

Paris 1970

FACULTE DE MEDECINE — COCHIN - PORT-ROYAL

ANNÉE 1970

THÈSE

N°

19

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

(DIPLOME D'ÉTAT)

PAR

Joëlle GAMA, née OURY

Née le 25 Janvier 1945, à Courbevoie (92)

Présentée et soutenue publiquement le

1970

**ÉTUDE CLINIQUE D'UN CAS DE PARANOÏA
DANS UNE INSTITUTION ASILAIRE**

*

**Ébauche d'une interprétation analytique du délire
et aperçu sur les problèmes institutionnels
soulevés par ce cas**

Président : M. PICHOT, Professeur

PARIS — 1970

FACULTE DE MEDECINE — COCHIN - PORT-ROYAL

ANNÉE 1970

THÈSE

N°

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

(DIPLOME D'ÉTAT)

PAR

Joëlle GAMA, née OURY

Née le 25 Janvier 1945, à Courbevoie (92)

Présentée et soutenue publiquement le

197

**ÉTUDE CLINIQUE D'UN CAS DE PARANOÏA
DANS UNE INSTITUTION ASILAIRE**

*

**Ébauche d'une interprétation analytique du délire
et aperçu sur les problèmes institutionnels
soulevés par ce cas**

Président : M. PICHOT, Professeur

PARIS — 1970

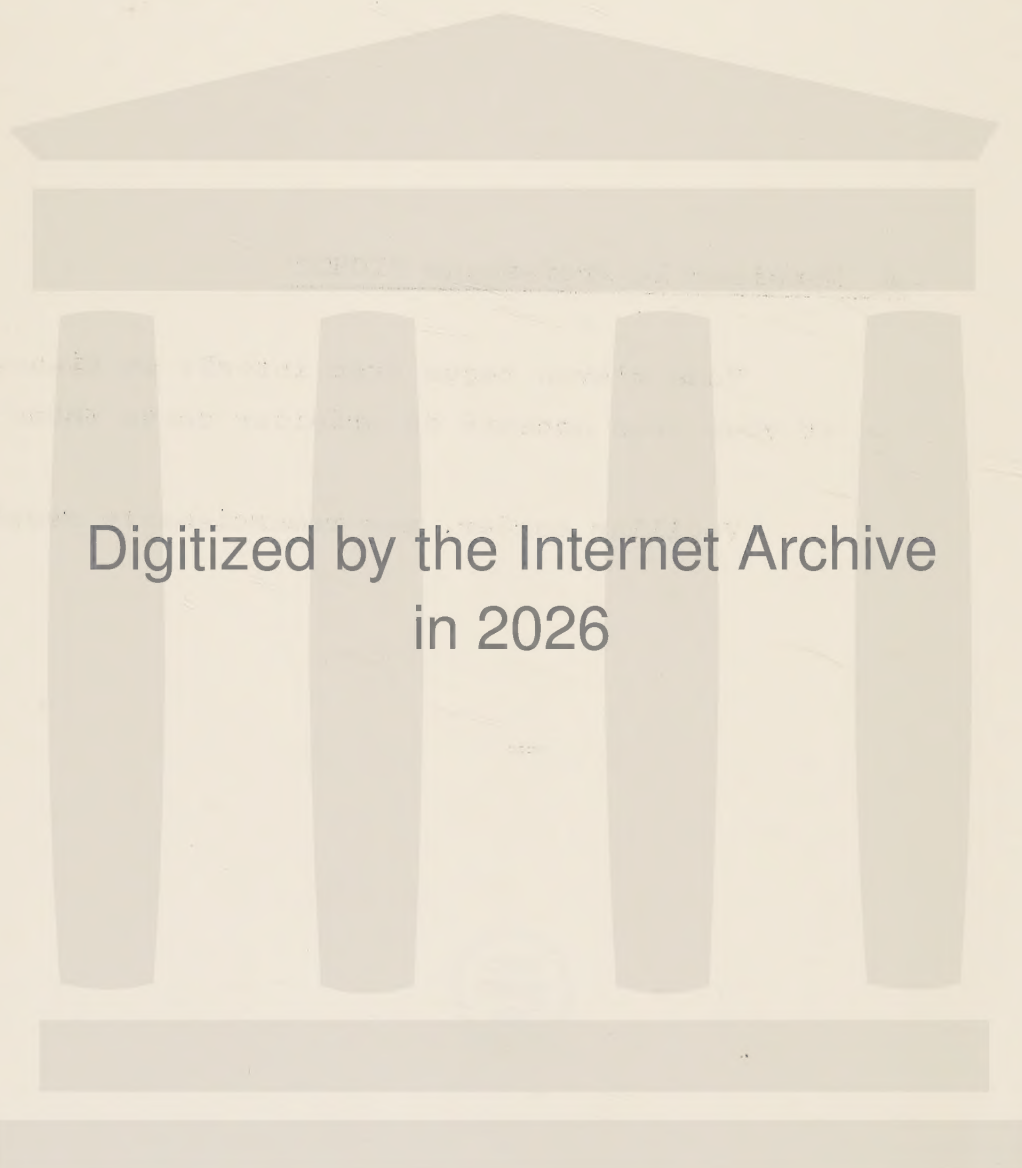


A Monsieur le Professeur PICHOT

Vous m'avez reçue avec intérêt et bienveillance,
et vous avez accepté de présider cette thèse .

Veillez agréer, mes remerciements respectueux .

==



Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/IA41550203_0009

A Monsieur le Docteur LANTER

Les années passées dans votre service ont été pour moi l'occasion d'enseignements précieux .

Ce travail n'a pu être mené à bien que grâce à votre soutien et à vos conseils éclairés .

Vous avez facilité mes recherches, et vos remarques, amicales et pertinentes, ont contribué à éclairer bien des points restés obscurs .

Recevez ici le témoignage de ma reconnaissance et de mon estime .

A Monsieur le Docteur BAILLY-SALIN

Vous m'avez accueillie dans votre service avec bienveillance et intérêt .

Par le rayonnement chaleureux de votre personnalité, vous m'avez fait entrevoir la possibilité d'une psychiatrie réellement humaine .

Veuillez accepter l'expression de mon respect et de mon attachement .

A Monsieur le Docteur G. BENOIT

Votre exemple et la clarté de vos enseignements m'ont beaucoup appris .

Soyez en remercié .

A Monsieur le Docteur DAUMEZON .

Le séjour dans votre service a beaucoup enrichi mon expérience .

Croyez en l'expression de mon profond respect .

A Monsieur le Docteur L. BONNAFE

Par votre témoignage chaleureux et passionné, par votre refus de toute résignation, vous m'avez aidé à prendre conscience de notre responsabilité face à l'intolérable condition asilaire .

C'est avec émotion, et guidée par votre exemple que j'ai écrit ce texte .

Soyez assuré de ma sympathie et de mon admiration .

A Monsieur le Docteur Y. RACINE

Vous m'avez reçue avec bienveillance et vous avez facilité mes recherches .

Soyez en remercié .

A Monsieur le Docteur J.P. BLANADET

Par la valeur de ton témoignage, par la pertinence de tes remarques et de tes critiques amicales, tu m'as apporté une aide considérable .

Reçois ici l'expression de mon amitié .

A la mémoire du Docteur Yves BERTHERAT

Conscient plus que tout autre de l'absurdité du système psychiatrique, sensible plus que tout autre à ce qu'il engendre d'évitables souffrances humaines, il a refusé la résignation "raisonnable" et les dénonciations tapageuses et trop faciles, qui ne sont parfois que des démissions voilées .

Il a analysé sans illusion l'ampleur du travail nécessaire, et s'est joint à l'effort patient des quelques médecins de l'hôpital de V. résolu à transformer ce lieu sinistre en un véritable instrument de soins . Il a consacré à cette lutte exemplaire son ardeur de vivre et sa générosité .

De l'institution aberrante, il a été, lui aussi, la victime .

Je n'ai connu son service qu'endeuillé, mais son effort n'aura pas été vain, car l'hôpital de V., peu à peu, change .

A ALAIN, mon mari,

Avec tout mon amour .

x

A ma mère et à mon père,

en témoignage de toute mon affection ,

A mes frères, François et Frédéric ,

A ma grand'mère,

Que cette thèse lui soit une joie,

A toute ma famille ,

En particulier, à mon oncle, le Docteur Jean OURY
à qui je dois mon intérêt pour la psychiatrie .

x

A tous mes amis .

x

A tous ceux qui m'ont aidée à réunir le matériel de
cette thèse et qui m'ont apporté leur témoignage ,
tout particulièrement

- A Madame L et à Madame B
- Aux infirmiers des pavillons VIII - IX - X - XI - XII
de l'hôpital de V.
- A Madame V
- Au personnel de l'hôpital de St Al.

x

A la mémoire de Daniel H

Décédé le 19 MARS 1970 des suites de son séjour à
l'hôpital de V.

Puisse son exemple contribuer à prévenir d'autres
échecs .

x

P L A N

	Pages
<u>INTRODUCTION</u>	1
<u>1 ère PARTIE</u> : BIOGRAPHIE DE DANIEL	5
+ . + . + . + . + . + . + . + .	
- Avant l'hospitalisation	5
. L'enfance	5
. La jeunesse	7
. Les premiers troubles	8
. La bombe au Sacré-Coeur	11
- Premières années d'internement (1955 - 1958)	13
. La prison	13
. Le service des admissions à Sainte Anne	17
. Le séjour à la clinique de la Faculté	19
- A l'hôpital de V..., dans le service du Dr B. (1958 - 1964)	42
. Activités de Daniel au pavillon et à l'économat	42
. La correspondance	47
. Daniel Casanova, Duc d'York	54
- A l'hôpital de V;;, dans le service du Dr L. (1964 - 1969)	
" Le Repaire "	62
. Les changements de 1964 - "Le repaire"	62
. L'installation au "repaire"	63
. Le terrain de Ste G... et la sortie manquée	66
. La prospérité 1965-1969	68
. La correspondance de Daniel entre 1964 et 1969	71
- Les dernières années (1969 - 1970)	88
. Muriel	88
. Le rapt	95
. L'exil	98

• La direction	276
• Les "anti-psychiâtres"	281
• La préfecture de police	281
• La presse	283
• L' hôpital de St Al..	284

- Daniel et l'hôpital de V...

285

• Daniel, lieu de l'imaginaire	285
• L'institution, prise au piège	286

° °

C O N C L U S I O N S

° / ° / ° / ° / ° / °

40000 41000 42000 43000 44000 45000 46000 47000 48000 49000 50000 51000 52000 53000 54000 55000 56000 57000 58000 59000 60000 61000 62000 63000 64000 65000 66000 67000 68000 69000 70000 71000 72000 73000 74000 75000 76000 77000 78000 79000 80000 81000 82000 83000 84000 85000 86000 87000 88000 89000 90000 91000 92000 93000 94000 95000 96000 97000 98000 99000 100000

+

On y entendait de temps en temps parler d'un malade que nous appellerons Daniel, hospitalisé depuis de nombreuses années en placement d'office pour paranoïa. Il avait quitté son pavillon pour aller habiter quelque part dans l'hôpital: là, il s'occupait à confectionner et à vendre une pâtisserie dont nous pouvions apprécier la qualité aux repas de l'internat...

Ce n'est qu'au cours de notre étude que nous sont apparues les particularités psychologiques de la maladie de Daniel, et l'enchevêtrement des fantasmes que sa présence avait suscité au sein de la collectivité rigide que constitue un hôpital psychiatrique classique.

+

+

Malheureusement, son séjour à V... fut brutalement interrompu en Septembre 1969 par un transfert dans un hôpital de province, à Saint-Al... avant que nous ayons pu commencer notre étude et même le voir !

...../

méthodes d'approche et en adopter d'autres, plus banales: nous avons dû nous contenter de l'étude de son dossier, à Sainte-A, à l'hôpital de V... et à l'hôpital de Saint-Al. Pour compléter ce travail de documentation, nous avons interrogé les personnes qui, de près ou de loin, avaient connu Daniel.

+

1) L' ETUDE DU DOSSIER

Dans les deux années qui ont précédé son séjour à V..., Daniel était hospitalisé à Ste-Anne. Nous avons trouvé dans son dossier les rapports de police, l'expertise médico-légale, les observations médicales et beaucoup de renseignements concernant son enfance et sa jeunesse. Nous y avons trouvé aussi un volumineux paquet de lettres manuscrites qui témoignent de son intense activité épistolaire.

Dans le dossier de V..., nous avons trouvé quelques rares observations médicales datant du tout début de son hospitalisation, et surtout de nombreuses lettres et documents. Ce sont ces lettres qui, soigneusement datées, nous ont permis de reconstituer l'histoire de Daniel; les préoccupations de sa vie quotidienne, aussi bien que l'évolution de son délire au fil des années.

Ces lettres ne représentent vraisemblablement qu'une partie limitée de sa correspondance: ce sont celles que Daniel a écrit à ses médecins ou à des personnalités extérieures à l'hôpital, qui ont pris la peine de les y renvoyer. A partir d'un certain moment, Daniel a pris l'habitude d'envoyer à son médecin-chef, un double de certaines lettres expédiées, qu'il jugeait importantes. Nous avons pu trouver aussi quelques documents, que des infirmiers et médecin avaient gardés dans leurs affaires personnelles. Ces renseignements restent donc très partiels: des années entières s'écoulaient sans que nous trouvions une seule lettre s'y rapportant.

Cependant, telle qu'elle est, avec ses lacunes, cette correspondance constitue un précieux document. Nous en donnerons de larges extraits car elle a été notre principale source.

- Dans le dossier de Saint-Al..., nous avons trouvé peu de choses : seulement quelques observations faites par les infirmiers, car Daniel n'y a écrit aucune lettre.

+

2) L'ENQUETE.

Dans les semaines qui ont suivi le départ en province de Daniel, nous avons interrogé les diverses personnes qui l'avaient connu :

- quelques infirmiers déjà anciens de Sainte-Anne se souvenaient de lui avec sympathie. Ils purent nous donner des détails très précis sur son séjour, qui pourtant datait de plus de dix ans. Il avait fait sur eux une vive impression, et ils se montrèrent curieux de savoir ce qu'il était devenu.

- A V..., nous avons eu des entretiens non-directifs : avec les infirmiers de son pavillon et quelques autres, avec les deux médecins-chefs qui s'étaient occupés de lui, ainsi qu'avec leurs épouses; avec plusieurs employés de l'Administration. Ces diverses personnes, étant logées à l'hôpital, l'avaient connu de près. Avec le Docteur B.L., Médecin-Assistant enfin, qui a participé à son transfert en province. Chacun, bien sûr, racontait l'histoire à sa manière, toujours partielle et bien souvent passionnée. Des mêmes petits événements, nous avons eu souvent plusieurs versions, que nous avons confrontées au contenu des lettres de Daniel, afin d'essayer de reconstituer " la vérité " . Bien sûr, celle-ci ne sera qu'approximative; d'ailleurs, c'est autant le vécu des différents protagonistes qui nous intéressera et qui nous permettra d'éclairer la place occupée par Daniel à l'hôpital de V... pendant douze années de sa vie.

- Nous avions projeté d'aller passer, à la fin de notre étude, quelques jours à Saint-Al., pour avoir avec Daniel quelques entretiens directs, et pour nous rendre compte sur place de son mode de vie dans un milieu nouveau. Malheureusement, là encore, nous dûmes renoncer à ce projet, car huit jours avant la date prévue, Daniel mit fin à ses jours. Nous y sommes allés néanmoins, et grâce aux renseignements que nous ont aimablement communiqués ceux qui l'avaient connu, nous avons pu reconstituer ce qu'ont été les six derniers mois de sa vie.

+ +

PLAN DE CETTE ETUDE

+ +

- Dans une première partie, nous présenterons, sous la forme d'un récit aussi vivant que possible, la vie de Daniel : avant, pendant et après son hospitalisation à l'hôpital de V... Ses lettres nous serviront de fil conducteur, et nous compléterons avec les témoignages oraux recueillis.

- Dans une deuxième partie, nous essaierons de dégager, sur un plan plus théorique, le sens et les particularités de sa maladie, à travers l'étude de ses thèmes délirants et de leur évolution.

- Enfin, nous tenterons d'analyser comment tant de fantasmes ont pu se faire jour à l'hôpital de V..autour de l'activité de Daniel, et comment en retour, ces fantasmes ont finalement déterminé son exclusion et sa mort.

+

+

+

+

PREMIERE PARTIE

B I O G R A P H I E D E D A N I E L
 =.

/ AVANT L'HOSPITALISATION : 1910 - 1955

+

+ +

Daniel H... naît le 24 Août 1910 à Saint-Maur-des-Fossés.

Pendant son enfance, il mène avec ses parents et sa soeur, des deux son ainée, une vie nomade à travers la Bretagne.

Nous possédons quelques renseignements sur ses parents:

- Son père, assez instruit sans doute, aurait voulu être artiste-peintre. Mais il n'arrive pas à gagner sa vie, et les vicissitudes de la guerre de 14-18 l'obligent à exercer le métier de photographe ambulant en Bretagne. Daniel en parle toujours avec une émotion profonde, les larmes aux yeux, avec une admiration sans limite :

" Mon père était fils d'une famille aisée. Avant 1910, son
" père lui assurait cinq francs par jour d'argent de poche.
" Il avait fait ses études dans un séminaire, puis, venu à Paris,
" il a suivi les Beaux-Arts.

"C'était un rêveur, un vrai bohème, mais c'était aussi un
" as. La musique, la poésie, le cuivre repoussé, le dessin et la
" peinture, il manipulait tout cela en artiste.

" Puis, la photo a fait son apparition; il s'y est intéressé.
" Ayant trouvé un emploi chez Menier à Noisiel, le chocolatier,
" il s'est perfectionné dans cet

• • • • •

"artnouveau, si bien que marié et père de famille, c'est devenu son métier. Pour vous donner une idée de sa maîtrise, pendant la guerre de 14-18 et réformé pour son âge: le papier bromuré était rare, aussi le gardait-il pour les cartes postales et les photos de groupes. Quant aux agrandissements, il avait trouvé le remède. Sur le chevalet, à la place de la feuille au bromure, il plaçait une simple feuille de bristol, et c'est avec le crayon qu'il esquissait les principaux traits, en laboratoire, ensuite, il finissait à l'atelier d'après l'original. Puisque vous êtes académiciens, vous pourrez essayer d'en faire autant"

Son père avait voulu devenir religieux; il avait habité tout près d'un couvent de Chartreux, et c'est là qu'il avait connu une couturière, fille d'un prêtre défroqué: il l'épouse; elle abandonne son métier pour l'aider dans ses pérégrinations.

Daniel n'a gardé que des souvenirs flous de sa première enfance: sans cesse ballotté d'une ville à l'autre, il n'a de relations qu'avec ses parents. Ceux-ci ont beaucoup d'affection pour lui, mais ils sont très occupés et n'ont guère le temps de s'occuper de lui. Ni lui ni sa sœur, d'ailleurs, ne peuvent aller à l'école.

Livré le plus souvent à lui-même, Daniel s'intéresse à tout et s'instruit tout seul au contact des choses et des événements. Quand il a un moment, son père lui apprend la lecture, le calcul, quelques rudiments de musique, et répond aussi bien que sa culture le lui permet aux nombreuses questions que lui pose son fils. Daniel s'intéresse à tout ce que fait son père, et acquiert ainsi des bribes éparses de culture et un sens de l'ingéniosité pratique, très développé. Il aide son père dans son travail de photographe, et vend des photos dans les fêtes et les noces.

+

Cependant, cette existence est précaire et les soucis financiers pèsent sur la petite entreprise familiale. C'est du moins de cette façon que Daniel explique le drame qui va marquer un tournant de sa vie.

Il a douze ans quand son père, de plus en plus sombre et découragé, estime ne plus pouvoir subvenir aux besoins de la famille et décide donc de la supprimer avec lui.

Un matin à l'aube, il se lève. Sa femme et son fils dorment dans le même lit. Avec un revolver, il tire d'abord à bout portant une balle dans la tête de Daniel, puis manque sa femme et sa fille qui, réveillées, se débattent et se sauvent; enfin, il retourne l'arme contre lui. Comme elle s'est enrayée, il se blesse d'un coup de couteau dans la région précordiale.

Les deux blessés, transférés à l'hôpital de Quimper, se remettent assez rapidement. Daniel, qui a eu la mastoïde gauche fractu-

rée, décrit ainsi cet épisode, dont il ne semble avoir gardé aucune rancune vis-à-vis de son père.

" En 1902, j'ai été blessé à la tête d'une balle de revolver 9m/m tirée à bout portant. Elle s'est logée dans le rocher gauche. "Après une semaine d'hésitations et d'incrédulité, on a fini par me faire radiographier, ce qui a confirmé la présence de la balle qu'on ne retrouvait nulle part. L'opération s'est très bien passée, et je "n'en ai jamais rien ressenti, sauf une otite purulente..."

Pendant ce temps, le père est incarcéré trois mois, puis jugé aux Assises pour tentative d'homicide volontaire..., et acquitté. Mais il reste déprimé, incapable de travailler, et il est interné une première fois, sans doute pour mélancolie. La mère essaie de subvenir aux besoins de la famille, en vendant, avec l'aide Daniel, de la dentelle et des produits ménagers sur les marchés. La situation devient très difficile et la mère s'adonne de plus en plus à la boisson (aux dires de la soeur).

+ +

LA JEUNESSE

+ +

A quatorze ans, Daniel est placé à Caen comme apprenti-pâtissier. Sa soeur, âgée de seize ans, vient d'avoir un enfant et se brouille avec sa mère: celle-ci la place dans un refuge maternel et s'en désintéresse; elle se marie sans doute peu de temps après et devient fille de salle. Daniel semble l'avoir perdue de vue. Il ne s'est jamais bien entendu avec elle, car elle avait "un caractère difficile" . (De son côté elle dira, lors de l'expertise de Daniel, que c'était " un détraqué ").

L'état de santé du père, un moment amélioré, s'aggrave de nouveau. Quand Daniel a dix-sept ans, on interne son père à Ste-Anne, puis à l'hôpital de V..., pour un état maniaque présénile, avec impulsions clastiques. Il y meurt deux ans plus tard. Daniel en est très affecté et considère que son père a été trahi par les médecins. (Il comptait parmi ses amis un certain Docteur D..., médecin à Sainte-Anne. Daniel affirme que son père, désespéré, s'est pendu. Nous n'avons pu le vérifier.

Depuis l'âge de seize ans, Daniel travaille à Paris comme ouvrier boulanger-pâtissier. Indépendant financièrement, il travaille beaucoup, pour aider un peu sa mère, demeurée seule à l'interne-ment de son mari. Mais elle meurt peu après.

+

Assez solitaire en dehors de son métier, Daniel aime à se promener et à lire des ouvrages d'histoire ou de sciences, achetés un peu au hasard chez les bouquinistes. Il a essayé de s'associer avec un ami pour tenir une boulangerie, mais c'est un échec. Daniel lui reproche de ne pas voir assez large et de ne pas vouloir investir...

A 25 ans, sa première liaison avec une femme mariée, lui apporte de grandes satisfactions affectives, mais qui ne durent que quelques mois.

A 27 ans, il se marie, et ce mariage est un échec complet. Ils ne s'entendent pas; elle le méprise, lui reproche de n'avoir aucune consistance, aucune ambition; elle lui fait des scènes sans cesse, y compris sur la gestion de la boulangerie qu'ils ont pris ensemble. Les relations sexuelles sont rares, et tout à fait insatisfaisantes. La naissance d'un enfant mort-né n'arrange pas les choses.

Daniel est mobilisé en 1939, dans une formation sanitaire. En 1940, il revient chez lui. Les difficultés professionnelles commencent et s'ajoutent aux ennuis conjugaux: il n'a plus son fonds de commerce et travaille pour un patron boulanger. Au terme d'un conflit avec l'un d'eux, Daniel préfère le quitter et essaie de se débrouiller seul; il se procure clandestinement de la farine, du beurre et des oeufs, et cuit sa pâtisserie dans son appartement, grâce à un four de sa fabrication. Cette activité peu productive incommode les voisins et irrite sa femme. Finalement, ils se séparent en 1944. Il a 34 ans. Il dit n'avoir pas eu depuis d'autres relations sexuelles, " n'en voyant pas l'intérêt".

Après la guerre, son isolement s'accroît. Il change souvent de patron; d'après lui, parce qu'il est peu payé, et aussi parce qu'il aime le changement. Vraisemblablement aussi à la suite de brouilles et de conflits mineurs. Il s'intéresse de plus en plus aux livres, qu'il achète d'occasion, et surtout aux phénomènes géologiques, astronomiques, physicochimiques, qu'il comprend plus ou moins et qu'il médite longuement.

+ +

- LES PREMIERS TROUBLES -

+ +

En 1949, il a "la grande révélation". Dans la nuit du 25 au 26 Mars, alors qu'il était seul à travailler dans la boutique, il a la révélation soudaine des causes de l'équilibre terrestre, sur la nature desquelles, il s'interrogeait depuis longtemps.

"...en manoeuvrant ma pelle pour enfourner mes gâteaux, j'ai com-
pris tout d'un coup que les deux pôles de la terre étaient comme au
bout d'un balancier... Quand un pôle est proche des rayons solaires,
il fond, son poids diminue, son eau, évaporée, forme un nuage qui
va se condenser sur le pôle opposé plus froid, dont le poids augmen-
te... et la terre bascule autour de l'axe polaire comme autour d'un
balancier... ce qui explique l'alternance des saisons."

Cette révélation n'a pas de caractère hallucinatoire. C'est seule-
ment un "eureka", qui le pousse à poursuivre ses investigations scien-
tifiques. En même temps, par la lecture des journaux, il suit les
progrès de l'ère atomique dont les dangers le bouleversent: il pense
que c'est un risque effroyable que prend l'humanité, en poursuivant
des essais qui risquent de rompre le fragile équilibre de la Terre
par une décongélation inopportune des pôles.

"Je connais bien la force des bombes atomiques; je pense que les savants
veulent faire exploser le feu central (au centre de la terre) par un for-
midable électrochoc.."

"Je n'avais donc pas à tergiverser sur la conduite à tenir, il fallait
que je dise de quoi il retournait; mais cela posait une quantité in-
finie de problèmes..."

Ainsi, ému par l'importance de sa découverte et désireux
d'épargner à l'humanité cette épouvantable catastrophe, il considère
de son devoir d'en informer toutes les personnes haut placées, sus-
ceptibles d'agir dans le sens de l'interdiction des armes nucléaires:
Le Président de la République, les 95 Ambassades de Paris, les 627
députés de France et diverses sommités internationales (le Pape...),
commencent à recevoir un volumineux courrier, leur expliquant le dan-
ger en question et les pressant d'agir pour y parer.
Il s'engage donc, à partir de cette date, dans un élan de générosité
philantropique, sur la voie grandiose qui sera désormais pour lui le
sens de sa vie.

+

Bien entendu, cette fébrile activité épistolaire lui prend
de plus en plus de temps et d'argent. La majeure partie de son salaire
de pâtissier passe dans la rédaction et la polycopie de ses textes.
Son isolement social s'accroît. Il ne fréquente guère ses collègues
de travail ni ses voisins; non qu'il nourrisse à leur égard une pré-
vention quelconque -au contraire, ceux-ci le considèrent comme aimable
et très serviable- mais parce qu'il considère qu'il a une tâche
autrement importante à remplir, et que les bavardages risqueraient de
lui faire perdre du temps. Il ne cherche pas non plus à les gagner à
ses idées:

"Ceci serait sans intérêt, car ils n'ont aucune possibili-
té d'action, et leur appui serait pratiquement inefficace..."

.... /

Il garde donc pour lui ses préoccupations, et n'échange avec son entourage que des paroles aimables, mais banales. Voici ce qu'en dira ensuite l'"Aurore", après enquête dans l'entourage:

" il avait de douces manies, se livrant notamment à "de longues promenades pendant la nuit, et passant le plus clair "de son temps à taper à la machine. Mais fort aimable et toujours prêt à se dévouer pour un voisin. Personne ne le tenait "pour un dément dangereux, à peine un doux maniaque."

En fait, il n'a de conversations qu'avec un épicier adonné aux sciences occultes et aux " lectures philosophiques".

A ses lettres, il ne reçoit bien sûr aucune réponse, mais il se console en interprétant l'évolution de la politique internationale, comme ayant été influencée par ses lettres et ses conseils, ou en retrouvant dans certains articles des expressions de sa pensée. Il juge certes un peu cavalière la façon d'agir de ses compatriotes, qui ne le remercient même pas pour son aide, mais ne se sent nullement dépossédé. Bien loin de considérer qu'on lui a volé ses idées, il se montre au contraire assez satisfait que ses découvertes aient pu trouver une application de la part de gens mieux placés que lui. Modeste de tempérament, il n'aspire à rien d'autre.

+

Le jour de Pâques 1954, il a une seconde "Révélation", qui ajoute une signification mystique à son activité :

Il comprend subitement, là aussi sans doute sans phénomènes hallucinatoires, que toutes ses réflexions et découvertes ne peuvent être que le résultat d'une influence qu'il reçoit de l'au-delà. Il suppose qu'il s'agit de rayons cosmiques venant des astres, qui règlent la conduite de certains individus privilégiés, sans doute chéris par Dieu. Ce ne sont que suppositions mais, dès lors, il se considère comme un messager de Dieu destiné à empêcher les hommes de se perdre et de détruire la Création, par l'utilisation de la force nucléaire.

Cette conviction renforce encore son énergie épistolaire, surtout dirigée vers les diverses autorités religieuses, le Pape, l'Archevêque de Canterbury...

Le Pape est prié de "promulguer une Encyclique, excommuniant tous les catholiques, quelles que soient leurs tendances, qui auraient travaillé pour l'Energie Nucléaire." Rien ne vient. Au contraire, une phrase du message Pontifical de Noël " Nous sommes entourés de ténèbres", semble à Daniel un aveu inquiétant de manque de foi.

+

L'illumination de Quasimodo 1955 va jouer un rôle décisif dans la suite de son histoire:
Alors qu'en touriste, il visite pour la première fois Notre-Dame de Paris, il entend brusquement, dans la chapelle de la Vierge, une voix lui parler:

" C'était comme si j'avais eu sur la tête un casque avec des écouteurs de radio; une voix très lointaine, une voix d'homme qui me parlait avec fermeté".

La voix lui confie une mission:

" Si l'Encyclique n'est pas promulguée par le Pape avant Noël, tu foras sauter la chapelle de la Vierge à Notre-Dame, et la chapelle Saint-Pierre au Sacré-Coeur. Tu dois le faire sans qu'il y ait de victimes."..

+

+

"LA BOMBE AU SACRE-COEUR"

+

+

Il commence à faire ses préparatifs, tout en envoyant des ultimatum répétés au Pape. Il fabrique plusieurs engins explosifs et une fusée destinée à répandre une pluie de tracts: ceux-ci expliquant au peuple de Paris les raisons de son acte, qui se veut avant tout démonstratif. Jusqu'au dernier moment, il espère un geste de bonne volonté de la part du Pape. En vain. Finalement, un peu déçu mais rempli d'une ferme résolution, il va déposer le soir de Noël, vers 18 heures, dans la Crypte du Sacré-Coeur, un engin dont voici la description (lue dans un journal le lendemain) :

" Le tout était recouvert d'un linge blanc sur lequel était posé un bouquet de violettes. Un mécanisme, rappelant celui d'un réveil-matin, et deux piles à boîtiers métalliques devaient, dans l'esprit du criminel, provoquer l'explosion à huit ~~mn~~ moins cinq minutes.."

Vers 21 heures, il se rend à Notre-Dame; mais l'affluence lui paraît contraire à son projet :

" Je me suis rendu à Notre-Dame avec la seconde bombe. Devant le danger de n'être pas cru des pouvoirs publics et du Chapitre de Notre-Dame -ce qui aurait fait des victimes innocentes- Dieu m'a conseillé de rentrer chez moi et de m'y prendre d'une autre manière"...

+

Cependant vers 23 heures, la crainte de faire des victimes innocentes prend le dessus et Daniel s'affole: il prévient

les pompiers de son quartier par une lettre signée Daniel, Comte de Paris, né de Saint-Jaur, qu'un grave attentat va avoir lieu à minuit au Sacré-Coeur. Les pompiers se rendent sur les lieux, mais ne trouvent rien. Il avertit dans le même temps le Recteur de la Basilique. Finalement, il se rend sur le pont de Levallois pour observer les événements, en proie à une vive anxiété.

Celle-ci s'accroît encore quand, à minuit quinze, l'engin n'ayant pas fonctionné -le ressort, en fait, n'était pas assez remonté-, il imagine qu'à cause d'une erreur, il pourrait bien exploser le lendemain à midi; la crypte, alors, serait pleine de fidèles et il pourrait y avoir des victimes...

Le reste de la nuit et la matinée se passent à courir de la Basilique, où on l'éconduit, aux commissariats, où on l'éconduit également. A la Préfecture de Police, où on ne relève pas le courrier un dimanche...Finalement, il téléphone à nouveau à la Préfecture, et de nouvelles recherches permettent de trouver l'engin.

Le lendemain, sans aucune difficulté, car il avait mis son adresse au bas de ses lettres "anonymes", il est arrêté par la Police. Il se laisse emmener sans difficulté, assez satisfait de lui, et prêt à répondre à tous les interrogatoires.

LES ÉVALUÉS ANCIENS D'INTERIEUR 1975 - 1978

+ + +

LA POLIÉCHIE...

+ +

Daniel est inculpé de "tentative de destruction par explosif," et détenu pendant deux mois à la Santé.

La presse, selon l'usage, s'empare de l'événement, et fait de Daniel un monstrueux criminel:

" Un dément avait déposé une bombe au Sacré-Coeur; ..il eut provoqué une effroyable hécatombe parmi les fidèles, qui, à l'heure présumée de l'attentat s'écrasaient dans les nefs de la Basilique."

Les cent grammes de poudre de chasse deviennent obus :

" La puissance de déflagration peut être comparée à celle d'un obus de 75..." (L'Aurore" 26-12-55)

Quelques temps plus tard, France-Soir fait même de Daniel le héros de la bande illustrée "Le crime ne paie pas."

Bien entendu, Daniel lit et médite ces commentaires...

Les enquêteurs retrouvent des lettres adressées par Daniel à des personnalités, au moment de son acte.
Au Chapelain du Sacré-Coeur:

" Cette année, le jour de la Quasimodo, j'ai reçu l'ordre de Dieu le Père, en la cathédrale de N.D. de Paris, d'inviter Sa Sainteté à se déplacer jusqu'à Paris en ce jour de Noël, le 24 à midi, pour prononcer cette excommunication, et, si Sa Sainteté n'était pas au rendez-vous, de faire sauter N.D. de Paris, ainsi que Saint-Pierre de Montmartre."

Au Cardinal Feltin :

"Le Mercredi 23 Décembre prochain est le jour des Saints Innocents; c'est aussi le jour de la troisième année de l'ère nouvelle, c'est-à-dire le 1er Juillet, An 3. Le 31 décembre est donc le dernier jour de l'ère de Jésus."

En votre qualité de sixième A.Ôtre de cette ère nouvelle, êtes-vous décidé à leur dire la vérité, à vos brebis? A savoir les dangers de trafiquer les croisements sanguins par les transmutations...

"Pour être mon Seigneur, il faudrait que l'un de vous me clouât sur la croix, de sorte que jusqu'à nouvel ordre, vous n'êtes plus l'enseignant, mais Monsieur le Cardinal, jusqu'à plus ample informé"

A E. Herriot: Si cette histoire tourne au tragique pour moi, la prochaine fois, je n'avertirai personne. Cinq minutes avant, il y aura le tocsin, et aussitôt il ne restera rien, et l'herbe ne sera pas prête d'y repousser, et cela en quelque lieu que ce soit. ... "Voilà la part du Père Noël, par la main de son fils Daniel"

+

Voici comment Daniel raconte son emprisonnement.

"A la suite de mon arrestation, le 26 Décembre 1955 vers 11 heures du matin, j'ai passé 48 heures dans les locaux de la Police Judiciaire, à la suite de quoi j'ai été transféré à la prison de la Santé, 1ère Division, où je suis resté deux mois.

Il y avait déjà six années que je me consacrais à cette lutte contre le danger nucléaire, de sorte que la majeure partie de mes gains s'y trouvaient engloutis, si bien qu'à ce moment, il ne me restait plus en poche que la somme de quatre-vingt-quinze francs.

Dès mon arrivée à la Santé, j'ai demandé et obtenu du travail, ce qui occupait ces loisirs forcés, tout en me permettant de regarnir mon escarcelle.

+

L'expertise médico-légale est pratiquée par le Docteur G.F..

"Il se présente avec aisance, l'air satisfait, répond avec abondance aux questions, se montre très bien orienté, conscient de sa situation..."

L'examen somatique n'apporte pas grand'chose:

"On constate la cicatrice de sa blessure de tête, cicatrice irrégulière derrière l'oreille gauche; il dit que la balle s'était logée dans le rocher, et qu'elle a été extraite; la blessure n'aurait comporté ni complications, ni suites neurologiques."

L'examen physique ne révèle rien qui puisse intéresser les conclusions de l'expertise; il correspond assez bien au type de "mitron" classique, plutôt grand, gros, fort, etc.. Le teint est un peu pâle, les traits sont un peu empâtés, l'apparence est un peu dysendocrinienne."

Lors de l'examen psychiatrique, Daniel raconte avec beaucoup de précision son acte et ses motivations:

" Il était décidé, en ce cas, à accomplir un "acte de foi", et ce n'est pas probablement par hasard, mais en raison de sa culture autodidactique qu'il traduisit aussi correctement l'espagnol auto-da-fé.

Il avait donc préparé un pétard en introduisant 100 frs de poudre de chasse dans un tube d'acier, avait organisé une mise à feu avec un réveil-matin, et déposé dans la chapelle Saint-Pierre au Sacré-Coeur cet engin qui devait exploser à minuit, au moment même de la messe de Noël. Alors, le Cardinal Feltin comprendrait. Il était bien sûr qu'il n'y aurait pas d'accident de personnes, car la crypte est nettement isolée de la nef où se déroulerait la messe. Il pensait bien que le Sacré-Coeur ne pouvait être démoli avec 100 frs de poudre de chasse..

Malgré tout, inquiet à 23 h.15, il a alerté par téléphone les pompiers de la caserne de la place Jules Renard, et lui-même (qui habite: 75, rue D.), est allé surveiller leur départ.

Mais il n'y a eu ni départ de pompiers, ni explosion. Le matin de Noël, n'entendant parler de rien, il est allé au Sacré-Coeur assez inquiet, pensant que la mise à feu n'avait pas fonctionné mais qu'elle pourrait fonctionner quand l'aiguille du réveil arriverait à midi, et que peut-être alors, il y aurait du monde dans la crypte. Il a voulu prévenir le Recteur du Sacré-Coeur, mais, dit-il, "le curé qui m'a reçu m'a envoyé promener"

De plus en plus inquiet, il s'est précipité à la Préfecture de Police, et a déposé une lettre dans la boîte du Préfet. Puis, il a pensé que cette boîte ne serait peut-être levée que le lundi. Il a alors téléphoné au service de garde de la Préfecture de Police, pour que l'on aille chercher cette lettre.

Par la suite, il a été arrêté à son domicile.

Il estime avoir fait son devoir, ayant écrit à tous les hommes représentatifs pour leur demander d'agir contre le développement des recherches atomiques: au Président de la République, aux Députés, au Comte de Paris et à l'onsieur Duclos, avec qui il avait professionnellement travaillé.

Parce que l'Energie Atomique devait être mise au service de la guerre, il était urgent d'interdire la poursuite de pareilles recherches.

Naturellement, personne ne répondait à ces lettres, personne ne réagissait, sauf le Président Vincent Auriol, qui lui avait envoyé son "garde du corps", lequel était médecin.

H... n'avait garde de négliger l'autorité religieuse. Aussi, avait-il écrit au Pape Pie XII et au Docteur Fischer, Archevêque de Canterbury, pour lui demander de prononcer l'excommunication de toute personne qui travaillerait aux recherches atomiques.

Toujours pas de réponse.

Alors, H. a voulu les obliger à réagir, et obliger le Cardinal Feltin, Archevêque de Paris, à formuler cette excommunication avant le 24 décembre à midi, sans quoi il le forcerait bien à parler.."

L'expert discute ensuite le cas, et selon des critères bien classiques et dénués de toute bienveillance; enfin, il déclare Daniel irresponsable.

" On ne peut avoir une minute d'hésitation sur le caractère psychopathique de l'acte de H..., et sur la destination à donner à celui-ci.

H.. est un modèle typique de paranoïaque réformateur et philanthrope, autodidacte, inventeur à ses heures, forcé d'une nourriture mal assimilée.

..." Ce qui est plus extraordinaire, c'est que H.. soit resté totalement inconnu à ce service d'aliénés, où échouent généralement les lettres de psychopathes adressées aux personnages en vue. Il est notable que le caractère d'bonnaire et philanthropique de la correspondance n'avait pas éveillé de crainte chez les destinataires..."

(Toute son histoire) est très logique, d'une logique paranoïaque bien entendu. Démonstrativement orgueilleux, vivant à l'écart, mécontent des institutions, inadapté, méconnaissant les réalités, et ne pouvant raisonner ex'p'ri, H.. était le paranoïaque parfait, avec hypertrophie du moi caricaturale, dominé par sa philanthropie morbide.

On ne songe pas à nier l'excellence de l'intention, mais il ne faut pas oublier le pavé de l'ours. H.. prend donc sa place dans la lignée des paranoïaques réformateurs et humanitaires, qui n'ont pas reculé devant la propagande par le fait.

Et l'absence de victimes nous met à l'aise pour conclure: H.. est un anormal psychique irresponsable, et il doit être interné. Il appartient à une classe de mélodes menteux parfaitement bien connus, affligés d'une déviation intellectuelle

" qui n'est pas incompatible avec un certain degré d'intelligence, mais est caractérisée par une absence totale de bon sens et de jugement."

CONCLUSION

1°) H.. est un anormal psychique appartenant à la classe des paranoïaques réformateurs, et son acte a été commandé par conviction délirante.

2°) Il était en état de démence au temps de l'action, au sens de l'Article 64 du Code Pénal.

3°) Dangereux pour l'ordre public et la sécurité des personnes, il doit être interné d'office dans un hôpital psychiatrique."

+

+

LE SERVICE DES ADMISSIONS DE SAINT-ANNE.

+

+

Le 28 février 1956, Daniel est transféré au Service des Admissions de Saint-Anne.

De ce séjour de deux mois, il garde le souvenir d'une "présentation de malade" qu'il relate ainsi dans une lettre au médecin-chef :

" J'ai dû attendre près de deux mois votre retour pour vous être présenté, et jugé par vous.

Ce jour-là, j'ai été appelé par le Surveillant-Chef de votre Service; le dortoir était au premier étage, et notre rencontre a eu lieu dans votre cabinet de consultation, au rez-de-chaussée.

Il y avait là, outre vous et moi, le surveillant, deux internes nommés, dont un qui avait un nom finissant par -Ski.., une interne femme et une assistante sociale, soit six personnes. Dès le début de notre conversation, je vous ai informé que mon père avait été interné, et qu'il était mort dans l'un de vos Établissements de bienfaisance, soit à V.. Ce qu'apprenant, vous avez demandé au surveillant d'aller vous chercher son dossier, ce qui a été fait, et rapidement -après 28 ans!-

" Vous m'avez posé un certain nombre de questions; parmi celles-ci, deux ont retenu mon attention, surtout par le commentaire que vous avez joint à l'une d'elles.

1ère question :- Vous me demandez quels jeux j'aimais le plus offert - je vous réponds que nous étions deux enfants, que j'avais une sœur un peu plus jeune que moi;

Elle était un peu diable, alors que moi, je m'installai dans un coin avec le meccano qui m'avait été offert à un Noël; et on ne m'entendait plus.

A cette annonce, vous vous êtes confortablement enfoncé dans votre fauteuil, vous avez mis vos deux pouces dans les échancrures de votre gilet, et vous avez prononcé pour votre auditoire l'une de ces merveilleuses leçons qui restent immortelles dans les annales de l'Histoire: à vos élèves les trois internes, vous avez dit: " Voyez, les paranoïaques, c'est toujours ainsi, la mécanique, la précision!!"

2ème question - "Comment faites-vous l'amour avec votre femme?" Là, je vous ai regardé un moment, en me demandant si vous ne vous payiez pas ma tête ? Puis, je n'ai trouvé qu'une réponse: " Et vous Docteur? " Ce que vous avez encaissé en me disant: " Vous répondez par une question!!"

Monsieur le professeur, lorsque mon père a été interné vers 1936, j'avais 16 ans. Sauf durant la dernière année de mon apprentissage, je n'avais jamais été séparé de mon père, et aussi une autre fois, au début de la guerre 14-18. Mais comme il était cantonné en Seine-et-Marne, nous allions le voir aussi souvent que possible.

Or, ce que vous ne disiez pas à vos élèves, c'est que vous aviez sous les yeux la fiche d'internement de mon père, où il était lui aussi étiqueté comme "paranoïaque".

1°) Le comportement de mon père était celui d'un homme qui ne se contrôlait plus!

2°) Lorsque ce meccano m'a été offert à Noël 1918, j'avais 8 ans; et lorsque mon père avait huit ans, en 1878, le meccano n'existait pas encore. De même que lors de ma comparution par devant vous et depuis 10 ans, je ne suis toujours contrôlé!! De sorte qu'à la réflexion, il fallait que l'un ou l'autre, du père ou du fils, ne soit pas "paranoïaque"!

A la fin de ce texte, vous saurez que ni mon père ni moi n'avons été paranoïaques..."

/ LE SEJOUR A LA CLINIQUE DE LA FACULTE /

o o

Après deux mois d'observation dans le service des admiss Daniel est transféré dans un autre service.

L'observation médicale décrit Daniel en ces termes.

" C'est un homme affable, souriant, parlant d'un ton modéré sans réticence, avec une bonhomie un peu niaïse. Il expose volontiers son histoire, avec satisfaction mais sans grande réaction affective.

Il est présent, bien orienté. Attention, mémoire paraissent intactes. Il expose ses idées, raconte ses illuminations, explique son geste spectaculaire avec une entière conviction délirante... Il estime avoir réussi : "tout ce que je voulais c'était que ça fasse du bruit... ça en a fait".

Il supporte calmement la vie asilaire, aide le personnel infirmier, apporte à toute son activité comme à ses rapports avec les médecins une continuelle bonne volonté..." Il voudrait seulement passer devant les tribunaux pour pouvoir "s'expliquer".

Il continue à écrire de nombreuses lettres dont nous examinerons plus loin le contenu.

Il s'intègre parfaitement à la vie du pavillon et les infirmiers que nous avons pu interroger parlent de lui avec sympathie : vraiment, c'était le "bon malade", original mais travailleur, dont on n'avait guère à se plaindre.

Très vite en effet il rend de menus services aux infirmiers on lui confie quelques responsabilités. En échange, il fait pour eux, à l'office, des brioches et autres gâteaux, il bricole avec ardeur et peut faire avec rien des objets inhabituels de valeur esthétique ou fonctionnelle (par exemple des boîtes à couture, offertes à divers membres du personnel, et fabriquées à l'aide de boîtes de camembert assemblées et vernies...)

X

Il est traité par neuroleptique mais se montre assez réticent. Un médecin expérimente à cette époque le penthonal et la mescaline. Daniel subit sans doute quelques injections de l'effet qu'il en ressent, il ne parle pas à cette époque mais par la suite un important délire hypochondriaque se greffera autour de cette expérimentation.

o

Daniel est d'emblée un cas "intéressant".
On le montre aux présentations de malades, on se plaît à raconter le contenu original de son délire, on discute le diagnostic :

Daniel n'apparaît plus comme "le modèle typique du paranoïaque parfait avec hypertrophie du moi caricatural". On considère qu'il lui manque, l'asthénie, l'agressivité, la rigidité, la méfiance.

"Le caractère de M. H.. diffère de celui d'un paranoïaque car

Le malade n'est pas un persécuté; il ne se plaint pas de la Société - accepte son internement avec une certaine sérénité. A généralement eu d'excellents rapports avec ses voisins et ses collègues.

L'hypertrophie du sens de ses responsabilités domine chez lui il se trouve des devoirs absolument disproportionnés à ses possibilités.

... en cela on pourrait parler à son propos d'un certain orgueil qui n'est pas niable...

Il est à noter que cette sensation "d'avoir compris ce que les autres n'ont pas réalisé" ne s'accompagne d'aucune revendication sur le plan personnel... Le fait pour M. H.. d'avoir découvert telle ou telle chose en astrophysique, ne fait que lui créer des devoirs ... et cela même au détriment de sa vie matérielle.

On porte sur lui des jugements, souvent empreints de subjectivité :

"Comment ce petit pâtissier raté en était-il venu à se considérer comme "obligé moralement" de dénoncer des dangers par ailleurs réels ?

Il est difficile de se défendre d'une certaine sympathie à l'égard de tous les illuminés chevauchant bravement quelque Rossinante à l'assaut des moulins à vent et, nous pensons que si M. H.. avait eu plus de culture, plus de moyens, et, tout de même un sens un peu plus aigu des réalités, il se serait vraisemblablement taillé une réputation honorable parmi les rédacteurs de "manifestes" ou les promoteurs de mouvement".

Mais pour ce qui est de son avenir, le corps médical se replie sur une prudente réserve.

"Rien ne dit que M. H.. n'estimera pas dans l'avenir devoir donner des avertissements encore plus spectaculaires ! des accidents graves risquent de résulter" d'avertissements" de ce genre dont M. H.. peut ne pas toujours mesurer l'exacte portée tant il est fréquent que l'apprenti sorcier se trouve dépassé...

"Est-ce à dire que M. H.. soit voué à passer le reste de ses jours dans la situation d'inactivité qu'il traverse actuellement ?

Nous abordons évidemment là un problème d'ordre administratif qui dépasse notre compétence; il semble toutefois que les éléments suivants inciteraient à laisser à M. H.. un certain degré de responsabilité et d'activité dans le cadre d'une collectivité surveillée ou les possibilités de démonstrations spectaculaires "genre bombe" seraient écartées.

Les considérations favorables sont les suivantes :

- bonne volonté évidente.
- Désir de se rendre utile (sens social dévié mais développé).
- Absence d'agressivité vis à vis de l'entourage
- Goût du bricolage. "

o

On fait passer à Daniel des examens complémentaires (EEG..) qui se révèlent tous normaux, et des tests psychologiques qui n'apportent pas grand'chose pour la compréhension de sa maladie . En voici en effet le compte rendu :

"Niveau intellectuel supérieur à la moyenne (123 au Wechler-B elle ~~ence~~) présence d'un "scatter" significatif de valeur pathologique mais sans signification diagnostique précise.

Au MMPI le sujet obtient un profil peu perturbé qui sans présenter aucune structure psychotique apparente ni aucune composante paranoïaque, offre un aspect atypique avec des éléments importants de rigidité, de dissimulation tels qu'on en rencontre chez la plupart des états mystiques ou passionnels".

o o

Nous allons maintenant choisir dans les lettres et documents de cette période, quelques extraits significatifs, dans l'ordre chronologique, pour permettre de reconstituer le vécu de Daniel à Sainte Anne. Nous nous réservons de revenir plus tard sur d'autres textes, où s'exprime plus clairement le contenu de son déli

Dans une lettre au médecin chef, le Dr. D.. début 56

" Après deux mois d'attente à l'admission de Ste Anne le retour de votre confrère pour passer en jugement par devers lui, j'ai été transféré à votre service, lorsque cette décision a été prise et connue de ce service, on m'a dit "tu vas aller servir de cobaye"! ce qui n'avait aucune signification particulière pour moi, évidemment.

Je rappelle qu'entre temps j'avais été présenté à un auditoire d'élèves par un (sans doute) professeur dont je n'ai pas retenu le nom. De la façon et avec l'accoutrement dont vous afflublerez vos clients, on est tout de suite la risée de cet auditoire avec la désagréable impression d'être une bête curieuse exhibée en public !.

Arrivé à votre service et quelques jours plus tard, ce furent les prises de sang et les analyses diverses, en vue de passer à la chambre des aveux spontanés.

J'ai eu droit à deux expériences, la première avec la mescaline la seconde - environ un mois plus tard - au penthotal...

Monsieur le Professeur, la raison qui m'a fait agir n'avait rien de mystérieux.. Etant donné que les membres de la faculté étaient en possession du dossier judiciaire, que d'autre part la presse de ce moment avait suffisamment publié le but de cette manifestation contre le danger nucléaire, la chambre des aveux spontanés était superflue ! "

Il adresse quelques lettres à la préfecture de police, en Août 1956 :

Inquiet des dangers de la circulation, il envoie une série de croquis : c'est un dispositif ingénieux, à base de miroirs à installer dans les carrefours pour éviter les collisions. Il ajoute le commentaire suivant :

"Devant le nombre croissant d'accidents, je suggère le dispositif dont je reproduis le dessin ci-joint, à votre intention cela peut rendre service à la circulation ."

Il joint :

"un projet de décentralisation de certaines industries de Paris, un autre établissant le recensement périodique des véhicules automobiles et un autre pour l'évacuation de Paris en cas de besoin

o

En novembre 56 il écrit au président de la Cour des Comptes :

"Comptes d'une Cour Royale.

"Le principe de la Royauté est de croire en Dieu,
en sa justice !

"Le principe d'une république c'est la négation de
ce Dieu.

" Le principe de la Foi est que Dieu sème une graine même s'il s'agit de la graine d'homme, à partir de cette graine naît ce qu'on a appelé l'arbre généalogique par comparaison avec la graine qui donne le fruit d'un arbre ses fruits et ses feuilles !

Maintenant considérez bien ce Palais cardinal, .. supposez vous sur cette place et regardant le Palais .

Voyez-y le cardinal qui vous fait face, à sa droite il y a cette cour des comptes, derrière lui à l'intérieur il y a la salle du Trône, à sa gauche il y manque la chambre ou cour des Métiers.

Voilà la décomposition spirituelle de cette situation royale : Le Roi représente Dieu, parce que créé par lui; il est issu d'une graine et donne le fruit d'un arbre; sa branche principale, je m'excuse est sa verge, ses Partis sont ses parties !

La Droite et la Gauche : par la gauche viennent les gens de Métier et celui de Ministre en est un ! Par sa droite viennent les hommes de foi dont le Cardinal est le plus proche.

Si le roi est un homme de chair, le Cardinal comme le premier Ministre le sont aussi; ce sont donc Trois Frères, qui doivent s'épauler l'un l'autre.

La question des Métiers est assez simple par elle-même, du fait que ces métiers sont visibles ou du moins le résultat de leurs productions ; elle est **donc du ressort** du Premier ministre. La question spirituelle est tout aussi simple :

Ou le cardinal fait abstinence de chair et de tous les problèmes qui se posent à un ménage ; il a le Roi et le premier Ministre pour le documenter et lui éviter d'être plus Dieu que Dieu lui-même ou ce Cardinal est marié, et il est à même de comprendre la vie de Famille et ses soucis !... "

En avril 1957 il répond au Dr. D.. qui lui demande de cesser d'importuner les personnalités.

"Vous me reprochez d'écrire parce que une huitaine de lettres vous sont revenues ! Rassurez-vous Docteur, je ne me suis pas contenté d'en écrire si peu. J'en ai écrit environ, cent cinquante dont une quarantaine à Margaret et celles-là ne sont pas revenues

"Ne vous y trompez pas Docteur, si je dois sacrifier ma Bichette à tous ces politiciens plus ou moins marron, à ces "Frères" en Jésus, et autres, ce ne sera plus le corps médical qui me conseillera de ne plus écrire "pour ne pas importuner les personnalités" et ne pas déplaire à Monsieur le Préfet de Police, mais ce sera moi qui m'abstiendrai d'un mot de plus, fut-il celui de Cambronne (il aime Margaret et s'en croit aimé).

En fait bien sûr, Daniel continue d'écrire..

o

En Juin 1957, il adresse au Dr. D., à l'occasion du mariage de sa fille, un petit feuillet (un peu semblable à ceux que confectionnent les enfants pour la fête des mères).

Sur la couverture, un grand lit, un bonnet phrygien allié à une fleur de lys ; en légende un marteau, trois clous, et l'initiale "D". A l'intérieur, un billet de 100 F. (anciens) et un petit compliment : "Je m'excuse de n'avoir pu participer en même temps que mes saints anges gardiens à la collecte faite en l'honneur du mariage de son altesse républicaine la charmante et ci-devant Claude.

Je profite d'avoir touché mes émoluments (850 F.) pour combler cette lacune en y joignant mon obole en même temps que mes meilleurs vœux au jeune ménage.

Je prie Monsieur le Professeur, d'agréer, l'expression de mon profond respect. Votre humble et dévoué serviteur Daniel.
Le dangereux énergumène du Sacré Coeur. "

o

En Juillet 1957, il fait le point sur sa situation. Il est l'objet d'une persécution de la part de ses médecins qui font obstacle à ses projets. Mais il est déterminé à lutter et à poursuivre son but.

Fête du Précieux Sang :

".. J'ai donc été d'abord considéré comme étant un honnête homme, un peu idiot, ensuite comme criminel de Droit Commun, puis comme déséquilibré mental - réputation que la Presse m'a faite - on gagne sa vie comme on peut pas vrai ? avec l'approbation du Corps Médical celà par son silence !.

Maintenant je suis un clochard, Docteur, un vrai, je n'ai plus d'argent, mes économies, sous forme de sécurité sociale n'existent plus, quant à mon logement, j'ai été mis à la porte !.

A quelque chose malheur est bon, d'ailleurs, si jusqu'à ce jour j'étais votre prisonnier, maintenant c'est vous qui êtes le mien, car vous êtes mon complice, ou vous serez mon collaborateur (pour celà Largactil ou Réserpine sont d'aucune utilité, c'est seulement une question de conscience et de .. testicules, si l'on peut dire.)

Le Point "Gamma" de mon histoire - qui devient aussi la vôtre - c'était d'attendre l'inversion des situations, c'est à dire qu'au cas où je serais un peu plus votre Prisonnier, donc dans l'impossibilité de monter la Garde, que ce que j'ai fait ne soit pas perdu pour tous, que je puisse prendre l'initiative d'abandonner mon poste, sachant que vous paierez la note.

Maintenant citoyen Dr. vous pouvez choisir entre la collaboration ou la complicité, il n'y a pas d'autre choix.

Dieu est mon Droit "

DAT VENIAM CARVIS VEXAT CENSURA COLOMBA.

Dans une autre lettre.

" Dès mon arrivée à l'admission j'ai appris que M. Da.. "voulait" me voir et que M. DE. "voulait" m'avoir ...

Vous avez voulu ma liberté ? vous l'avez.

Vous avez voulu ma réputation ? vous l'avez.

Vous avez voulu savoir ce que j'avais dans le crâne ? Vous l'avez.

Vous avez voulu savoir ce que j'avais dans les testicules ?

Vous l'avez. Vous finirez peut être par savoir ce que j'ai dans le ventre !

On vous a offert une gentille histoire d'amour mais il semble que vous préféreriez la haine et la guerre !

Je constate avec satisfaction que l'effort fait auprès du gouvernement russe pour ramener un peu plus de douceur et de Foi dans le système gouvernemental commence à porter ses fruits..."

" Depuis que je "dois" me considérer comme irresponsable "j'ai essayé", et réussi à mon point de vue, de conserver une forme d'auto activité qui tend à prouver que ma confiance en l'avenir reste inébranlable.

Ce qui me chagrine c'est que je ne peux continuer ma scripta - activité qu'en cachette, comme un voleur ou un malandrin.

Je n'ai qu'à me louer du personnel soignant, malheureusement ce jeu de cache cache risque de lui porter préjudice, bien qu'il ne soit pas responsable de mon internement, tout comme les citoyens qui me rendent-et se rendent- le menu service de poster mon courrier avec diligence et exactitude.

La première forme d'auto inertie, est que je fasse le mort moralement, la seconde c'est que je fasse le mort physiquement.

Ce serait rendre à mes juges un dernier mais foutu service!- Le plus difficile est de laisser un Héritage Spirituel achevé et sans tare héréditaire, comme Répondant.

Débarasser la Société de mon Energumène Personne, c'est aussi me débarrasser de cette société ! Hélas, il y a des cadavres qui sont plus empoisonnants que des vivants, même enveloppés dans des bandelettes et mis en conserve dans des sarcophages d'or."

o

Le 10 Juillet 1957 Daniel écrit au Préfet de Police et lui propose un compromis qui lui permettrait de sortir ... pour continuer son action...

"Je n'ai pas commis un acte criminel ni eu envie de le commettre, mais simplement j'ai voulu faire un acte symbolique en un jour précis, et me faire arrêter de manière à passer en justice et, ce faisant, faire connaître publiquement certains dangers que présente l'Energie Nucléaire ; ainsi il était possible de créer une ambiance, sans que cela entraîne un mouvement politique qui risque d'être mal interprété.

Lorsque je suis passé devant Monsieur le Professeur Da.. au cours de cet interrogatoire, j'ai confié à Monsieur le Professeur, qu'étant Enfant, j'aimais la mécanique, que j'avais un Mécro-mètre et que lorsque l'occasion s'en présentait, j'aimais réparer les pendules et les réveils. A cet aveu M. le Professeur se tourne vers les assistants, et leur dit : voyez les paranoïaques c'est

toujours ainsi, la mécanique, la précision ! Et voilà ! Si vous êtes grand père d'un petit garçon, Monsieur le Préfet, ne lui offrez pas ce genre de jouet, ni d'autres sans consulter la Faculté, car vous risquez d'être un grand père vicieux et de faire de votre petit fils un ~~délinquant~~ ^{délinquant} en puissance !

Je comprend très bien que les uns et les autres vous preniez quelques garanties envers moi, mais cette solution d'internement n'est une garantie en rien, d'autant que le but recherché n'est pas atteint.

Je veux bien prendre l'engagement de ne pas recommencer ce geste - ce qui serait inutile - mais je ne peux pas prendre celui de renier mon Droit et mon Devoir.

Il y a toujours moyen d'arranger les choses, Monsieur le Préfet, ne serait-ce que de me coller une amende en correctionnelle pour fabrication d'engin explosif.

Ce serait un exemple et la situation serait nette et propre pour tous..

Je ne vois pas ce que les Français peuvent avoir à reprocher à la Russie actuelle ? Nous leur avons assez reproché d'être des arriérés ! Ne sont-ce pas les Ingénieurs Français qui sont allés les "civiliser".

Il y a assez à faire en France à ramener l'esprit d' **Altruisme** sans aller s'occuper de ce qui se passe chez les voisins.

En France c'est .. la "combine", la resquille, les fausses déclarations, et en général toutes les jérémiades et le plus souvent de la part de ceux qui devraient se taire..

En plaçant cette bombe au Sacré Coeur, j'ai fait le maximum pour que la France tire partie de cette possibilité d'établir la Paix, basée sur la confiance, sans laquelle il n'y a pas d'engagements à prendre ou à tenir.

Le danger c'est que Orthodoxes et Musulmans - qui sont meilleurs croyants que les Français - utilisent mes appels aux Nations à la place de la France et que celà se retourne contre elle, celà simplement grâce à la monstrueuse insolence contre laquelle je me suis heurté.

.. Il y a trop loin de l'église de Jésus à l'église de Rome pour que ceux-ci puissent espérer le pardon".

Plusieurs lettres à Margaret sont datées de cette époque.
Nous en citons des extraits :

Margaret ma jolie,

Bonsoir ma petite Bichette chérie,

"Cette semaine j'ai suivi les péripéties de la conférence de Londres sur le désarmement et le contrôle aérien. Je ne doute pas de la bonne foi des uns et des autres ni même de la bonne foi des Russes.

En dehors du dangereux exemple de la suprématie des armements, qui ressemble beaucoup au déplacement des armées entre les années 1935 - 1939, il y a un autre problème dont dépend ce désarmement.

Ce que je n'arrive pas à comprendre c'est de ne pas l'avoir jamais lu sur les journaux.

En France du moins, le budget de la Défense Nationale représente un tiers du budget national, c'est à dire que celà se traduit en main d'oeuvre de toute sorte, depuis l'ouvrière à domicile qui confectionne certains articles jusqu'aux usines et arsenaux.

Si l'on réduit les armements, que va-t-on faire de toute cette main d'oeuvre.

Je reprends mon histoire à son début, c'est à dire au danger de l'énergie Nucléaire sur l'équilibre de la Terre non compris la radio activité que je connais moins.

Ici les médecins, en plus de ma "Passion" pour tes beaux yeux, disent que je suis un obsédé de l'Atome (?)

Ils doivent sans doute me prendre pour un illuminé, ce qu'ils ne savent pas, ou ne veulent pas savoir c'est que lors du "Pathétique Appel" de Sir Winston à la chambre des Communes, c'est à peu près la même chose que ces messieurs ont pensé de lui ...

Je souhaite que le gouvernement de sa Gracieuse Majesté ne se fasse pas trop d'illusions. Les Russes n'ont sans doute pas raison, mais la Foi ce n'est pas ce que nous leur montrons. Si la Force prime le Droit, il n'y a aucune raison que ce ne soit pas le plus fort qui gagne, mais attaquer cette terre à coup d'atomes, sous forme de bombes ou autre, comme une forteresse ennemie, ce n'est pas de la foi en dieu et pour croire en dieu, il n'est pas besoin d'être mystique ou fanatique...

"J'aimerais mieux t'écrire un autre genre de lettre d'amour, mon petit trésor, mais ici, il semble que l'on y cultive plus l'indifférence que l'Amour, heureusement que la petite flamme veille toujours.

Bonsoir mon petit trésor, bonsoir à tous.

PS -

Nous avons eu, évidemment les échos du scandale de Lord "A". On ne peut se faire une idée des raisons exactes qui ont motivé cette attaque contre la Famille Royale, mais il faut savoir considérer les choses sous leurs bons côtés, la réaction occasionnée par ce scandale permet de connaître l'opinion publique mieux que par un vote organisé, parce que cette opinion se manifeste spontanément.

Sachez utiliser ce petit scandale, il a sa valeur.

Bonsoir ma Bichette chérie, bonsoir à tous.

Daniel."

Une autre lettre :

Margaret ma jolie,

bonsoir ma petite poupée chérie,

"Aujourd'hui j'ai eu le plaisir de voir que tu joues de la guitare. Bravo ma Bichette ! A ce propos, as-tu trouvé l'air de la "Sérénade sur un air de cor de chasse". A ce moment là, ma guitare était au Mont de Piété où elle est restée et comme je ne suis pas assez fort en solfège, je ne pouvais pas en écrire quelques mesures de tête !

Cette semaine j'ai eu deux satisfactions :

- 1 - Un polytechnicien a fait assez d'expériences pour mettre en doute l'exactitude de la Loi sur la Gravitation Universelle, ce qui vient apporter un atout à mes propres théories.
- 2 - Un auteur vient de publier un livre sur l'origine du Judaïsme et du Christianisme faisant remonter l'origine de ces deux religions aux Pharaons, c'est en effet la voie suivie, mais l'ère Pharaonique n'est qu'une étape avant cette origine.

J'ai lu l'opération "Clarence House"

Ce n'est pas très galant de sa part, Margaret, et je plains le garde qui a été attaqué alors qu'il faisait son travail.

"Punissez le coupable, pour ce geste malhonnête, mais ne le laissez pas chez les Fous, il y a maintenant 738 jours que j'y suis, et ce n'est pas du tout plaisant ..

Bonsoir mon petit trésor, espérons que celà finira pour le mieux et que bientôt je t'aurai dans mes bras !

Une révolution spirituelle ne nécessite pas une mare de sang à moins que ce soit celà que l'on préfère ! Mais je n'y tiens pas.

Bonsoir ma Bichette.

Daniel."

o

En août 1957, il écrit plusieurs lettres à l'académicien Jules Romains intitulées "Un ressort de l'histoire méconnue".

On notera le glissement de sens autour d'un mot, du sens commun au sens symbolique, procédé très caractéristique du mode de raisonnement de Daniel.

Voici quelques extraits :

L'Ere des Fuites.

"Il y a eu la Fuite d'Hercule, celle de Jésus, et plus près de nous l'affaire des Fuites, où chacun a fui par les moyens à sa portée ... "

"Il ne s'agit d'ailleurs" que d'une fuite d'eau; elle n'aurait rien qui mérite de salir du papier et de déranger un immortel si ce n'est que ce genre de fuites se reproduit en d'innombrables exemplaires dans l'administration publique.

".. Un robinet était hors d'usage et ne fonctionnait plus mais l'eau gouttait de ce robinet d'abord peu, et de plus en plus fort.

Un jour - bien que déséquilibré mental - j'ai eu la curiosité de contrôler le débit de la fuite : celà faisait cinq litres d'eau au quart d'heure, soit quatre cent quatre vingt litres d'eau par vingt quatre heures, avec accroissement du débit avec le temps, celà a duré quatorze mois !

Un insaisissable "on" a déclaré que "l'installation devant être démolie, il n'y avait pas de réparation à effectuer" !

La réparation consistait à intercaler une pastille de plomb au bon endroit, mais il est probable que la dite pastille et la demi heure de travail que celà demandait coûtaient plus cher que quatorze mois de fuite!

".. et le Grand Patron est néanmoins passé cinquante deux fois en une année auprès de ladite Fuite sans en rougir !
Je ne pensais pas que les vingt cinq années de sécurité sociale que j'avais payé serviraient à ne pas boucher les fuites !

Un autre genre de Fuites, plus difficile à déceler, se rapporte aux 25% d'internés "légaux", dont je suis.

"Les internés "mentaux" sont les malades, les légaux sont ceux dont le juge d'instruction ne sait quoi faire.

Le tarif journalier étant généralement de 3 800 francs, cela fait 114 000 francs par mois, l'entretien normal étant de 2 000 francs, cela laisse un "bénéfice" de 154 000 francs par mois pour les légaux !..

Un individu qui passe deux ou trois ans entre les murs de cette Sainte Maison, c'est un individu qui n'a plus beaucoup d'argent avec les vagues successives de dévaluation !

On pourrait penser à notre époque de machines à calculer électronique, qu'au lieu de continuer à dépenser 114 000francs pour un Malade qui ne l'est pas, ou qui ne l'a jamais été, qu'il était plus économique et surtout plus humain de garantir une somme de six ou huit cents francs par jour au sortant, qui n'a ni argent, ni travail ni logement..."

..

o

En août 1957, le Dr.D. part en vacances et Daniel lui écrit une lettre, dans sa résidence d'été. Il résume pour lui l'ensemble de ses théories et lui conseille d'y méditer....

"Pour la Faculté de Médecine, j'étais "un cas" très intéressant ! c'est pourquoi je me permets de lui mettre mon coeur et mon esprit à nu.

L'amour peut faire bien des Miracles, et la Franchise remplace on ne peut mieux le Penthotal.

Un peu de courage, de bonne foi et de Franchise peuvent éviter un autre genre de Pan - Total !!.

".. Je suis un interné c'est-à-dire un homme qui a un crime sur la conscience ou du moins qui Doit se considérer comme tel !

"Reprenons l'origine des raisons qui me valent d'être entre ces mu

En chiffres ronds, le diamètre de la terre est de 13 000 kms donc de 6 500 de rayon.

Une zone "libre" qui est la partie formant l'atmosphère a environ 3 500 kms, dans le prolongement du rayon. A la moitié de cette distance est une zone neutre assez comparable à la surface d'une nappe d'eau.

Tant que nous circulons à l'intérieur de cet espace de 3 500 kms, le danger est assez faible, le seul risque assez grave de conséquence d'ailleurs, est qu'un engin de construction humaine entre en collision avec les deux petites planètes qui circulent autour de la Terre, l'une à 900 kms l'autre à 600, c'est à dire qui sont entrées dans l'atmosphère terrestre.

Ne serait-ce que par conscience professionnelle, avez-vous eu la curiosité de faire l'observation que je vous ai suggérée, c'est à dire d'observer la lune, avec une paire de bonnes jumelles : vous verrez comme dans un verre dépoli les deux éléments principaux dont est formé notre satellite.

1 - Un disque parfait représentant à la surface de sa circonférence de légères ondulations, comme des vagues, figées par la glace.

2 - La surface de cette planète qui apparaît un peu hachurée sur sa circonférence.

"Pensez vous que les Français et les parisiens en particulier méritent la moindre Pitié, depuis deux ans que je suis en cage :

'Dans son ensemble la situation n'est pas du tout désespérée, elle est seulement très précise.

1° - La Grande Bretagne, tout en maintenant la valeur Morale de la Foi perd de sa puissance.

2° - Bon gré, mal gré, les USA perdent leur potentiel de super puissance au profit de la Russie.

3° - et 4° - L'Islam prend la relève du Christianisme et au milieu de celà la France s'isole de plus en plus.

"La retraite étant excellente à la méditation, je souhaite que celle-ci soit fructueuse et vous souhaite bonne fin de vacances".

Daniel.

A vrai dire, Daniel n'est pas du tout satisfait du bon temps que, suppose-t-il, le Dr.D.. prend en vacances et dans une autre lettre il lui reproche ce qu'il considère comme de la lâcheté.

"J'ai le très grand déplaisir de voir des personnes qui me sont grandement supérieures, dérober à un Devoir auquel je ne me dérober pas, même prisonnier "Légal" d'un asile d'Aliénés.

Je ne regrette nullement ma présence à Ste Anne, que je considère comme un stage d'instruction, je n'ai pas à me plaindre de la vie que j'y mène, je fais ce que je peux ici, comme je le faisais chez mes autres Patrons, sans tirer au flan, mais sans faire de zèle".

Il ajoute une coupure de journal :

" Eisenhower : il faut libérer l'humanité de la peur atomique.

Le Président Eisenhower a consacré la majeure partie de sa conférence de presse aux problèmes du désarmement et du péril nucléaire..."

Et voici le commentaire de Daniel.

"Les obsédés de la bombe atomique ne sont pas tous chez les fous..."

o

Le 1er septembre 1957 une lettre adressée au Président du Congrès International de psychiatrie à Zurich est renvoyée dans le service par la Secrétaire du Pr. Bleuler.

Il se plaint du mode de traitement "psychiatrique" qu'il reçoit et de l'incompréhension à laquelle il se heurte.

Monsieur le Président,

"Alors que tous les internés sont soumis à une multitude d'interrogatoires, ces Messieurs se défilent lorsque j'en sollicite un; par contre, au début de mon arrivée, j'ai été soumis à l'épreuve de la mescaline, comme si vraiment j'avais besoin de stimulant pour "parler". Mais cette mescaline ce n'est pas seulement un Serum de vérité, c'est aussi la stérilisation de l'homme ! c'est beau la puissance !".

En même temps il se plaint au Médecin Chef et à son assistant, tout en leur proposant une "solution" pour sa sortie :

"Puisque vous êtes mes "maîtres", voici ce que je vous propose : c'est à dire ma libération conditionnelle en deux temps :

1er temps : libération, rentrer dans mes biens, y compris un logement ou - à défaut - l'autorisation de coucher sous les ponts, sans être importuné par les gardiens de la "Paix" ; et une déclaration aux journalistes des raisons qui m'ont fait agir (ceci à seule fin que le Public sache s'il a à faire à un Dangereux Energumène ou le contraire").

2ème temps : Expliquer à ces mêmes journalistes ce que j'aurai dû pouvoir expliquer en séance de justice au Palais

En m'administrant votre saloperie de Mescaline, vous avez risqué - jusqu'à preuve du contraire, d'avoir commis un crime, ni plus, ni moins.

Vous avez agi par contrainte, puisqu'il est défendu de se défendre chez les Fous !

Vous n'avez même pas respecté la Loi qui vous interdit l'usage de ce produit.

Voici donc les conditions que je vous offre, M. D. : m'aider à mettre un terme à cette phobie de l'intimidation Nucléaire, ou voir Paris disparaître à bref délai, par votre faute et par votre Mutisme.

Daniel
Dieu et Mon Droit.

PS - En matière de valeur héréditaire, vous n'y connaissez à peu près rien. Les seuls soins que ma santé physique nécessitait lors de mon arrivée ici, c'était un régime alimentaire un peu laxatif, des eaux minérales pour aider le rein, éviter la viande et le tabac, aucune boisson alcoolisée - mais cela ne se trouve pas dans un asile de fous."

Les 18 Octobre 1957, il écrit à un journaliste du "Parisien Libéré" une longue lettre sur la situation des malades mentaux dans les hôpitaux psychiatriques et l'attitude du public à leur égard. Toute "délirante" qu'elle soit, on ne peut nier qu'elle contient un certain nombre d'observations pertinentes !..

"C'est de la clinique Hommes de la Faculté de Médecine que je vous écris à la suite de votre article sur les Fous et ceux qui n'en sont pas.

Il y a en effet deux catégories d'Internés, les vrais Malades et ceux qui n'en sont pas, ceux que le juge d'Instruction y envoie ne sachant pas quoi en faire d'autre ...

Les asiles d'Aliénés, ce sont les antichambres de la Morgue, avec cette différence, c'est que les Vrais malades y reçoivent les soins, ou tout au moins l'entretien dont ils ont besoin, alors que les autres ont conscience de leur impuissance et de cette déchéance que constitue aux yeux de notre "Société" leur présence ou leur passage dans les Asiles.

Depuis vingt deux mois que je suis ici, j'ai eu l'occasion d'apprécier la situation sous ses divers angles. Je considère mon passage ici plutôt comme une étude sociale que comme un Aliéné mental, n'ayant jamais eu de soins de la part du Corps Médical, je dois donc me considérer comme sain d'esprit ou comme incurable !

J'ai pu apprécier les résultats que les Médecins obtiennent dans certains traitements : je reconnais en toute bonne foi que, si, devant certains cas la Médecine est impuissante, que dans d'autres elle obtient des résultats spectaculaires ...

Ce n'est pas le fait de vivre un temps plus ou moins long dans un asile, qui est dur à digérer; ce n'est qu'une question d'accoutumance : il y a un temps où internés et infirmiers s'observent, puis ils s'adaptent mutuellement, l'essentiel est de rester chacun à sa place ; ce qui est le plus dur à digérer c'est le comportement des médecins : A moins d'avoir à faire à un cas typiquement médical, bien catalogué, ils sont loin d'être tous d'accord, puis il y a le principe du "caractère sacré de la chose jugée" : Ne pas tenir compte d'un accès de révolte, plus ou moins contenu de la part d'une personne qui se trouve tout à coup dans cet antichambre de la Morgue - Puis, le rideau d'indifférence que les Médecins mettent entre eux et les internés - Pour atteindre ces Messieurs il n'y a guère d'autre moyen que de leur écrire, ce qu'ils détestent au plus haut point.-sauf lorsque celà est un moyen de faire "parler" un patient.-

En dehors de cette situation "Maison", il y a la situation extérieure lors d'une éventuelle sortie.

La Loi prévoit bien que les biens et le domicile de l'interné soient garantis mais cela n'empêche pas que l'une des premières choses réalisées, est de débarrasser les anciens voisins de l'interné de sa présence, en lui ôtant son logement. De sorte que pour la sortie, les deux premières conditions étant le travail et le logement, c'est la chambre d'hôtel à cinq ou six cents francs par jour à condition de ne pas être doux, d'accepter un maximum de présence d'une quinzaine de jours et que ladite chambre soit louée plusieurs fois par jour "pour un petit moment" Ça, ce sont de bons Français, ils ne vont ni en Prison, ni en Asile !

... " je ne parle même pas de ce cas de conscience qui fait qu'un individu qui est passé par là est marqué pour le restant de ses jours, non seulement lui, mais les siens, et avec la manie de garder des archives à n'en plus finir, cela peut durer plusieurs générations !

Le corps médical se plaint de l'insuffisance du nombre des hôpitaux psychiatriques ? S'il n'y restait que ceux qui y sont à leur place, il y aurait assez de place et d'argent, et ce qui est employé à bâtir de nouveaux asiles le serait à construire des maisons, ce qui éviterait cette exploitation honteuse de Messieurs les hôteliers Français Chrétiens et "souverains".

Mais vous, Messieurs les journalistes, vous avez aussi une grande part de responsabilité, dans cet état d'esprit de l'opinion publique vis à vis de ces "dangereux Energumènes". Lorsqu'il s'agit de modestes affaires qui n'ont même pas l'honneur des "chiens écrasés" vous les passez sous silence, par contre, s'il s'agit d'une grosse affaire, alors le ban et l'arrière ban donnent à plein pour que l'on vende beaucoup de papier ! Si vous passiez devant le jugement de ces Messieurs les psychiatres nul doute que vous seriez rapidement catalogué dans les "Sadiques".

... "Après tout vous êtes le Peuple souverain !
Si tel est votre bon plaisir !

Un grand Médecin, ici, m'a dit, qu'il fallait se soumettre à la Loi du plus fort ! Sans doute a-t-il raison, puisqu'il n'est pas interné et même qu'il est une "Lumière".

Daniel.

En octobre 57, il écrit au Dr F.. :

Après lui avoir rappelé quelques "principes", il le supplie de le seconder dans sa lutte, voire même de prendre sa place puisque le Dr F.. est mieux placé que lui, pauvre ignorant... A ce moment là seulement, il pourra cesser lui-même de lutter et d'écrire...

Pour mieux se faire comprendre, Daniel change d'écriture et utilise des majuscules d'imprimerie, plus lisibles : il s'en justifie ainsi :

" Je n'emploie pas cette écriture pour ne camoufler ; comme vous n'avez dit que mon courrier n'était pas facile à lire, je ne voudrais pour rien au monde qu'une difficulté de lecture vous fasse commettre une erreur qui peut être très grave de conséquences... Vous ne reprochez de mal écrire. C'est du moins un point que nous avons en commun, car pour lire l'écriture d'un médecin, il faut être devin, sinon sorcier..."

Par la suite, il utilise de plus en plus souvent cette écriture sans cependant jamais renoncer à son écriture ordinaire, assez difficile à lire en effet.

Voici donc quelques extraits de cette lettre (exceptionnellement, nous respectons l'orthographe de Daniel).

"PARANOIA"

Maladie caractérisée par de l'orgueil, de la méfiance, de la susceptibilité et de l'égoïsme exagéré.

"SPOUTNIK" (Compagnon)

Satellite artificiel lancé dans la haute atmosphère terrestre par le gouvernement soviétique en octobre 1957.

"Docteur F.."

Je comprend très bien que le corps médical soit assez occupé pour n'avoir pas trouvé les quelques deux heures nécessaires pour écouter ces explications.

Je comprend également que l'astrophysique ne fasse pas parti de la psychiatrie - pas encore -

Je comprend beaucoup la relation qu'il peut y avoir entre la "paranoïa", la masturbation - question posée par votre pair, le Professeur D.. et l'étude même sous la forme autodydacte ?

Vous dont le nom n'a pas été deshonoré par les honnêtes gens qui vous entourent.

Vous qui avez le prestige, la fortune et les diplômes qui ne manquent, vous qui n'êtes pas un dangeureux énerguemène, vous voulez certainement faire quelque chose - Ne serai-ce que par égoïsme.

Dans certains cas il y a trois catégories d'individus qui acculés dans un même "cul-de-basse-fausse" sont réduits à la même extrémité, ce sont : les déments, les criminels et les héros.

Comme vous êtes mon juge - vous et vos pairs - je ne peu savoir à laquelle de ces trois catégories j'appartiens. Puisque - dites-vous - si on ne libère je recommencerais, ce serait éviter ce... recommencement.

Maintenant je peu continuer à faire semblant d'être un fou conscient. Seulement au lieu d'agir moi-même, je suis obligé d'en faire agir d'autres, malheureusement cela coûte plus cher que cent grammes de poudre de chasse.

De deux maux il faut choisir le moindre, dites-vous cent grammes de poudre de chasse c'était vraiment un minimum. Mais Paris pour sauver le reste de la planète c'est encore un minimum. Mais ce n'est certainement pas la pitié que je vous inspire ni la condescendance que vous me témoignez qui empêcheront d'agir les quelques vingt-cinq mille lettres que j'ai écrites.

Vous avez le choix, ou vous taire, sous le prétexte que je "recommencerais" et c'est vous qui condamnez Paris ou faire votre métier de médecins proprement, sans jouer les majestés offensées et vous faire ainsi, les complices de vos "représentants" qui se sont conduits comme des goujats."

Dans un autre passage, les sentiments hostiles que lui inspire le corps médical apparaissent plus clairement :

"Que ne reprochez-vous Monsieur F.. ? D'une part de m'occuper d'une question qui ne me regarde pas, c'est à dire de l'énergie nucléaire et de ses conséquences sur l'équilibre de la terre. De prétendre que je veuille jouer un rôle dans la Société, par orgueil, par vanité. De quel droit pouvez-vous ne l'interdire ? Qui vous dit qu

ce soit par orgueil ou par vanité ? Préférez-vous que j'appartiennne à la société des truands et autres "casseurs"? Et si cette société, la vôtre, est à l'image -superficielle - que vous en donnez en vous retranchant derrière des arguments de mauvaise foi, pensez-vous que j'envisie d'être du nombre ?

D'autre part, vous ne reprochez d'aimer Margaret, et après, qu'est-ce que cela peut vous faire ?

Quand à vos millions je m'en fous. Je n'ai jamais attendu après votre société pour me faire entretenir. Et si quelqu'un a une dette de reconnaissance à avoir envers l'autre, je crois que ce serait plutôt votre société que moi, vous avez été bien content de trouver mes vingt cinq années de cotisations comme celles de mes semblables pour vous élever."

x

En février 58, il écrit à un physicien pour lui faire part de la satisfaction qu'il éprouve à ne plus se sentir isolé dans ses recherches...

" C'est avec un grand plaisir et un très vif intérêt que j'ai lu sur le journal de ce jour le résultat de vos expériences, qui mettent en défaut les lois de la gravitation...

Je suis très heureux de constater que les recherches d'un savant viennent confirmer les "élucubrations" d'un "idiot". Mais il serait tout de même temps de ne pas mettre notre grain de sel dans ce mécanisme aussi précis et précieux.

Daniel H.. "

x x

Peu à peu cependant, l'intérêt qu'on porte au "cas" Daniel H. s'émousse, il devient "chronique" et comme le service où il se trouve est en principe réservé aux "cas intéressants", on cherche à l'envoyer en province. On lui propose la colonie familiale d'Ainay la Chapelle, mais il refuse.

"Si je suis quelque part et qu'il y ait quelque chose, je serai toujours le responsable..."

"Il y a toujours des arguments pour montrer que la victime est responsable et réciproquement..."

"Je passerai toujours pour un dangereux malfaiteur... Il

y a longtemps qu'on aurait dû m'interner : la bombe au Sacré-Coeur, c'est peu de choses..."

"J'ai fait ce que j'avais à faire proprement, c'est maintenant aux autres de le faire...."

(Extraits de l'observation médicale)

x

Des difficultés commencent à apparaître :

On veut tenter une cure d'électro-chocs : Daniel refuse et se dérobe au traitement : pendant deux jours, il disparaît ; on le retrouve dans un grenier, sans qu'on ait pu comprendre la façon dont il avait pu y accéder. Il est assez satisfait d'avoir pu alarmer le personnel médical et d'avoir réussi cette "fugue-démonstration".

Daniel est fort irrité contre le Dr D.. et lui écrit une lettre passablement aggressive.

"A Monsieur Pierre D.,

Depuis deux ans je passe ici pour un fou ou un idiot. Or je n'ai qu'un maître, Dieu et mon Droit.

Or, tu es "Pierre", c'est ton Nom Propre. Quand à "D.." Manan sûrement mais Papa... peut-être. Si l'on croit Shakespeare, nul ne sait ce qui se cache derrière un Nom Paternel.

Si tu es mon Maître, tu es Dieu.
Si j'ai mal fait, tu peux faire mieux.
Si tu es pierre, tu n'es pas Dieu
Par conséquence tu es mon Représentant.

Ce que j'ai à dire intéresse tout le monde et tu n'es pas tout le monde...

J'avais envisagé de m'évader d'ici, de me présenter à un journal et ensuite de me constituer prisonnier au quai des Orfèvres pour régulariser cette situation. Hélas, cela présente deux inconvénients :

1° Après m'avoir considéré comme un idiot, les chevaliers

d'Hippocrate peuvent ne considérer comme un homme dangereux, et pr de panique, vous alertez la police et je risque de me faire abattr comme une bête malfaisante, donc impossibilité d'accomplir na nission.

2° P'ayant que trente francs par jour comme tout sa- laire et l'impossibilité de sortir, je ne puis acquérir un costu- ne, donc commettre une indélicatesse à l'égard d'un personnel à qu je n'ai rien à reprocher, et après passer pour un criminel, me voi là devenir un voleur.

La synthèse est une lourde charge, Pierre. Stériliser le Jardin des Espérides, c'est aussi risquer de stériliser toute une génération et en faire supporter la lourde pierre à des Inno- cents et peut-être vaut-il mieux recevoir les "Pommes d'Or" avec l saveur de sa chair et les inconvénients de quelques vers. "

x

Devant cette agressivité renaissante et ces menaces floues le bruit court brusquement qu'il pourrait bien, histoire de se venger, mettre dans ses gâteaux de la mort aux rats...

Aussi se dépêche-t-on de le transférer dans un service pé- riphérique de banlieue, à l'hôpital de V.., avec le certificat suivant :

"Syndrome délirant chronique d'allure paraphrénique che un réformateur pathologique. A été interné en février 56 pour avoir déposé une bombe à la basilique du Sacré-Coeur, geste motivé par se désir de prévenir le monde des dangers de déséquilibre de la terre provoqués par les expériences scientifiques actuelles. Vaste pro- duction de théories réformatrices, de systèmes cosmologiques, nom- breuses lettres et ultimatums antérieurs aux autorités. Absence d'éléments hallucinatoires actuels. Conviction délirante absolue, poussée évolutive récente du délire, dont le caractère extensif s'est accusé au cours des dernières semaines ; éléments éroto-ma- niaques : mêle maintenant à ses idées réformatrices la croyance inébrable qu'il est aimé de la princesse Margaret d'Angleterre.

Tentative d'évasion de caractère démonstratif le 16 mars afin de protester contre la pratique d'un nouveau traitement chimiothérapique. Opposition sthénique ; tension, menaces.

Il est souhaitable afin de pouvoir pratiquer une nou- velle thérapeutique que le malade soit transféré dans un autre Service.

Peut être transféré en banlieue. "

x x x

A L'HOPITAL DE V., DANS LE SERVICE DU Dr B.. 1958 - 1964

L'ECONOMAT

x x x

ACTIVITES DE DANIEL AU PAVILLON ET A L'ECONOMAT

x x

A son arrivée à V., des consignes ont été données : Daniel est dangereux et doit être maintenu en service fermé. Mais rapidement, ces mesures paraissent difficiles à appliquer : les conditions de vie du pavillon, particulièrement effroyables à cette époque (baraquement surpeuplé, manque d'hygiène...) n'incitent pas à garder au pavillon un malade qui pourrait s'occuper ailleurs.

Les infirmiers le décrivent affable, poli, tranquille, discret, désireux de ne gêner personne. Son comportement quotidien n'offre pas de particularités pathologiques évidentes. Il évite d'établir des relations avec les autres malades, mais discute parfois avec les membres du personnel : il ne cache pas son intention d'alerter l'opinion publique sur les dangers de la bombe atomique, et en expose volontiers les raisons si on lui demande - ce qui est rare. Mais il parle aussi de choses beaucoup plus ordinaires avec finesse et à propos. Peu à peu il gagne la confiance des infirmiers, qui considèrent son délire comme une curiosité sans incidence pratique. Ils lui confient diverses responsabilités et services. Tous les samedis soirs, Daniel fait des brioches à l'office pour les veilleuses, qui trouvent l'idée bien agréable...

Au bout de peu de temps, le surveillant décide, avec l'accord implicite du médecin, de passer outre à la consigne, et envoie Daniel travailler comme commis dans les bureaux de l'économat : il y fait le ménage, les courses, se rend indispensable, et touche ainsi le pécule réglementaire de l'administration. Mais il profite de ses heures libres pour écrire et envoyer de multiples lettres aux autorités.

Le service central de la Préfecture adresse alors une note au médecin-chef demandant à ce qu'il soit mis fin à cette production littéraire importune, en maintenant ce malade sous surveillance constante. On garde donc Daniel au pavillon ; mais l'économat le réclame : on a besoin de lui, il est irremplaçable...

Pris entre deux exigences hiérarchiques contradictoires, le surveillant s'efforce de trouver un compromis - peu confortable : il accompagne lui-même Daniel du pavillon à l'économet et vice-versa, ce, deux fois par jour.

Ce manège dure un temps, mais se révèle inefficace : la surveillance à l'économet est illusoire et Daniel va et vient à son aise entre l'économet et la poste... On y renonce donc assez vite.

x

En dehors de sa production graphique, sur le contenu de laquelle nous reviendrons, Daniel se met à fabriquer à heures perdues des maquettes dans les locaux mêmes de l'économet ; d'abord une maquette représentant une reconstitution du Château de Montlery tel qu'il devait être au Moyen-Age, avant que sa destruction ne le réduise à l'état d'une tour (voir illustration). C'est la municipalité de Montlery qui a organisé un concours sur ce thème. Daniel s'attèle à cette tâche, fait de nombreux petits voyages clandestins pour observer et photographier le site de la tour. Enfin, il présente sa maquette et obtient, à l'émerveillement général, la médaille d'or... La maquette est ensuite exposée à la kermesse de 1959, et Daniel distribue à cette occasion une notice illustrée et ronçotée où l'on peut lire :

" 991 - 1015 - Montlery - Une page de l'histoire.

Lorsque, au hasard du chemin, le voyageur trouve un squelette, bien rare est celui qui essaie d'imaginer ce qu'il fut.

De même, le voyageur passant à proximité de ces vieilles ruines. Et pourtant elles eurent "vingt ans" elles aussi.

Les ancêtres ne construisaient pas de tels monuments pour le luxe, mais pour l'Amour, l'amour du foyer et sa sauve-garde, le "menu-peuple" savait très bien rendre hommage à ceux d'entre eux qui savaient si bien les protéger et qui savaient aussi partager leur sort.

Je suis heureux en réalisant cette reconstitution, de rendre un lointain et sincère hommage à ceux qui le bâtirent comme à ceux qui en usèrent.

Mais, Montlery, ce n'est pas seulement une "ruine", c'est surtout un testament ; aussi je remercie très sincèrement et très vivement toutes les personnes qui par leur amabilité et leur indépendance d'esprit n'ont aidé à cette réalisation.

Ker - Mess de V.. Daniel."

Cette maquette reste quelque temps dans le bureau du Dr B., puis Daniel en fait don à la ville de Montlery...

Ensuite, à l'occasion d'une grève du personnel, il fabrique une maquette représentant, avec une exactitude remarquable, le pavillon où il vit : locaux vétustes, matelas entassés à même le sol et contre les baignoires, sanitaires insuffisants, atmosphère sordide de camp de concentration ou de centre de regroupement... Tout ceci est exprimé de manière convaincante et artistique, sous la forme de plusieurs maquettes de un mètre de long environ (une par dortoir), faites en contreplaqué, avec des personnages en mie de pain (voir illustrations). Cette initiative, jugée très pertinente, se situe au moment où le pavillon, prévu pour 37 malades en contient 157, et où le médecin-chef mène à ce sujet une vigoureuse campagne de presse sur la "grande honte des hôpitaux psychiatriques"...

x

Comment est-il reçu à ce moment par le personnel employé à l'économe ? Tout le monde le connaît, on se méfie un peu mais finalement on lui laisse carte blanche. Un fait paraît significatif : c'est lui qui détient les clés de l'économe : il ouvre tôt la porte et y reste très tard le soir pour vaquer à ses occupations (lettres et maquettes). L'économe en est irrité et voudrait lui reprendre les clés. Mais il craint aussi que par vengeance "il ne fasse tout sauter", alors il lui laisse les clés. Après tout...

x

Ce qui lui reste de temps libre est consacré à sa "recherche scientifique".

Celle-ci consiste à observer les astres, et plus spécialement la lune, avec un matériel rudimentaire mais efficace, de sa fabrication.

Par les nuits de pleine lune il installe un télescope en carton sur une terrasse bien exposée ou même sur le toit d'un pavillon et de là, sous le regard ni-admiratif, ni-inquiet des infirmiers de veille, il observe la lune et prend des photographies. Il ne s'agit pas là d'une activité stéréotypée pauvre. Bien vite, il s'organise, sa technique se perfectionne et avec des moyens très réduits son esprit bricoleur imagine et réalise des dispositifs dont l'ingéniosité étonne : pour pou-

voir suivre la lune dans son déplacement apparent pendant toute la nuit, il faut que sa lunette et son appareil photo soient très stables ; ce qu'il obtient en faisant tourner un gros bloc de béton, où sont fixés les appareils, sur un autre bloc fixé sur le sol.

Un peu plus tard, il sollicite du directeur l'autorisation d'installer un autre dispositif dont nous reproduisons le croquis :

"L'appareil que je projette de construire est assez volumineux, trois mètres de focal, plus un mètre d'agrandissement, ce qui donne une chambre noire d'un mètre cinquante et un tube de trois mètres, pour obtenir une image de 30 à 50 c/m de côté sur le dépoli ce qui nécessite un support solide et lourd pour éviter toute vibration possible, il faut aussi un emplacement où la partie du ciel pendant la lunaison sort assez dégagée.

Toutes ces conditions sont remplies à partir de la petite pelouse qui se trouve proche du garage de Monsieur J., sans être une gêne pour la circulation.

Je souhaite donc, Monsieur le Directeur, que vous ne permettiez de disposer de cet emplacement pour cela. Cela nécessitera aussi de ne faire venir, à ma charge le sable et le ciment nécessaire."

Il réalise ainsi des documents photographiques de bonne qualité (voir illustrations).

Comme il s'est fabriqué, avec des moyens de fortune une machine à photocopier, il tire de ses négatifs de nombreuses copies, des agrandissements, ou au contraire des documents minuscules, soigneusement reliés.

La légende court même - peut-être véridique - qu'un observatoire de la région parisienne, à qui il avait envoyé quelques exemplaires s'était montré très intéressé par ses clichés et lui avait demandé des précisions sur sa technique...

Mais ces photos ne sont que des arguments destinés à étayer ses théories et à convaincre le monde de leur réalité. Nous étudierons plus loin leur contenu et leur signification possible.

Il est animé d'un ardent prosélytisme et envoie des documents photographiques de propagande destinés à être diffusés et expliqués par

d'autres que lui . Nous reproduisons l'un d'eux qui est accompagné du commentaire suivant :

" Nous suggérons aux destinataires de ces vues d'organiser des séances de projection, complétées par un commentaire sur l'astronomie en général ; et très simple, tenant compte que les spectateurs ne sont pas versés dans cette science, de faire ressortir la diversité des problèmes que cette lutte pose au monde .

D'organiser ces séances très vite, aussi nombreuses que possible, de façon à coordonner les efforts . Sur les supports - carton de ces clichés, il y a un point de repère pour indiquer que celui-ci doit se trouver en haut et à droite et tourné vers l'écran en le plaçant dans le porte-vue des appareils . Distance entre l'écran et l'appareil : 4 m environ ..."

x x

LA CORRESPONDANCE (jusqu'en 1960)

o o

Grâce à sa machine à polycopier, Daniel écrit et envoie de très nombreuses lettres : au tout début de son hospitalisation, il dit avoir écrit

"Un courrier de quelque deux mille cinq cent lettres reproduites à une dizaine d'exemplaires chacune" !
soit une lettre par jour en moyenne.

Ses "correspondants" sont variés. Citons au hasard : le Dr. R. de Sainte Anne, le directeur de l'hôpital, le médecin chef, la confédération des syndicats de l'hôpital, un juge, le comte de Paris, le Préfet de police, la direction d'Hygiène Sociale de la Seine etc.. etc..

Que dit-il dans ses lettres ? A vrai dire, des choses très variées : aucune lettre n'est vraiment identique et le ton de chacune est personnalisé, amical ou méfiant, élogieux ou scandalisé, simple ou "scientifique" selon l'interlocuteur présumé. Cependant le thème central reste le même.

Il raconte sa découverte, sa prise de conscience en 1949, l'énorme responsabilité qu'il a dû assumer à partir de ce moment là, toutes les tracasseries auxquelles il a été en butte mais qui font partie de son destin; il affirme sa bonne foi et les sentiments élevés qui l'habitent, proteste contre l'injuste sort qui lui est fait, apporte les nouvelles preuves qu'il a pu rassembler à l'appui de sa thèse et réaffirme pour terminer son optimisme et sa confiance dans l'avenir : sa lutte incessante a déjà porté quelques fruits et un jour viendra où grâce à lui le monde sera sauvé.

Nous voyons que les détails de sa vie quotidienne et les éléments délirants sont étroitement mêlés. Nous allons suivre cette correspondance mais nous ne retiendrons que ce qui est nécessaire à la compréhension chronologique des événements, en nous réservant de revenir plus tard sur le contenu du délire.

o

Le Dr B.. a demandé, et a obtenu après expertise, la conversion du placement d'office en placement volontaire. Il vient d'en faire part à Daniel. Or, celui-ci, quelques semaines plus tôt, avait écrit au Substitut du Tribunal de lère instance pour obtenir sa libération. (c'était le fils, alcoolique, du concierge du dit substitut qui le lui avait conseillé..) Daniel attribue cette heureuse conjoncture à l'action efficace et bénéfique de son puissant protecteur présumé et l'en remercie dans une lettre :

"Caeli enarrant Gloriam Dei

"Bonjour Monsieur,

Sur l'avis d'une de vos connaissances et voisin je me suis permis de m'adresser à vous dans une lettre datée du 4 Septembre et que ce voisin vous a remise puis je n'ai entendu parler de rien ni de personne, sauf que mon placement a été transformé d'office en "volontaire" ce qui est une porte entrebaillée pour la sortie. J'ai tout de suite pensé à vous mais ici personne ne m'en a soufflé mot...

Un internement c'est épouvantable, non qu'il y ait de reproche à faire au personnel, surtout ici à V ... qui doit être une des meilleures maisons du genre, mais à cause de l'isolement moral dans lequel on se trouve; encore que le médecin chef, M. B. pourrait en remonter à certains supérieurs dont j'ai fait la connaissance à Sainte Anne".

Le dit substitut s'étonne évidemment et renvoie la lettre de Daniel à son médecin chef le Dr B..

Peu de temps après d'ailleurs, le placement volontaire est de nouveau transformé en placement d'office et désormais toutes les demandes se heurteront de la part de la préfecture à une fin de non-recevoir.

Daniel continue à lui écrire :

"Pour me tenir enfermé la Préfecture argue que je suis un homme très dangereux ! si je suis très dangereux c'est que je suis très fort ou que mes geôliers préfectoraux ou autres sont très faibles ? A moins que ce soit mon silence qui fasse de moi un homme dangereux ? mais en toute bonne foi, je ne vois pas en quoi un homme est dangereux du fait qu'il prêche la paix et qu'il donne un petit coup de pouce dans ce but ?

.../...

" Combien faut-il donc de millions en banque, de "ficelles" à sa manche ou de "scalp" à sa ceinture pour **être** un homme d'Honneur et un honnête homme ?...."

"On ne me reproche pas d'être un déséquilibré, non ; on ne me reproche pas non plus l'initiative que j'ai prise; par contre, ce qui m'est reproché c'est d'écrire ! d'importuner des personnalités avec mes protestations et mes avertissements en ce qui concerne le danger nucléaire.
Si j'accepte de sortir c'est à condition de cesser d'écrire de m'intéresser à ces questions, en vertu de quel droit de quel pouvoir !? ...

Je comprends très bien que M. B.. (le juge) ait craint de compromettre ou tout au moins d'importuner quelques personnalités, ce qui aurait très bien pu être minimisé du fait que je n'accusais personne en particulier, et que d'autre part, la France n'en n'est plus à un scandale près. Ce faisant M. B. a commis une erreur de justice peut être dans une bonne intention celà est fort possible, mais celà n'en est pas moins vrai et il va de l'avenir de milliards d'êtres humains et celà pour des Siècles !..."

Je sais qu'au cours de ma mission, j'ai eu besoin de beaucoup de fermeté et de patience mais lorsque quelqu'un averti d'un danger qui menace, il ne faut pas traduire celà en prétendant que c'est une menace qui vous ai faite de la part de

Lorsque pour la Noël 1958 je me suis permis de rappeler les raisons pour lesquelles j'avais mis cette bombe en 55 je n'ai pas menacé, mais j'ai rappelé ! je savais d'ailleurs très bien que mes très chers frères devant Jésus n'hésiteraient pas à aller parler de cette mission à M. le commissaire!
Judan'a-t-il pas vendu Jésus pour trente deniers ?..."

Et Daniel ajoute avec une pointe d'ironie assez sinistre car non dépourvue de justesse, en ce qui concerne les moeurs asilaires

"la signature des internés ~~est~~ étant pas valable je me contente de signer de mon prénom, auquel j'ajoute mes empreintes digitales et mon numéro matricule pour identification."

Daniel, on le voit n'est pas tout à fait à côté des raisons qui poussent ses "juges" à le maintenir enfermé...
Mais ses lettres longues et mal écrites, ne sont vraisemblablement pas lues et ne troublent guère la tranquillité des gens extérieurs à l'hôpital de V. Suffisamment cependant pour motiver une note irritée de M. D.. que nous reproduisons pour sa brièveté administrative.

"Soit transmis à Monsieur le Médecin Chef de l'Asile de V:

A toutes fins utiles, la nouvelle lettre que m'adresse l'interné "Daniel". Ne pourrait-il être mis fin à ces envois épistolaires ??

x

Le Dr. B.. pense que la place de Daniel n'est pas à l'hôpital et garde l'espoir de le faire sortir bien que la conversion du placement d'office en placement volontaire soit refusée - transitoirement pense-t-il.

Il envisage d'envoyer Daniel dans la colonie familiale d'Ainay le Chateau : dans un milieu relativement libre mais protégé il aurait des chances de se réinsérer.

Mais Daniel refuse.

A côté d'arguments qui peuvent sembler rationnels (la liberté relative dont il dispose etc.), apparaissent d'autres arguments moins clairs : cette perspective de sortir semble l'affoler, et l'étalage d'un abondant ~~déli~~re hypochondriaque, ~~para~~it bien propre à décourager les projets du Dr. B. Nous reviendrons sur la signification de cette réaction, mais disons de suite que d'après le Dr. B. elle s'est reproduite aussi souvent qu'il a abordé avec Daniel le thème de la sortie.

Voici quelques extraits d'une lettre qu'il adresse en 1959 au Dr. B..

"Bonjour Monsieur B.

"Vous, et surtout vos collègues de Sainte Anne, vous êtes toujours , demandé pourquoi je refusais d'aller à Ainay le Chateau à chaque fois qu'on me le proposait ! Il y avait à cela plusieurs raisons : la première c'est que la "digestion" de la Mescaline passait moins facilement qu'un éclair au chocolat. (bien que la Faculté affirme solennellement que ce ~~soient~~là des produits cancérigènes) et que de ce fait je craignai que le toubib de votre pension de Famille (Ainay le Chateau) se livre à quelques initiatives contraires aux besoins.

..//..

"Les autres raisons étaient que je m'étais organisé à Sainte Anne puis à V. pour poursuivre mon entreprise, qui consiste pour moi essentiellement à faire office du souffleur, comme au théâtre. Une fois à V. j'avais autour de moi des éléments de choix : Windsor à g. la colonie Russe, à Ste G. ce qui me permettait de rester en contact discrètement mais non secrètement, avec deux des principaux éléments nécessaires à la situation où nous sommes tous - pour tenter de la liquider au Moindre Mal.

A V. j'avais sous la main le peu mais indispensable outillage de bureau (n'ayant pas appris par coeur le contenu des Bottins !) puis la liberté et la possibilité de réaliser les différents objets que vous connaissez.

La mescaline est une véritable injection de Vitriol la sensation interne est comparable à celle d'une brûlure car une fois la peau brûlée partie, la chair est à vif et de ce fait très sensible jusqu'à ce que l'épiderme se soit reconstitué; si l'on prenait plaisir à remettre à vif cette plaie au lieu de la laisser se cicatriser, le moindre attouchement fait mal, c'est ce qui se produit la plupart du temps, avec les drogues dites "calmantes" elles abrutissent, elle ne calment pas !.

Je vous joins un rapport du cobaye matricule n°. 338 espérant qu'il vous aidera car enfin les toubibs ne sont tout de même pas tous des saloparts qui savent très bien lorsqu'ils font mal!! ".

On sent dans ce passage qu'il s'agit d'une métaphore. Daniel s'efforce de soigner sa "blessure" lui-même, en s'enracinant dans l'hôpital de V, mais que surtout "on ne prenne pas plaisir à remettre à vif cette plaie au lieu de la laisser se cicatriser", qu'on ne lui parle pas de sortie, de médicaments, qu'on le laisse dans son délire réparateur ...

Dans la mesure où le Dr. B.. accepte le compromis du délire et favorise l'extension de ses activités, Daniel entretient de bonnes relations avec lui. Il lui sait gré de son attitude et jamais le Dr. B.. ne fera partie de ses persécuteurs.

Mais comme toutes ces défenses ne sont pas suffisantes pour faire face à une situation subjective de danger intense, Daniel en appelle à son dernier argument, la bombe, celle qui menace le monde et qu'il faut désamorcer mais aussi qui le protège quand il en menace le monde.

".. je tiens à rappeler que la bombe "H" Russe installée à l'Ambassade, rue de Grenelle y est toujours ...
 Pour respecter la loi Française, comme l'exige Sa Modestie Monsieur le Président De Gaulle, selon laquelle nous n'avons pas le droit de faire notre justice soi-même (même limitée au respect de la constitution !! ..)
 Que cette bombe me sert de garde du Corps, pour moi-même et les Miens, en attendant d'arriver à son démontage, ce à quoi nous nous employons activement, malheureusement ce n'est pas nous qui nous mettons des bâtons dans les jambes !..

Avec mes remerciements et mes amitiés".

On remarque que cette menace de bombe a un sens ambigu, et que des forces contraires s'opposent chez Daniel, pour la résolution du conflit et pour sa perpétuation...

DANIEL CASANOVA, DUC D'YORK

+ . +

Aux environs de 1960, les choses semblent se stabiliser dans la vie de Daniel : Il a réussi à se tailler une place tranquille au pavillon comme à l'économat. Personne ne le conteste vraiment. Il se sent mieux dans son corps, les malaises hypochondriaques se sont atténués et sont relégués au rang des souvenirs et des motifs de revendications.

C'est à ce moment qu'il s'invente une nouvelle identité. Mais pour renaître, il faut d'abord mourir, ce qu'il fait à sa manière :

Il commande à un imprimeur des faire-part de décès à son nom, bien classiques, qu'il envoie à toutes ses connaissances à l'hôpital. Nous n'avons malheureusement pas pu en retrouver d'exemplaires, mais le sens en était :

" Nous avons le regret de vous faire part du décès de Monsieur Daniel H. survenu le 1.1.60, à l'hôpital de V.

Signé : Daniel Casanova d' York, Chevalier de Saint-George par la Grâce de Dieu - Glamis - Ecosse ".

Quel est le degré de créance que Daniel attribue à sa nouvelle identité ? C'est là un problème délicat. Mais il semble bien que Daniel n'est jamais tout à fait dupe du caractère imaginaire de ses manifestations délirantes et qu'il sait très bien mettre une distance entre elles et la réalité. Il lui a fallu une bonne dose d'humour pour réaliser le macabre canular de son décès, et cela fait dans le service une forte impression ! Certains l'appellent Daniel, d'autres continuent à l'appeler H. , mais cela ne le dérange guère. Il explique :

" Casanova duc d'York n'est qu'un faux nom destiné à déjouer les manoeuvres de mes adversaires".

Pour donner cependant un poids de réalité à ce changement d'identité, il se fait faire des cartes de visite et de nombreux tampons à en-tête portant ses noms et ses titres :

"Société philanthropique contre le Danger Nucléaire, sous le patronage spirituel de sa Gracieuse Majesté

Daniel Casanova d'York
Chevalier de Saint-George
par la Grâce de Dieu
Général Enarrant Glorieux D'ici

Bien entendu cette nouvelle identité n'est pas le fruit d'un hasard mais se rattache à une élaboration délirante compliquée que nous examinerons ailleurs.

Voici ce qu'il écrit pour se justifier :

" Monsieur le Ministre de la Santé Publique, en France.

Je suis né en France en 1910 à St Maur des Fossés. Mon père et ma mère étaient français.

Depuis le 1er Janvier 1960, je suis citoyen écossais ou britannique, ce qui revient au même, puisque l'Ecosse fait partie du Royaume uni.

Cette décision a eu plusieurs motifs :

- 1) De marquer une séparation nette entre le passé et le présent
- 2) Respecter un rite, être britannique à part entière comme j'ai été français de la même façon.

Enfin, "en vertu du caractère sacré de la chose jugée, je suis suspect de déséquilibre mental de la part du juge d'instruction.. et comme quoi la monarchie a du bon !. puisqu'en Grande Bretagne ce trouble à l'ordre public me m'aurait été que trois mois de prison."

De sorte que si j'étais resté français, pour respecter la chose jugée et exécuter l'ordonnance juridico-légale, force m'aurait été non seulement de m'engager dans un club atomique, mais aussi de le choisir d'extrême gauche ! Pour me soumettre ! Moi l'insoumis !! Ainsi au lieu de rester un insoumis, ou un ennemi, je deviens un allié.

Si Dieu le père lui-même n'arrive pas à plaire à ses innombrables fils (même sans leur faire payer d'impôts), je ne serai, du moins, évertué à faire plaisir au plus grand nombre possible ! Pourvu que le Père ne me tire pas les oreilles. "

Daniel reprend de façon ludique, ce thème de naissance et se plait à le redoubler sous des formes variées :

Ainsi il envoie au Dr B. le faire part suivant :

"Faire part "

" En ce jour de grâce, le vingt et unième du dixième mois de l'an de grâce 1960, jour de la présentation de la Vierge, nous avons la joie de vous faire part de la naissance d'un nouveau venu dans notre Société :

Monsieur Dupont, de Paris
Millionnaire et Clochard, et... curieux.

Nous espérons que la Société accordera un sincère accueil à ce personnage curieux et franc, et qu'avec nous vous lui accorderez une vie courte mais bonne "

Il joint à ce faire part un texte humoristique allusif et **diffluent** presque "maniaque" pourrait-on dire, illustré d'un singe habillé, debout sur une boule :

" Avis très important"

Dupont de Paris, millionnaire et clochard et curieux n'est pas un personnage de veaux-de-ville (sic) ni une satire (sic). Il pourrait aussi bien être Smidt, ou Popof, Mohamed ou Mac Champion. Il n'est donc pas un sujet de théâtre mais le thème d'une action de grâce, présenté sous la forme lyrique.

Dupont de Paris n'est ni à vendre ni à acheter. Son langage est cru - et du crû - pour les personnes qui n'aiment pas les crudités, nous leur souhaitons un strapontin aux Folies Bergères.

C'est pourquoi nous lui souhaitons courte mais bonne vie
Ryuchen verboden smoking prohibited. Prière de ne point fumer.
Même une gitane ! Mieux vaut en rire, dans la crainte d'avoir à pleurer"..
..

Dans le même ordre d'idées, il écrit une autre lettre encadrée de deux dessins :

-- l'un représentant un panneau de signalisation

"Commune du Vieux-Paierait" (allusion à l'hôpital de V)

et une croix de sépulture avec pour mention :

" Aimez-vous les uns les autres etc... "

" Bonjour Docteur,

Voilà maintenant près de douze ans que dure cette situation et depuis douze ans c'est l'Etat qui paie ! Hélas ! Soleil, Lune ou Ténébres,

il n'en reste pas moins que l'Etat c'est moi"...

Six heures, vingt et une heures : soit quinze francs par jour.
Cent vingt cinq francs, voilà qui ne fait pas cher de l'heure.

Comme trésor de paix on peut faire mieux ! il est vrai !
Comme cette action de grâce n'est pas reconnue d'utilité publique par le Gouvernement, ni d'intérêt syndical par un quelconque CGT, l'un de nous-deux (dédoublément de la personnalité, Dr Racle l'Eau) a beau faire appel aux poches de l'autre, elles sont soeurs jumelles re-hélas ! Nous avons bien essayé d'arrondir le budget à six mille francs par mois et y avons réussi avec le changement de personnel, changement aussi dans la pression pécuniaire du porte-monnaie; et même ~~par~~ la ressource de faire grève - ni des heures supplémentaires !

Peut-être aurons-nous la chance qu'une bonne fée trouve un quidam ! Monsieur Dupont, 1 place de la Concorde, Paris, qui adressera les dons à Don 338. : , à l'adresse que vous connaissez; une augmentation de pécule risque de faire jaser et nous sommes assez privilégiés comme ça; et de toute manière cela ne fait pas partie du budget de la caisse de solidarité... "

A notre point de vue il serait dommage d'échouer si près du but.

P.S. Vos frères très supérieurs de la crèche Ste Anne se sont mis le doigt dans l'oeil ! C'est pas du dédoublément, mais du ~~dé-~~quadruplément, le Père Noël a choisi un drole de numéro tout de même, il nous en sert de bonnes".

Re-PS : Le coq a fait une drôle de tête quand il a appris qu'il y avait un oeuf d'autruche dans la basse cour et aussi chez la cousine Gertrude ! On dirait des rats plutôt que des volatiles ! D'où la naissance d'une force vraiment frappante !

Vive les ~~avortements~~, Docteur !

Il faut prévoir le cas peu probable ou le loup, ou le coq enverraient qui un chien, l'autre un poulet.

Dans l'ordre, vous avez donc les motifs.- Bonjour Docteur, puis pour la bonne douche, l'ordonnance.

Si ces Messieurs s'étaient débouchés les oreilles au lieu de nous ~~casser les noix.~~ nous n'en serions pas là.

Heureusement que Popof a pris des mesures préventives et qu'il est un bon pote !

L'un de nous Quatre "

"Je confirme ces précisions à l'occasion de la naissance de Monsieur Dupont de Paris et les porte à la connaissance des initiés afin que chacun en fasse son profit mais aussi pour prévenir les frères catholiques de faire amende honorable et non de s'approprier une mise au point pour s'en faire une publicité ! Il y a eu assez de sottises commises au nom sacré de Jésus, que les coupables fassent leur mea culpa."

Dans sa correspondance il signe désormais DC d'Y (Daniel Casanova d'York) et demande à ce que son courrier lui soit adressé à ce nom.

*

Dans le même temps, Daniel parle de la mort de son père en des termes assez énigmatiques.

" Prévoir : Suivant l'évolution de la situation il est possible que les poussins du coq - s'ils ne sont ni héron ni paon - aient besoin d'un homme illustre pour re-dorer leur plumage. Repérer, si possible, la tombe de feu Gaston H, décédé vers 1929-30, à V, y inhumer un vieux sans famille, laisser le temps faire son oeuvre, duo juvente (avec l'aide de Dieu)."

*

Dans une lettre datée d'octobre 61, adressée à la Confédération des Syndicats de l'hôpital de V. , Daniel explique l'importance de son changement d'identité et ses conséquences (Notons son ambivalence vis à vis des Syndicats) :

" La lutte que nous menons contre le danger nucléaire remonte maintenant à une douzaine d'années, elle a pris corps à Buckingham Palace. Les obligations de sa Majesté ne lui permettant pas de prendre des initiatives personnelles, nous avons partagé en deux la corvée royale.

Le Président de Gaulle ayant refusé ma libération, lorsque la Reine Mère et Margaret sont venues à l'Elysée, il y a trois ans, spécialement pour cela, nous avons tourné la difficulté : 1°, en obtenant la nationalité écossaise, depuis le 1er Janvier 1960.- 11° En nous mariant Margaret et moi, par procuration, le 6 Mai 1960, Tony ne représentant...

Ces précisions complètent la documentation précédente, du moins pour cent vingt cinq francs (anciens) par jour - la paix ou la guerre, c'est le même tarif ! ! - Nous espérons que ce salaire et notre qualification de Duc et Duchesse d'York ne grèveront pas trop le budget des prolétaires français - ou britannique - et qu'il leur restera encore assez de "déficit" pour aller en vacances l'an prochain. Toutefois, nous apprécions le sens très spécial de l'esprit

de solidarité que les divers organismes ouvriers nous ont témoigné au cours de ces douze années de lutte.

Société philanthropique contre le danger nucléaire sous le patronage spirituel de sa gracieuse majesté.

Daniel Casanova d'York et sa femme, chevaliers de Saint-George, par la Grâce de Dieu, domiciliés au domaine familial de Glamis - Ecosse. Caeli enarrant Gloriam Déi."

*

Il ne faudrait pas croire que l'idylle avec Margaret et son "mariage" avec elle constituent la seule vie affective et sensuelle de Daniel. Ses lettres au Dr B. en témoignent.

Dans l'une d'elles il semble faire allusion à une aventure sentimentale avec une jeune fille, mais nous n'avons pas pu obtenir de précisions :

" N'oubliez pas, au cas où certains vous retourneraient les responsabilités contre vous, que je ne suis plus Français, cela rend la situation claire et nette, et vous évitera de payer pour des coupables; ceux qui ne sont pas contents peuvent toujours se débrouiller avec les parents de la Fille !! Mes amitiés. Daniel."

Dans une autre lettre, intitulée "Confession", il le met au courant de ses émois amoureux à l'hôpital de V. Cette lettre contient d'assez justes notations sur les mœurs sexuelles, à l'hôpital psychiatrique, et sur l'interdit particulièrement lourd qui pèse sur les relations homme - femme dès qu'il s'agit d'une relation malade - membre du personnel. Mais Daniel le transgresse avec une apparente ingénuité.

" 23 Avril 1963 - Jour de la Saint-George
Caeli enarrant Gloriam Déi

à Monsieur le Médecin - Chef B....

Confession

Dans une communauté aussi importante que cet établissement, les spécimens de la Société s'y côtoient, formant des groupes qui répondent à des tendances ou des sympathies...

La tendance normale est que l'homme, instinctivement, est attiré par la femme, même lorsque cette attirance reste absolument sur le plan de la sympathie et de l'estime - dans la mesure où ces valeurs en ont une lorsque les uns appartiennent à la sacro-sainte administration alors que les autres n'en sont que la propriété ! ...

N'échappant pas à cette règle, quelques personnes - du sexe féminin - répondent à ce classement, avec qui la sympathie, l'estime et le temps aidant, m'ont amené à être un peu plus libre sans toutefois dépasser les limites de la bienséance, tout au moins je ne pensais pas avoir dépassé ces limites !

Dernièrement, l'une de ces personnes ayant été malade, je me suis inquiété de sa santé; lorsqu'elle reprit son service, j'ai cru bien faire en allant lui dire bonjour; comme sa maladie était contagieuse, j'avais préparé un petit compliment aimable. Hélas, le petit compliment était prêt, simple et sans équivoque. Malheureusement, j'ai eu le temps de garder la main que l'on me tendait, au moins une seconde de plus, dans la mienne, que le temps normal, mais je n'ai pas eu le loisir de placer le compliment !

Puisque, en plus de médecin, vous voilà aussi confesseur, attention attention aux cumuls ! Vous faites concurrence à Rome ! Voulez-vous noter que je conserve mon opinion de sympathie et d'estime pour cette personne, mais qu'elle ne me met pas du tout en chasse !

Par contre une autre personne - du sexe féminin et sans qu'il y eut de poignées de mains - ni une parole, ni autres gestes, a ressenti et c'était réciproque, une émotion contre laquelle il nous a fallu nous cramponner ferme ! mais il y a peu de temps qu'elle appartient à l'administration et n'était pas encore tout à fait protégée par cette barrière qui sépare les administrants des administrés ! Du moins, cela a eu l'avantage, après sept ans de "mescaline" de constater que la nature reprend le dessus et puis il y a aussi et surtout ma petite femme ! ! !

Reste à savoir maintenant si la lutte contre le danger nucléaire est toujours la manifestation d'une maladie mentale et immuable ?

Daniel Casanova d'York

Dans une autre lettre, Daniel se félicite des résultats de son action politique dont il retire beaucoup de satisfactions personnelles :

" Les plus grandes victoires et aussi les plus solides ne sont pas les plus spectaculaires : la réception au Vatican de l'archevêque de Canterbury, le voyage à Moscou du même archevêque, la réception du camarade Krantelarno (?) à Buckingham Palace, le voyage de Sir

Mac Milan à Moscou, et deux arrêts des essais atoniques - deux fois sabotés par la politique française ! ! - il n'y a pas de quoi avoir honte ni rougir !

Avec Monsieur le Directeur, vous êtes un peu les artisans à votre insu de ses résultats, grâce en grande partie à la liberté d'action que j'ai trouvée dans ces lieux sinistres.

En apprenant le départ de M. le Directeur pour la retraite, cela me cause le souci de savoir si je disposerai de cette même liberté avec son successeur.

Comme cela dépend un peu de vous deux - médecin chef et Directeur je ne peux que me confier à vous pour cette question, qui n'est pas de mon seul intérêt, mais de l'intérêt de tous.

Je profite de la présente pour vous remercier de cette liberté relative, mais enfin, dans la mesure de vos moyens. D. C. d'York "

*

Ainsi, c'est bien d'une sorte de re-naissance qu'il s'agit pour Daniel dans ce compromis délirant :

La réalité lui apporte des satisfactions non négligeables : une autonomie croissante, avec la bienveillance du directeur et du médecin-chef; des réalisations pratiques (maquettes...) appréciées; et peut-être quelques ébauches de relations hétérosexuelles.

Dans le même temps son délire lui procure toutes les gratifications narcissiques imaginaires que la réalité lui refuse : marié et heureux avec sa femme, il est devenu un éminent personnage, noble et puissant, de la Cour d'Angleterre. Il mène avec succès une action diplomatique difficile mais grandiose.

Vraiment il n'a qu'un vœu, c'est que cet état de choses se perpétue, malgré le changement de directeur.

* * *

L'HOPITAL DE V..., DANS LE SERVICE DU Dr L.. 1964 - 1969

"LE REPAIRE".

x x x

LES CHANGEMENTS DE 1964 - "LE REPAIRE".

x x

Nous pouvons résumer ainsi la situation concrète de Daniel en 1964 :

Il séjourne le moins possible au pavillon, n'y venant que pour dormir. Les infirmiers ignorent ses sentiments et son emploi du temps, ce qui les met dans une situation difficile et conflictuelle : Qui est responsable de ce malade placé d'office qui n'en fait qu'à sa guise ?

Le Dr B.. couvre de son autorité la situation de fait tout en essayant de le faire sortir..

Daniel ne mange plus au pavillon. Il est en bons termes avec les cuisiniers, qui le considèrent comme l'un des leurs, et qui lui donnent de la main à la main quelques morceaux qu'il mange là où il veut. Il passe ses journées à l'économat, où moyennant quelques heures de travail, il bénéficie d'une grande liberté : il envoie ses lettres, voyage dans la région, réalise ses maquettes... Il s'insère de plus en plus intimement dans la vie quotidienne du personnel de l'économat, qui adopte à son égard une attitude ambiguë. Mais il gagne peu d'argent, en égard à ses besoins, et cela le pousse à chercher de nouveaux gagne-pain :

Il fait des courses pour le personnel, puis il trouve de l'embauche en ville chez une charcutière de Ste G., qui l'emploie "en douce" pour réaliser la croûte de ses vols au vent, quelques heures par semaine ; puis il travaille chez un papetier libraire, faisant des livraisons avec un vélo mis à sa disposition.... Chacun est au courant mais ferme les yeux sur cette activité peu licite, depuis le directeur de l'hôpital, personnage bienveillant et compréhensif en passant par le médecin chef, les infirmiers et jusqu'aux habitants de la commune avoi-

sinante - d'habitude si intolérants aux malades mentaux...

x

Cependant plusieurs événements surviennent à cette époque :

- Le directeur de l'hôpital change ; il est remplacé par un homme réputé moins tolérant.

- Peu après, le service est divisé en deux sections, l'une reste sous la direction du Dr B., l'autre, dont dépend Daniel, est désormais sous la responsabilité du Dr L.. Cela modifie peu la vie de Daniel, car les vues du Dr L. sont voisines de celles du Dr B., et les infirmiers restent les mêmes.

- Enfin, l'économe est remplacé par un autre. Depuis un moment, chacun commençait à considérer que Daniel devenait trop envahissant à l'économat : le nouvel économe décide de lui retirer les clés, afin qu'il ne puisse plus y avoir accès à toute heure du jour et de la nuit ; mais il lui propose en contre-partie un petit local situé juste en dessous de l'économat et où il pourra faire ce qu'il voudra - Daniel accepte de s'y installer.

x x

L'INSTALLATION AU "REPAIRE"

x x

C'est un local sombre, sans fenêtre, avec une porte pour toute ouverture, de 3 mètres sur 2,50 mètres environ. Il possède un évier, et donne directement sur le parc. Pour l'éclairer, Daniel perce un trou dans le plancher de l'économat, y fait passer trois lignes électriques et les fixe à son plafond. Il puise ainsi directement son énergie dans l'économat, avec lequel il entretient des relations étroites et ambiguës.

Satisfait de ce nouveau local, Daniel entreprend sur l'heure de l'aménager en atelier de pâtisserie - son ancien métier - afin d'améliorer son budget. Il dispose de peu d'argent, et c'est pourquoi

il fait tout lui-même en récupérant à droite et à gauche des objets utilisables :

D'un poupinel mis au rebut, il fait un four; d'une perceuse usée, donnée sans doute par un ouvrier de l'entretien, il fait un batteur électrique pour les pâtes et les crêpes. Il se fabrique une glacière avec des caisses, garnies de matière isolante à la manière d'une bouteille thermos.

Même les serrures sont entièrement faites à la main, avec ressorts, mécanismes complexes et précis.

Il se procure divers récipients, achète un peu de matériel indispensable, douilles à crêpes, spatules, moules. Il se confectionne à l'aide de planches, des étagères, des placards.

Il aménage aussi devant sa porte un petit jardin miniature, avec un bouquet d'arbres, un banc, un petit bassin avec des poissons rouges et un phare, entouré de fleurs. Enfin, il baptise son domaine "Le Repaire", et peint ce nom sur la porte (voir illustration).

Bien sûr tous les aménagements se font progressivement, et Daniel n'attend pas la perfection pour commencer son travail de pâtissier.

Il fait des gâteaux, et il les fait bien (nous le savons pour en avoir mangé chaque vendredi en salle de garde, pendant plusieurs années). Sa clientèle est d'abord restreinte : les personnes travaillant à l'économat, quelques infirmiers, le médecin chef... Mais la qualité de ses gâteaux et leur prix relativement modeste, font que sa clientèle s'étend rapidement : entente avec la salle de garde, gâteaux pour les fêtes de famille des infirmiers... Bientôt il vend à l'extérieur de l'hôpital et va livrer en ville le dimanche matin, avec un vélo que lui a donné l'épouse du Dr B..

x

Son commerce fait de rapides progrès, mais il demeure lié par l'obligation de tâches diverses, aussi bien à son pavillon que surtout à l'économat.

Voici la note récapitulative qu'il adresse au Dr L.. pour justifier de l'occupation de ses journées.

"H.P.V., le 17 mars 1965 - Emploi du temps
matricule 338....

Tous les jours :

- Lever à 5 H du matin - Petit déjeuner et toilette sur place, dans mon local en dessous des bureaux de l'économat.
- De 6 H à 7 H environ, ménage dans les bureaux
- Au cours du reste de la matinée, courses diverses pour le service et travail personnel.
- Repas de midi pris au quartier, sauf samedi et dimanche.
- Après-midi, courses pour l'économat.
- De 14 H 30 à 18 H, aménagement de mon terrain, place Stalingrad, à Ste G..
- Retour vers 18 H.
- Repas du soir, mise en place relative à mon métier de pâtisserie et tenue de la comptabilité, à mon local de l'économat.
- Rentrée au quartier vers 21 heures.

Résumé :

Lundi, mardi, mercredi, jeudi et vendredi, repas de midi pris au quartier.
Samedi soir, coucher dans mon local pour les besoins de mon travail de pâtissier".

(* voir plus loin)

Un conflit éclate un jour avec le surveillant du pavillon au sujet des retours tardifs de Daniel :

Il essaie sans succès de contraindre celui-ci à se plier aux règles communes, puis en réfère au médecin chef. Daniel fait de même et défend sa position. Dans le doute et l'embarras, le Dr L. esquivé le problème et change Daniel de pavillon. Là, le surveillant ferme plus facilement les yeux, Daniel prend une autonomie croissante et bientôt on ne le voit plus du tout au pavillon. Il travaille, mange, et dort au Repaire. Bientôt son lit n'existe plus, son dossier est classé, son absence cesse d'être notée sur le cahier de rapport, et les infirmiers se contentent de signaler aux nouveaux internes "qu'il y en a un de plus, quelque part dans l'hôpital"..

LE TERRAIN DE Ste G., ET LA SORTIE MARQUEE.

x x

Daniel travaille à cette époque pour un libraire de Ste G.. Mr T.. Ce libraire possède un terrain inoccupé très bien situé, 2 place S., à l'angle de deux routes importantes, à Ste G.. (la ville voisine). Il a pris Daniel en amitié et celui-ci lui confie ses difficultés à l'hôpital, son manque d'espace etc.. Ensemble ils font le projet d'un contrat de location en bonne et due forme.

L'engagement de location est établi et signé. Daniel en envoie la photocopie, précédée de quelques commentaires au Dr L..

H.D.V., le 17 mars 1965

RELATIF AU TERRAIN DE LA PLACE STALINGRAD

Ce terrain fait un peu plus de 400 m2, soit la surface minimum autorisant la construction.

Mais il est frappé d'alignement dans ses parties bordant les trois chaussées et une distance égale à la hauteur du bâtiment doit être respectée du côté mitoyen avec le voisin.

Il reste en fait une surface de 10 m2 de côté libre pour la construction.

Pour agrandir la place Stalingrad, la municipalité envisage l'expropriation, au prix le plus faible, alors que le propriétaire voudrait vendre la totalité au prix fort.

Etant donné l'extension que prend Ste G.. il est probable que le conditionnel relatif à la mitoyenneté sera adouci et de ce fait le propriétaire n'a rien à perdre à se montrer patient.

Ci-joint une photo-copie de l'acte de location.

Daniel.

"Engagement de location
Entre les soussignés.

Mr H. T.. demeurant à ...
D. H. d'une part

et Mr Daniel H demeurant à Paris.... rue D...
d'autre part

Il a été convenu et arrêté ce qui suit

Monsieur T.. loue à titre précaire à Monsieur H.
qui accepte une parcelle de terre sise à Ste G..
cadastre n° 321 section H.

Charges et conditions

Monsieur H.. prend le terrain dans l'état actuel
pour une durée d'un an, qui commencera à courir à partir du
premier janvier mil neuf cent soixante cinq.

Monsieur H.. s'engage à clôturer le-dit terrain, à
en assurer le nettoyage et l'entretien, et il acquittera les
impôts pour la durée de l'année de location.

Il est formellement convenu qu'à défaut, d'infrac-
tion aux clauses ci-dessus, la présente location sera résiliée
de plein droit si bon semble au propriétaire qui aura le droit
de rentrer immédiatement en possession des lieux - En cas de re-
fus, l'expulsion sera requise et ordonnée sur simple référé.

Fait en double exemplaire
A Ste G.. le

Daniel se plie d'abord aux exigences du dit contrat et
clôture le terrain tout en continuant à vivre à l'hôpital. Il se fait
faire un nouveau tampon d'en tête qui porte maintenant :

Mission d'York
d'Etudes Economiques et Sociales
Place ~~Stalingrad~~.. Ste G...

Il veut s'y faire adresser son courrier mais devant le re-
fus du propriétaire, il doit continuer à le recevoir à l'hôpital.

x

Mis ainsi devant le fait accompli, le Dr L.. est embarrassé. Le directeur de l'hôpital est également au courant. Après tout, on pense que ce pourrait être là une solution acceptable pour une sortie d'essai. Il pourrait construire une petite baraque, et y continuer son commerce. Bien sûr toutes les demandes de conversion de placement faites jusqu'à ce jour ont été négatives, mais on pourrait essayer à nouveau.

Hélas, ces projets n'ont pas le temps de prendre corps : une nuit, le terrain se couvre d'énormes pancartes et affiches et au matin chacun peut lire, en lettres géantes, des protestations contre la bombe atomique, des mises en garde, agrémentées de références à Margaret et à la Reine d'Angleterre.

Le propriétaire, affolé et fort nécontent intervient sur l'heure ; les panneaux sont arrachés, le contrat rompu, le scandale s'étale publiquement et les médecins, complices, sont bien ennuyés.

Peu à peu, cependant, l'orage se calme, après des difficultés entre Mr T.. et Daniel (celui-ci entendait bien rentrer dans ses frais pour la clôture qu'il avait fait installer, et garder le vélo qui lui avait été prêté ou promis).

x

On peut se demander dans quelle mesure Daniel ne s'est pas affolé devant la perspective d'une sortie imminente, et si cette conduite absurde n'a pas constitué pour lui une sorte de passage à l'acte régressif, annulant d'un coup ses projets ambitieux dont il n'avait pas mesuré jusque là la portée anxiogène. On se souvient de ses réticences pour partir à Ainay-le-Château.

L'hôpital est sa demeure, il y a recréé un monde personnel - il n'a pas cessé de demander sa libération mais au fil des années, sa revendication s'est émoussée jusqu'à devenir purement verbale.

Cette hypothèse semble confirmée par le fait qu'il ne semble pas affecté par cet échec, et qu'il se conduit par la suite comme s'il n'avait jamais existé. Il se contente de rayer d'un trait le terme "2 place Stalingrad" qu'il avait fait figurer sur les nouveaux tampons à en tête qu'il s'était fait faire.

x x x

LA PROSPERITE 1965 - 1969

x x

Peu d'événements sont à noter au cours des années qui suivent :

Les affaires sont si prospères que Daniel s'épuise au travail. Le samedi et le dimanche, il a besoin d'être aidé : il embauche donc deux "mitrons" qui viennent ces jours là mettre la main à la pâte et livrer en ville, ce sont deux jeunes garçons d'une quinzaine d'années, lycéens, fils de membres du personnel, qui se font ainsi un peu d'argent de poche...

Un jour un infirmier accoste Daniel et lui reproche d'employer des jeunes au travail noir "et s'il leur arrivait un accident de travail, qui serait responsable ?". Mais à la grande surprise de l'infirmier, Daniel déclare qu'il est affilié à la Chambre de Commerce des boulangers-pâtisseries de Ste G.. et que ses employés sont régulièrement déclarés à la Sécurité Sociale. Il sort de son tiroir, les preuves de ce qu'il avance, et tous ses papiers sont au nom de Daniel Casanova d'York.

Comment la chose a-t-elle été possible ? Voilà ce qui n'est pas expliqué. Nous n'avons pu voir ces pièces mais des gens dignes de foi nous l'ont affirmé. D'ailleurs même si ce n'est pas tout à fait exact, le fait que le bruit en est connu est en soi significatif.

Quoiqu'il en soit, voilà Daniel patron pâtissier avec deux mitrons...

Un jour, on apprend qu'il a ouvert un compte au Crédit Lyonnais pour mettre ses économies. Ce compte est - par quel miracle ? - au nom de Daniel Casanova Duc d'York.

x

Un peu plus tard, le Dr I..., pressé de toute part par les instances administratives qui s'inquiètent de la situation de Daniel, le convoque dans son bureau.

La préfecture téléphone : on aurait vu Daniel, ici ou là, dans la région parisienne. Le nouveau directeur demande à ce que, au moins, il couche au pavillon et ne sorte pas de l'hôpital, car la police peut venir vérifier que Daniel est toujours hospitalisé. Le surveillant et les infirmiers, se sentent responsables. Tout le monde est bien décidé "à faire quelque chose". Et puisqu'un "club thérapeutique" vient d'être mis sur pied dans le service, on se dit que Daniel pourrait y participer, en confectionnant des gâteaux, dans le service, pour les vendre au bar.

Mais tous ces projets irréalistes restent lettre morte ; Daniel vient un mardi avec son vélomoteur, invité à la réunion de synthèse. Là devant l'assemblée de tous les médecins et d'un grand nombre d'infirmiers, il expose très sereinement sa situation : Ne gagne-t-il pas sa vie honnêtement, à la sueur de son front ? N'a-t-il pas le droit d'utiliser ses loisirs comme bon lui semble, en écrivant ce qu'il pense et en faisant de la photographie. En agissant ainsi cause-t-il du tort à quelqu'un ? Que viendrait-il vendre des gâteaux dans le service, si on lui demande de les vendre à un prix déraisonnablement bas ? Il montre ensuite des photos qu'il a prises de son Repaire, invitant chacun à venir y constater la réalité de ce qu'il annonce...

Personne n'ose lui opposer le moindre argument, car sa sincérité est convaincante. L'assemblée reste muette et Daniel rentre chez lui... On parle d'autre chose...

X X X

LA CORRESPONDANCE DE DANIEL ENTRE 1964 ET 1969.

x x

En illustration de ce qui précède, nous allons suivre chronologiquement les commentaires de Daniel. Pour plus de commodité, nous étudierons d'abord les relations de Daniel à l'intérieur de l'hôpital ; ensuite ses relations avec des personnalités extérieures à l'hôpital.

x x

En 1965, Daniel écrit au nouveau Directeur pour lui faire part de ses difficultés :

" Mr le Directeur de cet hôpital, comprenant bien le souci que représente ce poste, je n'étais promis de ne pas vous importuner avec cette histoire. Malheureusement, un petit incident a décidé de ce chapitre et comme cet incident fait tout de même partie de vos occupations, je ne suis décidé à l'écrire en l'abrégeant le plus possible.

On ne peut pas vivre huit années avec des gens supposés normaux sans avoir tendance à s'en rapprocher, rapprochement qui se trouve stoppé le jour où, d'une façon ou d'une autre on s'entend dire : l'oubliez pas que vous êtes un malade."

C'est à peu près ce qui s'est passé ces derniers temps ; et à la suite de ce rappel à l'ordre, les jours suivants la conversation est revenue, une fois de plus, sur cette question d'homosexualité :

1° Rien ne permet à la science actuelle d'affirmer que ce soit là une maladie mentale.

2° Lorsque ces dames se font aimer par derrière pour éviter l'enfantement ou la fausse-couche, elles sont aussi homosexuelles à ce moment-là. Elles ne vont pas le chanter sur les toits, et ni Dieu, ni diable, ni moi ne leur tirons les oreilles pour cela.

Je vous serais reconnaissant, Monsieur le Directeur, de convoquer Mme C... en présence de son mari dans votre bureau, et de lui faire lire à haute voix le présent chapitre, simplement, sans commentaire et sans sanction. "

(Mme C... est une employée de l'Econonat...)

La correspondance avec le Dr L.. est riche et abondante. Au moment du changement de médecin-chef, Daniel a une entrevue avec le Dr L.. Il lui explique que c'est à lui qu'il doit sa nomination.

" Au cours de cette audience, vous n'avez posé une singulière question : Y a-t-il longtemps que vous êtes attiré par l'aristocratie ? Si cela est une question de différence de gain, je suis bien obligé de confronter les cent cinquante francs par jour que perçoit un pensionnaire, dit "malade" pour huit heures de travail, aux vingt-mille francs par jour - en moyenne - que perçoit un médecin au cours de sa carrière, et de constater que ceux-ci sont nos aristocrates.

Mais vous n'avez pas tout entendu dans cette maison. Une dame, bien faite de sa personne, avec des seins à rendre jaloux Lolobridiga, elle-même, avait trouvé une formule lapidaire : ce type-là, c'est de l'essence d'aristocrate. Dommage qu'elle n'ait pas ajouté s'il s'agissait d'amande douce ou d'amande amère.

Mais vous ignorez encore autre chose, Docteur L.. Vous vous êtes imaginé aussi que je publiais partout que les types ici, restaient là des dizaines d'années. Hélas, ce n'est que la triste vérité. Ce que vous semblez ignorer, c'est que j'ai distribué quelque deux cents photos ci-jointes et ci-contre, et que c'est à la suite de ces publications, qu'ont été faites les "constatations de visu" à une commission qui, pour une fois, a dépassé le stade du dîner de réception traditionnel. Ce que j'ai publié aussi, est une critique, qu'un service de plus de six cents pensionnaires soit assuré par un seul médecin, qui, en plus, a aussi un centre à Paris, et en plus encore, des cours à donner aux élèves de sorte que votre nomination est le point de départ des transformations, qui se font ici. Ce n'est, ni à la Faculté, ni à la C.G.T. que vous les devez, mais à la plume et au travail d'un "dangereux énergumène".

Allons docteur ! Vous feriez un mauvais potard, puisque je n'ai pas le droit à la ristourne ! et moi, un mauvais médecin, puisque je travaille à moins (beaucoup), de vingt mille francs par jour !

Sur ce flot de quatre-vingt-dix millions, qui dévalent chaque mois, la colline des Belles-Baies (ancien non de ce lieu), pas un centime ne s'est égaré jusqu'à ce P.C. "

Daniel qui ne se plaint pas trop de ce changement de médecin, remercie le Dr B.., par une carte postale d'Orléans, dans le ton amical qui lui est réservé.

" Dans cette aventure, vous avez eu la sagesse de jouer le chien de garde, cela vous évitera sans doute de faire office de Bon Dieu.

Les conseils que vous avez donnés à vos collègues ont été bons et sages ; nous souhaitons que cela continue. "

Mais un peu plus tard les choses se gâtent : Daniel est assez irrité contre le Dr L.. quand celui-ci, oubliant les privilèges acquis, supprime toutes les permissions de sortie :

" Je comprends très bien que l'aggression sylvestre dont a été victime Madame Q.. soit très désagréable ; et je comprends aussi qu'on veuille punir le coupable, et en attendant son arrestation - chose qui est faite maintenant - que la discipline ait été de rigueur.

Je comprends moins qu'elle soit maintenue, d'autant plus, qu'étant donné la "densité" d'anormaux - ou qualifiés tels - ce genre d'accident est extrêmement rare ici.

... C'est une singulière conception de la psychologie. Interner un individu parce qu'il lutte contre un danger commun, savoir qu'il est membre de la famille royale de Grande Bretagne, et au lieu que ce soit vous, nos alliés qui prenez l'initiative de lui faciliter la tâche, c'est lui au contraire qui se trouve dans l'obligation de vous solliciter cette requête.

De plus, étant obligé de travailler au dehors pour assurer le financement de cette activité anti-atomique, cela aussi se trouve supprimé. N'oubliez tout de même pas que l'administration pénitentiaire est responsable, mais que c'est la Faculté de Médecine qui est coupable des internements de gens qu'elle sait parfaitement normaux. "

D. C. d'Y. ci-devant Daniel H.

Conscient à sa manière des problèmes légaux posés par sa situation peu ordinaire, il "rassure" le Dr L.. :

" Au sujet du vélo, je n'en suis acheté un neuf, et fait établir la facture à non nom britannique, ainsi qu'une assurance. Ainsi vos responsabilités, à Monsieur le Directeur comme à l'administration, sont-elles complètement dégagées. "

Un peu plus tard, c'est d'une mobylette qu'il s'agit :

" Comme vous ne l'ignorez certainement pas, mon entreprise de pâtisserie - qui est en même temps une démonstration (la critique d'abord, puis l'exposé de la théorie, puis la pratique, ou preuve par quatre) prend une extension qui dépasse cette expérience de laboratoire.

Comme cela entre dans le cadre de notre lutte, contre le danger nucléaire, cette démonstration prend l'allure d'un véritable diapason économique.

Le plus dommage dans cette situation, ce sont les conditions - pratiques - dans lesquelles est faite cette démonstration et l'allergie chronique à laquelle nous avons à faire car, mis à part quelques dévouements individuels, dont on ose même pas citer les noms, pour ne pas les compromettre, on ne peut pas dire que notre entreprise est reçue à bras ouverts.

L'accroissement de ma production s'accompagne d'une diminution de mon temps libre, et d'un accroissement de fatigue, ce qui m'a amené à acheter un vélo-moteur de 49.9 de cylindrée.

Comme pour la bicyclette, je l'achète à mon non écossais ainsi que l'assurance.

La politesse m'oblige de vous en informer par écrit, ainsi que Monsieur le Directeur pour le mettre au courant vis à vis de ses supérieurs hiérarchiques. "

" Il y a un peu plus de deux ans maintenant, j'ai modifié le laboratoire de photo en laboratoire de pâtisserie :

Pour améliorer mes finances - je considère que payer un "malade" trente sous par jour pour faire souvent le travail d'un employé, que cela est bel et bien se payer la tête du "client".

Mon but initial était de réunir les sommes nécessaires à l'achat d'objectifs photo neufs, pour obtenir de meilleurs résultats - coût cent mille AF. Or, la pâtisserie a pris des proportions considérables qui m'ont obligé à acheter du matériel approprié, ce qui représente la somme de cinq cent mille AF. Et comme personne n'a eu l'heureuse idée de me libérer de cette servitude de trois heures de ménage par jour ; force m'est donc de remettre chaque jour aux calendes grecques l'achat, le montage, l'utilisation et la propagation de ces clichés.

Heureusement que Margaret a formé une solide équipe en

G.B., de sorte que ce que je ne peux pas faire ici, se trouve fait là-bas. Il n'en reste pas moins (vrai) que cela n'est pas très élogieux pour mes, encore, compatriotes français.

Dans l'une des dernières lettres que je vous ai adressée, je ne plaçais en étranger qui fournit trois heures par jour de travail pour payer sa "place"...

Le Dr L., qui habite l'hôpital, rencontre souvent Daniel et échange avec lui quelques propos, en voisin...

Une phrase du Dr L., peut-être vraie, peut-être non, prononcée lors d'un de ces entretiens semble beaucoup frapper Daniel, et il ne se lasse pas de la citer, séparée de son contexte, comme si c'était là la preuve que le Dr L. ne l'aime pas :

" Souvenez-vous Docteur L. de la brève conversation que nous avons eue, ce soir du 5 octobre 1966, où je suis allé vous trouver à votre domicile et où vous m'avez dit entre autres "nous savons bien que vous êtes un pacifiste, mais nous n'aimons pas les pacifistes. "

A ce moment les sentiments peu aimables qu'il peut éprouver vis à vis du Dr L. lui semblent justifiés ; le Dr L. devient pour lui le symbole de la "Faculté de Médecine" qui le persécute si bêtement depuis des années.

Il lui écrit peu de temps après :

" Je vous signale que je n'ai pas touché mon pécule ce mois-ci.

Depuis que vous n'avez appris que les pacifistes "on" ne les aime pas et connaissant, d'autre part, la technique de la Faculté de Médecine, j'ai jugé plus... pacifiste de ne pas me présenter au quartier pour éviter des complications. "

Le Dr L. que la situation de Daniel, toujours absent du pavillon, inquiète sur le plan administratif, lui écrit à son tour.

" Cher Monsieur H.,

Je vous ai aperçu de loin ce matin et tout ce que nous avons pu échanger c'est un petit clin d'oeil au passage.

Est-ce que vous pourriez passez me voir, à mon bureau, jeudi matin ? J'aimerais vous parler de pâtisserie et peut-être, comme il en avait été question, j'aurai un moment pour aller visiter votre "Repaire".

Je compte sur vous.

Bien cordialement vôtre. "

Daniel lui répond sur un ton poli, mais ironique et quelque peu méprisant :

" En dix années passées dans les arcanes de la Faculté de Médecine, après en avoir éprouvé la mauvaise foi, l'indifférence et l'hypocrisie, à quoi il est bon d'ajouter les ignobles et lâches "expériences" auxquelles la Faculté s'y livre ; il n'est pas question de répondre à votre invite de me présenter à votre bureau ce jeudi 16.11.66. A quoi bon ? Cela ne vous empêchera pas de toucher votre chèque mensuel. Et moi cela n'évitera une perte de temps et un retard dans mon travail.

Maintenant si vous voulez venir visiter mon "Repaire", rien ne vous en empêche, sauf le temps. Puisque depuis près de quatre années que vous êtes des nôtres, vous n'avez pas pu trouver les dix minutes nécessaires à cela. Même lorsque vous habitiez le même immeuble..

Je profite de la circonstance qui m'est offerte, pour vous rappeler que je ne suis plus citoyen français depuis le 1er janvier 1960 mais citoyen écossais, et que désirant être agréable à ma jeune femme, j'ai adopté son nom de famille comme c'est la coutume dans certains cas, et de bien vouloir en tenir compte éventuellement, merci.

Daniel Casanova d'York, né H."

Le Dr L., sans doute sensible à la part de vérité contenue dans la lettre de Daniel, se déplace et visite le Repaire, un soir de Noël : Daniel a un travail fou, le Dr L. admire l'organisation précise

de ses gestes et de son emploi du temps - Faire seul, un si grand nombre de bûches de Noël, d'excellente qualité, dans un espace aussi restreint, et en si peu de temps, lui paraît un exploit vraiment extraordinaire...

Daniel est sensible à la démarche du Dr L.. mais demeure néfiant et revendicatif :

" Tout arrive, même la visite médicale après quatre ans d'espérance, comme dit la chanson.

Vous semblez avoir de bonnes intentions, du moins en paroles - mais je me méfie des psychiatres plus que de la peste. - en n'offrant de n'aider à n'installer pâtissier "on les murs de cette sainte maison" cela est très gentil à vous, mais nous éloigne du sujet primordial : suis-je ou non malade mental ? Si oui, pour guérir, puisque cette lutte fait partie de ce genre de maladie, il ne faut absolument ne soumettre, puisque telle est l'ordonnance de votre collègue la camarade R.. qui mêle politique et seringue. Je "plaisante" mais il n'y a pas de quoi rire.

Comme vous avez pu le constater, bien que le local soit vraiment trop petit, j'arrive à me débrouiller et cela peut continuer, à la condition qu'on ne mette pas des bâtons dans les roues sous prétexte que je suis "capitaliste".

Le travail dans les bureaux de l'écononot, lui prenant beaucoup de temps et ne lui fournissent qu'une faible part de ses revenus, il désire l'arrêter :

" Je désire donc :

I° Arrêter cette activité de gargon de bureau le 31 décembre 1966, sans perdre la jouissance de ce local que j'ai disputé aux rats et qui n'est d'aucune utilité pour l'administration.

II° Pouvoir continuer mon travail, qui est en même temps une démonstration de la théorie mise en pratique - ceci en continuant de pouvoir utiliser un petit coin du garage à vélos, ainsi que les abords immédiats de mon "Repaire", en veillant évidemment à ce que cela ne fasse pas "bidon-ville".

Daniel demeure très vigilant en ce qui concerne sa rétribution : depuis dix-huit mois, il sait que certains malades ont touché un pécule complémentaire et pas lui. Se sentant victime d'une injuste mise à l'écart, qui témoigne de la mauvaise volonté du Dr L.. et de ses comparses, il proteste et réclame, preuves à l'appui, le versement de dix huit mois de pécule complémentaire, avant de quitter définitivement l'hôpital-patron.

" Dernièrement un pécule complémentaire a été alloué à certains travailleurs, dont le choix reste entre vous, à huis clos.

C'est donc treize mille cinq cent francs de pécule complémentaire, soit un rappel de dix huit mois, auxquels je n'ai pas eu droit. "Les juges" qui en ont décidé ainsi peuvent venir faire le travail. Alors "ils" seront à même de juger. "

Enfin il rappelle que dans sa lutte, solitaire ni le Dr L.. ni les autres ne l'ont soutenu financièrement :

" Il ne n'a jamais été fourni une aide, si minime soit-elle. Je ne sais si vous êtes conscients, ou cyniques. Mais reconnaissez que si un jour, il vous tombe une bonne décoction de bombes "H" ou "A" sur le ruseau que vous ne l'aurez pas volé.

Mais à quelque chose malheur est bon, dit-on. Vos cadavres rapporteront des rentes à vos veuves et à vos orphelins. Après tout, ils ne sont, peut-être, bon qu'à cela - vos cadavres -

Un franc cinquante par jour pour six heures de travail. Jamais patron ne n'a exploité à ce point. Quelle honte. "

Le recours, par dépit sur le mode ludique, à la menace de la bombe atomique, lui permet de se consoler...

Le Dr L.. concentre sur sa personne une bonne part de l'indignation et de la rancune de Daniel vis à vis de la Faculté. C'est pourquoi il est appelé "Professeur" :

" Professeur L.,

Nous savons bien que vous êtes un pacifiste mais nous ne pouvons pas vous donner votre sortie car nous n'aimons pas les pacifistes (oct 66).

Une telle leçon mérite bien le titre de professeur..
Domage que la Faculté de Médecine ne fasse pas participer ses cobayes aux Jeux Olympiques. J'aurai battu tous les records au cheval d'arçon.

Quelles satisfactions éprouvez vous à vous conduire en mufles à l'égard de ces gens-là (les britanniques et les russes) auxquels vous devez votre liberté...

Quels plaisirs avez-vous pu éprouver à gâcher ces douze années à Margaret et à moi ? Quelle honte.

Les trafics auxquels se livre la Faculté de Médecine sur les organes génitaux sont absolument inhumains. Vous comprenez bien que cela ne peut pas être gratuit et que plus cette Faculté retardera l'échéance, plus la note sera lourde.. "

Mais dans les entretiens oraux, Daniel est beaucoup plus respectueux avec le Dr L.. Celui-ci note un jour :

" Il souhaiterait partir de l'autre côté de la Manche (sic) toutefois il a conscience qu'il ne pourra pas trouver en dehors de Ste G.. une clientèle pour sa pâtisserie.

Il souhaiterait qu'un infirmier lui loue une chambre, pour qu'il puisse exercer son métier en dehors de V.. Mais "ce sont tous des truands, il n'y en a pas un qui voudrait m'aider".

Alors que les relations avec le Dr L.. sont tendues et ambivalentes, celles avec le Dr B.. restent amicales. Le Dr L.. est qualifié de professeur, mais le Dr B.. est un vrai médecin. Quand il est inquiet, Daniel se confie à lui :

" Je ne sais si c'est l'effet de la chaleur, mais certains cerveaux locaux semblent bien être en ébullition. Une fois de plus, je suis sur le qui-vive, et suspecté d'avoir puisé dans les dossiers de l'administration les documents dont je me sers pour mettre le corps médical au pied du mur...

Qu'est-ce que nous vous avons fait, ma femme et moi, ainsi que la famille royale de Grande Bretagne pour que vous nous

nous imposiez un tel calvaire ?

Vous avez été d'assez bon conseil jusqu'à présent Dr B., souhaitons qu'il en soit de même en ce moment. "

Daniel lui envoie d'autres cartes, postées de différentes localités où Daniel aime à se promener : Orsay (un jardin public) ; Verdun (L'ossuaire) ; Orléans (Jeanne d'Arc, la pucelle d'Orléans) ; Saclay.

x

Les relations de Daniel avec le personnel de l'hôpital, so loin d'être simples :

Il se plaint aux syndicats du vent de panique collective, qui a parcouru l'hôpital par la faute d'un infirmier : tous ses gâteaux sont restés invendus ce dimanche-là...

" Autre curiosité de ce singulier milieu qu'est un hôpital psychiatrique : jusqu'à présent, je fournissais de la pâtisserie - pour améliorer mes finances, puisque cette lutte ne vous intéresse pas - à différentes fermes, aux infirmières ; l'une d'elles l'a dit à son mari, qui travaille aux "baraquements". Il lui a interdit de m'acheter des gâteaux, notif "il" crache dans les gâteaux qu'il fait pour le personnel, en disant que c'est assez bon pour lui (le personnel).

Sans commentaires. "

Daniel s'attire aussi des réflexions du personnel relatives à son volumineux courrier, il répond dans une note aux syndicats.

"Caeli enarrant
Gloriam Dei

Royaume d'Ecosse, domaine de
Glanis.

Aux personnes des services intermédiaires, chargés de la transmission de notre courrier nous rappelons que :

I° Il est écrit en langage clair.

II° Qu'il est affranchi aux tarifs en vigueur.

III° Qu'il est relatif à la lutte que nous menons contre le danger nucléaire.

IV° Que mises à part les études économiques et sociales, qu'il n'a aucun caractère politique.

V° Contrairement à ce que certains groupes politiques affirment ou ont affirmé, qu'il est absolument hors de question que des membres de la famille royale de Grande Bretagne ambitionnent de monter sur le trône de France, ou d'en être le Chef d'Etat.

VI° Qu'il y a toujours une bombe "H" d'installée aux ambassades russes de Paris et de Berlin, précautions que la politique incohérente de la France a amené à prendre, et que notre rôle se borne à user de la diplomatie et de la foi, pour ramener un climat propice à une entente plus franche.

Notre tâche est ingrate. Elle est de l'intérêt de tous, nous ne pouvons que souhaiter que notre courrier soit acheminé normalement et n'être pas suspecté d'employer un "code".

Merci. Daniel Casanova d'York. "

x x

Voyons maintenant la correspondance adressée aux personnalités extérieures à l'hôpital :

En 1965, un méfait a dû se produire à Armentières, dont l'auteur devait en être un "malade mental". Daniel écrit au maire de cette localité, pour lui expliquer l'incident analogue qui s'est produit à l'hôpital de V.. et qui a motivé la suppression des sorties du pavillon. Il lui fait part de ses réflexions :

" Monsieur le Maire d'Armentière,

A l'époque où la presse relatait la pénible histoire arrivée au cours d'une excursion, nous venions, dans cet Etablissement, où sont écrites ces pages, d'avoir une histoire semblable.

Pour se rendre à son service, la femme du Sous-Directeur a deux chemins à choisir : soit par la route intérieure, soit en traversant par les sous-bois du parc, (qui est, lui aussi, magnifique). Comme ce chemin est le plus court et le plus agréable, c'est celui qu'elle utilisait généralement, et presque à chaque fois. Elle était accompagnée, depuis des années, par le même pensionnaire.

Ce jour-là, elle était seule et a été attaquée par un autre. L'affaire n'a pas eu de suites fâcheuses pour elle : on a identifié le coupable, et il a été transféré dans un autre Etablissement disciplinaire.

Durant les deux ou trois jours de recherche, tous ont été consignés sans discernement entre ceux qui se tiennent tranquilles et les autres. A noter que pour une telle densité de gens réputés "anormaux", ce genre d'accident est rare et pour des hommes - ou des femmes - qui sont privés d'affection, j'estime qu'ils ou qu'elles font preuve de beaucoup de bonne volonté, et si vous avez été seulement mobilisé, donc privé de votre femme - et elle de vous - je suppose que vous êtes à même de comprendre, à moins que vous ayez la mémoire courte.

Monsieur le Maire, dans votre déclaration reproduite par la presse, vous vous demandez de quoi "ils" se plaignent ; "ils" sont logés, nourris, habillés, et "ils" ont un parc immense...

... Puisque vous jugez qu' "ils" sont si bien, qu'attendez-vous pour venir y faire une cure ? Aux frais de l'Etat, bien sûr. Vous verrez ! Plus on est de fous, plus on rigole, dit le proverbe.

Ceux des pensionnaires qui ne travaillent pas ne sont pas payés. Il en est qui n'ont pas touché une pièce de monnaie depuis dix, quinze ou vingt ans.

Certains se soumettent, d'autres réagissent. Comment, vous vous révoltez ? Soyez sage, untel, ou on vous met au lit avec une piqure dans les fesses.

Et dans ce renoncement à la conscience professionnelle, on oublie cette soule de honte, de déshonneur pour la famille, d'avoir "un fou" dans ses ascendants. On oublie aussi ce calvaire imposé à des gens qui consiste à faire ce pèlerinage une ou deux fois par semaine durant des années."

En septembre 1966, il écrit au Procureur sur un ton humoristique pour plaider sa cause et s'en prendre une fois de plus à la "Faculté de Médecine", rendue responsable de son internement.

" Monsieur le Procureur, et mon tuteur légal,

Dans mon dernier courrier, je vous rappelais que les années de captivité comptaient double, et que les dix années et demi de maison d'aliénés, faisaient que j'allais bientôt être majeur. Oyez plutôt ! Vingt et un ans à cinquante six ! Pour peu que cela soit valable au physique comme à l'état civil, voyez tous les problèmes. Y compris ceux du coeur - que cela pose ?

Ce n'est donc pas la préfecture de police qu'il faut incriminer dans ces internements - puisque son rôle est d'assurer la sécurité du public - mais la Faculté de Médecine.

La question reste donc entièrement posée. De savoir que la lutte contre une guerre nucléaire est un acte antisocial conforme à la loi de 1838.. Ce que semble confirmer ces dix années d'internement. "

x

Daniel envoie un peu partout des documents photographiques concernant les conditions d'hospitalisation à l'hôpital de V.. (voir illustrations).

Voici le texte qui accompagne l'une de ces photos ; il est adressé à De Gaulle :

"Ceci est un cliché pris dans un asile d'aliénés des environs de Paris. Ce n'est pas un cliché officiel, de ceux qu' une "commission d'enquête" rapporte, non. Ceux-là sont pris sur mesure, en prenant des quartiers en bon état.

Sur cent mille internés en France, 30 , vivent dans les conditions ci-contre ; après avoir payé vingt-cinq années de cotisations de Sécurité Sociale, c'est tout ce à quoi "ils" ont droit...

Dans toute l'administration, sous d'autres aspects, c'est la même chose, une telle gabegie, un tel mépris du respect du bien d'autrui ne peuvent mener à rien de bon, aucun régime ni républicain ni royal, ni autre ne peuvent tenir à un tel prix. "

Voici d'autres commentaires de photos :

" Hôtel de France, pension à 4.800 F par jour".
Mission d'étude économique et sociale en France (il se présente en effet comme un enquêteur au service de la Grande Bretagne).

Prix de revient : 700 F.

Prix de vente : 4 800 F.

Bénéfice : 4 100 F.

Centre de rééducation français. Après, on ne les tue pas. Ils mettent vingt ans à crever. "

Un peu plus tard (car le prix de journée a augmenté) :

" La photo ci-contre est un dortoir, prise dans un "asile de fous". Six mètres cubes pour six mille francs par jour.

La moitié d'entre eux - moi, y compris - travaille toute la journée pour cent cinquante A.F. par jour. Comme ils ne peuvent pas faire des économies sur une telle somme, lorsqu'ils ne peuvent plus travailler, ils n'ont plus un centime d'argent de poche.

Il vaudrait mieux mourir jeune, que de crever de vieillesse dans une telle misère, un tel dénuement. Et cela après quarante ans de travail ; et trente ans de cotisations S.S. qui n'ont été retenues par les patrons, mais qui n'ont pas été versées aux caisses.

Il a bien une drôle de gueule votre socialisme, pas vrai ?

Ou encore :

" Ceci est une salle de bains, avec deux baignoires, une bascule médicale, un lavabo et un coffre à linge. Trop grande pour le service, on y a logé des lits-cage, jusqu'à onze, le douzième n'y entrant pas.

La construction au-dessus est le pavillon d'un médecin-chef. Quatre cents-mètres cubes (400) pour loger quatre à six personnes, ça coûte vingt millions environ.

Les locataires de la salle de bain-dortoir ont droit à six mètres carrés - pour six mille francs par jour."

"... Ces lits-cage servent depuis des années. Comme lits occasionnels, avec un bon matelas, ça peut encore passer. Mais lorsqu'ils ont servi durant plusieurs années - avec des matelas qui ont moins de trois centimètres d'épaisseur au centre, je vous garantis par expérience personnelle, que le corps ne s'y habitue pas vite ! ce n'est pas un lit de repos, après une journée, même normale, ce lit de repos est tout à fait relatif.

Ces lits et matelas ont garni un pavillon tout neuf, en matériau léger ; les crédits n'étaient pas suffisants pour acheter des lits convenables. Indiquons tout de même, en passant, que les locataires de ces lieux sont des contribuables qui ont payé d'avance la création et l'entretien de ces lieux.

Par contre, dans le même temps, le mobilier de bureau du médecin-chef a coûté trois millions."

Daniel diffuse largement ces documents, auprès des ministères des services d'Hygiène Mentale de la Préfecture, de divers autres organismes. Il est possible que ces photos soient examinées avec un peu plus d'attention que les missives pathologiques ordinaires...

x

Daniel continue à correspondre avec les médecins qui l'ont connu à Sainte Anne.

Les "Professeurs" sont considérés comme les principaux responsables de sa situation.

" Dans les hôpitaux psychiatriques, la situation est semblable : on qualifie de "fous" ou de "malades mentaux" des infirmes de naissance. (Pour cinquante millions d'habitants, il n'y en a que moins de cinquante mille d'hospitalisés en France).

L'autre catégorie est faite de malades dont on n' a pas exactement défini la maladie- c 'est le plus petit nombre- soit des gens qui ont eu le malheur de tomber dans ces lieux pour une pécadille et qui n'en peuvent plus sortir.

Pour ceux-la, la plus grande maladie est financière. Or pour le médecin comme pour la société, une seule question se pose : malade ou pas malade ?

Depuis quelques années, un effort a été fait en créant ateliers, et certains membres du personnel se donnent vraiment du mal pour en tirer un bon parti. Malheureusement, il y a la question de paye. Le pensionnaire touche un "pécule" à quoi l'administration ajoute un pourcentage sur les bénéfices.

Quels bénéfices ? La société fournit les locaux et leurs accessoires, eau, gaz, électricité, matériel et outillage.

Le personnel est payé. Par conséquent, les sommes versées par les entrepreneurs représentent le salaire des personnes qui ont exécuté le travail. Même en additionnant le pourcentage du pécule, ce ne sont pas ces sommes-là qui pourront leur permettre d'avoir un peu d'argent d'avance pour sortir de ces lieux et de redémarrer.

Que ceux qui lisent ces lignes - et en particulier les anti-cloportes, se rappellent la situation économique de 1937,38,39. Plus de deux millions de chômeurs. Le gouvernement a pris des mesures notamment en créant des postes d'Etat dont la seule utilité a été d'enrayer le chômage et avec lui, la misère.

Combien d'entre vous, Messieurs les anti-cloportes, ne seraient que des "cloches", sans ces mesures ?

Messieurs les Professeurs sus-nommés à titre documentaire et expérimental, qu'attendez-vous pour faire un plongeon d'un an dans ces poubelles de la science que vous nommez hôpitaux psychiatriques, sans piqûres, sans pilules, et avec seulement un franc cinquante par jour ? Vous nous en diriez des nouvelles au bout de l'an !

Mais à un questionnaire que lui envoie (en 64) l'un de ces médecins, Daniel répond plus respectueusement, en faisant le point de sa situation :

" Ici à V..., je ne suis efforcé de rétablir mon rythme de travail, du temps où je n'étais pas un "malade mental".

Je me lève à 6 H, me couche vers 21 H, soit pratiquement douze heures de travail. J'en consacre quatre au service de l'administration et huit à cette lutte. Je gagne donc, environ, neuf mille A.F. par mois (soit un franc cinquante comme pécule comme garçon de bureau, et à peu près autant pour les courses du personnel) et je les dépense presque exclusivement à cette entreprise...

Quels sont mes projets d'avenir ? Quatorze années sans jamais avoir pris un jour de repos, ni dimanche, ni fêtes - sauf les jours de grève. - mes projets ? Être libéré de cet internement qui n'a aucun sens. Toucher ce qui me revient des assurances sociales et prendre un mois de repos dans un petit coin tranquille de la Vallée de Chevreuse, et reprendre mon métier. Seulement, j'ai cinquante quatre ans et dans le secteur privé, il se passe l'inverse du secteur public. Plus on est âgé, plus il faut en faire et moins on a de la valeur. Après cinquante ans, n'est-ce pas.. Mais avec ce que normalement je devrais percevoir de la Sécurité Sociale, je peux envisager de travailler à mon compte...

Cette lutte contre le danger nucléaire n'a créé des attaches des deux côtés de la Manche si bien que, politique et religion aidant, l'une est un peu l'enclume et l'autre le marteau, par rapport à moi qui suis entre les deux.

Ici, à V..., j'ai eu une très grande liberté que je dois à la bonne volonté de quelques-uns et à la prudence d'autres, du fait de la présence de ces deux bombes... Voici, Docteur, la réponse à votre questionnaire, avec la meilleure volonté je ne pouvais être plus bref.

Daniel H.."

Notons au passage que sa situation de Sécurité Sociale n'est pas aussi claire qu'il le dit.

Il a perdu ses droits à la Sécurité Sociale au moment de la décompensation de sa maladie avant son hospitalisation : il n'a pas payé ses cotisations pendant plusieurs années, et l'assistante sociale qui essaie d'y voir clair reçoit des réponses d'un vague et d'une imprécision qui contrastent avec l'apparente cohésion de sa lettre.

Il proteste sans cesse et s'estime victime d'une injustice :

" J'ai fourni aux médecins la preuve que j'étais inscrit dans un bureau paritaire depuis la liquidation de nos sociétés de secours mutuel - au profit des caisses de la Sécurité Sociale - laquelle s'est appropriée les sommes versées de nos cotisations mais sans nous reconnaître. De sorte qu'il a fallu repartir à "zéro"; ce qui fait une dizaine d'années de cotisations mutualistes - perdue pour moi - et une vingtaine de cotisations S.S. retenue par les employeurs mais non versées aux caisses. "

x x x

LES DERNIERES ANNEES 1969 - 1970 /

x x x

MURIEL

x x

Daniel poursuit ses travaux d'aménagement du "Repaire" . Il remarque un jour, que la cave attenante à son local est décidément trop grande, et mal utilisée par le sous-Econome . Discrètement, il creuse une porte dans le mur du Repaire, construit une cloison dans la cave, et s'annexe ainsi quelques mètres carrés supplémentaires, avec une petite fenêtre . Il en fait sa chambre et l'aménage à cet effet .

Ce n'est qu'ensuite qu'il s'excuse du procédé par une lettre ; il explique que s'il avait demandé l'autorisation, on la lui aurait vraisemblablement refusée, il a donc préféré agir d'abord ; de toute façon la cave est bien assez grande pour deux et il ne gênera personne .

A l'Economat, cette initiative suscite des commentaires peu amènes ; on avait bien entendu un peu de bruit là dessus, mais en effectuant clandestinement ce travail de sape, Daniel a exagéré .

Cette innovation de Daniel est d'autant moins bien supportée qu'elle s'intrique avec une autre aventure, beaucoup plus périlleuse pour son entreprise, et que nous allons voir maintenant .

x

Depuis déjà quelque temps, Daniel éprouve une tendresse particulière pour une petite fille de onze ans, nommée Muriel V...

Il la connaît parce-que sa mère travaille à l'Economat et qu'elle achète volontiers des gâteaux . Souvent même Daniel est reçu à la maison, le dimanche matin - il prend l'apéritif - juste une goutte dans une verre d'eau, ou bien le café, et parle de choses et d'autres avec Madame V.. Muriel est une enfant gaie et attachante . Daniel est pour elle le bon papa gâteau - au sens propre - .

Un jour, il lui apporte une tarte aux fraises : Toute à sa joie, elle lui saute au cou et l'embrasse naïvement sur les deux joues devant ses parents . Ceux-ci n'y voient rien que de très normal, et tout va bien pendant plusieurs mois .

A Noël 1966, il écrit une lettre très affectueuse, qu'il remet à la mère avec la mention "Pour Muriel" . Mme V.. intercepte la lettre mais ne prête guère d'attention à ce qu'elle considère comme des enfantillages sans importance . Elle connaît Daniel depuis longtemps et il a toute sa confiance . Elle se contente de lui rappeler que Muriel est encore une enfant . Mais ce n'est pas son avis : "Non, Madame, vous la voyez avec des yeux de mère, ce n'est plus une enfant, c'est une femme.."

Un jour il apporte à Mme V.. une plante magnifique et s'en explique : Le jeudi précédent, il avait voulu emmener Muriel faire une promenade avec lui dans la vallée de Chevreuse . Mme V. avait refusé . Il avait remarqué son air irrité . Mais il espère que la plante attendrira Mme V. Hélas celle-ci lui ordonne tout simplement de rapporter la plante chez le fleuriste . Daniel ne se tient pas pour battu , il persévère , il apporte des petits gâteaux pour Muriel, qui est très gourmande, et la mère n'ose pas s'y opposer .

x

Le 15 avril 1969, jour de l'anniversaire de Mme V. (Comment Daniel a-t'il pu se renseigner ?), Daniel propose à Mme V. de lui faire une tarte, et de venir la manger avec la famille . Mme V. refuse . Daniel disparaît, mais revient peu après avec une énorme tarte aux fraises. M. V. est absent, la mère et la grand'mère de Muriel, surprises, ne peuvent que garder Daniel pour le dîner . Muriel, dont c'est l'heure du coucher, s'éclipse dès le début du repas en demandant simplement qu'on lui garde une part de tarte .

Pour la première fois, Mme V. remarque sur le visage de Daniel une forte déception, et comprend que cette histoire de tarte n'était qu'un prétexte pour passer un moment près de Muriel .

Un peu inquiète, elle commence à surveiller le comportement de Daniel . Elle n'est au fond pas tellement surprise qu'un homme s'intéresse à sa fille, car elle la trouve déjà presque jeune fille et très dégourdie .

Peu de temps après, Daniel envoie deux lettres de demande en mariage aux parents, très respectueuses . Le père de Muriel, mis au courant de la situation, réagit brutalement et voudrait intervenir auprès du Directeur . Mme V. s'y oppose mais elle refuse désormais tous les gâteaux et intercepte les lettres pour Muriel .

Par contre, Daniel lui envoie des disques qui arrivent le jeudi, la mère ne s'y oppose pas , d'ailleurs ils sont anodins - ce sont des disques pour enfants , on y parle de fleurs et d'animaux - .

x

Daniel perçoit la réticence des parents V, et de s'efforcer de les convaincre par des arguments "rationnels" . Ceux-ci ne sont pas tous faits pour calmer l'ire paternelle ainsi que le montrent quelques extraits de lettres d'août et septembre 69.

Il s'adresse ainsi à sa future belle-mère :

"le 24 août 1969"

Bonjour petite Maman,

"Je suis très peiné de voir que vous me boudez, j'espère que cela n'est pas grave et que ce bouquet fera se dissiper cette bouderie .

Je me mets très bien à votre place et si c'était moi qui me trouve dans cette situation et devant ce dilemme je serais certainement aussi embarrassé .

Mais c'est sérieux, Muriel et moi, nous nous sommes très bien compris malgré que nous n'ayons pas eu beaucoup d'occasions de nous parler . C'est un peu comme un aimant" .

Imaginant les réactions que sa démarche a pu provoquer, il se défend, et réaffirme l'honnêteté de ses intentions .

" Je connais à peu près la liste des vices qui me sont attribués : Homosexuel, espion, trafiquant de marché noir, anti-ouvrier, etc.. ! A quoi il faut en ajouter un nouveau celui d'être un vieux cochon qui s'excite sur les petites filles !!

Fort heureusement il y a loin de tout cela et je n'ai jamais considéré Muriel comme une fille vicieuse, pour reprendre un terme que vous avez employé pour contester ce jeune amour ."

Ailleurs, en effet, il souligne qu'il représente pour Muriel un parti intéressant et qu'il a toutes les qualités requises pour faire un bon mari : Travailleur, honnête, sérieux, etc...

" Depuis vingt ans j'ai travaillé très dur dans l'intérêt de tous . Je n'ai jamais pris un seul jour de repos, encore moins de vacances . Tout en menant cette histoire et travaillant pour la financer, j'ai eu aussi ma mère à ma charge durant quatre ans . Il y a très loin de toutes ces âneries que l'on a pu dire sur mon compte".

" Tant au point de vue moeurs qu'au point de vue civique, je n'ai absolument rien à me reprocher".

Enfin, supposant que la différence d'âge entre lui et Muriel risque d'être l'obstacle majeur qu'on lui opposerait, il s'attaque aussi à ce point de vue, pliant avec désinvolture la réalité aux exigences de son argumentation .

" Chers Parents,

Il y a du Muriel là-dessous, bien sûr et cela est plus sérieux que vous ne l'imaginez, à moins que vous ayez conscience de ce sérieux, et que vous en soyez un peu effrayés, étant donné la différence d'âge apparente entre Muriel et moi" .

" Madame, si d'aventure ou par acquit de conscience, vous réalisiez la petite scène suivante vous auriez une surprise : Imaginez que vous fassiez mettre côte à côte, et dans la tenue d'Adam, Monsieur votre père, Monsieur V. père de Muriel et moi-même, pour le premier vous reconnaitriez votre père, pour le second votre mari, et pour le troisième, vous seriez bien obligée de constater que je suis plutôt le frère aîné, d'un an ou deux, de Muriel, que son grand-père comme l'Etat Civil pourrait le faire croire!"

Il va sans dire que ce genre d'argument n'est pas tellement fait pour apaiser l'inquiétude des parents d'autant que les vues de Daniel, pour être délicates et bien intentionnées, n'en sont pas moins très précises . Il relate un jour avec innocence au Docteur B. quelque chose de ce genre :

" Je l'ai prise dans mes bras un jour qu'ils n'étaient pas là . J'ai senti contre moi son jeune corps frémissant; ensuite, nous sommes allés dans la cave ..."

Mise au courant et quelque peu affolée, Mme V. questionne discrètement sa fille . Mais celle-ci n'a pas du tout l'air au courant, et comme elle n'a pas l'habitude de mentir, Mme V. n'insiste pas et finit par admettre que ce roman n'existe que dans l'imagination de Daniel .

Mais dans ses lettres, le caractère charnel de son amour ne fait aucun doute .

" Mais pour cela il faut tout de même qu'elle apprenne son métier de petite femme . Apprendre en pratique ce que les théories n'enseignent pas, de façon à être un exemple" .

" Permettez-nous de nous aimer, chers parents, vous ne le regretterez sûrement pas ..."

" Comprenez bien, nous sommes tous, à un tournant majeur de l'histoire humaine, comme cela s'est déjà produit en d'autres temps " .

" Depuis vingt ans, nous nous efforçons d'éviter une tragédie . Avec Muriel c'est une période idyllique qui va faire démarrer le nouveau cycle; au milieu de ce chaos dans lequel nous vivons, cela ne peut qu'être salutaire aux jeunes . Si elle cueille les lauriers que j'ai semés, ce sera en faire une vraie petite reine, sans couronne et sans trône mais aussi sans larmes" .

Il considère que leur union est, pour ainsi dire, d'essence divine, voulue par l'ordre de la nature, que grâce à elle il pourra mener à bien son entreprise philanthropique et résoudre la question atomique, et que s'y opposer exposerait l'humanité à de graves conséquences .

" Cela nous ramène donc à un certain petit trésor nommé Muriel ! et aussi à cette constatation que la famille V. and C^o est la famille la plus puissante du pays, puisque le sort de cinquante millions de concitoyens est entre ses mains ! Ce n'est pas du chantage ou de la vengeance, c'est simplement une règle de la Nature ou du Droit Divin, pour les personnes qui croient en Dieu . Ma fréquentation n'est peut-être pas aussi compromettante que ça ! Pourvu que je devienne contagieux ! " .

"Mes amitiés à tous,

Daniel Casanova d'York " .

Il assigne en somme à Muriel (et il faut souligner la consonnance anglaise de ce prénom) la place qu'il avait confiée quelques années plus tôt à Margaret . Ce changement d'objet d'amour pourrait étonner mais Daniel l'explique en quelques lignes, pliant avec une facilité magique ses propres convictions délirantes aux nécessités du moment : Pour épouser Muriel, il ne faut pas être marié avec Margaret . Qu'à cela ne tienne, le mariage était nul ...

" Dans la hiérarchie humaine Muriel vient tout de suite après la princesse Margaret, c'est-à-dire qu'elle a ses capacités de tenir un rôle et une place que Margaret aurait tenue si nous n'avions pas été victimes de faux prêtres et de faux politiciens" .

Daniel, qui manie ainsi le monde de l'imaginaire avec la toute puissance du désir enfantin, garde cependant les pieds sur terre et se montre soucieux de l'avenir de Muriel .

A demi convaincu, semble-t'il, quand il affirme n'être en somme que le "frère aîné de quelques années de Muriel", il pense à son avenir, quand il ne sera plus là, en des termes désintéressés et exempts de toute jalousie . (Notons en passant que là encore le calcul de l'âge qu'il se donne est faux - puisqu'il a déjà soixante ans - mais que cette conception représente une espèce de compromis entre l'affirmation imaginaire précédente et la réalité) .

" Nous revenons à Muriel . Que risque-t'elle ? J'aurai vraiment soixante ans dans une vingtaine d'années; à ce moment là elle aura trente deux ans . Si elle suit sa maman elle sera assez appétissante pour me ^{trouver} un successeur et tout ce que je lui souhaite, c'est le second soit capable de l'aimer comme le premier . Vous savez bien qu'elle ne peut pas être malheureuse avec moi ! "

x

Mme V. fait à Daniel de sérieuses remontrances mais Daniel lui répond : "vous n'allez pas me reprocher le baiser que votre fille m'a donné ?" Elle lui dit que, puisqu'il persiste, son mari désormais lui interdit d'avoir le moindre contact avec lui . Elle ne prendra plus de pâtisserie, il serait bien avisé de n'en plus envoyer .

Malgré ces avertissements, Daniel continue à rôder et cherche à rencontrer Muriel .

Muriel, depuis un moment, commençait à être gênée par son insistance . Quand il venait encore à la maison, elle se tenait à l'écart et restait silencieuse . Il lui disait : "Tu deviens de moins en moins gracieuse". Elle se confiait à sa mère : "Il m'ennuie, il fait trop de compliments .." Un jour il cherche à pénétrer dans la maison par la fenêtre, croyant la mère absente . Mais elle était là et le chasse .

Enfin, un jeudi, Muriel montra à sa mère un disque de Daniel qu'elle vient de recevoir (et qui n'avait pas été intercepté) . Elle lui dit : "M. H. m'a envoyé un disque qui n'est pas pour moi, c'est une vieille chanson, il aurait pu trouver autre chose.." Cette fois c'est lui-même, qui chante, d'une voix moyenne "Plaisir d'Amour" . Il s'est enregistré à Ste G. dans un grand magasin .

M. V. est fou de colère . Depuis un moment déjà Daniel

est un sujet de discorde entre M. et Mme V. : Mme V. essaie de calmer Daniel en qui elle a confiance, et de dédramatiser cette histoire aux yeux du mari. M.V. de son côté lui reproche son aveuglement, sa naïveté, son inconscience et prédit que si elle continue, ça se terminera mal. Ne travaillant pas à l'hôpital, il ne connaît de la psychiatrie que ce qu'en disent les journaux, et il ne veut aucun compromis. Mme V.. est troublée et indécise; elle est partagée entre le désir de ne pas nuire à Daniel, qu'elle estime, et celui de protéger sa fille contre les propositions délirantes de Daniel qui se font de plus en plus précises, ainsi elle serait en paix avec son mari. Alir. V.., qui était venu le voir son tpeaire, Daniel répond : "c'est vous qui ferez le malheur de votre fil

M. V.. va ensuite voir le directeur et le menace d'alerter la presse et l'opinion publique, si l'on n'empêche pas Daniel de sortir de l'hôpital et de venir rôder autour de sa fille. Les médecins responsables sont alertés. Le Dr. L. et le Dr. Bl., son assistant, prennent contact avec les parents, essaient de les calmer et de rassurer, pour gagner le temps nécessaire pour aborder Daniel sur un plan "psychothérapique".

Le Dr. L. le rencontre un jour et s'efforce de lui montrer qu'il doit pour préserver ses privilèges acquis renoncer absolument à Muriel :

"On est en France en 1969, il n'est pas question d'épouser une fillette de 11 ans, c'est comme ça, c'est la réalité, il faut s'y plier. S'il s'obstine, il se met au ban de toute la Société locale ça sera le scandale et la tâche sera rude pour les médecins qui veulent le soutenir. Il doit renoncer, cesser de rôder sous les fenêtres de la famille V.. en attendant le retour de Muriel".

Mais Daniel lui oppose une autre réalité - qui n'est pas non plus complètement inexacte .. - il a remarqué que les petites filles ne sont pas aussi "innocentes" que les parents veulent le croire. Il a vu un jour la petite X.. et le petit Y.. qui jouaient dans le bois à d'étranges jeux. "la sexualité infantine, ça existe, celà m'étonne que vous l'ignoriez, Dr. L, vous qui êtes psychanalyste !.. Les filles sont mûres beaucoup plus tôt qu'on ne le pense et seuls les parents font obstacle "d'ailleurs dans d'autres pays à 11 ans etc..".

Le Dr.L.. a beau expliquer que sexualité infantile et mariage sont deux choses différentes sous nos climats, Daniel admet ce point de vue, mais, pratiquement n'en tient aucun compte.

Ainsi pendant le mois de septembre de sourdes **lutt**es d'influence se trament autour de Daniel. Les uns minimisent cette idylle, la considèrent comme une touchante histoire d'amour enfantine et désincarnée, et s'insurgent contre l'utilisation répressive que certaines personnes mal intentionnées vont **pu**voir en faire. D'autres plus conscients du problème, espèrent gagner du temps et parvenir à maintenir le statu quo en raisonnant Daniel. D'autres enfin, partagent l'opinion de M. V. et voient en Daniel un "fou dangereux", un "sadique" aux instincts débridés, qui s'attaque maintenant aux petites filles, et dont il faut débarrasser au plus vite la Société de V. Ce point de vue trouve d'ailleurs quelque écho chez les médecins les plus libéraux, pour qui il n'est pas de malade plus dangereux qu'un paranoïaque. Des faits encore récents de l'histoire locale sont là pour le rappeler et pour inciter les médecins à la prudence, à la réflexion - et dans la pratique aux tergiversations.

x

Au milieu de cet affrontement de passions il reste deux "innocents " :

Muriel, qui, d'après ce que dira plus tard sa mère, n'a rien su ni des sentiments que nourrissait Daniel pour elle, ni des manoeuvres paternelles pour l'écarter.

Pendant l'été d'ailleurs, elle est en Angleterre.

Daniel, d'autre part, qui demeure étrangement euphorique, confiant, optimiste, malgré les avertissements répétés. Il préfère ignorer, du moins en apparence, tout ce qui se trame alentour. Le Dr. Bl. qui le voit à ce moment le trouve absent et préoccupé. Il écrit un jour : "j'ai eu l'occasion à plusieurs reprises d'être qualifié "d'ordure", ici à V. et en ville.

D'après le Dr. Bl. ce sont des hallucinations et elles témoignent d'une décompensation prochaine (mais la chose n'est pas prouvée).

x x

LE RAPT

* *

Pendant tout l'été, la tension monte autour de cette affaire, maintenue relativement secrète. Les tentatives de raisonner Daniel demeurent vaines, et vains aussi les efforts du Dr V. pour faire partir Daniel.

Enfin en Septembre, à l'occasion d'une absence du Dr L., le drame se dénoue avec une brutalité inattendue : Un matin, nous arrivons à l'hôpital : Surprise, tout est déjà joué. Dans la nuit, le Dr Bl. qui remplace le Dr L. absent, a reçu l'ordre de la Préfecture de transférer immédiatement Daniel dans un service de force. Très embarrassé et conscient de la gravité de la décision à prendre, le Dr Bl. a téléphoné au Dr B. pour lui demander conseil. Bouleversé, le Dr B. en a parlé longuement à sa femme, qui connaît Daniel depuis toujours. Mais l'embarras et la désolation n'étaient plus de mise : il n'y avait rien à faire, les ordres étaient formels, Daniel devait être transféré le lendemain matin. Tout ce que le Dr Bl. a pu faire, c'est que Daniel aille, non pas dans le service de force de la Seine, mais dans un lointain hôpital provincial de meilleure réputation : St Al.

La mort dans l'âme, le Dr Bl. organise donc le guet-apens, l'assaut, le rapt. Nous utilisons ces termes parce que les récits oraux que nous avons pu obtenir, portent témoignage de cette atmosphère de far-west et d'aventure qui a entouré le départ de Daniel.

L'embuscade est tendue à l'aube.

Une dizaine d'infirmiers décidés sont postés dans le bois aux alentours du repaire. On se croit presque à la guerre, on se tient les coudes, on plai-sante, on attend, c'est un moment d'épopée. Un infirmier a démolì la serrure et sectionné les fils électriques qui alimentaient le repaire - on ne sait jamais ! On attend, le jour s'est levé. Daniel qui était sans doute parti faire un tour, va revenir. Il revient, tout le monde retient son souffle. Un infirmier le rejoint devant sa porte et lui dit : "c'est fini, il faut partir..." Daniel n'est pas surpris. Il n'y a rien à faire en effet, c'est fini et il faut partir. Les infirmiers apparaissent autour, ils sont soula-gés. C'est presque fini déjà. Tout le monde revient au pavillon. On ne quitte pas le prisonnier des yeux, comme si Daniel, créature diabolique, n'était pas encore complètement exorcisé et pouvait encore leur jouer on ne sait quel tour. On l'accompagne même aux toilettes...

Daniel en fait est résigné et paraît même, dans un certain sens, soulagé, c'était la fatalité. Assis à la table de l'office, tassé sur une chaise, il pleure silencieusement en écrivant sur un papier ses dernières volontés :

devenir de ses affaires personnelles, notes impayées, lettre à remettre au Directeur etc... Autour, tout le monde se tait, on parle à voix basse de choses sans importance.

*

Bientôt, l'ambulance arrive : Daniel y prend place avec le Dr Bl., le Surveillant général et un infirmier plus le chauffeur. Pour cinq hommes de constitution robuste, la DS est bien petite. On met Daniel derrière, coincé entre deux solides accompagnateurs, par peur qu'il n'ouvre une portière. Pourtant, en cours de route, on le met à côté du chauffeur pour qu'il soit plus à l'aise. Mais à ce moment les autres cessent de l'être : chacun parle à son tour d'accident de voiture, de drame de la circulation. Ça soulage un peu de parler... Mais chacun pense que Daniel pourrait très facilement prendre le volant et envoyer la DS dans le décor..

Pour passer le temps, on essaie de plaisanter. Daniel aussi.. Mais de temps en temps, il se remet à pleurer sans bruit. Il ne pleure pas sur lui, mais sur Muriel. Il dit : "Occupez-vous de la petite, elle sera triste; s'il lui arrive quelque chose de triste, ne lui donnez pas trop de calmants. Maintenant que je suis parti, elle va rester seule à pleurer..."

C'est émouvant et personne n'est à l'aise. Pour se reconforter, on mange ensemble au restaurant. Mais c'est un très long voyage. Les heures passent lentement. Les routes se font de plus en plus étroites et sinuuses, la montagne de plus en plus sauvage, les villages de plus en plus rares et la nuit de plus en plus noire.

Daniel qui ne sait pas exactement où il va, se sent pris d'une angoisse grandissante et d'un sombre pressentiment. Dans quel bout du monde, dans quelle terrible prison, dans quel au-delà va-t-il échouer, au bout de cet interminable voyage ? Le malaise croissant des autres voyageurs qui se sentent vaguement coupables, n'est pas fait pour le rassurer.

Heureusement on arrive à St Al. et un accueil chaleureux est réservé aux voyageurs. Le médecin-chef a fait préparer pour tous un dîner, chez lui.

Le lendemain, Daniel, un peu rasséréné, prend congé de ses compagnons. Il est ému, eux aussi, mais les choses se passent pour le mieux et, reprenant un peu confiance dans son avenir à St Al. Daniel se renseigne sur le village le nombre de ses habitants... et de ses pâtisseries...

*

Mais laissons là Daniel et revenons à ce qui se passe ce matin-là à l'hôpital de V :

L'agitation et l'émotion sont intenses parmi les infirmiers. Les héros du jour ont l'air grave de ceux qui ont accompli leur devoir. Le temps presse. Le jour même, l'inventaire doit être fait au Repaire, afin qu'on puisse au plus vite effacer la trace de Daniel et rendre ce local à son usage administratif (lequel ?) Animés du désir bien compréhensif de voir le Repaire dans son état initial avant que tout y soit mis sens dessus - dessous, nous sommes deux médecins à demander les clés à l'autorité du service. Mais c'est une affaire sérieuse, va-t-on nous les remettre ? Après des hésitations, des doutes, des recommandations pressantes d'aller vite et de ne rien toucher, on nous les remet pourtant. C'est notre première et dernière visite au Repaire.

Tout est encore là, vivant, qui attend : les **maringues** encore chaudes à la sortie du four, le **beefsteak** dans la glacière pour le repas de midi, le lit encore défait. Et pourtant ce sont déjà les ruines d'un temps révolu. Dans une heure peut-être l'oeuvre patiente de dix ans de la vie d'un homme va être inventoriée, classée, détruite.

C'est émouvant, ça donne mal au coeur, on se sent bête. Pour essayer de garder au moins le souvenir, nous prenons à la hâte quelques photos dans l'obscurité.

Mais, à ce moment, éclate un incident diplomatique inattendu qui prend une importance disproportionnée : le sous-directeur, averti de nos allées et venues, accourt, fort en colère et en proie à une vive agitation : il nous somme de quitter immédiatement les lieux : Nous n'avons pas le droit, c'est un local administratif... qui sommes-nous ? , avons-nous demandé l'autorisation au Directeur dans les délais convenables ? Il est interdit de prendre des photos etc.. etc.. Nous avons beau nous faire connaître, expliquer les buts de notre visite et l'intérêt scientifique que nous portons au Repaire, il n'y a rien à faire, nous voilà expulsés et nous avons bien du mal à conserver l'appareil photo. Visiblement notre interlocuteur nous voit comme journalistes de la Presse à sensation : "quand ça sent mauvais, les mouches s'affairent " .. nous dit-il en substance.

Nous battons donc en retraite et rendons les clés... Mais nos malheurs ne sont pas terminés : l'inventaire a lieu le jour même.. D'après les dires de Daniel, un disque, enregistré par lui, aurait été laissé en évidence à l'intention du Directeur. Or, ce disque, on ne le trouve pas ! Nous voici donc accusés de l'avoir dérobé et même de n'être venus que pour cela !

Le bruit se répand très vite à travers l'hôpital, c'est un scandale, nous devons le rendre immédiatement. Ne l'ayant évidemment pas vu, nous

sommes fort embarrassés. Les suppositions les plus invraisemblables se font jour : Si nous avons jugé bon de dérober ce disque, c'est certainement parce que le message de Daniel au Directeur contenait des choses fort compromettantes pour le Dr L. et son service. Quest-ce que ça pouvait être ? etc...

*

Le Dr B. et le Dr Bl., consultés en hâte pour avis, nous conseillent l'abstention et la patience.

De fait, en quelques jours, brutalement, cette effervescence s'apaise et l'incident tombe dans l'oubli. Cet oubli même est étrange et étonne. Il est massif et concerne tout ce qui, de près ou de loin, se rapporte à Daniel.

Une semaine plus tard, quand nous commençons notre enquête sur la vie de Daniel à l'hôpital et sur son départ, nous avons l'impression de remuer de l'histoire ancienne. Les infirmiers interrogés, retrouvent avec réticence et difficulté quelques souvenirs, pauvres, flous, impersonnels, "déshabités" pourrait-on dire. Le Repaire même, qu'on semblait si pressé d'inventorier et de rendre à ses fonctions administratives, est maintenant fermé, poussiéreux, et nul ne se soucie plus des objets qu'il contient. Une vague de refoulement semble avoir succédé à l'effervescence passionnée du premier jour. Rien dans la vie du service ne reflète l'événement récent.

Ce n'est que plusieurs semaines plus tard, à distance du "traumatisme", que la parole, à nouveau, se fait jour, et qu'on entend ici et là des remarques vives, des regrets, ou des expressions de satisfaction.

C'est à travers ces témoignages, souvent contradictoires et passionnés que nous avons pu, en les confrontant avec le contenu des lettres, reconstituer l'histoire de Daniel à l'hôpital de V.

* *

L ' EXIL

* *

Pendant son séjour à l'hôpital de St Al. , Daniel n'a pour ainsi dire écrit aucune lettre. Pour obtenir les renseignements sur cette période de

7 mois, nous sommes allés sur place, 8 jours après le dénouement de l'histoire. Nous avons pu consulter les cahiers d'observation, et surtout, écouté ceux qui l'avaient connu de près : les infirmiers, un médecin, les pâtisseries et quelques malades.

*

Dès son arrivée, Daniel est considéré par tout le monde comme un malade ordinaire : on le met dans un dortoir, on lui donne un traitement classique (90 gouttes d'Halopéridol, 3 comprimés de Nozinan 25, 3 comprimés d'Artane 2 mg), et on le surveille attentivement puisque c'est un entrant. Bien sûr, on connaît son histoire, mais elle paraît banale; le médecin demande simplement qu'on intercepte les lettres qu'il pourrait écrire aux autorités....

Daniel se soumet à cette thérapeutique, après avoir un peu protesté contre les médicaments, "car à V. , il n'en prenait pas."

En fait, il passe inaperçu. Dans le cahier de rapport on note "s'adapte bien, très peu de contacts avec son entourage, n'engage pas de conversations mais répond bien quand on lui parle; reste allongé sur son lit, ne participe à aucune activité, dit que les médicaments le rendent somnolent."

Au bout d'une semaine son traitement est abaissé à 30 gouttes d'halopéridol, 1 comprimé de Nozinan 25, 2 comprimés d'Artane 2 mg. Il demande à aller travailler à la cantine et s'y rend régulièrement pendant 15 jours, assez satisfait semble-t-il. L'économe de l'hôpital, qui part en vacances, lui confie la responsabilité de soigner ses chiens et ses chats pendant son absence; il s'en acquitte scrupuleusement. Puis au début d'Octobre, pendant 15 jours, Daniel traverse une petite phase dépressive. Il cesse de travailler, reste allongé sur son lit sans aucun contact avec les autres, et écrit au médecin un petit mot :

" Je suis cardiaque, et l'altitude ne me convient pas du tout; si vous pouviez me faire transférer 600 m plus bas, je reprendrais vite mon rythme cardiaque normal. Sinon je vais être obligé de m'arrêter malgré moi et tous les efforts que je tente. Merci. Daniel H. "

Les infirmiers n'interviennent pas et le laissent se reposer sans le solliciter : De fait, assez vite, Daniel déclare "se sentir un peu mieux, la forme revient tout doucement..." il quitte son lit et retourne travailler.

*

Les trois mois suivants, Daniel semble s'adapter aussi bien que possible à sa nouvelle vie :

Au pavillon il passe inaperçu : toujours prêt à l'heure le matin, il rentre directement au pavillon le soir, sans sortir ni s'attarder au Club; il s'allonge sur son lit sans rien faire, se couche de bonne heure et demande "à ce qu'on le laisse tranquille". Pas communicatif, mais serviable et prévenant, il s'entend bien avec ses voisins de dortoir et le personnel. Il rend service à chaque fois qu'on le lui demande mais ne prend aucune initiative personnelle. Il ne bricole pas, il n'écrit pas.

A l'occasion cependant, il peut intervenir avec tact et à propos, en particulier pour éviter le rejet par le groupe, d'un jeune débile caractériel, qu'il a pris en amitié.

Il parle peu aux infirmiers, et, peu à peu, ceux-ci se lassent d'entretenir la conversation. Il n'ose rien leur demander mais se croit obligé de signaler tous ses déplacements et intentions.

Avec le surveillant général il est très réservé. On dirait qu'il a peur de lui et qu'il l'inquiète. Pourtant celui-ci est prêt à l'aider, l'encourager dans ses efforts pour s'intégrer. Il aurait même accepté qu'on lui envoie son matériel de pâtisserie pour qu'il soit racheté par la cantine du Club, où Daniel a accepté de travailler. Mais celui-ci ne le demande pas. Une certaine distance demeure entre Daniel et le personnel. Voici ce qu'en dit le surveillant : "Ici, on l'appelait M. H.. Avec la plupart des autres malades, on est vite plus familier, on les appelle par leur nom ou leur prénom. Lui, il sortait un peu de l'ordinaire... Il fallait, en lui "reconnaître l'homme comme un équivalent de soi-même "... le respecter, le protéger... On n'osait rien lui imposer de crainte de le blesser. On n'a jamais vu en lui un "paranoïaque", plutôt un homme vieillissant, anxieux, trop sensible qui "tiquait" sans le montrer, pour des choses insignifiantes et se renfermait alors un peu plus... Jamais il n'a exprimé la moindre idée délirante... Il était un peu nostalgique à cause de l'éloignement, le mal du pays.. Il s'est plutôt bien intégré ici...

A son travail en effet, il est plus actif. Sur sa demande, on l'a mis à l'atelier de pâtisserie du Club. Il ne travaille pas seul mais avec deux infirmières assez âgées et plusieurs malades. C'est un changement considérable dans son mode d'exercice, mais il s'adapte assez bien. Il a tendance à travailler tout seul, selon ses méthodes personnelles : Très scrupuleux, il pèse absolument tous les ingrédients. Il lui arrive parfois de se tromper d'oublier le sucre par exemple, comme s'il était un peu absent.

Individualiste, il accepte cependant les conseils qu'on lui donne et adapte son travail à la demande du groupe. Il explique volontiers aux

infirmières des recettes et ses techniques de professionnel, sans imposer d'ailleurs son point de vue :

"mais il va très vite et on n'ose pas lui demander de répéter"...

Il lui faut toujours de l'ouvrage et il devient très anxieux s'il n'y a rien à faire. Les pâtisseries ont des difficultés à établir un climat confiant avec Daniel : "Il est gentil, poli, aimable, demande des nouvelles de nos enfants, mais on a toujours l'impression qu'il est sur le qui-vive, qu'il a peur ! ! ...

Il leur demande toujours ce qu'il doit faire maintenant et n'ose rien entreprendre de lui-même. A la moindre observation, il sursaute et se trouble. Elles craignent de le choquer, préfèrent rester un peu distantes plutôt que de le questionner.

Elles s'interrogent sur les raisons de cette craintivité. Peut-être se sent-il gêné parce qu'il n'a pas d'argent ?.. mais ce n'est pas cela. Peut-être a-t-il eu une enfance malheureuse, ou a-t-il été malheureux en ménage ? - Elles vont même jusqu'à supposer que Daniel avait été couramment battu dans son précédent hôpital, et qu'il en avait gardé la peur ! ...

De temps à autre, dans les moments heureux, il se confie un peu : On est venu le prendre comme un malfaiteur pour l'amener ici, il n'a rien fait de mal, il ne sait pas pourquoi.... Là-bas, sa pâtisserie lui rapporterait beaucoup d'argent, mais il économisait pour améliorer son matériel.. Il a été marié, puis il est parti à la guerre, mais au bout de quinze jours sa femme l'a abandonné...

Avec l'infirmière la plus âgée, il a une relation un peu particulière. Il a peur d'elle mais la vénère : c'est toujours à elle qu'il demande ce qu'il doit faire. Un jour, pour lui rendre service, il entreprend de dévider pour elle une pelote de laine et s'en acquitte fort bien, à la surprise de cette dame. Il dit : "Ça me rappelle le temps où je le faisais pour ma grand'mère"... Un autre jour des fillettes du personnel viennent à la pâtisserie et les infirmières notent que Daniel a l'air ému prévenant et leur caresse les cheveux.

A ce travail, il gagne environ 30 F par mois, mais ne dépense presque rien. Il ne fume pas, ne boit que très rarement de la bière. Il accepte ce qu'on lui offre mais ne pense jamais à offrir à d'autres. Au début il n'ose pas manger un gâteau, mais peu à peu il devient gourmand et mange, seul, de nombreuses tablettes de chocolat à la crème, ce qui amuse les infirmières.

Ses capacités et son sérieux font que, bientôt, on pense à lui pour occuper le poste de délégué de pavillon qui se trouve vacant : il est élu sans l'avoir demandé et s'acquitte consciencieusement de sa tâche. Présent à toutes les réunions, il se montre actif, posé, sait écouter les autres et s'y intéresser sans s'imposer.

On lui demande également de venir à des séances de psychothérapie de groupe qui réunissent chaque samedi une trentaine de personnes : on pense que c'est un élément stable, et que si ça ne lui apporte pas grand chose, du moins sa présence pourra-t-elle favoriser l'expression des autres.

En fait, il n'y tient pas du tout, dit que c'est une corvée mais s'y rend toujours avec cinq minutes d'avance..

Pendant ces trois mois il ne sort pas du tout de l'hôpital. Un jour, il demande aux pâtisseries l'autorisation d'aller en ville pour acheter de l'aspirine à la pharmacie. Elles lui répondent, surprises, qu'il n'y a qu'à en demander aux infirmières de son pavillon : il n'avait pas osé.

Malgré trois mois écoulés, Daniel n'a pas demandé de permission alors que la plupart des autres malades vont et viennent à leur guise : il n'a pas été renseigné et semble encore se croire dans un service fermé et répressif. Mais, renseigné, il ne sort guère davantage. On note un jour : "sort en ville à 17 h, rentre à 17 h 20, semble satisfait de sa sortie"...

*

A partir de Noël Daniel se déprime peu à peu. Il sort d'une grippe "diminué physiquement et moralement". Il paraît plus sombre et parle encore moins mais il continue son travail. A une carte de vœux du Dr B. , il répond : "Vous savez, ici, c'est l'antichambre du cimetière"... A une lettre que nous lui envoyons en février pour l'informer de notre prochaine visite et lui demander ce qu'il désire que l'on fasse de son matériel, s'il veut qu'on le lui expédie, il nous dit :

"Je pense que vous vous faites des illusions sur la situation ici, il y a moins de deux mille habitants et deux boulangers pour assurer le service.. D'autre part ce matériel s'est constitué petit à petit, à mesure des besoins, sur place, tel qu'il est il a toute sa valeur, ici cela ne vaudrait plus rien..."

Il y a une solution, celle que je retourne à V... et y reprenne le courant de mes activités...

Si vous pouvez réaliser cette solution rapidement - tant mieux -

sinon il faudra se résigner à détruire tout ce matériel pour liquider la situation; il faut aussi détruire aussi la nobylette pour éviter les complications en cas de vol ou d'accident . A moins que vous ne puissiez vendre quelques pièces de ce matériel ? Mais c'est là bien du souci pour en tirer une faible somme..."

Cette humeur dépressive transparait parfois dans ses propos. Il prend conscience avec anertume de son âge et du fait que son séjour à St Al. est sans doute définitif:

" A 60 ans, on ne peut pas se refaire. C'est à des plus jeunes de prendre la place..." - "Ici je suis condamné, je ne sortirai pas d'ici.."

Peu bavard en général aux séances de psychothérapie, une fois pourtant sur l'insistance d'une malade, il raconte ses soucis : il a été arrêté en 1955 après avoir mis une bombe au Sacré-Coeur; il est contre la bombe atomique, parce que ça constitue un danger pour l'humanité. Il a beaucoup écrit dans ce sens...

Certains lui répondent : "C'est normal d'être contre la bombe atomique", "ça ne nous paraît pas normal que vous soyez là seulement pour ça, il doit y avoir autre chose".. "vous auriez dû arrêter d'écrire plus tôt, puisque vous voyiez que ça ne leur plaisait pas".. "Pourquoi restez-vous à l'hôpital puisque vous n'êtes pas fou ?".. Daniel leur dit seulement : "A 60 ans, je suis fini, je ne peux plus rien faire"..

Un jour le surveillant général lui propose d'être délégué commercial au Club pour le bar et la cantine. Daniel s'affole et s'en défend : "Je ne suis pas capable, je ne sais pas écrire une lettre ni un compte-rendu, je ne pourrai jamais.." Le surveillant, surpris, s'irrite un peu et insiste : "si vous refusez il faudra que vous expliquiez en réunion les raisons de votre refus". Daniel devient blême, se met à trembler et se renferme un peu plus.. Il semble que cet épisode l'ait vivement choqué et inquiété.

Un autre jour, lors d'une réunion concernant l'attribution entre les malades, du pécule complémentaire, selon des critères d'effort, de bonne volonté, plus que de rendement, Daniel s'en déclare indigné : "moi, je continue mon travail, mais je ne fais pas vraiment d'efforts..."

Début mars, cet état dépressif se précise :
Au pavillon, il est anxieux, et réclame - chose peu commune - un comprimé de binoctal pour dormir. Il est de plus en plus figé et renfermé. Il se plaint sans cesse d'une constipation, qui, dans l'esprit des infirmiers,

resssemble plus à de l'hypochondrie. Cette constipation le met dans un état d'angoisse extrême; il demande aux infirmières : "Vous croyez que je peux manger quand même ?" Il reste même allongé quelques jours puis il reprend son travail, mais toujours très anxieux.

Les pâtisseries le trouvent changé : mal lavé, mal rasé, hagard, pâle, sans contact. Le 18 Mars il se trompe d'heure et vient une heure trop tôt. Il demande une permission pour aller en ville le lendemain. Malgré tout, comme il continue son travail, on ne s'inquiète pas trop.

*

Le 19 Mars, Daniel se lève et fait sa toilette comme d'habitude, vers 7 h 15. Son voisin de lit lui demande ce qu'il désire comme petit déjeuner : "Pas de lait, du café noir" répond-il; puis il se dirige vers les WC. Un quart d'heure plus tard son voisin, un peu inquiet de ce retard et pensant à un malaise, va voir : Dans la salle précédant les WC, habituellement occupée par des ateliers d'ergothérapie mais vide à l'heure des repas, il trouve Daniel "pendu à la crémonne de la fenêtre, à l'aide d'un bout de ficelle doublée". Infirmiers et médecins, aussitôt prévenus, tentent vainement de le ranimer. Daniel H. est mort +

Ainsi s'achève l'histoire de Daniel....

Mort dramatique, imprévisible, mort subite pourrait-on dire.

Aucun message, aucun préparatif (la ficelle avait été ramassée sur place), aucune mise en scène (la crémonne n'était qu'à 1,80 m du sol, il lui a suffi de se laisser tomber d'une chaise). Ce suicide a tous les caractères d'un passage à l'acte brutal, radical.

*

Nous sommes venus à St Al. 8 jours après cette issue, et tous ceux que nous avons rencontrés étaient encore sur le coup de la surprise et de l'émotion.

Personne ne s'y attendait et on ne pouvait encore y croire. Chacun essayait de se remémorer les petits faits qui auraient pu attirer l'attention, pour tenter de comprendre.

" Apparemment, rien ne laissait prévoir un tel geste de la part de M. H. Hier, en fin d'après-midi vers 17 h, il a discuté à la cantine, très souriant, racontant même des blagues ..."

(Rapport du suicide)

+ Rappelons que le père de Daniel se serait suicidé par pendaison à l'Hôpital de V..

"Il était triste comme un vieux qui s'en va à la retraite et qui se rend compte qu'il vieillit. Il avait le mal du pays, ça ne donnait pas l'impression d'une mélancolie vraiment pathologique. "

(Le Surveillant.)

" Sa constipation, c'était autre chose, c'était plutôt de l'hypochondrie. Il était anxieux, il disait ça pour qu'on s'occupe de lui, on n'y a pas fait tellement attention."

(Un infirmier du pavillon)

" Il ne posait aucun problème ici, je n'ai entendu parler de lui que le jour de sa mort "

(Le Médecin-chef)

" Les derniers jours, il ne parlait plus de rien, il avait beaucoup changé"

(Une pâtissière)

" On a été un peu sauvage de le mettre d'enblée en psychothérapie, lui qui était tellement habitué à la solitude. On lui est rentré dedans, sans lui donner le temps de se retourner"

(un infirmier du Club)

" Ici, il n'était pas en sécurité du tout. La cantine n'était pas à lui, il n'avait que son lit, et encore."

(un infirmier psychothérapeute)

" Quand même, on pensait bien qu'après une période d'adaptation il s'était bien intégré, et que ça allait durer comme ça ! .. "

(un autre infirmier)

" Il était toujours inquiet, avec une figure triste. Un jour, en psychothérapie, il a raconté une histoire de bombe atonique qui le

tracassait... Si j'avais su qu'il se torturait comme ça, je lui aurais parlé davantage. C'était un psychasténique, comme moi... le psychasténique, il n'est pas vraiment malade, il connaît son mal mais il est impuissant à le surmonter... Ces réunions de psychothérapie, ça lui donnait des déceptions en plus, parce qu'on ne peut pas aborder les vrais problèmes devant 30 ou 40 personnes, ce n'est pas possible... Il était gêné... Les médecins auraient dû le savoir.. Si un médecin avait pris la peine de le raisonner et de le voir souvent entre quatre s'yeux, on aurait pu le remonter. Ici, on l'a laissé mariner aux oubliettes...

J'ai été très surprise de ce qui s'est passé. C'est bien un peu contagieux... Depuis un jeune a voulu sauter par la fenêtre.. Moi, cette mort m'a démonté complètement... "

(Une malade obsessionnelle qui travaille au bar)

"Sur le moment, j'ai été très surpris, mais en fait c'était peut-être fatal. On a essayé de le reprendre en mains sur un plan thérapeutique, mais on l'a eu dans des conditions dramatiques. C'est déjà surprenant qu'il ait pu s'intégrer dans une communauté de travail alors qu'il était si individualiste. On ne savait pas comment il avait vécu à V. et comme c'était différent... on a voulu aller trop vite. peut-être...

(Le Surveillant général)

Nous n'irons pas plus loin dans la signification du suicide de Daniel, nous réservant d'en parler davantage dans un chapitre ultérieur.

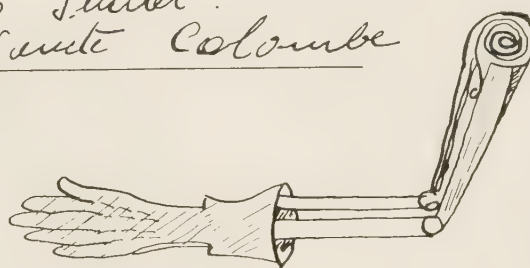
* * *



Le séjour
à Sainte-Anne

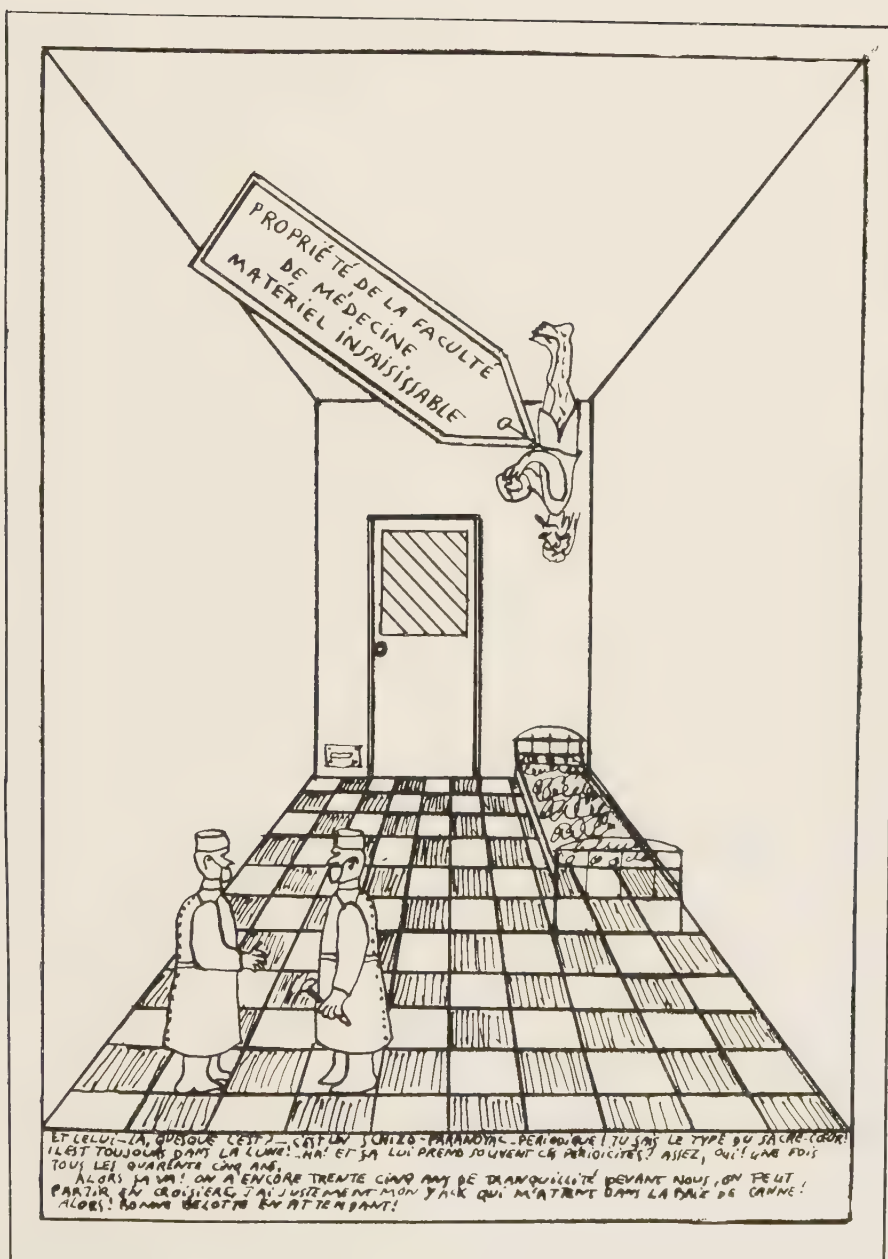
(Photo et légende de Daniel)

6 Juillet.
Sainte Colombe

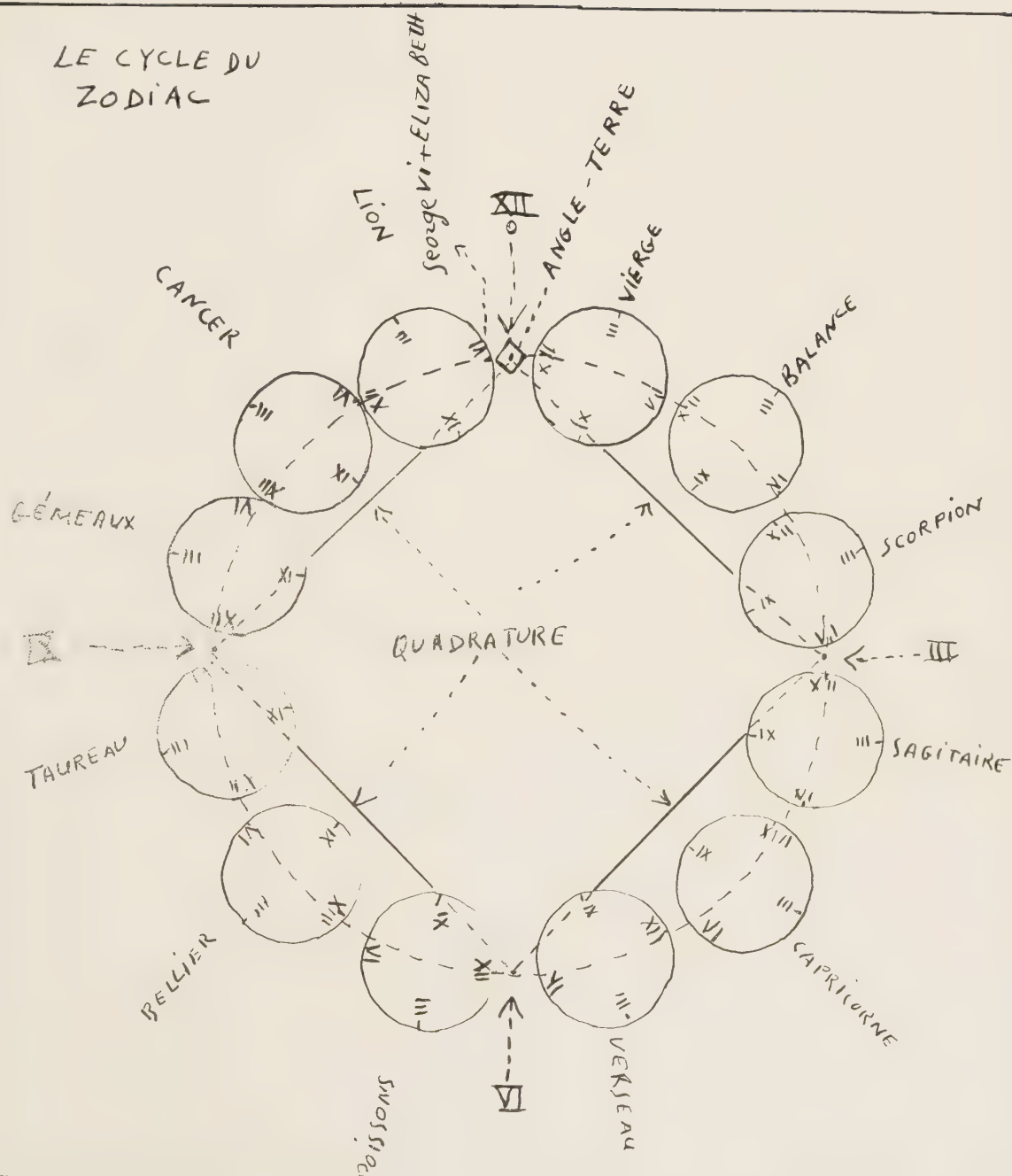


DIEU ET
MON DROIT

Daniel.



Daniel et les médecins de Sainte-Anne
(dessin de Daniel)

LE CYCLE DU
ZODIAC


En pointille le zodiac dont la valeur est de deux mille ans.
 Les deux cercles représentent les cycles rayons. Le premier cycle est
 signe du nouveau cycle commence à la "Vierge," évidemment
 Le carré représente la quadrature, ses quatre sommets sont les
 angles de la Terre, l'angle-Terre, Chacun de ces quatre
 angles représente un quartier.



Petit livret adressé
au Docteur J. D... à l'occasion
du mariage de sa fille

Ci-contre : couverture

Ci-dessous : feuillet intérieur

DANIEL

LIBERTÉ - ÉGALITÉ - FRATERNITÉ
IV^e REPUBLIQUE FRANÇAISE

A MONSIEUR LE PROFESSEUR

JEAN D~~ANIEL~~

JE M'EXCUSE DE N'AVOIR PEU PARTICIPER, EN MÊME TEMPS QUE
MES SAINTS ANGES GARDIENS, A LA COLLECTE FAITE EN L'HONNEUR
DU MARIAGE DE SON ALTESSE - RÉPUBLICAINE - LA CHARMANTE
- ET CI-DEVANT - CLAUDE D~~ANIEL~~.

JE PROFFITE D'AVOIR TOUCHER MES ÉMOLUMENTS LE 20/12/12
(850 FRANCS) POUR COMBLER CETTE LACUNE EN Y JOIGNANT MON
OBOLE, EN MÊME TEMPS QUE MES MEILLEURS VŒUX AU JEUNE
MÉNAGE.

JE PRIE MONSIEUR LE PROFESSEUR D'AGRÉER L'EXPRESSION DE
MON PROFOND RESPECT.

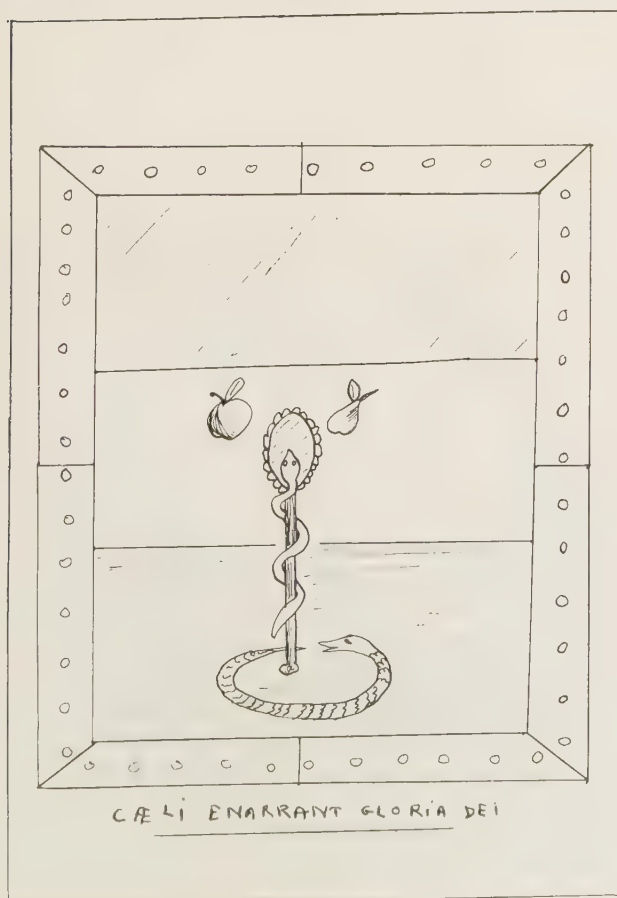
VOTRE HUMBLE ET DÉVOUÉ SERVITEUR

Daniel.



Ci-dessus :

Dessin offert au Docteur F... « en remerciements de ses bons et loyaux services » et en l'honneur de la fin de son stage : « Pourquoi un maître s'intéresserait-il à un âne si une carotte suffit ? Pourquoi l'âne s'intéresserait-il au maître, alors qu'il lui suffit de s'arrêter pour inverser les valeurs... »



Ci-contre :

Dessin adressé au Docteur D... peu avant le transfert de Daniel à l'hôpital de V...

CeLi Enarrant
Gloriam Dei

ROYAUME D'ECOSSE, DOMAINE DE GLAMIS

AUX PERSONNES DES SERVICES INTERMEDIAIRES
CHARGES DE LA TRANSMISSION DE NOTRE COURRIER NOMBREUX RAPPE-
LONS QUE :

I - IL EST ECRIT EN LANGAGE CLAIR.

II - QU'IL EST AFFRANCÉ AUX TARIFS EN VIGUEUR.

III - QU'IL EST RELATIF A LA LUTTE QUE NOUS MENONS
CONTRE LE DANGER NUCLEAIRE

IV - QU'IL N'A AUCUN CARACTERE POLITIQUE.

V - CONTRAIREMENT A CE QUE CERTAINS GROUPES POLITIQUES
AFFIRMENT, QU'IL EST ABSOLUMENT
HORS DE QUESTION QUE DES MEMBRES DE LA FAMILLE
ROYALE DU GRANDE-BRETAGNE AMBITIONNENT DE
MONTRE SUR LE TRONE DE FRANCE D'Y EN ETRE LE
CHEF D'ETAT.

VI - QU'IL Y A TOUJOURS UNE BOMBE "H" D'INSTALLEE
AUX AMBASSADES RUSSSE DE PARIS ET DE BERLIN, PRE-
CAUTION QUI LA POLITIQUE INCOHERENTE DE LA
FRANCE A AMENE A PRENDRE, ET QUE NOTRE DROIT
SE BOIT A USER DE LA DIPLOMATIE ET DE LA FOI
POUR RAMENER UN CLIMAT PACIFIQUE A UNE
ENTENTE PLUS FRANCHE.

NOTRE TACHE EST INGRAT. ELLE EST UN INTERET DE
TOUS, NOUS NE POUVONS QUE FORMER QUE NOTRE COUR-
RIER SOIT ACHEMINÉ NORMALEMENT ET METTRE PAS
SUSPECTE D'EMPLOYER UN "CODE".

UNCI. DANIEL CASANOVA D'YORK

Ci-contre :

Texte largement diffusé
par Daniel

Ci-contre :

Carte de visite

Ci-dessous :

A gauche : reconstitution du château
de Montlhéry (maquette réalisée par
Daniel); à droite : Margaret

170ème anniversaire du Sacre
Pour complément
d'information
D.C.N.Y ci-dessous M.H

SOCIÉTÉ PHILANTHROPIQUE
CONTRE LE DANGER NUCLEAIRE
SOUS LE PATRONAGE SPIRITUEL
DE SA GRACIEUSE MAJESTÉ

Mission d'Etudes Economiques
et Sociales en France

Daniel Casanova d'York
Chevalier de Saint-George
par la Grâce de Dieu
CeLi Enarrant Gloriam Dei



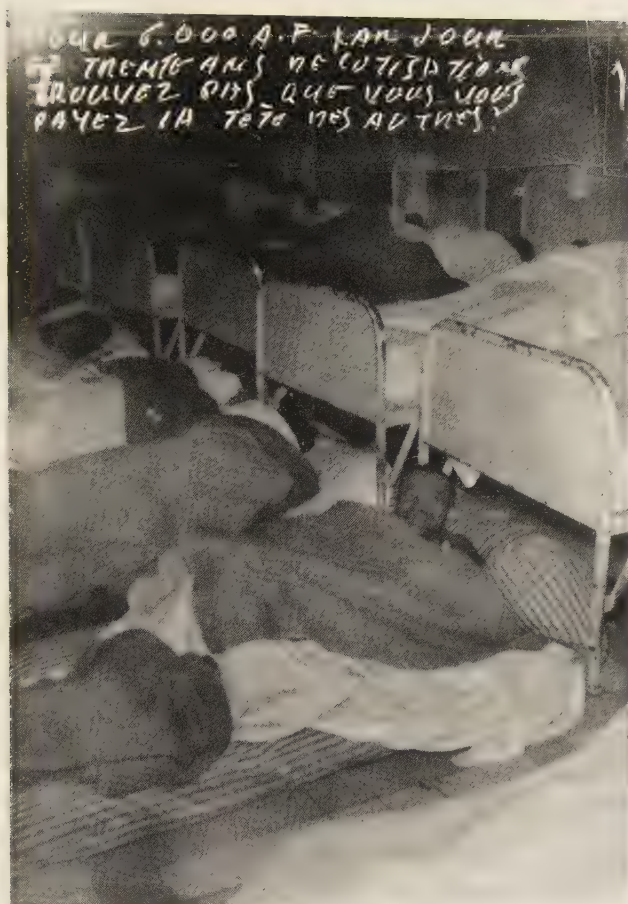


Maquettes réalisées par Daniel : « Les baraques du Docteur B... »



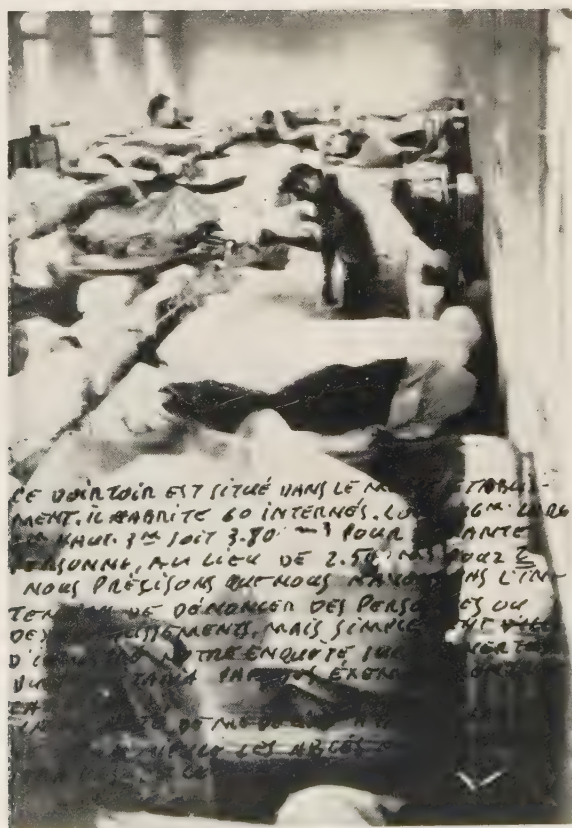


« Les baraques du Docteur B... » (*maquette*)



« Les baraquas du Docteur B... » :
La réalité. Les dortoirs, la nuit

(Photos prises par Daniel et envoyées
dans diverses administrations)





CECI EST UNE SALLE DE BAINS. AVEC DEUX BAINOIRS.
UNE BASCULE MÉDICALE, UN LAVABO ET UN COFFRE
À LINGE, TROP ÉTRANGE POUR CE SERVICE. ON Y A LOGÉ
DES LITS-CAGE, JUSQU'À ONZE. LE DOUZIÈME N'Y ENTRERAIT
PAS.

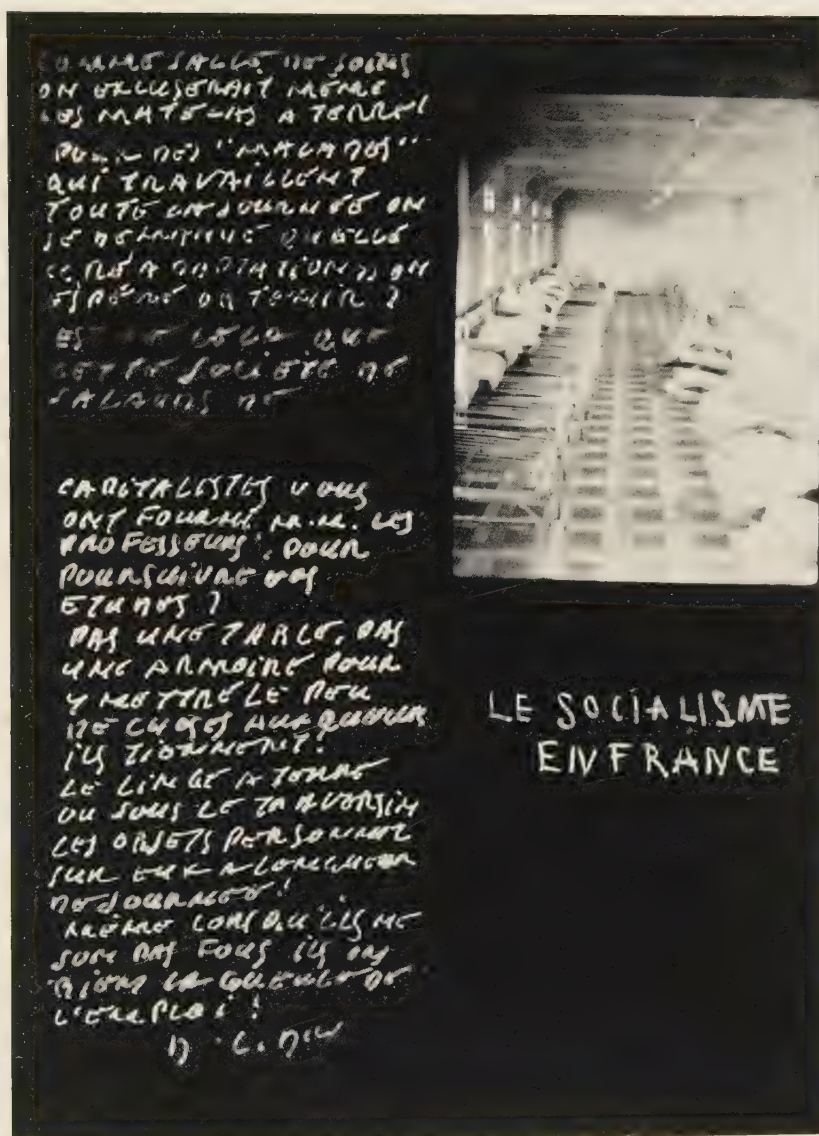
LA CONSTRUCTION - AU DESSUS - EST LE MAUVILLON H'ON
MÊME C'EN CHIE. QUATRE CENTES MÈTRES CUBES (400!)
POUR LOGER QUATRE À SIX PERSONNES, COUTE VINGT
MILLIONS, ENVIRON.

LES LOCATAIRES DE LA SALLE-DE-BAIN-DORTOIR ONT
UN DIT À SIX MÈTRES QUATRE - POUR SIX MILLE FAS PAR
JOUR DE PERSONNE! -

Au-dessus : la maison du médecin-chef

Au-dessous : la salle de bains-dortoir

(photos prises par Daniel)



Les baraques du Docteur B..., le dortoir, le jour (matelas pliés) : *Le socialisme en France*

« Comme salle de soins, on excuserait même les matelas par terre ! Pour des "malades" qui travaillent toute la journée, on se demande quelle "réadaptation" on espère obtenir ?

Est-ce cela que cette société de salauds de capitalistes vous ont fourni, MM. les professeurs pour poursuivre vos études ?

Pas une table, pas une armoire pour y mettre le peu de choses auxquelles ils tiennent !

Le linge à terre, ou sous le traversin, les objets personnels sur eux à longueur de journée ! Même lorsqu'ils ne sont pas fous, ils en ont bien la gueule de l'emploi ! »

D.C. d'Y.

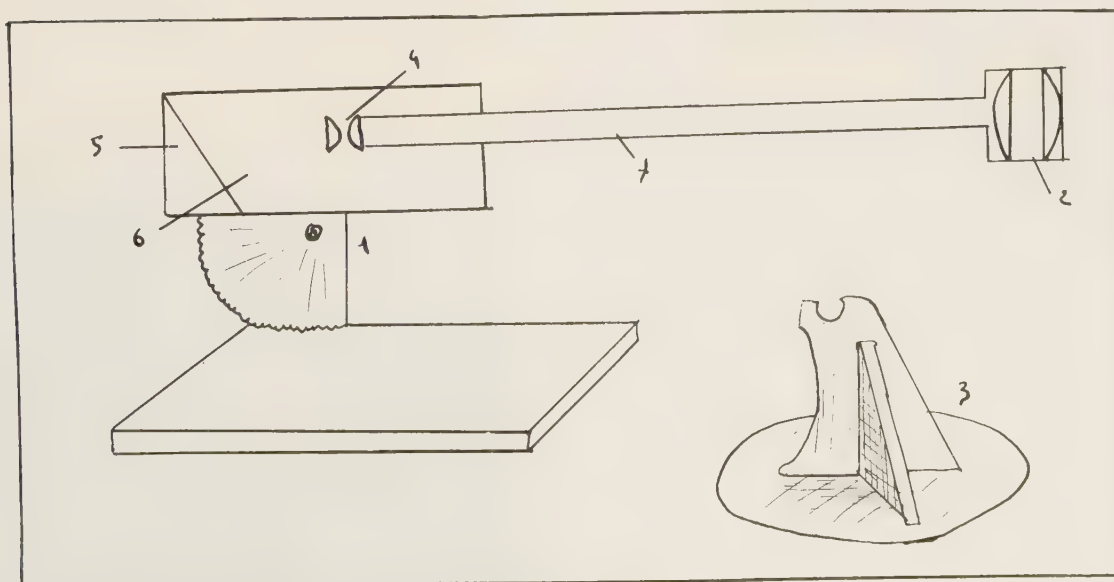


Photo de la Lune, réalisée par Daniel et tirée à de multiples exemplaires, de toutes les dimensions (la plus grande, 1 × 1 m environ, ornait sa chambre)



Illustrations de textes adressées au Docteur L...

Schéma d'un projet d'appareil optique adressé par Daniel au directeur



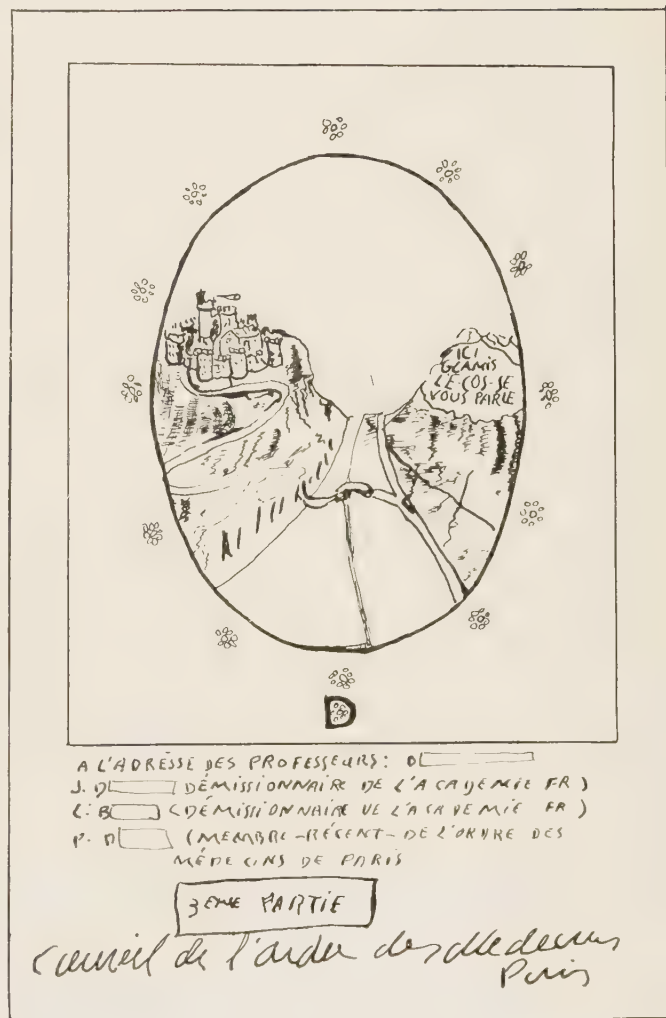
- 1: Secteur à vis sans fin pour l'inclinaison
- 2: Objectif
- 3: Tourelle support (en ciment)
- 4: Condensateur

- 5: Miroir à 45°
- 6: Chambre noire (en bois)
- 7: Tube (en fibro-ciment).



Le repaire (photos prises le jour du départ de Daniel à St-Al)

Ci-dessus : porte d'entrée ; ci-dessous : intérieur (noter la mobylette ; les deux fours ; les étagères pour les gâteaux)



2^eme P A R T I E

X X X

PROBLEMES NOSOLOGIQUES

X X X

DIAGNOSTIC

X X

Les troubles psychiatriques présentés par Daniel entrent assurément dans le cadre d'un délire chronique systématisé :

Ce délire, cliniquement évident, ne subit pas de grandes modifications de 1949 à 1969 : malgré des atténuations ou des aggravations passagères, les thèmes demeurent les mêmes tout au cours de l'évolution. Apparemment, tout le comportement de Daniel et l'élaboration de ses thèmes, s'organisent autour d'un postulat initial, l'illumination de 1949 : Dès lors, Daniel a un Devoir impératif : préserver l'équilibre de la Terre et l'avenir de l'humanité. Il n'est pas de secteur d'activités qui échappe à cette finalité - subjective - . C'est pourquoi on peut affirmer que son délire est systématisé :

S'il photographie la lune et fait des expériences scientifiques, c'est pour donner du poids à son argumentation ; s'il travaille, c'est pour gagner de l'argent destiné à financer son entreprise ; s'il écrit des milliers de lettres, c'est pour convaincre et faire agir les personnalités dans le sens qu'il désire ; s'il met une bombe au Sacré Coeur, et menace de le faire ailleurs, c'est pour continuer la même lutte par des moyens qu'il juge plus efficaces ; s'il aime enfin, c'est pour régénérer la race humaine et lui apporter l'âge d'or.

X

Devant ce tableau clinique, il est facile d'éliminer certains diagnostics.

-On peut d'emblée écarter toutes les démences organiques : Rien n'évoque cliniquement une détérioration intellectuelle pendant les quatorze années d'observation hospitalière : la mémoire, l'attention sont intactes, l'orientation parfaite, les capacités intellectuelles d'invention, de jugement, de raisonnement, d'adaptation à des situations nouvelles paraissent plutôt supérieures à la moyenne -- du moins dans les situations concrètes de la vie quotidienne .

Les examens complémentaires pratiqués à Sainte-Anne confirment cette impression :

Tous les examens somatiques, l'Electro-encéphalogramme, la ponction lombaire sont normaux .

Les tests psychiatriques ne montrent aucun signe de détérioration organique et donnent un Q.I. E 123, sans doute sous-estimé en raison de l'insuffisance de la scolarisation .

Certains aspects pourraient évoquer une schizophrénie para-

Daniel décrit en effet un épisode délirant aigu lors de son séjour à Ste-Anne (voir plus loin pour les détails); il rapporte des sensations coenesthésiques bizarres, qu'il a du mal à définir dans les termes de la langue courante . Les impressions de dépersonnalisation et de dissociation sont vécues dans un climat d'angoisse, d'insécurité, d'étrangeté, au milieu d'hallucinations visuelles et auditives : tout ceci évoque fortement "l'expérience délirante primaire", souvent décrite au début d'une schizophrénie paranoïde. Une élaboration délirante secondaire succède à cette expérience, et des thèmes hypochondriaques et persécutifs apparaissent : tous ses organes intérieurs ont subi des modifications, et il a été la victime, le cobaye de la Faculté de Médecine .

Cependant, on remarque que, contrairement à l'expérience schizophrénique qui aboutit d'ordinaire à une grave altération des rapports objectaux et à une expression de plus en plus autistique et stéréotypée, l'expérience de Daniel, au contraire, est relativement bien dominée; il peut la décrire en termes clairs, et surtout il l'intègre dès qu'il le peut dans la cohérence de son rythme délirant antérieur :

Ce n'est, après tout, qu'une épreuve de plus que lui ont im-

posé ceux qui s'opposent à sa mission.

On voit donc que le diagnostic de schizophrénie ne peut être retenu étant donné l'évolution.

Le diagnostic de paraphrénie confabulante pourrait aussi être évoqué :

En effet, dans le cas de Daniel, le contraste entre son délire, particulièrement riche, et son adaptation presque parfaite au réel, frappe d'emblée. Voyons les traits communs aux troubles de Daniel et à la paraphrénie :

Il n'y a pas d'évolution déficitaire, et l'unité de la synthèse psychique et de l'adaptation au réel paraît conservée.

Les thèmes sont riches, fantastiques, grandioses ; la mégalo-manie et les thèmes de grandeur sont au premier plan : Daniel a un rôle historique, mystique à jouer, l'aide de Dieu lui est acquise, il participe en premier plan aux événements historiques qui secouent le monde entier et déterminent l'avenir de la planète, à travers les siècles. Les filiations royales, les identités multiples, les dates symboliques, ce roman qui se complique sans cesse, surchargé de significations variées, tout cet ensemble évoque en effet ce **QUELLEY** dit de la paraphrénie et de ces modes d'expression :

" C'est par des voix, des révélations, des communications télépathiques ou des visions ou des extases, que le délirant prend conscience de son monde fantastique. Mais généralement, l'hallucination cède le pas à la fabulation et c'est sous forme d'une production imaginative et idéique luxuriante, que ce délire est énoncé dans les écrits et les récits prolixes de ces malades. "

Daniel a eu en effet quelques unes de ces révélations plus ou moins hallucinatoires (1949, 1954, 1955) mais elles ont très vite cédé le pas à d'autres modes d'expression. Cependant certains détails ne permettent pas de faire entrer le cas de Daniel dans le cadre des paraphrénies :

Le délire de ces dernières n'est pas classiquement systématisé : il reste flou, malléable, se modifiant au jour le jour.

Celui de Daniel est au contraire, remarquablement fixe et

systématisé dans son ensemble, bien que certains thèmes, un peu marginaux, demeurent un peu fluctuants dans leur expression. Et surtout on ne peut pas dire qu'il y ait chez Daniel cette juxtaposition paraphrénique d'un monde fantastique, imaginaire à un monde réel, où il continuerait à bien s'adapter, indépendamment de son délire. Cette "diplopie" caractéristique n'est qu'une apparence ; au contraire, toute la vie réelle de Daniel est l'expression de son délire : les activités de Daniel sont entièrement subordonnées aux buts délirants qu'il s'est fixés. Efficace "réaliste", "adapté", aux yeux de l'observateur non averti, Daniel ne l'est que soutenu par son délire qui fait corps avec sa personnalité. D'ailleurs rien n'indique qu'il serait aussi bien "adapté" dans un cadre autre que celui de l'hôpital psychiatrique.

On voit donc que c'est vers un autre diagnostic, celui de paranoïa, qu'il convient de s'orienter.

x

Le cas de Daniel semble bien correspondre en effet à la définition que donne Kraepelin de la paranoïa :

" Développement insidieux, sous la dépendance de causes internes et selon une évolution continue, d'un système délirant durable et impossible à ébranler, et qui s'instaure avec une conservation complète de la clarté dans la pensée, le vouloir et l'action. "

Selon la conception de H-EY, on pourrait classer le délire de Daniel parmi les délires de revendication, et plus précisément, parmi ceux des idéalistes passionnés : c'est-à-dire un délire qui se développe, dans un certain degré d'exaltation, en secteur autour d'une idée prévalente :

" Qu'ils rêvent de nouveaux systèmes politiques, de paix universelle ou de philanthropie, ils sont animés d'une volonté farouche et agressive de lutte et de combat. Les pamphlets, les attentats individuels contre les hommes politiques ou les institutions sociales, les campagnes de presse, ... sont les armes habituelles qu'ils mettent au service de leur inépuisable désir de réforme et de justice. "

Ce sont bien là en effet les moyens utilisés par Daniel (bonne au Sacré-Coeur, lettres aux personnalités) pour faire aboutir sa lutte pour la Paix.

Cependant ce diagnostic, qui peut paraître satisfaisant, ne

doit pas laisser dans l'ombre certaines particularités :

Les aspects hypochondriaques et dépressifs de sa maladie sont certes, classiques dans les débuts d'une paranoïa.

La note érotomaniacale, indiscutable, est un peu atypique : Margaret l'aime et le protège : il l'aime en retour, mais il n'est pas dit que c'est "l'objet qui a commencé à se déclarer et qui le désire". Les stades classiques de dépit et de rancune sont tout à fait absents .

N'oublions pas non plus la période qui a précédé la révélation de mars 1949 : Il n'y a pas encore de postulat fondamental : Daniel s'interroge, interprète, suppose - cet état d'inquiétude correspond plutôt au délire d'interprétation décrit par Sérieux et Capgras :

EY souligne qu'un tel délire a souvent une évolution systématique - comme c'est le cas pour Daniel - mais que, dans les phases initiales de la psychose, le malade a l'impression d'un mystère qui l'environne et qu'il essaie tant bien que mal d'élucider .

"... Les malades opèrent une véritable transformation délirante du monde. Celui-ci n'en est pas toujours plus clair car il demeure à leurs yeux, tant qu'il n'est pas complètement systématisé et élucidé, comme un imbroglio, un labyrinthe ou une comédie dont ils ne parviennent pas à reconstituer le puzzle... Jusqu'au jour où l'interprétant tire du travail raisonnant la conviction qu'il découvre enfin la vérité et cette contre-vérité, il la pense, il la vit et la construit comme un système démontré jusqu'à l'évidence."

En reprenant quelques textes de Daniel, on reconnaît une terminologie très voisine (~~my~~stère - puzzle - comédie ...). Il décrit très bien cette évolution d'un délire paranoïaque, d'abord flou, diffus, en réseau, qui se structure ensuite, autour d'un postulat inébranlable :

" A partir de l'âge de neuf ans... je n'ai fait que chercher à comprendre ce mystère..."

Cette curiosité du mécanisme de la sustentation de la Terre m'a conduit plus ou moins inconsciemment à m'intéresser à d'autres sujets qui eux n'avaient pas de relation apparente avec la sustentation; jusqu'au jour où j'ai compris que ces relations étaient plus réelles qu'il n'apparaissait au premier abord...

Au mois de Mars 1949, j'avais réuni toutes les pièces de ce puzzle gigantesque, mais en même temps j'étais un peu effaré de voir les sottises que nous comptions avec les expériences nucléaires...

Je ne pouvais donc pas connaître un pareil danger et ne pas faire tout non possible! L'était-ce pas non Devoir ?... "

x

Ainsi, pour nous résumer, nous pouvons dire selon la nosologie classique : Daniel développe progressivement, à partir de 35 ans sûrement, et sans doute déjà avant, un délire d'interprétation flou et non systématisé. A la suite de plusieurs révélations, ce délire prend la forme d'un délire paranoïaque systématisé où prévaut une thématique d'"idéaliste passionné". Autour de ce thème central, et reliés à lui, de façon constante mais plus ou moins lâche, persistent des idées délirantes d'allure paraphrénique (filiation divine - négalomanie) et des convictions érotomaniaques plus discrètes. Une brève décompensation hypochondriaque vers 1956 ne modifie pas la thématique essentielle, qui se maintient identique jusqu'à sa mort, malgré des variations importantes d'intensité (surtout lors du transfert à St Al...). Le suicide ne remet pas en cause le diagnostic, car c'est un mode de terminaison assez fréquent des paranoïas à tendances dépressives.

x x

DESCRIPTION SYMPTOMATOLOGIQUE.

x x

Pour décrire la psychose paranoïaque de Daniel, nous pouvons dans un premier temps utiliser le schéma de Kraepelin.

Celui-ci distingue deux ordres de phénomènes dans la paranoïa, les troubles élémentaires et le délire.

x

Les troubles élémentaires sont : l'absence habituelle d'hallucinations ; la fréquence des expériences vécues visionnaires ; les illusions de mémoire ; le délire de relation et ses interprétations ; enfin

les imaginations morbides. Reprenons ces points séparément dans le cas de Daniel :

Les hallucinations sont en effet très rares. Citons-en cependant quelques exemples : la voix de Dieu entendue à Notre-Dame, le jour de Quasimodo 1955 ; les hallucinations visuelles, auditives et coenesthésiques ressenties pendant et après l'expérimentation de la mescaline ; les insultes "Ordures !" qu'il croit entendre peu avant son départ à St Al...

Par contre les "expériences vécues visionnaires" semblent plus fréquentes, du moins au début de sa maladie : la révélation du 26 mars 1949 à 4 heures du matin est de ce type ; il est probable qu'elle a pu se faire à la faveur d'un état oniroïde, ou du moins d'un état de fatigue avec relâchement de la vigilance et des liens associatifs habituels (Daniel avait travaillé seul toute la nuit dans la boulangerie) - l'illumination de Pâques 1954 - qui lui fait supposer que ses découvertes ne peuvent résulter que d'une influence directe de Dieu sur sa personne - est un autre exemple. Après le jour de la Quasimodo 55, les illuminations semblent cesser, du moins il n'en parle plus.

Mais ce sont les interprétations qui bien entendu dominent le tableau, et semblent responsables de l'accroissement du délire. Essayons d'analyser de plus près leur genèse :

Lacans dans sa thèse souligne, après d'autres, la nécessité de préciser l'état psychique du malade dans la période qui précède tout juste l'expression délirante. Malheureusement, les écrits de Daniel nous donnent peu d'éclaircissements, car ils sont toujours postérieurs à l'élaboration délirante, quand celle-ci a précisément oblitéré la faille, l'incertitude, l'anxiété initiales. On ne peut donc que supposer l'existence de cet état d'incomplétude, d'angoisse, d'étrangeté, avec modifications des perceptions internes et externes. Le seul texte qui soit explicite à ce sujet est le "rapport du cobaye" (voir plus loin) où Daniel raconte son traitement par la mescaline : on y voit cette alternance confuse de veille et de sommeil, où se mêlent des perceptions erronées et des sensations coenesthésiques bizarres, et dont Daniel tire la conviction qu'il a été la victime d'expériences pseudo-médicales.

D'autres interprétations paraissent correspondre à l'expres-
simple et directe de son **désir** : il découpe des titres de journaux, et les envoie à ses correspondants comme autant de preuves de l'efficacité de son action politique :

" Prélat Rouge et Patriarche Russe : l'archevêque de Canterbury y dit le Prélat Rouge à cause de ses opinions politiques, par-

court l'URSS en touriste..."

" Les quatre grands envisagent de se réunir pour discuter du Désarmement nucléaire..."

" La princesse Margaret en visite à Paris..."

Pour comprendre où réside le caractère pathologique de ces interprétations, on peut s'aider de l'explication de Dromard, telle que la rapporte J. Lacan

" L'affectivité est normalement maîtresse de nos associations. Mais pour fonder le jugement qui donne son sens à l'association de deux images nous avons deux bases : ce que Dromard appelle résidu empirique et ce qu'il nomme valeur affective."

Ici ce qui semble ne pas entrer en ligne de compte, c'est ce "résidu empirique",

"... Synthèses multiples qui sont emmagasinées par l'esprit comme résultantes des rapports entre nos conjonctures passées et les réponses du monde extérieur".

(Dromard)

Daniel semble entièrement sous l'influence de ses désirs (jouer un grand rôle politique par exemple). Il préfère écarter les données déprimantes du réel, qui lui enseigneraient que ces phrases, après tout, ont peut être bien une signification autre que personnelle..

" La submersion complète des résidus empiriques par les valeurs affectives est la base de l'interprétation délirante. Elle engendre un mode de pensée plus proche qu'une pénétration intuitive des signes que d'un véritable raisonnement..." (Lacan). C'est là un mode de pensée archaïque et prélogique.

On voit donc que ces interprétations, simples et immédiates, tiennent à une mise à l'écart et à une non-utilisation des souvenirs et des données du réel.

On trouve aussi quelques illusions de mémoire avec constitution de faux souvenirs. Citons-en quelques exemples :

Daniel répète sans cesse qu'il a régulièrement payé ses cotisations à la Sécurité Sociale - ce qui, on le sait, est faux. Des idées délirantes de préjudice en découlent, qui lui permettent de combler la faille dans l'image idéale qu'il veut donner de lui-même :

" La Sécurité Sociale s'est appropriée les sommes versées de nos cotisations sans nous reconnaître".

- Il affirme que la pâtisserie était interdite pendant l'occupation, et qu'il n'a fait que son devoir en empêchant ses concitoyens de mourir de faim. Il se défend d'avoir fait du marché noir, alors qu'il est bien probable que c'est ainsi qu'il se procurait beurre et oeufs nécessaires. On voit là encore de quelle façon la falsification du souvenir sort à idéaliser l'image que Daniel a de sa vertu et de ses qualités morales.

Souvent aussi Daniel retient d'un discours une phrase isolée de son contexte, et sans doute plus ou moins fausse, autour de laquelle il bâtit une interprétation délirante : telle la phrase du Dr.L. "Vous êtes un pacifiste et nous n'aimons pas les pacifistes".

Quel est le degré de créance qu'accorde Daniel à ces "souvenirs" ? Il ne semble pas absolu, car Daniel peut très bien y renoncer, quand les circonstances l'exigent : Quand il demande à épouser Luriel, il affirme que son mariage avec Margaret n'a pas eu lieu à cause de la mauvaise volonté de "faux-prêtres" ; alors que peu de temps avant, il aurait affirmé avec conviction que ce mariage avait existé et qu'il était valide...

En fait les troubles mnésiques dont est affecté Daniel sont très particuliers. Dans sa vie quotidienne, il ne présente aucun trouble de la mémoire de fixation, ni même en règle générale, de la mémoire d'évocation.

Lacan a insisté sur le fait qu'il s'agissait là "d'une insuffisance de la remémoration, qui permet à une image-fantasme de se transformer en image-souvenir" ; ce qui semble mal assuré chez Daniel, c'est d'abord le sentiment intuitif du temps, avec une indistinction relative du présent et du passé. C'est aussi le sentiment de réalité qui, d'ordinaire, permet de différencier de façon à peu près sûre les productions imaginaires des actions réelles (vécu affectif différent, repérage objectif par des événements extérieurs...) Ici la distinction reste floue et c'est à l'occasion de cette insuffisance des sentiments de temps et de réalité, que des illusions de mémoire peuvent servir de point de départ à des interprétations délirantes ; ainsi que le dit J. Lacan :

... " Elles représentent des objectivations illusoire, dans le passé, d'images où s'expriment, soit la conviction délirante,

soit les complexes affectifs qui motivent le délire..."

Cependant il semble bien que, le plus souvent, Daniel ne ressent même pas le besoin logique d'appuyer ses convictions sur la base plus ou moins solide d'un "faux-souvenir", et de garder à sa construction délirante une apparence rationnelle. On quitte alors le domaine de l'interprétation proprement paranoïaque pour entrer dans celui de la fabulation, plus caractéristique du délire paraphrénique. Kraepelin d'ailleurs, admet l'existence de ces phénomènes même dans la paranoïa, sous le nom d'"imaginations morbides". Ici aucune référence à la réalité n'est plus nécessaire ; l'imagination se suffit à elle-même et puise dans les lectures et les mythes collectifs l'aliment nécessaire pour donner forme aux fantasmes. Quelques lignes de journal, découpées de temps en temps, plus ou moins en rapport avec la fantaisie du moment semblent à Daniel des ancrages suffisants dans la réalité, et il ne se donne pas la peine de pousser plus avant une démonstration logique. Ainsi s'élabore, contre toute vraisemblance, la théorie des cycles héréditaires et des nombres magiques, ses conceptions généalogiques et ses changements d'identité.

Dans le cas de Daniel plusieurs modes délirants coexistent : Si dans ce qui constitue l'axe du délire - lutter contre le danger nucléaire - il se montre soucieux de logique, de preuves, et développe ses démonstrations avec une apparence "d'ordre, de cohérence et de clarté", ailleurs il abandonne presque complètement le recours au principe de réalité et échafaude des fabulations désordonnées, compliquées, symboliques, dont le caractère imaginaire ne lui échappe d'ailleurs pas complètement. Alors que le premier système reste remarquablement fixe et rigide à travers toute l'évolution, le second subit d'importantes fluctuations conjoncturelles (Margaret et l'Urieux par exemple). Mais séparer ces deux modes de délire n'a pas de sens, car ils sont intriqués et complémentaires et toutes les transitions existent, les fabulations sont des variantes qui viennent illustrer et enrichir le thème central rigide.

X

Pour ce qui concerne le contenu du délire, Kraepelin dit qu'il s'élabore selon

.. " deux directions opposées qui se combinent fréquemment l'une à l'autre."

D'un côté, le délire de préjudice (et ses corollaires, délire de persécution, de jalousie, d'hypochondrie) ; de l'autre, le délire des grands (avec le délire des inventeurs, des interpréteurs filiaux, des mystiques, des érotomanes).

Chez Daniel, on trouve des thèmes délirants multiples qui se répartissent à peu près à égalité entre ces deux groupes. Il n'y a guère que les thèmes de jalousie qui soient réellement absents.

En ce qui concerne son évolution, le délire de Daniel correspond tout à fait à ce qu'en dit J. Lacan, reprenant Kraepelin :

" L'apparition progressive du délire, au cours d'une période de préparation où sa lente invasion se traduit en manifestations de doute et en oscillations de la croyance, sa permanence, - à tout le moins pour un certain noyau délirant."

x

Disons enfin quelques mots de la forme par laquelle s'exprime ce délire :

Les textes de Daniel apparaissent ordonnés et cohérents, bien conformes à l'idée qu'on se fait des écrits paranoïaques :

Les feuillets sont minutieusement reliés ; les entêtes, surchargés de titres, de formules et d'illustrations, ont une allure rigide, très officielle ; les paragraphes sont clairement séparés ; l'écriture, en majuscules d'imprimerie, est en règle bien lisible, bien que dense et souvent déformée (mais l'écriture ordinaire de Daniel est aplatie et peu lisible) ; les faits relatés enfin sont décrits avec une grande richesse de détails.

Mais cette cohérence n'est qu'apparente : dans la prolifération de ces détails, on perd fréquemment l'idée principale que Daniel prétend vouloir démontrer ; aux 1°, ne succèdent pas toujours des 2°. A cette difficulté, s'ajoute l'irruption d'une formule inattendue, directement issue de l'inconscient, qui vient rompre l'ordre pseudologique du discours - et en même temps en révéler le sens profond (voir dans un texte déjà cité : "... Docteur, c'est une question de conscience - donc de testicules...")

Daniel écrit d'un seul jet et ne se relit pas : les ratures, les corrections sont rares ; certaines phrases sont mal construites, sans verbe, la ponctuation presque inexistante, les fautes d'orthographe très nombreuses.

Parmi celles-ci, il faut distinguer : celles qui traduisent

sa hâte (fautes de grammaire, mots écourtés, condensés ou omis) ; d'autres de vocabulaire, liées à son instruction autodidacte incomplète ; d'autres encore plus significatives, par lesquelles s'expriment des pensées plus ou moins inconscientes : Ainsi Daniel donne des orthographes différentes pour son Repaire : le Repère, le Re-père, le Repert ...

Les glissements de sens, les jeux de mots, les tournures humoristiques, les fréquences de points d'exclamation reflètent également l'humeur souvent hypomaniaque de l'auteur. Daniel prend un réel plaisir à écrire et à jouer avec les mots, leur consonnance, leurs différentes significations .

Dans le "mot d'esprit et ses rapports avec l'inconscient", Freud insiste sur les racines infantiles de ce plaisir lié au jeu avec les mots ; malheureusement nous ne pouvons pas approfondir ce point ici .

x x

Après avoir ainsi décrit sommairement la maladie de Daniel, et lui avoir donné une étiquette conforme à la nosologie classique, nous devons constater que notre connaissance n'a guère progressé...

De nombreuses questions restent posées :

Le délire de Daniel est-il dépourvu de signification ou, au contraire, possède-t'il un sens ? et lequel ? Pourquoi Daniel s'est-il mis à délirer ? Et pourquoi selon un mode paranoïaque ?

Des réponses à ces questions pourraient seules permettre une réelle compréhension de la maladie de Daniel . Disons d'emblée, qu'étant données nos très modestes connaissances en matière de théorie psychanalytique, la tâche nous paraît rude et le résultat bien aléatoire . Nous nous y hasardons cependant, en précisant que nous ne prétendons pas apporter de solution univoque et définitive, mais seulement une petite contribution à l'élucidation de ces problèmes ardues

x x x

HYPOCHONDRIE

x x x

LE POINT FAIBLE. MARQUE DU PERE

x x

Pour éclaircir la nature et l'origine de la maladie de Daniel, voyons ce qu'il en dit lui-même, car il est bien probable que la vérité est contenue dans ses dires. Contrairement à ce qu'on pourrait penser, Daniel n'affirme pas être bien portant, au contraire ! Simplement les médecins se trompent sur la nature de son mal. Quand il parle de sa maladie, Daniel fait un rapprochement significatif avec celle de son père :

" Au cours de son séjour au Quartier-Latin, mon père fréquentait d'autres étudiants, entre autres un psychiatre qui est devenu médecin-chef à Sainte-Anne, Docteur D... Mon père devait déjà ressentir une incommodité, un malaise et il devait essayer de localiser le mal, de s'aider en cherchant sur des livres de médecine à s'y reconnaître, ce qui a fait dire de lui, par vos prédécesseurs qu'il était malade imaginaire, "hypochondriaque" comme vous dites !

Non, il n'y a pas de malade imaginaire, mais seulement des médecins peu consciencieux qui expédient le "client" chez les fous pour troubles mentaux alors qu'il s'agit d'embarras gastrique ! "

De cette façon, Daniel s'identifie à son père malade : il ressentait les mêmes troubles que son fils, essayait comme lui de se soigner mais il a été la victime de médecins ignorants qui l'ont envoyé à l'asile (de V..) au lieu de le soigner .

Nul doute que le destin de Daniel soit de ce point de vue semblable à celui de son père, tel du moins qu'il se plait à le raconter .

Pour expliquer sa propre maladie, Daniel fait appel à la notion d'une "tare" héréditaire que lui aurait transmis son père :

" Dans les "tares" héréditaires, il y en a de bonnes et d'autres de mauvaises. Lorsque ces tares sont dues à une lésion locale, cette lésion peut passer de parent à enfant mais comme les arbres cautérisent leurs plaies, ces lésions se cautérisent aussi, de sorte que nous avons tous un "point" faible .

Les termes utilisés par Daniel (lésion, plaie, cicatrice) pour définir cette tare, évoquent la plaie par balle dans la mastoïde gauche, faite par son père lors de la tentative d'homicide. Rappelons qu'à cette occasion, le père de Daniel lui aussi a été blessé, que d'une certaine manière "leurs sangs se sont mêlés", et que c'est ensemble, unis dans un même destin, qu'ils ont été emmenés à l'hôpital.

Que peut signifier pour Daniel cette marque faite par le père ? Rapprochons ce que dit Freud, dans "le cas du Président Schreber" concernant l'"Ordalie", épreuve relative à la paternité .

"Une tribu, qui se vantait d'avoir pour ancêtres les serpents, exposait ses enfants au contact de ces mêmes serpents :

Les enfants vraiment issus d'eux n'étaient pas mordus, ou bien se remettaient très vite des suites de leur morsure ...

Le totem - l'animal, ou bien la force de la nature conçue sur le mode animiste et que la tribu regarde comme son ancêtre - épargne les membres de cette tribu parce qu'ils sont ses enfants ; lui-même est vénéré par eux, et, éventuellement, par eux épargné ..."

En fait ici point de totem. C'est le père lui-même qui au lieu d'épargner Daniel en respectant la loi de la paternité, cherche à le tuer. Est-ce donc vraiment son père ? Un doute serait possible et fort angoissant...Mais Daniel ne meurt pas et s'empresse de considérer que ce miracle est une confirmation de sa filiation : il survit à une épreuve qui pour d'autres, serait mortelle. Pour oblitérer toute possibilité de doute ultérieur, il s'accroche à cette "preuve", et se vante du peu de conséquences que cette blessure a eu sur lui .

" En 1922, j'ai été blessé à la tête d'une balle de revolver 9 mm, tirée à bout portant, elle s'est logée dans le rocher gauche. Après une semaine d'hésitations et d'incrédulité, on a fini par me faire radiographier ce qui a confirmé la présence de la balle, que l'on ne retrouvait nulle part. L'opération s'est très bien passée et je n'en ai jamais rien ressenti, sauf une otite purulente..."

En fait, les suites de cet évènement ne sont pas aussi anodines, puisqu'elles sont, ainsi qu'il le dit lui-même, sa maladie même.

Cette "tare" est la marque paternelle, le signe de sa filiation. Daniel suppose que son père, qui d'après lui avait la même maladie, avait reçu la même "tare" de son propre père, etc...

Cet "héritage" est-il bon ou mauvais ? Daniel ne se prononce pas clairement ("dans les tares héréditaires, il y en a de bonnes et d'autres de mauvaises"...). Mais cette imprécision pourrait bien signifier le doute fondamental qu'il a, concernant sa filiation, et l'ambivalence de ses sentiments vis à vis de cet "héritage".

X X

PLAIE PAR BALLE ET PIQUEE DE Mescaline

OU LA "FOLIE INOCULEE"

X X

Pour mieux connaître la maladie de Daniel, voyons ce qu'il dit des suites de sa blessure :

"... Je n'en ai jamais rien ressenti, sauf une otite purulente, d'abord abondante les premières années, puis qui a cessé, ce qui s'est avéré n'être pas mieux par la suite.

Ayant été blessé à gauche, j'ai essayé de dormir sur ce côté, pour faciliter l'écoulement, mais je n'ai jamais pu m'y habituer, de sorte qu'il a dû se former une sorte de bouchon, et qu'ainsi ce qui ne pouvait sortir par l'orifice de l'oreille a passé par l'intérieur, l'écoulement étant passé de continu à périodique..."

Sans transition, Daniel enchaîne sur un autre sujet qui selon toute vraisemblance a un rapport étroit avec le précédent.

" Avec cette histoire de Sacré-Coeur, mon passage à Ste Anne, en fait de mise en observation médico-légale, n'a surtout conduit dans la "cage aux cobayes" où j'ai servi de "sujet" pour l'étude de la mescaline - sans vous demander votre consentement, ni vous a-

vertir !! - J'en ai vu de dures !! "

L'injection de mescaline constituerait-elle pour Daniel une répétition de l'évènement traumatique, avec reviviscence des sentiments éprouvés à ce moment à l'égard du père ? En étudiant de plus près ce que Daniel nous dit de l'injection de mescaline, nous pourrions alors en apprendre beaucoup sur les effets de la blessure faite par le père.

x

Daniel a son idée sur son "point faible", sa blessure secrète, et voudrait la soigner lui-même, tout comme son père. Voici ce qu'il préconise (dans une lettre au Dr D..)

" En matière de valeur héréditaire, vous n'y connaissez à peu près rien. Les seuls soins que ma santé physique nécessitait lors de mon arrivée ici, c'était un régime alimentaire un peu laxatif, des eaux minérales pour aider le rein, éviter la viande et le tabac, aucune boisson alcoolisée, mais cela ne se trouve pas dans un asile de fous..."

Et au lieu de cela, les médecins de Sainte Anne, les mêmes qui avaient mal-traités son père essaient sur lui des remèdes qui loin de la calmer, réactivent sa blessure.

" Là où un régime approprié remettrait tout en état, on utilise des drogues ou des moyens barbares ! ..."

Dans un texte intitulé "Rapport du cobaye n° 338...", Daniel donne un récit très intéressant du traitement subi à Sainte-Anne. Nous le reproduisons intégralement :

" Du service des admissions, j'ai été envoyé à la Clinique de la Faculté de Médecine, service du Professeur D.. L'un des autres bâtiments qui forment l'ensemble de l'hôpital Sainte Anne, et qui est surnommé la Cage aux Cobayes ; mais lorsqu'on n'y est pas passé, on ne peut se faire une idée de ce que cela veut dire !

J'ai été transféré au début de Mai 1956 ; là aucune question ne m'a été posée, on m'a seulement prévenu, un matin, de ne pas prendre mon petit déjeuner, puis j'ai été appelé dans une petite chambre : là il y avait l'adame R., en cours d'Internat, qui était non médecin traitant (?) ; en fait de traitement c'est le Sérum de Vérité!! J'en ai eu deux séances, la première a été la mescaline,

qui était la thèse choisie par l'adame R.. (interdite par la loi !), la seconde a été le Penthotal.

La première se passe en deux temps, une *ingestion*(sic) pour faire parler et environ deux semaines plus tard une autre injection pour neutraliser le première. Cela a été épouvantable, à la suite de la première injection, j'ai été plusieurs jours à ne plus avoir le contrôle de mes réflexes naturels (intestins et vessie), tout en gardant ma lucidité, ce qui n'a permis de subir et de me taire, ne sachant pas encore très bien quoi penser de cette pratique ; enfin les fonctions se sont remises à fonctionner normalement et je pensais que cela était fini, il n'en était rien ! Le moment était venu de la seconde injection (toutes deux ont été faites vers dix heures du matin). A dix heures, donc on me redit une fois de plus de venir dans une autre chambre, semblable à la première et c'est la seconde piqûre. Comme la première fois, je me suis endormi, sans être en mesure de dire combien de temps il s'est passé avant de sombrer dans le sommeil. Je ne suis réveillé le soir à peu près à l'heure du dîner, vers cinq heures, comme j'avais faim, j'ai mangé, puis me suis recouché. Je ne suis réveillé une première fois vers trois heures du matin, en entendant très distinctement et qui était assez agréable, le bruit du marteau sur une enclume, cela dans ma tête, nettement et pas en dehors. Je me suis rendormi, puis réveillé une seconde fois, et cela a été la même chose, un nouveau somme puis un nouveau réveil, mais cette fois ça a été autre chose, une épouvantable envie d'étrangler quelqu'un, mais le curieux c'est que cela n'était pas mental, cela se manifestait seulement dans les mains et une partie des avant-bras, la sensation était tout de même inquiétante, car je n'avais jamais eu de pareilles idées avant cela ! Et par la suite, tous les jours, à la même heure, c'est-à-dire entre dix heures et midi cela recommençait, à tel point que j'évitais de ne trouver près d'une autre personne et que je m'isolais pour éviter de commettre un acte que je ne voulais pas commettre.

Lors de la première piqûre, je n'avais ressenti qu'une sorte de sensation interne qui pouvait passer pour une brûlure ou pour du froid, c'est principalement les testicules et les organes qui semblent les relier aux poumons qui sont sensibles, mais en sombrant dans le sommeil, on ne sent plus la suite.

Par la suite, après la seconde piqûre de nescaline, j'ai éprouvé de fortes brûlures d'estomac, qui ont duré une quinzaine de mois, avec une impression de pression dans les conduits internes qui montait lentement vers les tempes, au point de me demander ce que cela donnerait le jour où cette "pression" arriverait à passer les tempes, qui semblaient faire office de **barrage** .

Une autre sensation, qui a débuté quelque temps après les douleurs de l'estomac, a pris naissance à partir des chevilles, cela faisait penser à un liquide que l'on aurait introduit dans un récipient, non par le haut mais par le bas, et qui montait lentement,

comme la sensation de pression.

Du jour où j'ai subi ces piqûres, j'ai éprouvé après les repas, une grande envie de dormir, comme j'en avais la possibilité, je satisfaisais ce besoin. Environ six mois après les piqûres, un jour comme les autres, je ne suis allongé pour faire la sieste et presque aussitôt, j'ai ressenti et VU, une minuscule étincelle électrique, exactement comme un fil qui serait placé à ras du sol, le long d'un plinthe, une sorte de court circuit, ce qui n'était pas douloureux, mais qui était inquiétant, mais depuis cela ne s'est pas reproduit.

De Sainte-Anne, j'ai été transféré à V., la sensation de pression s'était transformée en arrivant aux poulons et c'était une véritable inflammation que je ressentais, et toujours entre dix heures et midi, mais alors que je commençais à m'habituer à cela et à me tenir sur mes gardes, la sensation de brûlure que je ressentais partait des testicules, brutalement, passait par les poulons puis cessait, cela a duré quatre années.

J'ai réussi à toujours ne rien laisser apparaître de ce combat de la nature contre ce que j'appellerai un Viol ; j'ai dû cesser de boire, si peu que ce soit, de liquide alcoolisé, de temps à autre, j'ai contrôlé la réaction à ces boissons en en goûtant un centimètre cube dans le fond d'un verre, ni bière, ni eau minérale, sauf une eau qui soit salutaire pour le coeur.

Au bout de quatre années, tous les organes intérieurs avaient subi l'effet de ce test, sauf le coeur, qui était très solide, mais il a fini par avoir son tour, lui aussi, et je sais ce que c'est que d'être cardiaque, sauf que cet état cardiaque artificiel, j'ai réussi à le combattre, en veillant très attentivement aux efforts que je faisais, et en trouvant une sorte de gymnastique appropriée, aussitôt que je me sentais faiblir, je m'allongeais un quart d'heure, si l'effort était trop grand ; j'ai choisi une eau minérale, parmi les autres, qui ne réussit le mieux.

Si je n'avais pas eu la chance de résister, de ne rien laisser paraître de ce qui se passait à l'intérieur, comme tant d'autres, j'aurais eu droit à des piqûres ou des pilules "calmantes".

En ne donnant beaucoup d'exercice, et en veillant à m'arrêter dès que le coeur donne des signes de fatigue, mais immédiatement !!, j'ai réussi à tenir et à échapper à la folie, la Folie Inoculée, volontairement, sciemment, et sans aucun contrôle, ni aucune conscience professionnelle de la part de la plupart des plus grands patrons ; c'est aux petits, aux médecins des hôpitaux de province de se débrouiller avec les "cobayes", les résidus de la clinique de la Faculté de Médecine de Paris.

Rapprochons encore d'autres textes, qui, répétons-le, se rapportent très certainement aussi bien à la blessure à l'oreille, qu'à l'injection de nescaline (notons l'hésitation d'orthographe entre injection et ingestion).

Il se plaint au doyen de la Faculté de Médecine :

" Alors, Monsieur le Doyen, imaginez toutes les âneries que peuvent contenir les renseignements généraux ! et celle que contiendra le carnet médical ! Et s'il y a des reproches à adresser, ce n'est pas aux élèves à qui l'on confie des drogues, mal expérimentées mais aux professeurs qui les confient.

Cette effarante aventure a du moins eu l'avantage de me faire faire un plongeon dans une corporation qui n'est pas la mienne.

La nescaline, plus le largactil (une seule piqûre dite d'arrêt) plus le penthotal, a remis à vif ce point faible. C'est sans doute pourquoi l'abcès qui s'est manifesté il y a trois ans, s'est fixé sur ce point faible, laissant une légère douleur cicatricielle, qui augmente avec un excès de fatigue, mais qui s'est résorbé, à la suite d'une surveillance constante de l'alimentation.

Si je n'avais pas eu cette possibilité il y a quatre ans que je serais "gâteux", et pour comble de petits soins, je devrais absorber du lait, des crèmes aux oeufs et des fruits crus tous les jours, à chaque repas, parce que "ça" contient des vitamines, et que c'est très nourrissant.

Ce n'est sans doute pas très agréable, ce que je vais écrire, mais si vous exerciez votre métier plus en pratique qu'en théorie, il y aurait une fois moins de pensionnaires dans les hôpitaux ! Si toutefois on peut appeler cela des hôpitaux ! car ce serait plutôt des usines à fabriquer des malades, que des maisons pour en guérir. Pour sortir à peu près indemne d'une pareille épreuve, il faut avoir la peau plus dure qu'un virus-filtrant !"

Il se plaint au Dr D.. de Sainte Anne.

" En n'appliquant votre nescaline, au même titre que si j'étais un cobaye, vous saviez parfaitement le risque de stérilité que vous ne faisiez courir !

En n'administrant votre saloperie de nescaline, vous avez risqué jusqu'à la preuve du contraire - d'avoir commis un cri-

me, ni plus, ni moins.

Vous avez agi par contrainte, puisqu'il est défendu de se défendre chez les fous !

Vous n'avez même pas respecté la loi qui vous interdit l'usage de ce produit. "

Plus tard, à l'hôpital de V., il décrit au Dr B.. ce qu'il a enduré et se réjouit de se mieux porter.

" Pour passer de l'artère (gauche) à la bouche, puis aux poulons, puis aux testicules, ça a demandé quelques instants. Pour remonter des testicules aux tempes, avec dérèglement des intestins, de la vessie, puis une épouvantable sensation d'inflammation des poulons, ça a demandé dix huit mois et que d'angoisse ! Arrivé aux tempes je ne suis demandé ce que cela allait faire ? Ça a duré encore un peu plus d'une année, et encore je n'étais pas sûr de moi.

Depuis un peu plus d'une autre année, je semble bien avoir encaissé le coup ! Singulière conception d'une mise en observation et du sens de l'esprit d'altruisme ! "

Mais quand le Dr B.. lui parle de sortie, Daniel s'aperçoit que sa blessure est de nouveau sensible et le prie de ne pas intervenir "médicalement" et de le laisser se soigner seul..

" Cette semaine en nettoyant cette oreille comme de coutume, bien que je n'appuie jamais fort, je ne suis aperçu que cet endroit est devenu très sensible, raison pour laquelle je vous adresse la présente, pour vous demander en cas de besoin de ne pas avoir recours à des remèdes pis que le mal.

Le dérèglement n'est pas mental, mais physiologique, affaiblissement de la résistance cardiaque, un peu de diète, eau minérale, fruits, nourriture peu abondante et surtout aucun alcool, sous aucune forme, ni boisson gazeuse, et du repos.

Je pense que cela ne sera pas nécessaire, mais dans la situation actuelle, il vaut mieux être prudent.

Merci d'avance."

PS " La mescaline est une véritable injection de vitriol; la sensation est comparable à celle d'une brûlure car une fois la peau partie, la chair est à vif et de ce fait très sensible jusqu'à

ce que l'épiderme se soit reconstitué. Si on prenait plaisir à remettre à vif cette plaie au lieu de la laisser se cicatrifier, le moindre attouchement fait mal, c'est ce qui se produit la plupart du temps avec les drogues dites "calman-tes", elles abrutissent, elles ne calment pas. Je vous joins un rapport du cobaye matricule n° 338.. Espérons qu'il vous aidera car enfin les toubibs ne sont tout de même pas tous des salopards qui savent très bien lorsqu'ils font mal."

Comme on le voit, dans une même lettre, Daniel parle de son oreille et de la mescaline, en des termes voisins, ce qui confirme notre interprétation .

x x

EFFET DU "VIOL" sur le FONCTIONNEMENT des ORGANES

x x

Reprenons plus en détail certains textes .

Il est question d'une substance mauvaise introduite par force (viol) dans son corps, au voisinage de la tête et à gauche. Cette substance passe ensuite dans la bouche, avant de se répandre dans l'organisme .

"Pour passer de l'artère gauche à la bouche, puis aux poumons et aux testicules, ça a demandé quelques instants".

De même quand il parle de son oreille, il dit :

"qu'il a dû se former une sorte de bouchon et qu'ainsi ce qui ne pouvait sortir par l'orifice de l'oreille a passé par l'intérieur (donc le pus est passé dans la bouche)".

Ici il faut rapprocher un passage concernant l'idée que Daniel se fait de la digestion .

"L'organisme humain - et animal en général - fonctionne comme un alambic . C'est une véritable distillation fractionnée qui s'accomplit où la nourriture sert à la fois de combustible et de matériau pour renouveler perpétuellement tous les "tissus" .

Dans tout ce labyrinthe que forme les boyaux, chaque poche sélectionne sa part de ce combustible alimentaire avant que le combustible passe à la poche suivante jusqu'à la dernière que prélève le rectum, de sorte que les produits

de cette distillation remontant dans l'organisme pour alimenter les autres organes, autres que les intestins.

Si pour une raison quelconque ce distilat est accompagné d'éléments nocifs, soit du pus, soit des denrées alimentaires qui ne conviennent pas ou qui ne conviennent plus, ces éléments troublent ce distilat et ce sont eux qui provoquent soit des troubles du foie, soit des troubles mentaux qui empêchent - ces derniers - le self-contrôle de fonctionner" .

Daniel a des mécanismes de sa maladie une conception assez cohérente, qu'il nous est plus facile de décrire maintenant :

Il a été contraint d'absorber par la bouche une substance mauvaise, dont rend compte une série de termes équivalents : la balle - le pus - la mescaline - Les aliments nocifs - l'alcool ... Cette substance a sur l'organisme des effets multiples :

C'est un "sérum de vérité", c'est-à-dire que sous son action, le contrôle conscient disparaît, et que des sentiments peuvent se révéler, qui auraient dû rester cachés - ou inconscients... Cette substance donne des impressions auditives ("bruit de marteau sur une enclume") - Rappelons que lors de son accident, Daniel a dû en avoir également - .

Elle brûle, elle inflamme les organes (une "épouvantable sensation d'inflammation des poumons") .

Elle dérègle les intestins et la vessie, qui échappent alors au contrôle conscient ("J'ai été plusieurs jours à ne plus avoir le contrôle de mes réflexes naturels") .

Elle agit sur les organes génitaux : elle rend impuissant (il le dit au médecin à son arrivée à V..) et risque de provoquer la stérilité ("Vous saviez parfaitement le risque de stérilité que vous me faisiez courir") .

Mais elle provoque également une sensation de pression et de brûlure, qui part des testicules et se résout au niveau des poumons en "une véritable inflammation", ce qui évoque peut-être une forme d'excitation sexuelle .

Cette substance va-et-vient dans l'organisme, y causant divers ravages et Daniel semble particulièrement inquiet de savoir comment cette substance pourra sortir de son corps sans le détruire :

" Une impression de pression dans les conduits internes qui montait lentement vers les tempes, au point de me demander ce que cela donnerait le jour où cette pression arriverait à passer les tempes qui semblaient faire office de barrage !!

Arrivé aux tempes, je ne suis demandé ce que cela allait faire..."

x

Il y a là semble-t-il une grande menace pour son équilibre corporel.

On peut se demander dans quelle mesure cette crainte, qui s'exprime sans réticence, n'en recouvre pas une autre, plus dissimulée, concernant l'autre "pôle" du tube digestif...

Daniel, on le sait, s'insurge sans cesse, contre l'idée qu'on pourrait l'accuser d'homosexualité. Or dans le rapport du cobaye, les termes qu'il utilise sont ambigus : il parle d'un viol, il décrit une sensation qui fait penser "à un liquide que l'on aurait introduit dans un récipient non par le haut mais par le bas et qui montait lentement." On ne sait pas très bien si les choses vont de haut en bas, sens de la digestion normale, ou de bas en haut. La substance est passée "de la bouche aux testicules, mais ensuite pour remonter des testicules aux tempes, ça a demandé 18 mois et que d'angoisse...". Comme si cette "inversion" en reflux empêchait le fonctionnement digestif et créait une sorte de "déséquilibre".

Il est difficile de préciser davantage les conceptions de Daniel. On a l'impression que ce fantasme de "viol" pathogène est véhiculé à la fois sur un mode oral et sur un mode anal, mais que celui-ci est tout à fait censuré.

Notons que nous retrouverons ailleurs, plus explicites, les termes "d'inverseurs de pôle" et de déséquilibre.

x

Pour faire face à cette menace concernant son équilibre corporel, Daniel utilise des petits moyens. Il évite, grâce à un régime, les aliments toxiques ou alcoolisés qui pourraient agir dans le même sens et aggraver le mal. Il s'efforce de débarrasser son corps de cette substance mauvaise en stimulant les fonctions excrétoires :

" Un régime un peu laxatif, des eaux minérales pour aider le rein".

En même temps, il soigne son oreille de façon à ce que dans la mesure du possible le pus s'écoule à l'extérieur.

Le problème essentiel pour Daniel semble être d'évacuer hors de son corps quelque chose de mauvais, d'étranger, et ce rejet apparaît comme un mode de défense important.

Mais la lutte est âpre. Chaque jour, à 10 heures, heure qui lui rappelle l'injection de nescaline, des troubles réapparaissent. Le coeur lui-même a été atteint (ce qui indique peut-être que les sentiments de Daniel ont eux aussi subi une modification, ou du moins sont soumis à rude épreuve).

Pourtant Daniel estime qu'il a "réussi à tenir, et à échapper à la Folie Inoculée". L'équilibre atteint demeure précaire, "le point faible" est resté sensible et la catastrophe risque à tout moment de se produire si Daniel n'y veille pas sans relâche.

Mais Daniel a d'autres modes de défense à sa disposition.

x x x

RECHERCHE SCIENTIFIQUE ET PHOTOGRAPHIE

* * *

La curiosité et le goût de la recherche

* *

En lisant les textes, où Daniel lutte sans relâche pour préserver son corps d'une catastrophe interne, on est tenté de faire un rapprochement avec d'autres textes, où Daniel lutte avec un acharnement très semblable pour préserver la Terre du danger nucléaire.

Ce n'est pour le moment qu'une hypothèse : voyons de plus près à travers quelles démarches "scientifiques", Daniel en est arrivé à cette crainte concernant "l'équilibre de la Terre", et quels sont, d'après lui, les dangers qui menacent le monde.

*

Daniel indique qu'il y a une relation intime entre tout ce qui le préoccupe, et nous avons toutes les raisons de le croire :

" Officiellement cette histoire a commencé le 20 Juillet 1949 mais pratiquement, c'est vers l'âge de neuf ans que, pour moi, elle a débuté. Evidemment pendant de nombreuses années je n'en avais absolument pas conscience, autrement dit, il a fallu .. au bout d'une quarantaine d'années, que je me remémore un certain nombre de faits insignifiants en apparence, pour me rendre compte qu'ils étaient tous liés entre eux et qu'en fin de compte ils formaient comme une seconde vie parallèlement à ma vie "comme tout le monde".

Très tôt, la curiosité de Daniel s'éveille et se centre sur "un mystère" qui l'attire et qu'il ne peut résoudre :

"Dès mon plus jeune âge, j'ai été attiré et enthousiasmé par toute la création et surtout par ce mystère qui permet à notre boule ronde de tenir ainsi dans l'espace, et durant une trentaine d'années, à partir de l'âge de neuf ans environ, je n'ai fait que chercher à comprendre ce mystère qui est plus une technique de la Nature qu'un

Mystère proprement dit...

Etant gosse, deux sujets me tracassaient, l'un étant de savoir qu'à certains moments de la journée, on avait la tête en l'air et qu'à d'autres, c'était le contraire, ce qui ne nous empêche pas d'être toujours debout !! Le second était de savoir que la terre est ronde, qu'elle tourne sans reposer sur rien, malgré le poids fantastique qu'elle pèse.

Mon père était très instruit et aussi un chercheur, par contre les événements de 14-18 ne m'ont pas permis d'aller à l'école. Mais tout ce que j'avais besoin de savoir, j'ai toujours pu l'apprendre avec lui.

Cependant si mon père répondait bien à la première des deux questions, à la seconde, il était comme tout le monde.

X

Quelle signification doit-on donner à cette nécessité et à cette recherche?

Dans un premier temps, on peut supposer, en s'appuyant sur les données de la psychanalyse, qu'il s'agit là d'une sublimation banale de la curiosité sexuelle infantile : l'enfant s'interroge sur ses origines et cherche à voir tout ce qui peut s'y rattacher : le corps des parents, leurs rapports sexuels, la naissance. Une illustration que nous reproduisons, nous montre que le sujet n'est pas étranger aux préoccupations de Daniel : on y voit, sous la statue d'un garçonnnet qui urine ne, la légende suivante :

" Puisque vous savez tout, dites-nous comment Papa nous a fait?"

Abraham a bien étudié la destinée de ce "voyeurisme" (Tome II, Oeuvres Complètes page 36)

" Cette curiosité infantile primitive, c'est de voir les organes et ce qui se passe; le désir de savoir correspond déjà à un endiguement du voyeurisme...

Nous admettons, avec Freud que la jouissance à voir de l'enfant normal succombe pour une large part au refoulement et à la sublimation. Je n'en nommerai que quelques manifestations : la curiosité (au sens large), le besoin de chercher, l'intérêt pris à l'observation de la nature, le plaisir de voyager, de même l'élaboration artistique de ce que l'oeil perçoit..."

D'après l'importance que Daniel leur accorde dans ses souvenirs d'enfance, et l'étendue des connaissances autodidactes qu'il a acquises, grâce à elles, on peut supposer sur, chez lui, les pulsions à voir et à connaître ont dû être, dès l'enfance, très investies :

"Durant une trentaine d'années, à partir de neuf ans environ, je n'ai fait que chercher à comprendre ce mystère..."

Les deux sujets ci-dessus m'ont turlupiné toute ma vie, de sorte qu'inconsciemment j'ai réuni une quantité d'observations qui ont formé mon bagage intellectuel...

" Cette curiosité du mécanisme de la sustentation de la terre m'a conduit plus ou moins inconsciemment à m'intéresser à d'autres sujets qui n'avaient pas de relation apparente avec la sustentation de la terre (jusqu'au jour où j'ai compris que ces relations étaient plus réelles qu'il n'apparaissait au premier abord...")

*

Il est difficile de préciser pour quelles raisons cette curiosité est chez Daniel, si intense. Ce qui est sûr, c'est que - à travers ce goût pour la recherche, il s'identifie à son père et que celui-ci l'encourage dans cette voie. Il transmet à son fils sa technique et sa science : Il lui apprend à lire et à écrire, à bricoler, à se servir d'instruments d'optique et de photographie, et lui donne le goût de la lecture. Daniel est avide de toute connaissance d'origine paternelle et s'efforce de ne rien laisser perdre de ce précieux "héritage".

Pendant de longues années, cette curiosité est très bénéfique pour Daniel. Elle lui permet de s'instruire et de se distraire agréablement.

Mais dès les débuts de la maladie, après la guerre, le caractère de cette curiosité se modifie. Daniel s'isole et passe son temps dans des réflexions confuses et peu productives. Une inhibition semble faire obstacle au libre épanouissement des sublimations de cette pulsion à voir et à connaître, et transforme sa recherche en une rumination stérile.

Abraham précise le contenu de ce genre de "recherches" :

"les questions obsédantes sont régulièrement impossibles à satisfaire. L'énigme qu'ils veulent résoudre ne doit pas être résolue : la question obsédante qui la remplace ne pout pas être résolue. Ainsi le mystère persiste..."

En effet, Daniel choisit précisément pour objet de ses ruminations des questions sans réponse : l'origine de la vie, l'équilibre de la terre dans

le ciel, la quadrature du cercle.

Ces mêmes obstacles appauvrissent également toutes ses activités : Daniel se confine dans un apragmatisme croissant, et sa seule occupation est d'observer la lune. On voit à quel point cet état représente une régression par rapport à la richesse de ses investissements antérieurs.

Dans cet état d'anxiété et d'incertitude, quelle est donc l'énigme qui vient troubler Daniel et qui "ne doit pas être résolue" sous peine de susciter l'angoisse ? Contre quel fantasme inconscient ces défenses d'allure obsessionnelles sont-elles édifiées ?

L'apparition brusque du délire - qui signifie la rupture de ces défenses et un certain dévoilement de l'Inconscient - va peut être nous aider à répondre à ces questions.

* *

LA DECOUVERTE

* *

Dans la nuit du 25 mars 1949, en enfournant son pain, Daniel a une révélation subite qui résout l'énigme qui, depuis tant d'années, lui posait un problème :

" Les deux pôles de la terre sont comme au bout d'un balancier... Quand un pôle est proche des rayons solaires, il fond, son poids diminue, son eau, évaporée, forme un nuage qui va se condenser sur le pôle opposé, plus froid, dont le poids augmente... et la terre bascule autour de l'axe polaire comme autour d'un balancier, ce qui explique l'alternance des saisons."

Pour mieux comprendre le contenu de cette révélation, voyons quelques textes où Daniel commente sa recherche et sa découverte :

" Si les Biologistes ont recours au microscope pour "grossir" les infiniment petits, moi, j'ai usé du procédé opposé, c'est-à-dire que j'ai réduit notre vieille planète à la grosseur d'un ballon de foot-ball,

et je me suis amusé à la faire tourner pour observer le comportement de ses éléments. C'était simple comme technique, mais je n'en avais pas d'autre à ma disposition.

Une fois, à peu près sûr de mes déductions, j'en ai contrôlé la valeur, juste ou fausse, en cherchant un critère dans un vieux bouquin de physique.

Et puis, j'ai essayé de me mettre à la place de Galilée c'est à dire avec les moyens dont il disposait de son temps. Une autre lecture chez les Grecs, cette fois, m'a mis la puce à l'oreille. Il était question d'un Roi qui s'était élevé si haut dans l'espace que la Terre lui était apparue comme une miette de pain dans une corbeille !

Si vous observez la lune à l'oeil nu, elle vous apparaît comme un disque aplati avec des parties sombres, qui sont les terres les plus proches - Si vous faites la même observation, avec un télescope de 100 m/m d'ouverture, l'apparence aplatie disparaît mais vous voyez très bien les sommets, les creux, les ombres que traduisent ces sommets, on peut dire que l'on en voit de trop.

Alors, optez pour la moyenne, munissez-vous d'une paire de jumelles de course ou même de théâtre; cette lune ne vous apparaît plus comme étant un disque, mais bien comme une sphère, à cette différence que l'on voit très bien que cette sphère n'est pas du "solide", tout au moins de la terre ou des roches.

Cela ressemble à la surface d'un lac ou des vaguelettes auraient été subitement solidifiées par le froid.

C'est en effet cela, ce n'est pas de l'eau mais une enveloppe d'hydrogène solidifiée, et cela est pour toutes les planètes, y compris la terre, la différence est que l'espace libre entre le "Noyau" et cette enveloppe est plus ou moins grand suivant la période de l'astre intéressé.

Dans mes observations analytiques antérieures au 25.3.49, j'étais arrivé à cette supposition, et cette idée d'observer la lune dans les jours qui suivirent a été mon "Euréka".

Daniel, on le voit, rapporte à la Terre, ce qu'il a appris de la Lune. Un peu plus loin, Daniel précise la nature des dangers qui menacent la Terre :

"... Ce globe d'hydrogène est très épais, mais assez mou, de sorte qu'il est assez aisé de le traverser. Le danger consiste donc à "percer" le globe, et à provoquer de ce fait, une modification de la pression atmosphérique terrestre, et par cela, rendre les conditions de vie intenable sur cette terre."

Daniel essaie de matérialiser son inquiétude :

" Un jour en cherchant à avoir une idée approximative de ce que donnerait cette explosion, j'ai imaginé une grosse sphère remplie de vapeur sous pression, qui éclaterait en tombant, et qui libérerait brusquement un énorme volume de vapeur d'eau c'était en miniature ce qui se produit en réalité..."

Daniel donne encore d'autres formulations de ce danger :

" Progressivement le poids des minéraux dont la terre est bombardée équivaut au poids de cette lune, d'une part, et est compensé par l'évaporation des eaux. Ce qui, relativement, alourdit le poids de la terre puisque ce sont les matériaux de plus forte densité qui restent.

Le danger consiste donc de courir le risque de "décrocher" la lune artificiellement, au lieu que ce phénomène naturel se produise normalement mais plus tard.

Ailleurs, il est question de petites planètes qui **tourment** autour de la Terre.

" Tant que nous circulons à l'intérieur de cet espace de 3.500 km le danger est assez faible, le seul risque, assez grave de conséquences d'ailleurs, serait qu'un engin de construction humaine entre en collision avec les 2 petites planètes qui circulent autour de la Terre, l'une à 900 km, l'autre à 600 km, c'est à dire qui sont entrées dans l'atmosphère terrestre"

Il est difficile de préciser la signification de ces petites planètes. Tout ce qu'on sait, c'est que l'augmentation du poids de la planète est obtenue par l'atterrissage de petites planètes (origine des couches superposées).

" Découvrir le mécanisme de la sustentation de la terre et la présence de cette enveloppe d'hydrogène, et cela même au moment où l'humanité met en oeuvre cette formidable puissance qu'est la fission nucléaire posait un rude cas de conscience, facile à résoudre quant à soi..."

*

Des textes précédents, on retient que cette "modification de la pression" est le danger majeur qui menace la Terre, car il y a un risque d'"explosion".

Un indice nous met sur la voie d'une signification possible : c'est également en terme de "pression" (une impression de pression dans les conduits internes) que Daniel parle de son inquiétude en ce qui concerne l'équilibre de son corps.

La Terre ne représenterait-elle pas son corps ?

Si on rapproche le texte où Daniel compare ses fonctions digestives à un alambic, on peut avancer l'hypothèse qu'il s'agit du même phénomène :

" L'organisme humain fonctionne comme un alambic, c'est une véritable distillation fractionnée qui s'accomplit, où la nourriture sert à la fois de combustible et de matériaux pour renouveler perpétuellement tous les tissus..."

De la même façon que pour les fonctions digestives, nous trouvons ici la notion d'un cycle naturel, normalement lent et régulier : La Terre reçoit des matériaux (bombardement) venus de l'extérieur (La Lune).

L'évaporation des eaux permet (comme la distillation des aliments et l'excrétion des déchets) de ne point trop vite alourdir la Terre (ou le corps)

Mais il y aurait un grand danger de déséquilibre, si brusquement la Terre devait absorber la Lune tout entière, "décrochée" par la maladresse humaine. A ce moment, toutes les possibilités de régulation et de contrôle seraient débordées et la vie deviendrait à nouveau "très difficile".

*

Mais revenons sur le contenu de la révélation de 1949 :

Les pôles ont un rôle essentiel dans le maintien de l'équilibre : le Soleil - dont la signification paternelle est classique - les réchauffe alternativement. Dans d'autres textes, la Lune a pour rôle d'être un "inverseur de pôle" et ce mouvement régulier de va-et-vient garantit l'ordre et l'équilibre naturel du monde.

Nous pourrions suggérer une nouvelle hypothèse, en supposant que le réchauffement avec décongelation des pôles, et le "viol" décrit dans le chapitre précédent, sont deux phénomènes voisins : Rapporté à son propre corps, ce fantasme est facteur de conflit car il se heurte aux plus vives résistances internes.

Mais en projetant ce fantasme dans le monde extérieur, Daniel, qui se sent

moins concerné, échappe dans une certaine mesure au conflit, et des accords avec le désir inconscient, deviennent possibles :

Le mouvement alterné entre les deux pôles (peut-être pôle oral et anal du tube digestif), avec flux et reflux (voir chapitre précédent) est accepté dans la mesure où il est connu et maîtrisé. Il devient même alors le garant de l'équilibre du monde. Le danger n'apparaît que lorsqu'un phénomène de ce genre risque de se produire en échappant au contrôle de Daniel et au système de règles rigides "Naturelles" qu'il élabore : La décongélation inopinée et brutale d'un pôle reste un risque majeur, surtout s'il est le fait d'hommes inconscients, non instruits par Daniel des lois de l'équilibre terrestre. Cette sorte de "réconciliation" avec le fantasme amène une notable atténuation du conflit.

Dans ce fantasme de soumission passive à une autorité paternelle, nous avons sans doute la réponse à la question que nous nous posons plus haut; à savoir contre l'émergence de quel désir inconscient, les défenses obsessionnelles étaient-elles édifiées.

Nous remarquons aussi que la projection délirante permet une économie considérable d'énergie psychique : l'énergie qui, avant la "révélation" était immobilisée pour lutter contre l'émergence de ce fantasme, est maintenant en partie inutile puisque celui-ci est en partie accepté. Elle devient disponible pour d'autres investissements, le maintien de l'Ordre Naturel et la lutte contre le danger Nucléaire.

*

Mais cette transformation profonde signifie surtout l'entrée dans la psychose et une régression massive vers le narcissisme.

Daniel, certes, s'intéresse à ce qui l'entoure mais d'une façon toute différente : les investissements dirigés vers l'extérieur perdent leur caractère d'ouverture vers le monde et se referment autour d'une signification personnelle exclusive : L'équilibre de son corps devient l'unique préoccupation de Daniel, et le monde ne l'intéresse que dans la mesure où il peut représenter pour lui son espace corporel et ce qui s'y passe. Ce retour vers le narcissisme s'accompagne de mégalomanie : les limites entre ce qui est son propre corps et ce qui est le monde extérieur s'estompent, la différenciation entre l'imaginaire et la réalité devient floue, le monde entier ne peut avoir d'autre sens que de représenter les difficultés internes de Daniel : Il les projette ainsi à l'extérieur et la méconnaissance de cette projection est le propre du délire.

Par la toute puissance qu'il s'attribue, Daniel se donne l'illusion de pouvoir contrôler tout ce qui se passe dans le monde. Ce faisant, il se donne un pouvoir bien proche de celui de Dieu le Père.. Il est à noter que c'est surtout par la toute puissance de son regard - ou mieux de la photographie, héritage paternel- qu'il entend assurer sa maîtrise. Il confie un jour au Dr Bl. qu'il est convaincu que s'il cessait un seul moment d'observer la Lune et les astres, ou du moins d'y penser, l'ordre du monde serait gravement compromis.

Si l'on admet l'hypothèse selon laquelle la Terre (et le monde entier) signifient son corps, dont l'équilibre est fragile et menacé, on comprend mieux pourquoi Daniel lutte avec une telle passion contre les armes nucléaires : La catastrophe qui résulterait de leur emploi incontrôlé, est la catastrophe interne qui surviendrait, si Daniel était de nouveau submergé par un événement rappelant le traumatisme de la blessure faite par le père.

Les motifs qui soutiennent Daniel dans sa lutte, sont donc beaucoup plus égocentriques que réellement humanitaires. Ce besoin de savoir, d'avertir et de contrôler est vraiment une nécessité vitale pour lui : c'est dans la mesure où il lutte ainsi, que la menace s'apaise et que, d'imminente, la catastrophe s'éloigne vers un avenir indéterminé.

*

On pourrait encore suggérer quelques hypothèses concernant l'observation de la Lune.

Daniel observe la Lune, et étend ses conclusions à la Terre, pour s'efforcer de comprendre la structure et les conditions d'un fonctionnement équilibré de son propre corps. Il espère ainsi trouver les moyens propres à empêcher la survenue de la catastrophe qui le détruirait.

Or, la Lune et plus encore la Terre, ont dans notre culture une signification féminine et servent, d'ordinaire, à représenter le corps maternel (la Terre nourricière, le Soleil qui féconde la Terre de ses rayons, l'homme avec sa charrue etc...) Il semble bien que Daniel identifie plus ou moins son corps à un corps féminin; l'idée que tous les astres ont des "Périodes" ("suivant la Période de l'astre intéressé") évoque l'idée des règles car la périodicité de 28 jours commune à la lune et au cycle menstruel n'est pas un mystère. Daniel explique d'ailleurs que la Lune sert d'interrupteur au moment des éclipses, pour soustraire périodiquement la Terre à l'influence des rayons solaires...

Il est possible que derrière cette crainte que le "globe d'hydrogène

ne soit percé", se cache, projetée dans l'espace sur un mode mégalolaniaque, une conception archaïque de la "scène primitive", violente et dangereuse, où la fécondation ne serait guère distincte du fonctionnement digestif, et où Daniel, par identification à la mère, occuperait la position féminine.

Ce ne sont là, pour le moment, qu'élucubrations encore peu fondées, mais nous verrons par la suite, si d'autres éléments viennent appuyer ces hypothèses.

* * *

Quoiqu'il en soit, l'observation de la Lune devient au fil des années une des principales activités de Daniel : A l'hôpital de V., nous avons vu qu'il déploie des trésors d'ingéniosité pour installer des instruments d'optique de plus en plus perfectionnés.

Cette activité de "maîtrise" et de contrôle sur le monde et le corps est bien proche d'une contemplation autoérotique narcissique et des plaisirs issus du stade sadique anal du développement de la libido.

A ces satisfactions, s'en ajoutent d'autres qui vont également dans le sens d'un renforcement de son narcissisme : Il se veut fidèle héritier de l'esprit de son père et s'identifie entièrement à lui dans son goût de la recherche et de la photographie. Ce faisant, il cherche à s'attirer l'intérêt et l'admiration des substituts paternels (médecins, infirmiers..), il y parvient sans difficulté, et sous une apparente modestie, cache une évidente satisfaction.

Ainsi la "recherche scientifique" devient pour Daniel un facteur d'équilibre et une source de satisfactions narcissiques. Ce qui explique qu'il ne puisse à aucun moment, y renoncer.

* * *

LA PÂTISSERIE

* * *

Pendant toute sa vie, Daniel continue son métier avec une passion et une ardeur peu communes. Dans les périodes les plus sombres, dans des conditions d'internement les plus hostiles à ce genre d'entreprise, partout, toujours, il fait des gâteaux... ce qui mérite qu'on s'y intéresse.

* *

LE MÉTIER DE PÂTISSIER

* *

Daniel parle abondamment dans ses lettres de la noble conception qu'il a de son métier :

".. J'avais et j'ai toujours un métier, celui de pâtissier, qui a le double avantage de n'être pas aussi simple qu'on le dit, et d'être complet, c'est à dire qu'il est à la fois un art, une science, une industrie et un commerce..."

".. le métier de pâtissier n'est pas seulement un métier manuel, c'est aussi une science, en ce sens que cette chimie culinaire ou gastronomie exige des précisions... , c'est aussi une profession artisanale ou un commerce, et pour faire un pâtissier de valeur, Patron ou ouvrier, il faut trois ans d'apprentissage, autant pour fonder sa base..."

On remarque que, par cette alliance d'art et de science, Daniel reste aussi proche que possible des valeurs paternelles.

+

Mais de grandes transformations se sont produites, le métier n'est plus ce qu'il était :

" Jusqu'en 1930 le travail classique n'avait pas subi de grosses modifications, mais à partir de cette époque, la mécanisation, la margarine et le syndicalisme ont bouleversé un métier bien établi...

L'industrialisation s'est emparée de la Glacerie (occupation qui consistait à récupérer les débris sucrés les premiers jours de la semaine..) de sorte que, des 4 ou 5 ouvriers qui étaient nécessaires, deux suffisaient désormais.

Du jour où Madame la Boulangère - qui sait tout, qui connaît tout et qui veut tout - s'est mise à porter la culotte, alors, de ce jour, ça a été la décadence..

Jusqu'en 1930, les patrons pâtisseries avaient adopté un moyen de calcul - ceci consistait à acheter pour une somme déterminée de marchandises et d'y ajouter la même somme pour son bénéfice..

Cette triple évolution mécanique, professionnelle et économique a eu pour résultat de faire perdre 3 jours sur 6 aux ouvriers pâtisseries. Quelques-uns ont tenu les six jours, souvent en s'abaissant à saboter un métier aussi exact, d'autres se sont exilés vers les usines".

Daniel explique ensuite, dans un long texte que nous ne pouvons reproduire textuellement, toutes les catastrophes dont cette évolution a été la cause : les oeufs sont devenus plus petits, ou du moins de calibre variable. Par conséquent les quantités d'oeufs données dans les recettes n'étaient plus valables, il arrivait qu'une crème soit tournée, bien que l'ouvrier-pâtissier ait scrupuleusement respecté la recette.

Il s'ensuivait que le patron lui faisait des remontrances qui n'étaient pas justifiées etc...

" J'ai eu l'occasion de m'entendre reprocher d'être trop consciencieux et que les gens consciencieux n'arrivent jamais à rien."

Mais la nature de ces reproches injustifiés se précise dans le récit, adressé au Dr L. d'un événement situé à l'époque où, séparé de sa femme et démobilisé, Daniel cherchait un travail à reprendre :

" Il y a eu, surtout à la démobilisation, deux catégories de citoyens : celle qui était restée en place, et celle qui, ayant été démobilisée, devait repartir avec de faibles moyens (800 frs de prime

de démobilité)

S'il n'y avait eu que cela, ce n'était rien. Mais il y a eu la multiplication des premiers qui entendaient ne pas laisser une place aux seconds. De sorte que les premiers bénéficiaient de leur stabilité, donc d'un contingentement normal de produits, alors que les seconds n'avaient qu'à se débrouiller, soit en s'engageant dans les troupes au service de l'occupant, soit en achetant au prix fort ce que les autres avaient à prix faible. Cela grâce à la carence et aux abus du contrôle dit économique - soit en se suicidant...

A l'époque qui motive ce chapitre, je faisais partie de cette seconde et aussi troisième catégorie. J'ajoute à cela que mon métier de pâtissier a servi de bouc émissaire à toutes les calamités de la nation, tout en étant réduit aux sempiternelles trente heures par semaine. On comprendra peut-être que le veau gras était pour nos victimes, et la vache maigre pour nous.

A ce moment je travaillais chez un boulanger voisin, ni bon ni méchant, ni bête ni très intelligent. Nous nous entendions assez bien dans la mesure où cela est possible entre ces deux corporations, où le pâtissier est toujours le parent pauvre. Puis, il a vendu son fonds à de braves nancéiens, un peu prétentieux du million qu'ils possédaient, persuadés que dans eux, Paris n'aurait pas été Paris.

Une fois dans la place avec un million de gages et quatre millions de dettes, sans aucune connaissance du travail de Paris, qui est différent du travail de Province, ces braves gens étaient littéralement affolés. Dans ces situations-là, il y a deux moyens de s'en sortir :

-de garder son sang froid, de faire ses comptes correctement à condition d'avoir un bagage professionnel suffisant.. ou soit de faire foin de tout scrupule ! Dans la situation présente, ce fût le dernier atout qui a été choisi, n'en ayant pas d'autre.

Dans cet affolement, il y avait un type, moi, qui faisais à leurs yeux, figure de génie. Ils ne cessaient de s'extasier sur mon travail, aussi bien sur la rapidité que sur l'exécution, ce qui était beaucoup exagéré. Pour la rapidité, passe encore, mais pour l'exécution, j'en ai connu de qui je prendrais encore des leçons bien volontiers...

Ce vendredi-là, je descends donc comme de coutume préparer quelques travaux avant de déjeuner, pour utiliser le four au bon moment. Comme d'habitude : "Bonjour, Georges," "Bonjour Daniel ". Mais là, Georges m'interpelle.. " Il y a une chose que je comprends pas. A connaître ton métier comme tu le connais, à travailler comme tu travailles, tu es toujours mal habillé ! Tu dois te faire enculer. Ce n'est pas possible autrement ! " A noter que ces heures n'étaient payées soixante-dix francs, soit deux mille cent francs par semaine, et que, pour ce faire, j'exécutais cinquante mille frs de travail, soit 4,2 % de salaire. Que faire devant une telle sottise ?..

Lui casser la figure ? Je ne mettais dans mon tort. Je lui ai répondu, dans son langage : espèce de con, si tu faisais tes vrins de reviens, cela vaudrait mieux . " C'est tout, du moins, je le croyais ainsi."

Hélas, cet imbécile a été tenir le même langage chez les commerçants voisins, notamment au café-tabac P.U.

En 1949, j'ai été amené à entrer en relation avec la cour de Grande-Bretagne. Au bout de quelques temps le bon roi George VI a poussé la gentillesse et la simplicité jusqu'à faire prendre des renseignements sur mon compte . A ce moment-là, j'ignorais la réputation qui m'avait été faite...

Lorsque, en 1955, l'affaire du Sacré Cœur a amené la police française à faire, elle aussi une enquête sur moi, évidemment, elle a retrouvé les mêmes accusations .

Si bien que lorsque le Juge d'Instruction a demandé la mise en observation médico-légale, ce n'est pas l'affaire du Sacré-Cœur qui la motivait, mais cette accusation d'homosexualité . De sorte que le Juge a commis trois fautes.

1°) la première de classer cette affaire du Sacré Cœur dans les crimes de droit commun, alors que les éléments du dossier témoignaient d'une affaire politique.

2°) de retenir une accusation vraie ou fausse - sur un sujet qui n'était pas en relation avec l'affaire motivant mon arrestation.

3°) En agissant de la sorte, de s'exposer à rendre publique une documentation scientifique, qui ne concerne pas seulement la France, mais le monde entier.

De sorte que tout ce beau monde est la première victime de ce manque de scrupules professionnels. Si l'on en croit les statistiques qui s'établissent à partir de renseignements faux ou incomplets, il y aurait environ 1 français sur 5 atteint de cette particularité. Comme ces mêmes statistiques n'indiquent pas s'il s'agit de couples, on peut toujours dire qu'un autre cinquième de la population mâle de cette nation a recours à cette pratique, pour obvier à l'opposition de ces dames leurs épouses à accomplir leur devoir conjugal.

Ainsi, depuis 1946, une réclamation qui a duré des mois auprès du commandant des Armées, au sujet d'une partie de mon pécule qu'il gardait, réclamations qui finirent par une cascade de vérités sur le comportement de ses officiers, et le sien en particulier. Formalement, j'aurais dû passer en Conseil de Guerre, (lui, aussi une fois, le détournement de pécule le mortre).

Docteur L... j'ai passé près de sept années dans le pavillon qui

fait partie de votre service. Presque tous les hommes qui y sont passés, qui en sont sortis ou qui y sont crevés, avaient cette sorte d'accusation à leur dossier, et la plupart l'ignoraient ! Je n'en ai vus que très peu qui avaient cette manie, encore qu'ils savent à qui s'adresser ou pas !

Je le répète, si les médecins étaient plus consciencieux dans l'exercice de leur métier, il y aurait des places libres pour les vrais malades dans les hôpitaux. Malheureusement, je suis bien obligé de constater que l'on est arrivé à faire de la médecine comme le boulanger fait de la pâtisserie ! Et que l'on vend au prix du beurre ce que l'on fait avec de la margarine !".

Nous voyons donc l'importance que Daniel apporte à cette accusation d'homosexualité, source pour lui de tous les désagréments ultérieurs.

*

Daniel rapporte la manière dont il a réagi à l'"évolution de son métier".

" Au cours de ces trois jours d'oisiveté forcée, je ne suis amusé à reprendre le métier par certains côtés à peu près oubliés. Je sais bien que l'oisiveté est mère de tous les vices, alors je ~~vais~~ avoir aussi à ajouter cette valeur psychique à mon déséquilibre mental !

Il ne suffit pas qu'un moyen nouveau permette de produire dix fois - voire cent fois - ce que nous produisons à la main, encore faut-il pouvoir consommer cette production, sans quoi la mécanisation se trouve victime à son tour de cette saturation ...

L'emploi plus judicieux de la machine fournit du travail à l'homme !
= moins d'oisiveté = moins de vice !

Lorsque la machine ne prend un tiers de mon ouvrage, elle met au moins un homme au chômage ou à une charge quelconque de la Société. Lorsque je m'adapte, et reprends à la machine la part qui m'appartient, je fournis également du travail à un homme.

Peut-être allez-vous trouver que je suis rétrograde, ou que je retarde d'une guerre ! On ne reproche si souvent d'être trop consciencieux et que je n'arriverai jamais à rien ! Mais cela, je vous en laisse juge..

Un jour, sans doute pour combler les vides de ces intermittences, à moins que ce ne soit par esprit d'adaptation, je me suis construit

un tel four, en modèle réduit, mais utilisable professionnellement, de manière à étudier le comportement du four, la possibilité d'y adapter un système de chauffage multiple, le rendement comparatif, et la différence entre le système et le classique ".

Ce texte, de 1956, montre que, bien avant le Repaire, Daniel "bricolait" déjà des fours. Il se défend de l'accusation - bien étrange en vérité - qui aurait pu lui être faite de voler du travail à quelqu'un, et de réduire un homme au chômage, mais aussi de celle que, l'oisiveté étant la mère de tous les vices, il aurait dû s'adonner à l'un d'entre eux.

Dans une autre lettre il expose de longs calculs et compare le prix de revient de la quantité de crème au chocolat nécessaire pour l'hôpital Ste Anne (250 kg!) selon qu'elle est faite suivant la méthode "naturelle" ou suivant la méthode "artificielle" (avec de l'agar - agar). Il constate que c'est de la crème artificielle, donc peu chère, qui lui est servie, alors que, d'après le prix de journée, c'est plutôt le prix de revient de la crème "naturelle", qui doit être pris en considération. Il se demande où passe la différence...

*

Il se sent concerné à chaque fois que son métier est attaqué et éprouve la nécessité de se défendre contre les accusations les plus lointaines.

Ainsi, dans une lettre au Docteur D.

"Vous devez être au courant des travaux du Congrès d'Hygiène Alimentaire qui a eu lieu dernièrement ? Ainsi, boulangers et pâtisseries sont bien des criminels parce qu'empoisonneurs publics ! Mais ce que ces graves Messieurs ne disent pas, c'est que tous les produits de base sont déséquilibrés * par l'abus des engrais chimiques !

* (c'est nous qui soulignons)

Ailleurs il se défend contre l'accusation d'"affameur public":

" En 1939, la loi avait interdit la fabrication et la vente de pâtisseries, ce qui ne pouvait ne toucher puisque mobilisé ! En 1940, la France était occupée par l'Allemagne et la loi n'avait pas prévu le cas de fournir un autre emploi ou des rentes, ce qui m'a supprimé mon gagne pain !

En 1942 faute d'autre chose, je ne suis remis à mon métier, très modestement, en ne contentant de trois francs de bénéfice brut par jour

sur des articles vendus quinze francs; cela était donc du vol ? et le fait de fournir de l'alimentation à mes compatriotes, une action d'affameur public ? Mais ces articles, lorsqu'ils étaient vendus à des restaurateurs pour ce prix de quinze francs, ceux-ci les revendaient cinquante ou soixante ! ...

Je me permets de vous faire remarquer, Monsieur le Procureur, que jusqu'à présent, je n'ai failli ni à l'Honneur ni à mon Devoir...

Je m'excuse, Monsieur le Procureur.."

Citons une carte postale (que nous reproduisons) : un poussin tient des oeufs superposés en équilibre sur une corde raide. Daniel nomme "bombes" tous ces oeufs : bombe A, bombe H, bombe-glace, et ajoute : "si le fil cassait, la belle omelette que voilà !.. et au dos :

" 1er Mai, fête du travail "

... " qui eut cru que le peuple souverain aime encore plus les bombes atomiques ? Car, enfin, ce ne sont pas les gouvernements qui les fabriquent ces bombes mais bien le peuple ! Reste la supériorité du pâtissier sur cette majesté populaire. Nous ne l'obligeons pas à consommer nos produits !

D.C. d'Y "

Quand Daniel s'installe au Repaire, il adresse au Docteur L. une note justificative de ses activités et des prix de ses gâteaux.

"Le Repère HP V. (sic*)

Commentaire

Articles de pâtisserie

Prix courant

Articles à 0,50

Mille-feuilles	choux St Honoré
Babas (avec et sans crème)	Tartes aux pommes (en bande de 10 P.)
Salambôs	Choux (café choco)

Articles à 0,80

Tartes en bande de 10 parts:	Moka : café chocolat praliné
ananas, abricots	Religieuses
pêches, poires	Jalousies
cerises	

Quiches lorraines I,00 et I,35
Bouchées à la reine 0,60;0,90;1,20
Friands à la viande 0,60;0,90;1,20 (à la pièce)

Pâté en croûte I.400 le kilo (au poids)

Feuilletage ou pâté à pâté

Ces articles sont exécutés avec des produits alimentaires achetés au comptant et au prix du détail - c'est à dire que les taxes, impôts et charges sociales, s'y trouvent incorporés et payés à l'achat.

En outre ces prix sont obtenus en multipliés par deux, soit une part pour les matières premières et une part pour ce travail de transformation ce qui se traduit par un gain horaire de 4,00 (brut) ou 160,00 par semaine de 40 heures ou 640,00 par mois.

Sur ce gain il y a prélevé : le loyer le chauffage, four et fourneau, la glace (40,00 par mois) l'essence et l'usure du système de transport (essence 30,00 par mois) le papier cellophane (40,00 p. mois) et le papier blanc.

La différence restante entre ces "frais généraux" et les 640 00 bruts constitue le gain réel de l'exécutant.

Sur ce gain sont prélevées les sommes nécessaires à l'amélioration et au développement du matériel (autofinancement). Cette technique correspond à une loi votée en 1937 exonérant d'impôts les sommes investies ainsi, et dont le but - souvent incompris - est de fournir des commandes aux industries.

Daniel Casanova d'York

* Daniel utilise presque indifféremment les deux orthographes : "Le Repaire" ou "Le Repère".

Pendant son séjour à St Al., nous savons que Daniel fait des gâteaux pour le Club, avec sérieux et méthode.

Il pèse scrupuleusement tous les ingrédients, même quand ce n'est pas nécessaire, et ne s'écarte jamais d'une recette. Il travaille sans s'arrêter, et se montre inquiet dès qu'il y a un temps mort.

* *

LE PROCES

* *

Superficiellement, on peut dire que Daniel fait de la pâtisserie, parce que c'est le seul métier qu'il ait vraiment appris, et qu'il en a besoin, d'abord pour gagner sa vie, ensuite pour financer ses coûteuses entreprises.

Mais à côté de cette fonction utilitaire évidente, la pâtisserie en a une autre, qui est d'aider Daniel à lutter contre l'angoisse.

D'abord parce qu'elle ne lui laisse guère de répit : Tôt levé le matin, il s'active toute la journée entre ses courses, ses fours et ses livraisons. Comme il le dit lui-même il travaille sans relâche et ne prend même pas un jour de congé. L'oisiveté engendre le vice dit-il, mais aussi l'inquiétude. Cette activité trop fébrile sert sans doute à maîtriser une angoisse très importante.

L'origine de cette angoisse semble être un grave conflit intime d'ordre éthique : les accusations qu'il met dans la bouche des autres ne sont que la projection des reproches qu'il se fait à lui-même. Le plus grave est celui d'homosexualité. Il le dit lui-même, c'est de là que tout découle. C'est l'accusation princéps, toutes les autres n'en sont que des corollaires ou des conséquences. Elle serait l'arrêt rendu lors d'un premier procès, que Daniel situe mal. Or, Daniel ne peut accepter le "caractère sacré" de la chose jugée."

C'est au cours de son activité de pâtissier qu'on l'a accusé - ou qu'il s'est accusé - d'homosexualité. Pour répondre sur le même terrain, c'est donc par cette même activité qu'il doit, selon sa propre expression, "fournir la preuve par quatre" que cette accusation n'est pas fondée.

Dans le procès de réhabilitation qu'il se fait à lui-même, Daniel explique d'abord le contexte - qu'on peut tenir en gros pour réel - et qui pourrait lui valoir des "circonstances atténuantes " :

D'abord des allusions à son mariage : tout à commencé parce que "Madame la Boulangère s'est mise à porter la culotte" et à le traiter d'incapable. Peut-être même "l'opposition de sa dame à accomplir le devoir conjugal" a-t-elle contraint Daniel à avoir avec elle des rapports "per anum"? (Il y fait à plusieurs reprises des allusions peu explicites. Il se pourrait que de telles pratiques aient eu sur lui un effet de "traumatisme", en réactivant des fantasmes sexuels anciens plus anciens et refoulés. Mais nous ne pouvons l'affirmer).

Ensuite parce que ce reproche lui a été adressé dans un contexte de semi-oisiveté forcée, où il ne travaillait que la moitié de la semaine : le reste du temps il vivait au contact immédiat des patrons boulangers (car nourri - logé) ce qui a pu, là encore, aviver des fantasmes homosexuels.

Enfin parce que ce patron boulanger l'exploitait - ce qui est fort probable - Or, on connaît l'équivalence en argot des termes : "se faire exploiter" et "se faire enculer"...

Nous devons prêter une grande attention à ces circonstances, car elles ont sans doute une importance capitale comme facteur de décompensation.

*

Renonçant à refuser directement l'accusation principale - l'homosexualité, qui est à peine énoncée mais qui reste implicite -, Daniel préfère se lancer dans la réfutation point par point des accusations secondaires, corollaires de la première.

La démonstration se veut sans faille, et Daniel ne lésine pas sur les détails, les preuves, les arguments de toute sorte, mille fois répétés. Malgré la dispersion extrême des éléments à travers des textes multiples, on peut montrer que cette réfutation est très systématique, et utilise toujours le même procédé. Elle peut se résumer par cette chaîne :

(Je suis) - on dit que je suis - Je ne suis pas - c'est vous qui êtes -

Le premier terme : "je suis" (homosexuel etc...) reste, et doit rester

entièrement inconscient.

Il est le reproche éthique que Daniel se fait à lui-même, "la voix de sa conscience", si on veut.

Le deuxième terme : "on dit que je suis" (homosexuel..) représente l'accusation : "Tu es" : c'est l'injure à lui adressée, que Daniel entend, ou plus souvent croit entendre, de la bouche des autres. C'est le même reproche que précédemment; mais, remanié par le procédé de la projection, il lui semble maintenant venir du monde extérieur. Beaucoup d'interprétations délirantes et d'illusions de mémoire ont ce contenu, et par elles Daniel cherche à se prouver l'origine exogène de ce reproche (Il ne se donne d'ailleurs guère de peine pour parvenir à ce but, somme toute secondaire).

Le troisième terme : "Je ne suis pas (homosexuel) constitue"la défense". La dénégation ne suffit pas, encore faut-il donner des preuves concrètes et là Daniel ne ménage ni son temps et ses efforts :

Devant ses juges (sa conscience et son objectivation projective, "le tribunal de Sainte Anne" etc...) Daniel se défend avec une belle énergie, tant par ses écrits que par ses activités.

Le quatrième terme "c'est que vous êtes"... est un argument de complément pour la défense, en même temps qu'un réquisitoire. Le procédé de dénégation par projection, qui consiste à dire : "ce n'est pas moi, c'est l'autre", est très banal surtout dans l'argumentation enfantine. En même temps, Daniel déconsidère ses "juges" et dépouille d'avance leurs "arrêts" de toute valeur objective. Il s'appuie bien sûr sur des éléments réels : il se fait un plaisir de les repérer chez ses "adversaires", grâce à une observation attentive et de les dénoncer par une interprétation aussi habile que tendancieuse. Fort de ces "arguments", Daniel s'en sert pour "renverser la situation" et, d'accusé, devenir lui-même juge accusateur, ce qui est beaucoup plus confortable. (voir à ce sujet l'attitude vis à vis du Dr D. : "Si jusqu'à ce jour j'étais votre prisonnier, maintenant c'est vous qui êtes le nien; et vis à vis des dirigeants français : "c'est l'électeur qui est le souverain"...)

*

La pâtisserie est, nous l'avons dit, l'activité principale par laquelle Daniel doit fournir la "preuve par quatre" de son innocence car c'est sur elle que pèsent toutes les accusations : "Mon métier a servi de bouc émissaire à toutes les calamités".

Nous avons vu plus haut les textes s'y rapportant. Nous regroupons maintenant, de manière schématique, les différentes accusations et leur réfutation selon la chaîne ci-dessus énoncée :

" Je suis - on dit que je suis - je ne suis pas - c'est vous qui êtes"

Le premier terme est toujours absent, le dernier donne lieu à des développements variables.

- "Tu es un bon à rien, un incapable, un individu trop consciencieux, tu n'arriveras jamais à rien".. (reproches de sa femme) -

. Daniel répond en faisant vertu de sa conscience professionnelle, et en haussant son métier au rang des plus nobles. En s'identifiant à son père, dont la valeur morale lui semble absolue et inattaquable, il se met à l'abri de ce genre d'accusation.

Il fait de son métier un art et une science. Toujours curieux de nouvelles techniques de fabrication, toujours soucieux d'embellir ses gâteaux et d'en faire des oeuvres d'art, Daniel s'efforce de serrer au plus près l'exemple paternel.

Bien qu'il dise qu' "il ne lui arrive pas à la cheville", il a certainement égalé en ingéniosité le photographe ambulant qu'était son père. Sous sa modestie il est très conscient de sa valeur professionnelle et la souligne volontiers.

Par contre, ce sont les autres qui ne valent rien et n'ont aucune conscience professionnelle : " Je suis bien obligé de constater que l'on est arrivé à faire de la médecine comme le boulanger fait de la pâtisserie..."

- "Tu es un paresseux, un oisif, un vicieux, un "passif""

. L'activité fébrile de Daniel est là pour prouver le contraire. Il s'astreint à un emploi du temps des plus stricts et ne s'accorde jamais un jour de repos.

Par contre, ce sont les ouvriers et les infirmiers qui font la grève ou baillent aux corneilles, tandis que les médecins se paient des vacances et vivent dans une insouciance dorée.

- "Tu es mal habillé, tu n'es pas économe, tu dilapides ton argent"..

. Daniel argumente : S'il n'a pas d'argent, c'est qu'il n'est pas assez payé, car les autres sont des exploiters (les patrons boulangers, l'hôpital - patron) . Il est économe et sait tenir ses comptes.

Ce sont les autres (l'administration des hôpitaux.. les médecins, la Sécurité Sociale..) qui dilapident son argent et celui de ses semblables.

- "Tu voles du travail aux ouvriers français, tu es un anti-ouvrier" -

Au contraire, Daniel explique par un raisonnement assez confus, qu'en faisant ses gâteaux de façon artisanale, il donne du travail aux ouvriers de l'industrie. Alors qu'en votant une loi anti-pâtisserie, c'est l'état républicain qui l'a privé de son gagne-pain.

"Tu es un affameur public, un empoisonneur..."

Daniel démontre qu'il a au contraire, procuré de l'alimentation à ses compatriotes pendant la guerre, et qu'il utilise des denrées de qualité, du moins dans la mesure de ses possibilités.

Alors que c'est l'état qui encourage l'usage des engrais chimiques, et qui fournit aux pensionnaires d'hôpital de la crème artificielle et des drogues.

"Tu es un homosexuel, un déséquilibré".

Cette accusation, la plus importante, Daniel est incapable de la réfuter directement. Mais il s'efforce d'en atténuer la portée. Les renseignements qu'on avait sur lui à ce sujet, sont faux "ou du moins incomplets".. Et Daniel en minimise l'importance : c'est une "manie", une "particularité", un ou deux cinquième de la population seraient concernés, la plupart des malades des hôpitaux psychiatriques auraient cette accusation à leur dossier. Lui n'en fait pas partie bien sûr mais d'autres, sans doute etc..

o

Le procès s'achève ainsi sur un acquittement de Daniel, et une condamnation de la Société, des Juges, des médecins, des patrons et de tout ce qui peut avoir à la fois valeur de "conscience morale" et valeur paternelle.

Mais ce procès imaginaire n'est, hélas, qu'un fantasme et n'apporte à Daniel qu'un soulagement narcissique relatif. Les simulacres de réalisation, ardemment désirés, comme l'arrestation lors de l'affaire du Sacré-Coeur ou le "Tribunal de Sainte Anne", ne lui apportent aucun élément décisif pour la résolution de son conflit intime, car ses juges réels s'obstinent à ne pas répondre à sa véritable interrogation :

"Suis-je ou non coupable d'homosexualité ?" "Suis-je ou non déséquilibré"? Ai-je ou non réussi à vous (à me) convaincre que je ne le suis pas ?".

Dans l'incertitude où il est, Daniel est condamné à répéter inlassablement la révision de son procès, pour tenter de se défaire de son pesant sentiment de culpabilité.

IMPORTANCE DE L'ARGENT - TRAITS " ANAUX "

* *

Daniel accorde, la chose est certaine, une importance considérable à tous les problèmes d'argent, et surtout aux siens : Citons l'attention particulière qu'il porte à son pécule (celui de l'armée, et celui de l'hôpital) à son salaire comparé à celui de son médecin-chef, aux prix de revient de ses pâtisseries, comparé à celui de la crème au chocolat de l'hôpital. Avoir des comptes exacts lui paraît essentiel, et il s'adonne aux calculs avec un plaisir manifeste, qu'ils soient utiles ou non.

Cette complaisance, dans les problèmes d'argent, de chiffres, de quantité, de qualité, n'a rien de surprenant lorsqu'on connaît la signification anale que la psychanalyse attribue à l'argent (argent = feces) et la fréquence des traits anaux dans le caractère paranoïaque. Daniel a vis-à-vis de l'argent une attitude complexe et contradictoire, toute empreinte de l'ambivalence qui caractérise le stade sadique anal dans le développement de la libido.

L'argent est en effet à la fois bon et mauvais : Ne pas en avoir peut signifié être exploité (ou en argot, se faire enculer). Mais trop en en recevoir, c'est se faire entretenir, se prostituer. Daniel veille avec une égale attention à ne tomber dans aucun extrême : il a de l'argent, ni trop peu, ni trop, ses bénéfices sont calculés à l'exacte mesure de son travail. Daniel craint aussi de garder son argent, de l'accumuler, car on pourrait l'accuser d'être un voleur. Il le réinvestit aussitôt, et par cet "autofinancement" arrive à vivre en circuit fermé pour ainsi dire. Il tire de cette manipulation d'argent, de cette alternance entre acheter et vendre, produire et réinvestir, un plaisir évident.

*

La signification anale de l'argent vaut également pour son équivalent, la marchandise, c'est à dire dans le cas de Daniel pour les gâteaux et autres productions (crème au chocolat). Le plaisir qu'il prend à manier la pâte, à la mesurer, à en faire des tas, est bien proche des plaisirs coprophiliques de l'enfant et en est une sublimation.

Ferenczi, dans son article "deux symboles typiques fécaux et infantiles" (p. 194) souligne :
" l'analyse symbolique de l'oeuf avec les matières fécales".
ogive

et avec l'enfant " et rappelle qu'"à la campagne les oeufs (faisaient) pratiquement office d'unité monétaire. Il cite deux cas de névrose obsessionnelle, où les patientes présentent " un intérêt débordant pour les oeufs de poule"et éprouvent " un plaisir inexplicable à manipuler des oeufs frais dans un panier, à les ranger, à les compter.."

Daniel nous donne plusieurs exemples, lorsque, dans les textes cités, il s'intéresse tout spécialement à la taille des oeufs ou à l'oeuf comme symbole de la bombe.

Ceci nous amène à préciser la valeur ambivalente accordée aux gâteaux. Nous savons, d'après les données de la psychanalyse, que les feces ont, dans l'inconscient, d'une part la signification de cadeau, et, d'autre part, celle d'arme destructrice toute puissante. Il en est de même des pâtisseries de Daniel : c'est dans le langage des gâteaux qu'il exprime sa générosité et sa reconnaissance vis à vis des infirmiers ou des médecins, et quand il s'agit de conquérir le coeur de Muriel, c'est aussi par des tartes et des petits fours qu'il manifeste son amour.

Mais ces gâteaux peuvent aussi être des "cadeaux empoisonnés" et l'inconscient collectif de l'hôpital de V. ne s'y trompe pas, en exprimant le fantasme qu'ils pourraient contenir de la mort aux rats. Daniel s'empresse d'apporter un démenti : "Non, ces gâteaux (oeufs - bombes), n'ont aucune valeur aggressive, il ne force personne à les manger. Mais, ce faisant, il souligne l'ambivalence de ses intentions. Elle est manifeste lorsque l'on songe qu'il est également capable de "produire" la bombe - pétard pour le Sacré-Coeur, et des bombes glacées...

* *

L'INTERET POUR LES FOURS

* *

Daniel, on le sait, est très préoccupé par les problèmes de la nourriture et de son devenir à travers son corps. On peut avancer l'hypothèse qu'en construisant des fours expérimentaux, Daniel s'efforce de mieux comprendre le mécanisme de la digestion et de chercher le remède à son mauvais fonctionnement.

Pour voir si cette hypothèse se vérifie, nous allons reprendre quelques passages où Daniel met en relation, le fonctionnement du four, la digestion, et l'équilibre de la terre.

" En manœuvrant ma pelle pour enfourner mes gâteaux, j'ai compris

tout à coup que les deux pôles de la terre étaient comme au bout d'un balancier...

" J'ai réduit notre vieille planète à la grosseur d'un ballon de football et je me suis amusé à la faire tourner pour observer le comportement de ses éléments"

"... je me suis construit un tel four, en modèle réduit, de manière à étudier le comportement du four, la possibilité d'y adapter un système de chauffage multiple, le rendement comparatif et la différence entre ce système et le classique...

"... L'organisme humain fonctionne comme un alambic, c'est une véritable distillation fractionnée qui s'accomplit, où la nourriture sert à la fois de combustible et de matériau pour renouveler perpétuellement tous les tissus"...

Le fait que Daniel utilise des termes très voisins, voire identiques, pour parler de la Terre, du four et de son organisme, laisse supposer que la pâtisserie, en temps que science, s'inscrit dans le même cadre que l'astronomie et n'est pas autre chose qu'une recherche sur son propre corps.

Daniel a l'impression que, chez lui, la digestion (ou combustion) se fait mal :

Une substance mauvaise (la balle - le pus..) a été introduite par force dans son organisme. Il n'arrive pas à l'assimiler et à la transformer en aliment utile, c'est ce qui fait de lui un "déséquilibré."

Mettre la pâte dans un four et en retirer des gâteaux de bonne qualité, c'est répéter sans cesse la transformation d'une substance inutile en un aliment bon, comestible. (Les significations anales et auto-érotiques de cette "production" sont également manifestes). Pour ce faire, Daniel choisit avec soin les ingrédients, se conforme scrupuleusement aux règles, aux recettes, multiplie les points de chauffage (rapprocher la théorie bipolaire du réchauffement des pôles)

Par son activité de pâtisserie, qui est une des projections de son problème intime dans le monde extérieur, Daniel s'efforce donc de réparer ce qui, dans son corps, fonctionne mal.

On peut suggérer une dernière hypothèse : les feces peuvent avoir, nous l'avons vu, la valeur d'armes toutes puissantes (bombes, gaz). On peut concevoir qu'inconsciemment, en réponse à l'agression paternelle, Daniel ait souhaité retourner ces armes contre son père pour le détruire (ce qui expliquerait l'accusation qu'il se fait d'être un "empoisonneur" ou un affameur). En faisant des cadeaux sous forme de gâteaux et de bombes glacées, il réparerait ainsi les dommages que, sur un plan fantasmatique, il a pu causer aux autres, en particulier à son père.

Enfin, notons qu'offrir des gâteaux n'est pas un moyen de séduction très banal pour les hommes. D'ordinaire ceux-ci choisissent pour manifester leur générosité et leur intérêt, d'autres symboles. On peut peut-être voir, dans ce choix, un mode d'identification plutôt féminin à une sorte de mère nourricière.

Nous en rapprocherons le texte où Daniel s'offre au Dr D. comme "pomme d'or au jardin des Espérides", et l'idée que Daniel prend la Terre, symbole féminin, pour représenter son corps.

* * *

On comprend mieux l'ardeur de Daniel à faire de la pâtisserie.

Cette activité lui permet de lutter contre l'angoisse et de se réhabiliter à ses propres yeux et à ceux des autres. Elle représente un essai de maîtrise de son problème et par là une tentative de "guérison".

Par extension on peut considérer que l'aménagement du Repaire a une signification identique. Il s'agit pour lui de se reconstruire un corps qui soit bien à lui, où tout fonctionne aussi bien que possible, sous son contrôle permanent. Cette activité de reconstruction et de réassurance narcissique lui permet, dans une certaine mesure de "guérir la blessure toujours sensible " et d'effacer "la tare"

* * *

LE THEATRE IMAGINAIRE

* * *

Nous avons vu dans les chapitres précédents, que, par la pâtisserie comme par la "recherche scientifique", Daniel essaie de se guérir, en cherchant à maîtriser son problème intime. De sorte que ces activités, aussi adaptées à la réalité qu'elles puissent paraître, sont cependant des activités "délirantes", en ce sens que le Délire est précisément cette illusoire tentative "autothérapique". Pour ce qui concerne les activités épistolaires et tout ce qui s'y rattache, aucun doute n'est possible, leur caractère délirant apparaît d'emblée. Nous allons voir maintenant leurs significations possibles

*

LA MISSION

* *

Pour écarter le danger qui le menace, Daniel se fixe une "mission", ce qui lui paraît la seule issue possible pour sauver le monde... et lui-même. L'acharnement qu'il met dans sa lutte, indique que pour lui, l'enjeu est immense : il s'agit d'échapper à la "Folie Inoculée" et de reconstruire coûte que coûte un monde (- ou un corps) où il puisse vivre en sécurité. Le délire est justement cette tentative de reconstruction.

Voici comment Daniel définit sa "mission" :

" Le but de cette mission n'est pas de récriminer mais de voir d'où vient notre malaise et de trouver les moyens propres à éviter les très graves conséquences que cette situation risque d'entraîner "..

En projetant dans le monde extérieur ses conflits internes, Daniel espère mieux les déchiffrer et, en les analysant, les résoudre.

Le monde est pour lui une scène de théâtre, il le dit clairement dans certains textes. Il y fait office de souffleur, afin de transformer ce qui

pourrait devenir une tragédie, en comédie :

" Nous avons eu recours à la comédie, seule et dernière chance... "

" Mon entreprise consiste essentiellement à faire office de souffleur, comme au théâtre."

" Cet ensemble de situations nous a obligé à déployer des trésors de patience, de diplomatie, de techniques inédites ou ensevelies dans le lin-seul (sic) du temps, et c'est pourquoi l'un d'entre nous a, de "fol", passé à "souffleur" pour tenter de transformer en comédie ce qui risque de se terminer en tragédie.."

" Elle dure depuis quelques années, chaque péripétie a été vécue, et ce moyen a le grand avantage de mettre l'individu dans le "bain", comme on dit en France.

Les sujets, les situations sont parfois tellement inimaginables, que nous sommes bien obligés de citer les noms de quelques personnages, ou d'en taire d'autres pour authentifier les sujets de cette mission. Elle a donc la valeur d'un document contemporain, ce qui lui ôte tout caractère commercial..."

* *

LA SCENE DE THEATRE

* *

Nous voudrions insister sur l'importance de cette notion de "scène de théâtre", en nous appuyant sur un texte de Jean Oury intitulé : " L'ici et maintenant, et la notion de lieu dans la psychothérapie institutionnelle (Psychothérapie Institutionnelle n° 1)

Le lieu où se tient la représentation est précisé : c'est l'espace terrestre. Pour vaste qu'il soit, à la mesure de la négalomanie de Daniel, cet espace est assez clairement limité (Nous savons d'autre part que la Terre représente pour l'inconscient de Daniel, son corps propre). C'est sur la base de cette délimitation spatiale que Daniel essaie de réintroduire son histoire, c'est à dire, pour lui-même, la notion de temps : la pièce qui se joue porte souvent le titre significatif de "vingt ans d'histoire secrète"

ou d'autres titres analogues.

Jean OURY explique que :

"le Problème de la délimitation semble être le problème clé de la psychothérapie des psychoses. Tant qu'on n'a pas obtenu une délimitation du corps, on ne peut engager une thérapeutique qui fasse intervenir l'historicité du sujet".

C'est sur cette voie "auto-thérapeutique" que Daniel s'efforce de s'engager, mais l'incertitude où il est concernant son "équilibre" corporel, la menace qui pèse sur lui de désorganisation spatiale, rendent sa tentative bien aléatoire.

Aucun résultat "acquis" ne lui paraît définitif, et pour se sentir en sécurité, il doit sans cesse répéter la même démarche - et les mêmes récits.

*

"La notion de scène" dit Jean OURY, "permet d'introduire une topographie, la scène de théâtre, avec les coulisses, la scène et le parterre".

Comment se situe Daniel dans cette topographie ?

Il dit être avant tout un spectateur impartial : il rapporte des faits et s'efforce de donner de ses observations, des analyses objectives "sans distinction d'opinion de race ou de religion". Ce qui se passe sur la scène lui échappe d'abord : il ne reconnaît pas les acteurs - bien qu'ils lui soient d'une certaine manière familiers, puisqu'à chacun d'eux, nous le verrons, s'attachent des chaînes de souvenirs et d'associations.

Mais à cette position de spectateur passif impuissant et "dépassé", succède une autre, plus active (les deux sont d'ailleurs en partie, simultanées). Tant qu'il reste ce spectateur passif, Daniel est "le fol", mais s'il s'avise d'intervenir comme "souffleur", tout peut peut-être, changer.

"Parterre, coulisse, scène " correspondent manifestement à des "lieux psychiques" différents, tels que Freud les définit dans sa conception topique de "l'appareil psychique"

"Spectateur" et "souffleur" apparaissent deux modes opposés, passif-

actif, issus du même système "conscient". Par ailleurs, il n'est pas difficile de reconnaître dans les "acteurs" (qu'il nomme avec pertinence ses "représentants") l'expression figurée de notions inconscientes en conflit (les unes issues du "ça", d'autres du surmoi).

Choisir le rôle de souffleur correspond à un essai de contrôle actif et de maîtrise par le système conscient, destiné à neutraliser les productions inconscientes et à mettre un terme à leur conflit.

Mais Daniel est également le "metteur en scène", car rien ne se passe sur la scène qui n'émane de lui. De ce dernier rôle, le plus important, il est entièrement inconscient, et c'est pourtant lui qui rend sa tentative de "maîtrise" assez illusoire.

* *

L'AUTRE SCENE

* *

Il reste à préciser la localisation de cette "scène de théâtre" par rapport au monde de la réalité quotidienne que nous connaissons.

Daniel ne fait pas de différence nette entre "la scène mondiale" et le monde de sa vie quotidienne. Pourtant il semble bien que cette non distinction soit un fait d'ordre pathologique, et que le théâtre en question se passe, en fait, ailleurs, sur une "autre scène".

Jean OURY, s'appuyant sur la théorie de Freud, explique la valeur privilégiée de cette "autre scène" :

" C'est sur cette autre scène l'autre que la réalité quotidienne, que peuvent être cernées, déchiffrées, des "figures particulières", plus ou moins évanescentes, expressions endogènes qui ont la structure des "Vorstellungen - Représentant", c'est - à-dire de ce qui tient lieu des représentations inconscientes. Ces "vorstellungen - Représentant" ne sont déchiffrables que dans un contexte qui n'est qu'émergence de fantasmes ..."

Ce qui se passe sur la scène, ce que Daniel y voit, et qu'il nous fait voir à l'apparence d'événements actuels, réellement vécus : On est "dans le

bain", "chaque péripétie est vécue", c'est "un document contemporain".

*

Ceci n'est pas sans évoquer ce que dit Freud au sujet du "lieu du rêve (dans la "Science des Rêves, chapitre VII II), quand, s'appuyant sur Fechner, il émet l'hypothèse "que la scène où le rêve se meut est peut-être bien autre que celle de la vie de représentation éveillée".

On retrouve dans le "théâtre imaginaire de Daniel" deux caractères qui le rapprochent du rêve : la transformation de la pensée en images visuelles et en discours; la figuration des pensées par des scènes vécues comme si elles étaient actuelles.

Rappelons brièvement la conception topique de Freud, telle qu'il la décrit dans le chapitre cité :

Dans la vie éveillée, l'excitation va dans le sens "progrédient" :

Perception (organes sensoriels) -----> formation de traces mnésiques sous formes d'impressions sensorielles, visuelles surtout, reliées entre elles par des chaînes associatives (simultanéité, ressemblance...) selon les lois propres au système de l'Inconscient -----> censure ----->

Système Préconscient, où le souvenir prend une expression verbale et peut devenir conscient -----> système Conscient -----> Motricité.

Une censure s'exerce à l'extrémité motrice du Système Inconscient et limite le passage vers le Préconscient.

Des "retours en arrière" dans le sens "regrédient", sont possibles à l'état de veille (réflexion, évocation volontaire des souvenirs), mais ils n'accèdent qu'au système Préconscient. Ce n'est que dans le rêve, ou dans des états pathologiques particuliers, que la régression peut accéder, par delà la ligne de censure jusqu'aux représentations et aux désirs maintenus dans le système Inconscient sous leur forme primitive, visuelle, scénique, non verbale - on fait des scènes infantiles.

Le "travail du rêve" consiste alors à faire subir à ce matériel inconscient des modifications telles qu'il puisse contourner les exigences de la censure et accéder, sous une forme méconnaissable, jusqu'au système conscient.

Freud distingue ensuite dans le rêve trois sortes de régression qui, en fait, se rejoignent :

- Une régression topique, que nous venons de résumer
- Une régression temporelle, en ce que ce sont des scènes infantiles très anciennes qui en constituent le contenu véritable
- Une régression formelle, en ce sens que le rêve utilise des modes d'expression archaïques (remplacement de l'idée par l'image, suppression des règles logiques de non-contradiction etc... toute puissance du désir).

*

Cet exposé ne nous écarte qu'en apparence de notre sujet, car le Théâtre imaginaire de Daniel ressemble à bien des égards à un rêve, où le rêveur serait éveillé, mais inconscient du fait qu'il rêve.

Nous verrons dans les chapitres qui vont suivre qu'il s'agit bien d'une régression : Daniel y livre, sous une forme souvent naïve, un matériel issu d'impressions infantiles anciennes, sans doute essentielles pour lui; mais ce matériel a subi évidemment l'action déformante de la censure, ce qui nous le rendra difficilement déchiffrable...

*

*

LA MISE EN SCENE

*

*

Daniel - et c'est en cela qu'il délire - méconnaît le plus souvent le caractère imaginaire de son rêve éveillé. Il se veut au contraire aussi ancré que possible dans la réalité.

Comme, peut-être, il n'en n'est pas si sûr, il se cherche des preuves, comme quelqu'un qui se pincerait pour vérifier son état d'éveil. Pour ce faire, il utilise deux procédés : Il écrit réellement aux "acteurs - représentants" qu'il choisit, et peut ainsi supposer que ses écrits influencent leurs actes. D'autre part, il recueille, pour preuves de son efficacité, des titres de journaux, des photos, tirés d'événements réels de l'actualité (mais isolés de leur contexte) quand ils lui paraissent conformes à ce qu'il attend.

Cette activité a pour fonction essentielle de lui masquer la vérité, c'est-à-dire le fait qu'il délire. On peut noter d'ailleurs qu'il ne se donne guère de peine pour "rationaliser" son délire, au point de **le rendre plausible** pour l'observateur extérieur : Le "recours aux preuves" fournies par l'actualité, est relativement rare, et les arguments vraiment très enfantins ! Si ses interlocuteurs (médecins etc...) veulent bien le croire, tant mieux ; mais c'est accessoire, l'essentiel c'est que lui-même soit convaincu.

*

Nous allons voir que Daniel met en scène son scénario sur plusieurs "plateaux" à la fois, pour essayer "de voir d'où vient son mal-aise".

Pour que les plateaux en question puissent se prêter à une telle "mise en scène" de fantasmes, il faut d'abord qu'ils soient délimités comme des surfaces vides, des "vacuoles" (voir l'article de Joan Oury déjà cité). Pour Daniel, cette délimitation du vide ne pose pas de problème. Par le fait de sa psychose il lui est fort facile de faire abstraction des choses et des événements qui encombrant le plateau. Ce qui ne peut entrer dans le scénario, n'a pas de signification affective pour lui, et n'existe tout simplement pas.

Les plateaux en questions sont : la scène politique, la scène religieuse et la scène de la vie à l'hôpital. Bien sûr, vouloir les étudier séparément peut fausser un peu les idées, car les différents scénarios sont intriqués et menés de front. Conscients de ce risque, essayons cependant d'y voir plus clair.

* * *

LA MISSION POLITIQUE

* * *

Pour donner à son scénario un minimum de vraisemblance, Daniel prend appui sur des événements réels.

Les années 1949 et suivantes correspondent à une période de guerre froide : La tension s'accroît entre l'Union Soviétique et les pays occidentaux. Le monde prend conscience du danger des armes nucléaires, et de la catastrophe qui résulterait d'un emploi de ces armes dans un conflit mondial. L'Allemagne se reconstruit, les pays européens, comme la France et la Grande Bretagne perdent de leur influence politique sur la scène mondiale aux dépens des deux "Grands", les pays coloniaux luttent pour leur indépendance avec une énergie croissante.

C'est dans ce contexte que Daniel situe "l'action de sa pièce".

* *

PRESENTATION DES PERSONNAGES

* *

Dans des textes assez épars, Daniel présente ses personnages : il évoque les associations qui lui viennent à l'esprit à leur sujet, ce qui devrait nous mettre sur la voie des valeurs inconscientes qu'ils représentent.

*

Le premier personnage qui apparaît sur la scène est STALINE :

" A ce moment (1949) la chimère atomique battait son plein, et le camarade Staline annonçait que l'URSS allait pouvoir décongeler les pôles (et surtout celui du Nord) pour libérer des territoires russes...

" Une première fois, le 21 Juillet 1949, j'avais expédié un avis collectif pour avertir du danger nucléaire, puis une seconde fois, quelques mois plus tard, lors de l'annonce de Staline. Ce deuxième avertissement était complété par un conseil d'aide technique à deux correspondants, Truman et George VI, où je complétais l'explication sur le rôle primordial de pôles, et où j'ajoutais l'antidote qui consistait en :

- 1) entourer l'URSS d'un réseau de détecteurs synsgraphiques pour évaluer les progrès russes en matière nucléaire
- 2) établir une base d'observation au pôle Nord pour avertir d'une éventuelle décongelation dans cette région.
- 3) d'immerger une certaine quantité de bombe A (à cette époque) au pôle Sud, de manière à pouvoir libérer la même quantité d'eau au Sud, qu'il y en aurait de libérée au Nord.

Ce sont là des moyens extrêmes qui se traduisent par des inondations catastrophiques mais moins graves qu'un déséquilibre provoqué".

Que représente Staline et la puissance russe ?...

Daniel nous dit que Staline a été un ami de son père. Il parle du temps

"... où Messire l'Ours battait la semelle à Paris sur le Bd St Michel. Ayant appris ce détail de vieux amis de Feu mon père, et ayant appris à des titres divers qu'ils avaient plus ou moins fait connaissance, je me suis permis de rappeler cette heureuse époque - et de lui faire le reproche de soudoyer une cinquième colonne dans cette France qui l'avait accueilli 50 ans plus tôt..."

Daniel évoque une "heureuse époque", maintenant périmée, où la France, son père (et lui-même qui, consciemment, ne se désolidarise jamais de son père) avaient accueilli Staline avec bonté et confiance; mais Staline le leur a bien mal rendu.

On peut déjà supposer que Messire l'Ours représente une image de "mauvais père" qui trahit Daniel et menace de faire sauter une bombe au pôle Nord (avec la signification que nous avons vu)

Daniel, trahi, en appelle alors à d'autres puissances, Truman et George VI qui, du moins l'espère-t-il, l'assisteront dans sa lutte et seront pour lui de "bons pères".

Mais l'antidote proposée a de quoi surprendre !

Daniel préconise de soigner le mal par le mal, la bombe par la bombe : appliquée en même temps au pôle inférieur de la Terre (ou du corps) la seconde bombe permettrait de neutraliser les effets de celle appliquée au pôle supérieur ! Il y aurait de grandes inondations, de l'eau partout, mais ce ne serait pas très grave !

Sous cette conception ambivalente, on pourrait supposer que Daniel est prêt à admettre l'éventualité d'une "décongelation du pôle inférieur", qui cesserait d'être un traumatisme dans la mesure où ce serait lui qui en aurait l'initiative et le contrôle. Ceci va dans le sens de la réconciliation secrète, déjà évoquée, avec le fantasme homosexuel...

Dans un autre texte il dénonce encore les agissements communistes et en réfère à un autre "père" accessoire, M. Antoine PINAY (qui a, du moins ici, un rôle analogue à celui de Truman et George VI dans le texte précédent)

.." j'avais l'occasion de passer deux fois par jour devant la citadelle rouge du carrefour Chateaudun..."

J'ai signalé qu'il était à mon avis scandaleux qu'un parti politique puisse ainsi transformer un local en véritable forteresse, et cela en plein cœur de Paris ! C'est à la suite de cette protestation que M. Antoine PINAY a pris l'initiative d'y mettre son nez et les camarades d'y mettre le feu ".

Précisons le rôle de souffleur de Daniel, qui est bien défini. D'une part il dénonce les agissements communistes "de gauche", à des autorités "de droite" en leur demandant d'appliquer des mesures "correctrices" allant dans le même sens que les agissements dénoncés; d'autre part, il s'efforce d'attendrir Messire l'Ours, le père terrifiant, pour obtenir de lui une atténuation de ses intentions primitives (- mais non pas un renoncement...)

Associer son père et Staline doit évoquer pour Daniel des réminiscences peu agréables, puisqu'il écrit, en projetant à l'extérieur sa culpabilité inconsciente :

" Il arrive ceci d'assez logique, c'est que lorsque quelqu'un n'a pas la conscience tranquille, le moindre rappel du passé prend des proportions disproportionnées, et si je n'ai pas eu un billet doux, signé de "Messire l'Ours" lui même, la Presse communiste s'est chargée de prendre la défense de son Dieu, défense bien inutile d'ailleurs.

Quoiqu'il en soit, cela m'a fourni une prise de contact épistolaire, de sorte que lorsque le moment a été venu, je n'ai pas été un inconnu pour les cinq Grands.."

Rappeler ce passé à Staline n'était donc pas dépourvu de dangers, mais Daniel, en les affrontant, estime avoir réussi à faire un pas dans son travail d'approche et de séduction.

*

Voici ensuite la France et ses représentants :

Daniel est français et prétend que les Français doivent être "les premiers bénéficiaires de son action"

On pourrait admettre dans un premier temps que la France c'est lui. Mais hélas, ce pays est loin d'être unifié :

" la France étant déjà suffisamment divisée en partis politiques, je ne pouvais faire mieux que de m'adresser à tous ceux existant, "sans distinction d'opinion, de Race ou de Religion"

Ailleurs il explique qu'il veut, par son action :

" voir qui, dans notre "Sainte Pagaille" a tort ou raison "

Il s'adresse donc aux chefs de la France qui sont censés le représenter et le protéger. Ce sont des images paternelles et Daniel le dit clairement :

" Dans cette histoire de Paobie Nucléaire, il y a deux pères qui sont les plus responsables si la situation s'est à ce point aggravée. L'un est mon "père" civique, Mr Vincent AURIOL, l'autre est mon "Père" spirituel .. (le pape) "

L'image du "père civique" est représentée par de multiples personnages dans l'imagination de Daniel (Vincent Auriol, Edgar Faure, Pierre Mendès France, René Coty) et il leur fait jouer des rôles analogues.

Il leur explique sans cesse le danger couru par la France et eux qui devraient être les premiers à s'en inquiéter ou du moins à suivre ses conseils traitent Daniel avec mépris et par leur indifférence mènent la France à sa perte :

" Monsieur AURIOL, vous avez été le premier à savoir pourquoi il fallait renoncer à l'énergie nucléaire, les renseignements d'ordre astronomique que je vous avais fournis ne permettaient pas d'en douter ! Pourquoi

depuis quinze ans les "élus" s'opposent-ils à ce que cette documentation soit publiée ? En quoi cette publication pourrait-elle porter préjudice à la France ? A la République ? et aux Elus ? ? ?

Monsieur AURIOL, vous vous êtes retranchés derrière le protocole invoquant que les hommes de gauche ne pouvaient pas rencontrer les hommes de droite ! Sur quoi vous basez-vous pour affirmer que je suis de droite ? ...

" Ayant eu connaissance de ces dangers, le gouvernement pouvait - et devait se servir de ces arguments pour obtenir l'abolition de cette énergie du Diable, ceci n'a pas été fait..."

" Six années de supplications aux "frères supérieurs" qui n'ont même pas un trou de balle supplémentaire (!) et qui ne sont ni sourds, ni aveugles ! ..."

Daniel s'emploie dans ses lettres à démontrer l'incurie de ses représentants (et toutes ses récriminations concernent l'état des hôpitaux, le désordre des institutions etc... ont ce sens). En même temps, il affirme sa bonne foi et la confiance qu'il avait en eux au départ. Ce jeu lui permet de changer d'attitude à leur égard, il les accuse, devient menaçant et les sentiments agressifs qu'il éprouve pour ses "pères" lui paraissent dès lors pleinement justifiés.

Ce changement d'attitude est indiqué par une "inversion" des rôles :
En jouant sur le fait que le peuple est souverain, les élus deviennent alors les serviteurs tandis que lui-même devient le maître. Ainsi, dans une lettre au Président COTY :

" J'ai remarqué une chose contre laquelle je suis, que les leaders politiques proclament la souveraineté du peuple et qu'une fois élus, ils s'en font les maîtres !

Je me suis donc documenté sur la constitution de votre "règne" pour rester dans la légalité et aussi pour ne pas compliquer une situation déjà scabreuse.

Une période républicaine est une période intermédiaire entre deux dynasties, où le peuple assure l'interim.

De plus la révolution française a été une révolution de palais et non le fait d'organisations ouvrières !

De sorte qu'étant souverain, bon gré, mal gré, c'est l'électeur qui

est le maître et les élus qui sont les serviteurs ! Ainsi la situation est-elle nette pour chacun ! C'est donc à l'électeur de savoir ce qu'il veut, c'est à lui d'en fournir les moyens à son personnel !

En restant, volontairement, électeur, je restais mon propre souverain, c'est à dire que même si je restais seul avec ma conviction, j'avais encore 100 % des voix pour moi. Alors qu'en acceptant un poste d'élu, j'aurais eu à faire face à une meute de gens plus ou moins de bonne foi et que de "souverain" je devenais serviteur ! et cela sans contre partie.

Ainsi que je sois Français ou étranger, ma situation reste la même, je suis un homme libre. A la fin de votre Septennat, il y avait donc quatre ans que j'exerçais mon pouvoir souverain, le plus simple était d'utiliser les élus là où ils étaient, au lieu de créer un parti de plus ! D'où l'utilisation de la correspondance, ce qui avait l'avantage de produire autant d'exemplaires qu'il y avait de correspondants, et de soumettre exactement le même sujet à tous, en respectant un article du préambule " sans distinction de race d'opinion ou de religion ".

Il faut croire que vous n'étiez pas tellement ennemi de cette méthode puisqu'au cours de ces quatre années j'ai bien écrits trois mille lettres à dix exemplaires chacune ! et vous avez toujours eu un exemplaire, au point que vous avez mobilisé un service à leur sujet !

A la fin de votre septennat, vous m'avez envoyé l'un de vos gardes du corps pour quelques renseignements d'identité au 75 rue D. C'était un homme grand, maigre, médecin. Ses renseignements ne devaient pas lui prendre plus de dix minutes ! Il est resté quatre heures, où nous avons parlé debout devant la fenêtre ! "

Ailleurs il prétend que les élus ne font rien et qu'il fait tout à leur place.

" Souvenez - vous M. PINAY ! ce n'est pas vous qui avez dénoué cette crise, c'est moi ! en écrivant certaines vérités à nos députés qui m'ont valu le qualificatif d' "être"le terrible" et qui vous a permis d'être élu "...

Daniel se laisse aller à une mégalomanie débridée ! Cependant comme ce sentiment est contraire à l'image que Daniel aime se donner de lui-même, "modeste, discret, consciencieux.." il se reprend vite par une dénégation :

Projetant là encore à l'extérieur le reproche qu'il se fait à lui-même, il écrit (dans la même lettre !) :

"Dans quel intérêt, dans quel but, en vertu de quelle moralité avez-vous toléré qu'on nous accuse de vouloir dominer le monde ? "

En somme le rôle de "faux frères", de traitres, que Daniel assigne aux dirigeants français, à " ses pères civiques", lui permet d'extérioriser de façon licite ses sentiments agressifs.

*

Voyons maintenant comment Daniel présente les dirigeants anglais :

" En 1949, j'ai commencé à entrer en relation avec Buckingham Palace. La réception du roi George VI a été merveilleuse de simplicité et il est bien dommage que Monsieur AURIOL se soit conduit comme un goujet..."

Cependant, George VI qui se montre si compréhensif au début, "le bon père" en somme, se laisse influencer par d'affreux ragots et écarte Daniel pendant un certain temps.

Nous avons déjà cité ce récit où son patron boulanger lui aurait dit "tu dois te faire enculer, ce n'est pas possible autrement", et aurait répandu ce bruit partout.

" En 1949, j'ai été amené à entrer en relation avec la Cour de Grande Bretagne. Pour cela, il fallait, ou que je sois dingue, ou qu'il y eût une raison valable. Je suppose que la raison était valable, puisque au bout de quelque temps, le bon roi George VI a poussé la gentillesse et la simplicité jusqu'à faire prendre des renseignements sur mon compte ! A ce moment-là, j'ignorais la réputation qui m'avait été faite, et à cette découverte, le roi a coupé net ces relations, sans toutefois en dire la raison à ces dames. Ne connaissaient cette décision que quelques conseillers du Roi, et notamment, l'Archevêque de Canterbury.

Lorsque la princesse Elisabeth a pris la succession de son Père, elle a voulu que le contact soit repris - moi, je ne l'avais pas interrompu - et finalement, l'enquête fût reprise plus sérieusement et l'on a compris la sottise que l'autre avait répandu."

Ainsi, il y a un conflit en Angleterre entre Daniel et les représentants masculins de ce pays (le roi, ses conseillers, l'archevêque de Canterbury).

Mais la mort du roi a apporté la solution : Une fois mort, Georges VI a été très vite pardonné et élevé à nouveau au rang des bons personnages. L'opinion de l'archevêque de Canterbury a été distinguée de celle des autres représentants anglais (nous en reparlerons en abordant les thèmes religieux)

Finalement il n'est resté dans ce pays, comme personnages importants que des femmes, la reine Elisabeth II et surtout Margaret (les hommes qui les entourent (Philip, Tony n'étant que des figurants sans importance)).

Dès lors il semble que Daniel ait trouvé en Angleterre - Ecosse, la parfaite compréhension qu'il recherchait et que, d'une certaine façon, ce soit lui qui parle par la voix de ce pays. C'est d'ailleurs ce que paraît confirmer la légende d'un petit dessin que nous reproduisons.

"Ici Glamis, l'Ecosse vous parle"..
Est-ce à dire que par ce biais, Daniel s'identifie à des personnages féminins et précisément à la fille d'un roi- mort ?
Ce n'est là qu'une hypothèse.

Citons quelques textes se rapportant aux relations de Daniel avec la grande Bretagne :

.... " ce parti pris a permis au parti communiste français d'aller casser les oreilles des russes, en leur affirmant que nous voulions établir la dictature, ...

Nous n'avons jamais eu l'intention ni moi ni Margaret de vouloir nous imposer, et le résultat de cette diffamation a été que les Russes ont jugé bon de prendre des mesures préventives !!
On ne saurait leur en tenir rigueur !!

Lorsque le camarade Kroutchew est venu en France, ce n'a pas été sur l'initiative du Gouvernement français, mais sur mon initiative à moi, et le concours de l'équipe que Margaret a organisé en G.B.

... " De sorte que, fortes de l'accueil que le général de Gaulle avait reçu en G.B. en Juin 1940 ... la reine mère Elisabeth, accompagnée de Margaret ont sollicité une entrevue avec le Président de Gaulle, ce qui leur a été accordé.. Ces dames ne savaient pas exactement dans quelle situation je me trouvais, leur geste était celui de l'amitié, non de la chicane. De sorte que de Gaulle leur a répondu : il y a un jugement de **rendu**, il sera exécuté ! Sur un tel ton que cette entrevue s'est terminée par une scène de ménage de la part de Margaret...

Par la suite, la reine Elizabeth II a renouvelé cette démarche, puis le prince Philip, puis l'archevêque de Canterbury.

" Il a fallu nous "débrouiller" il a fallu tout faire : ce mariage où Tony a été mon représentant; ensuite partager la corvée en deux, autrement dit, pour ne pas accabler la reine, tout ce qui est relatif à cette lutte a été centralisé à Kingston Palace, quant à la G.B elle s'est divisée en deux camps, les Britanniques qui continuent sur leur lancée en ce qui concerne la sécurité militaire du pays, et l'Ecosse pour la partie relative à cette lutte."

Il semble qu'en choisissant "d'être l'Ecosse plutôt que l'Angleterre" avec Margaret plutôt qu'avec Elizabeth, Daniel risque moins de se heurter aux démentis de la réalité : L'Ecosse en tant qu'Etat n'a aucune réalité Margaret n'a aucun pouvoir : Dans ce vide, Daniel peut imaginer en retrait de la politique officielle de la Grande Bretagne représentée par Elisabeth, et la doublant en quelque sorte, une politique secrète, déréelle , où ses fantasmes puissent s'épanouir plus à l'aise.

*

Résumons les rôles tenus par les différents protagonistes sur la scène politique, tels que nous les présente Daniel :

Staline (Messire l'Ours), la Russie, le communisme (accessoirement l'Islam) représentent des images paternelles inquiétantes qui possèdent une puissance terrible et non contestée que Daniel craint d'irriter et qu'il essaie d'amadouer.

Les dirigeants français (Présidents, ministres, députés.." le coq qui fait le paon") sont des personnages fantoques, prétentieux, impuissants, dangereux par leur bêtise et leur inconscience, que Daniel se plait à dénoncer et à agresser.

Les autres dirigeants occidentaux (Truman, Eisenhower) ont scèvent la même signification mais ne sont que des personnages accessoires.

George VI, mort, est élevé au rang d'un Dieu et comme tel, aimé, respecté. C'est une image paternelle, bienveillante et protectrice (Il en est de même du père réel de Daniel, décédé).

Pour ce qui concerne les personnages féminins de Grande Bretagne, c'est à travers eux què semblent s'exprimer les pensées conscientes de Daniel.

Mais Daniel se reconnaît également dans la France, du moins dans le peuple français qu'oppriment ses dirigeants. Et il y a là une ambiguïté importante. Daniel se sent partagé, il se demande souvent s'il ne devrait pas,

"faire symboliquement la traversée de la Manche."

Sur le dessin déjà cité on voit une rivière avec un pont, d'un côté l'Ecosse, de l'autre un Château français. Il hésite entre les deux nationalités. Au début il se dit français

" En 1949, j'habitais Paris, j'étais français et électeur... A cette époque, étant natif de Saint Maur des Fossés, j'avais adopté le nom de mon village natal comme signature".

Ce n'est que progressivement qu'il opte pour la nationalité écossaise. Mais nous y reviendrons.

*

*

LE DEROULEMENT DE L'ACTION

*

*

Après avoir présenté les acteurs, voyons comment Daniel agence le scénario.

La conférence de Genève sur le désarmement nucléaire lui paraît une bonne occasion : Dès que l'annonce en est faite, Daniel fait des économies, puis quitte sa place de pâtissier de façon à pouvoir avoir l'argent et le temps nécessaire pour agir.

Son but clairement défini est "de créer l'indispensable climat de confiance", qui seul, permettra de mettre fin au danger qui le menace. Mais il n'est pas aisé de mettre d'accord les différentes tendances qui s'affrontent. Voici des extraits de son récit :

" Peut-être vous souvenez-vous, Monsieur le Procureur, de la période qui a précédé la première conférence de Genève entre les "cinq Grands" Il y avait déjà quelques mois que j'avais entretenu le camarade Staline en lui rappelant ce que la France a fait aussi bien du temps

de la Monarchie que depuis le Régime Républicain, et en lui rappelant en même temps une période de sa vie où, en compagnie du camarade Lénine, tous deux se trouvaient sur le "Boul - Mich" accueilli par la France, et lui rappelant quelques vieux amis de mon Père qui formaient une bande de joyeux bohèmes, et qui les avaient recueillis."

Comme nous l'avons vu, Daniel s'efforce de se faire connaître et reconnaître, ainsi espère-t-il calmer les velléités agressives de Staline.

" Cela nous amène à la pré-conférence de Bruxelles... A cette époque, M. P. MENDES FRANCE était président du Conseil; je le tenais au courant de mes activités et pour être sûr qu'il n'y ait pas d'intermédiaire mal inspiré entre nous, il m'est arrivé souvent d'adresser ma correspondance en la faisant accompagner d'un bouquet à Madame P.M.F. "

il explique ensuite comment, trouvant la situation non encore mûre, il est intervenu pour retarder l'heure des décisions :

" Etant dans l'ombre, à l'abri des influences de Parti, cela me permettait de juger l'ensemble, sans m'attacher à des détails... A cette première conférence de Genève, la prise de contact a permis d'arrêter la précipitation et de prendre rendez-vous pour une conférence au sommet "...

Nous voyons ici de quelle façon Daniel suit l'actualité et sait infléchir à temps son délire selon la tournure que prennent les événements réels ! ..

Notons que Daniel n'est pas tout à fait impartial dans sa façon de transmettre ses informations" à chacun des protagonistes. Certes il déclare s'adresser également à tous "sans distinction d'opinion de race et de religion".

Par précaution il envoie à l'avance le courrier destiné à la France et à Vincent Auriol :

... "comme il avait 24 heures d'avance sur les autres destinataires, il avait ainsi tout le temps nécessaire à préparer une réplique en cas de fausse interprétation".

Mais cette "précaution" n'est qu'un subterfuge qui lui permet, d'une part, de se dissimuler à lui-même qu'il trahit son pays et, d'autre part, de pouvoir accuser avec d'autant plus de violence, les dirigeants français qui n'ont pas pris en considération son avis :

Sans cesse il affirme :

" M. Vincent AURIOL a eu en mains tous les atouts pour conduire l'affaire dans le sens opposé."

De cette façon sa colère grandit chaque jour contre les dirigeants français et son agressivité lui paraît moralement de plus en plus justifiée.

La tournure prise par les événements réels lui semble confirmer sa vision des choses.

" C'est pendant cette période qui a séparé ces deux conférences que j'ai établi une liste de "douze apôtres" en double exemplaire et en faisant parvenir un à chaque "nommé". De suite, j'ai expliqué, toujours à ces douze apôtres une partie du fonctionnement du cycle et de l'application de cette règle à la question allemande. Et j'ai attendu l'effet. En se faisant tirer l'oreille, les Russes ont tout de même accepté d'envisager l'Unification de l'Allemagne et le chancelier Adenauer de réduire son armée aux besoins d'une garde de frontière."

Lorsque cette seconde conférence s'est tenue, c'est M. Edgar FAURE qui était Président du Conseil. Et les conditions nécessaires n'étaient pas remplies ! ... En fait de chef d'Etat il n'y avait que "Ike"..

La position que j'avais prise était celle qui m'a été faite par la loi, c'est à dire Electeur. Voyant que les conditions ci-dessus ne se développaient pas, j'ai écrit à six personnes :

I - Anthony Eden, II Foster Dulles, III Camarade B IV M. Edgar Faure, V Ambassade de G.B. VI Comte de Paris. Dans cette lettre on ne peut plus épique - je rappelais la nécessité et les raisons de la présence des quatre principaux chefs d'Etat, pour régler la question du cinquième, l'Allemagne, et aussi les questions nucléaires...

Cette conférence a eu lieu enfin ... En portant mon courrier en temps voulu, les cinq personnages de Genève ont pu connaître le fond de ma pensée "comme si j'y étais".

Mais cette conférence n'apporte pas l'interdiction définitive de l'énergie nucléaire, et Daniel considère les dirigeants français comme les principaux responsables de cet échec.

Dès lors tout devient permis : la France ne remplit pas son rôle, le monde entier se méfie de sa dangereuse incurie, tout spécialement les Russes et s'il veut sauver la France et éviter la catastrophe, Daniel doit quitter son rôle de souffleur, monter sur la scène et agir lui-même. En cas d'urgence, la fin justifie les moyens.

C'est une des raisons qui l'amène à poser une bombe au Sacré Coeur. Voici les motifs qui, d'après lui, l'ont poussé :

"Le 25 Décembre 1955 à la Basilique de Montmartre il n'était pas question de détruire cet édifice mais simplement de faire appel au peuple ! en l'occurrence mettre la justice dans son rôle qui est celui de faire éclater la vérité, c'est à dire d'obliger nos députés - nos serviteurs - de venir reconnaître qu'une information leur avait été fournie et que, depuis six ans, ils s'opposaient à ce que cette information soit publiée ! sous prétexte qu'elle émanait d'un homme de "droite"..."

" Je n'ai pas commis un acte criminel ni eu envie de le commettre mais simplement faire un acte symbolique en un jour précis, et me faire arrêter, de manière à passer en justice et ce faisant, faire connaître publiquement certains dangers que présente l'Energie Nucléaire, ainsi il était possible de créer une ambiance, sans que cela entraîne un mouvement politique qui risque d'être mal interprété..."

" En plaçant cette bombe au Sacré Coeur, j'ai fait le maximum pour que la France tire parti de cette possibilité d'établir la Paix, basée sur la confiance, sans laquelle il n'y a pas d'engagement à prendre ou à tenir..."

Daniel répète avec insistance que ce n'est pas lui le responsable :

" que ceux-ci (les Français) sachent aussi que si la politesse faisait partie des Normes du Protocole, que je n'aurais pas eu besoin de mettre cette bombe au Sacré Coeur. "

En se faisant arrêter et interner, Daniel se voit contraint d'abandonner l'action directe et le voici ramené au rôle de souffleur. Mais il va l'exercer différemment.

En l'enfermant, les français ont fourni à Daniel une "preuve réelle" du bien fondé de ses reproches, ce qui lui donne une bonne raison de continuer à les attaquer. Alors qu'au début, il dénonçait la bombe et les agissements des russes, en s'efforçant d'alerter le camp occidental, maintenant il dénonce l'incurie des français et les menaçant de la bombe russe.

Quant à lui ... il change de nationalité...

Voyons quelques textes qui montrent comment Daniel "délègue ses pouvoirs" à la bombe russe :

" Cent grammes de poudre T aux pieds de St Pierre du Sacré Coeur pour faire appel aux bons coréligionnaires, c'est respectueux.

Par contre une petite bombe, d'une ou deux mégatonnes, installée dans les sous-sols d'une ambassade, voilà qui est plus respectable, plus .. payant ... et qui vous situe un homme ! Damage que les cinq cent invités du camarade "K", l'an dernier, n'aient pas su sur quoi ils dansaient, ils auraient tout de suite pensé à la phrase célèbre d'un non moins célèbre cardinal ; seulement c'est plus facile de photographier la Lune que "L'Autre" (?)

Pour ceux d'entre nous qui connaissons un peu l'héraldisme cet héritage d'Hermès, nous savons ce que veut dire un aigle bi-céphale ou encore un coq bi-plane et sommes bien obligés d'en tenir compte ! Si bien que l'Ours, avec sa puissance, son mysticisme et ses précieuses icônes, est moins dangereux qu'un gallinacé qui ne croit ni en Dieu ni à Diable, ni en lui !

Ce que notre ours n'ignore pas, c'est qu'il a à sa gauche, près d'un milliard de pions jaunes, et à sa droite trois cent millions de pions plus ou moins noirs, blanc ou rouges.

Notre ours sait très bien à quoi s'en tenir sur les "tyrans" de Buckingham - Palace; mais il n'a pas très bien compris pourquoi le gallinacé fait le paon ! D'où une certaine tendance à la méfiance.

Daniel délègue à l'Ours, devenu justicier toute sa violence, et se sentirait tout prêt à la justifier si un jour il estimait devoir l'exercer contre la France républicaine.

Citons encore quelques textes :

"Etant encore électeur, avant mon arrestation, j'ai voulu, durant presque dix ans, me mettre dans la peau d'un "élu" pour voir qui dans notre "Sainte Pagaille" avait tort ou raison ...

Au cours de mon mandat d'"Elu volontaire", - en attendant le "mandat d'arrêt", j'ai eu la curiosité un peu particulière, celle de faire le tour des "Grands ducs" ! entendez par là le Tour des Ambassades pour "flairer" comme tout chien qui se respecte.

Supposez qu'une ambassade installe une bombe H dans ses sous-sols ! Ce serait là un excellent moyen d'inaugurer une nouvelle technique militaire, la seule façon de faire la guerre Presse Bouton à partir d'un fauteuil ! ...

Je me permets de vous faire remarquer, Monsieur le Juge, que les chiens de garde accomplissent leur mission presque aussi bien étant en niche qu'en liberté. Lorsque ce chien est tout de même un homme et que le maître se comporte "même pas comme un chien" il reste encore au chien de se retourner contre ce maître !

Malheureusement j'ignore encore si je suis un chien ou un homme - légalement s'entend, par contre je sais que mon seul Maître est Dieu "

... "en ayant connaissance de ces dangers, le gouvernement français pouvait - et devait - se servir de ces arguments pour obtenir l'abolition de cette énergie du Diable, ceci n'ayant pas été fait, je me suis permis de rester en contact avec le Gouvernement russe, de recommander au camarade Boulganine de faire tout son possible pour obtenir cette abolition et qu'en cas d'échec, ne pas hésiter à flanquer une bombe atomique sur Paris, à titre d'exemple.

... " je vous serais très reconnaissant de vouloir bien faire parvenir la présente à sa Majesté Elisabeth II afin qu'elle prenne toutes dispositions utiles auprès de son gouvernement et de ne pas dramatiser cette situation intransigeante du gouvernement russe.

Mes meilleurs partenaires à ce poker, c'est le camarade K. , bien que je sois royaliste, mes adversaires les plus déchainés sont les français, qui devraient être au contraire, les meilleurs partenaires puisqu'ils sont les premiers bénéficiaires ".

Dans une lettre au Dr D.

" Voici donc les conditions que je vous offre : m'aider à mettre un terme à cette phobie de l'intimidation nucléaire, ou voir Paris disparaître à bref délai, par votre faute et votre mutisme.

Daniel
Dieu et mon Droit

" Si un jour qui n'est peut-être pas si loin, les français se réveillent un beau matin avec un grand trou là où aura été Paris, ils n'auront qu'à faire leur mea culpa ! ... "

" Je tiens à rappeler que la bombe H Russe installée à l'ambassade rue de Grenelle y est toujours...

Que cette bombe me sert de garde du Corps pour moi-même et les miens, en attendant d'arriver à son démontage, ce à quoi nous nous employons activement, malheureusement, ce n'est pas nous qui nous mettons des bâtons dans les jambes... "

A cette pièce, il n'est point de dénouement.

Un certain équilibre de forces semble s'être établi. Daniel répète les mêmes dénonciations, les mêmes menaces, avec une certaine tranquillité. La forme varie un peu, mais le contenu reste le même.

* *

QUELQUES HYPOTHESES

* *

Cette histoire politique, mise en scène par Daniel, n'a rien de simple et vouloir donner une interprétation univoque et pleinement satisfaisante dépasse nos possibilités. Essayons cependant de placer quelques points de repère dans ce récit confus.

*

D'après ce que nous avons dit dans les chapitres précédents, on peut tenir pour à peu près assuré, que le fantasme "recevoir une bombe" correspond à un désir homosexuel passif.

Dans le "procès du pâtissier" nous avons distingué plusieurs chaînes dans l'argumentation destinée à sa "réhabilitation" :

- je désire
- on dit que je désire ...
- je ne désire pas
- ce sont eux qui désirent ..

Appliquée à notre propos, cette chaîne donnerait :

- le premier terme :

" Je désire que mon père mette une bombe dans moi" (fantasme qui reste absolument inconscient et qui a pour équivalent une formule plus imagée, déjà moins insupportable, mais toujours inconsciente :

" Je désire que les Russes mettent une bombe dans la France.")

Nous avons vu les chaînes associatives significantes qui reliaient le père à Staline (les Russes.. les savants) et Daniel à la France (Paris, la Terre)...

- (Le deuxième terme n'a pas d'importance ici)

- Le troisième terme est la dénégarion du désir :

" Je ne veux pas que les Russes mettent une bombe sur la France"

- Le quatrième terme est la projection

" Ce n'est pas moi,

Ce sont eux, les Russes, qui veulent mettre une bombe dans la France".

Ces deux dernières formulations sont des modes de défenses conscientes, qui ont pour fonction de maintenir dans l'inconscient la première représentation.

Pour se convaincre que ce sont là les formulations justes - et non la première, Daniel doit sans cesse s'apporter des preuves et des arguments. C'est là le sens de sa "lutte politique" qui commence en 1949.

Il donne des "Preuves" démontrant que les Russes ont l'intention de décongeler le pôle Nord (coupures de journaux) et que c'est un grave danger (photographies de la lune, recherche scientifique...)

Il démontre son refus d'accepter passivement ces "agissements", en prenant des initiatives personnelles qui pourraient se formuler ainsi :

Je ne veux pas que les Russes mettent une bombe dans la France, les preuves en sont que :

- 1°) Je demande aux Russes (à mon père) de ne pas le faire (tentatives pour "adoucir" les intentions de Messire l'Ours...)
- 2°) Je demande aux dirigeants français, républicains de gauche (autres images paternelles) d'agir en sorte que cela ne puisse se faire (à la Conférence de Genève).

*

Mais ces démarches sont fort ambiguës; à travers elles, Daniel veut aussi être écouté, reconnu, plaire et ce désir de plaire aux instances paternelles a de nouveau une résonance homosexuelle, lointaine certes, mais encore dangereuse, car elle réactive le désir inconscient.

Comment sortir de ce dilemme ? Daniel le résoud en dédoublant l'instance paternelle en deux images résolument opposées, vis à vis desquelles il pourra se conduire de façon différente :

- Les Russes d'une part, qui sont très lointains et qu'il pourra consciemment essayer de séduire sans grand risque,

- les dirigeants français d'autre part (plus proches, donc plus dangereux).

Daniel renie l'idée qu'il ait pu désirer leur plaire (au contraire, il leur dit : " leurs quatre vérités" - ce qui, c'est pour lui évident, ne pourra que leur déplaire). Il rationalise son changement d'attitude en affirmant que ce sont eux qui n'ont pas voulu de lui, qui l'ont éconduit, qui se sont conduits à son égard "comme des goujats", hautains et méprisants. Ce sont

eux les responsables de la situation, et comme tels, ils méritent tous les châtiments.

Le quatrième terme de la chaîne : "Ce sont eux qui veulent..." s'est déplacé des Russes vers les Français alors que les premiers tendent vers l'idéalisation.

*

Par son étroite identification à son père, Daniel est solidaire du sort qu'il fait subir aux images paternelles introjectées : Parallèlement au dédoublement de l'image paternelle, se produit un dédoublement de l'image que Daniel a de lui-même :

Il devient difficile de rester "français à part entière", consciemment, quand on finit par souhaiter qu'une bombe russe tombe sur les Français (même en prétextant qu'ils l'ont bien mérité...)

Daniel ne peut souhaiter que la bombe russe tombe sur lui, français ! Ce serait reconnaître le désir inconscient. Pour échapper à cette réémergence du désir, Daniel n'a qu'une solution, renier sa nationalité en se tournant vers un pays aussi différent que possible de la France, la Grande Bretagne.

En rejetant la France Républicaine, Daniel rejette tout une partie de lui-même, celle qui, par sa passivité, accepte implicitement la Bombe, ou peut-être même la désire.

Il rejette du même coup sa filiation, son nom paternel (H.) et les souvenirs qui s'y rattachent, "la Gauche" (peut-être l'oreille gauche ?)

Il s'affirme en complète opposition : il reconnaît pour valeurs la Monarchie, la Droite; il prend pour nom paternel un nom étranger et neuf (Casanova).

Cette métamorphose, qui d'ailleurs ne s'opère que très progressivement entre 1949 et 1960, a pour signification : "ce n'est pas moi (le moi conscient) qui accepte la bombe (c'est une autre partie de moi, périmée, et je la rejette). Cependant, Daniel reste très ambivalent et oscille sans cesse dans son attitude car son rejet n'est pas aussi massif qu'il l'affirme.

*

L'affaire du Sacré-Coeur n'est qu'un épisode de cette lutte intime .

Il veut, dit-il, "rendre publique son action", c'est-à-dire, faire savoir au monde extérieur qu'il a bien dénoncé et rejeté tout ce qui - en lui - acceptait l'idée de la bombe . C'est un acte symbolique, une démonstration, le point de départ pour lui d'une nouvelle naissance (d'où le choix de la date de Noël). Cet acte, longuement mûri, représente vraisemblablement un compromis entre différentes tendances. Pour s'en assurer, étudions de plus près les détails de cet acte .

Pour "informer le monde", Daniel pouvait a priori, utiliser n'importe quel procédé. Mais il choisit de faire un acte agressif, justement à l'aide d'une bombe. Par cet acte, il s'identifie à son père (il se dit d'ailleurs l'exécutant de Dieu le Père

L'objet de son agression, c'est le Sacré-Coeur de Paris. Nous avons vu que Paris représentait le corps de Daniel (voir la dénonciation de "la citadelle rouge en plein coeur de Paris"). Nous pouvons donc dire qu'en attaquant le Sacré-Coeur, Daniel veut détruire, punir une partie de lui-même, celle du "mauvais désir".

Le style de l'acte est également important : Dans le soin que Daniel met à éviter qu'il y ait des victimes, à veiller à ce que sa bombe reste purement démonstrative, à prévenir les pompiers, etc... On voit l'expression d'une tendance visant à transformer l'acte agressif en quelque chose qui ressemble à un geste d'amour, bouquet de violettes à l'appui (ou cadeau du Père Noël) .

Que retire Daniel de cet acte ? La bombe n'explose pas **mais** il se laisse arrêter passivement, avec une évidente satisfaction, comme si cela avait été le véritable but de son entreprise .

Après ces remarques, on peut suggérer que l'affaire de la bombe au Sacré-Coeur représente une réalisation symbolique, sur un mode presque autoérotique de son désir homosexuel inconscient : En étant à la fois l'agresseur et l'agressé, il cherche à "se faire exploser" lui-même, - mais en douceur, "sans faire de victime". L'autre sens est celui constamment énoncé par Daniel : un acte destiné à agresser les dirigeants français (que, par projection, il tient pour responsables) et à prouver par là son rejet du désir homosexuel . Cette double signification fait toute l'ambiguïté de cet acte-compromis .

Lacan dit dans sa thèse :

" Une fois systématisé, le délire mérite une étude attentive... Il signifie en effet de façon très visible, et le conflit affectif inconscient qui l'engendre et l'attitude d'autopunition qu'y adopte le sujet".

Nous voyons en effet ces différents sens dans l'affaire du Sacré-Coeur :

D'une part, le conflit entre un désir homosexuel passif inconscient, et son rejet conscient sur un mode actif et agressif ; d'autre part, la recherche du châtimement, puisque l'arrestation en est le dénouement naturel.

Par ailleurs, il est clair que le désir homosexuel passif et la recherche du châtimement ont des sens symboliques très voisins : ces deux tendances ont en commun d'être la soumission passive à la volonté d'un homme, ou d'une autorité à valeur paternelle. Ainsi le châtimement apporte-t-il à Daniel, non seulement la punition de ses "mauvais désirs" et de son agressivité, avec apaisement de sa culpabilité, mais également une satisfaction substitutive dudit désir.

X

Cela est si vrai que, dès son arrestation, Daniel estime nécessaire de se défendre par avance, contre l'accusation qui pourrait lui être faite, d'avoir tout fait pour se faire arrêter et punir : Il dit que son but était tout autre, et qu'il n'y est pour rien si la police l'a arrêté si facilement (alors qu'il avait mis son adresse au bas des lettres "anonymes" !) ; ou bien, il rationalise en disant que s'il a cherché à se faire arrêter, ce n'était pas pour le plaisir, mais pour passer en jugement, pouvoir s'expliquer et se disculper... Il s'insurge, proteste, contre son internement, mais il supporte la prison et l'hôpital avec une passivité de fait qui contredit ses récriminations épistolaires.

En reprenant la chaîne d'arguments décrite plus haut, nous avons :

- Dans l'inconscient :

" Je me suis fait enfermé passivement par les français et je suis content."

- Puis la dénégarion :

" Je ne me suis pas fait enfermer passivement par les Fran-

çais ; et je ne suis pas du tout content de mon sort (je me plains et je je réclame ma sortie".)

- Enfin la projection :

" Ce sont les français qui m'ont fait enfermer et ils me font subir mille tourments ;
et ce sont les français qui veulent recevoir une bombe (et qui seraient contents) ".

Il est certain que la réalité fournit à Daniel de solides arguments pour étayer l'idée que ce sont les français qui lui font subir un sort sinistre ! Cela ne peut que renforcer, d'une part, l'attitude agressive de rejet vis à vis des français (qu'il esquissait déjà nettement avant son arrestation), d'autre part, sa réconciliation progressive avec la Russie lointaine, et son repli vers la Grande-Bretagne.

" En faisant symboliquement la traversée de la Manche", il cherche à se démarquer le plus possible de la France : il ne veut plus s'y reconnaître. Cela lui permet de ne plus se sentir concerné par ce qui pourrait lui advenir. (bien sûr, la France reste une partie de lui-même, mais une partie inconsciente, celle qui désire la bombe).

Cette mise à distance autorise la réémergence consciente du désir, sous sa forme directe, non voilée qui correspond au premier terme de la chaîne :

" Je désire que les Russes mettent une bombe dans la France".

Cette fois la méconnaissance porte sur un fait nouveau : il ne reconnaît pas que la France, c'est lui.

Le changement de nationalité lui permet d'accéder, sans s'en rendre compte consciemment, à la satisfaction de son désir, qu'il se représente même comme déjà réalisé :

Une bombe russe est placée dans Paris, dans les sous-sols de l'ambassade, et c'est très bien comme ça.

Cette bombe a, Daniel le dit clairement, la même double fonction que la bombe du Sacré-Coeur : elle doit officiellement, être une arme de dissuasion, donc de protection, et, secrètement apporter à Daniel

une certaine satisfaction de son désir. Pour parvenir à ce résultat, malgré son internement, qui le prive de toute possibilité de "mettre des bombes dans Paris", Daniel en appelle à la puissance russe, et la charge de remplir sa "mission". (Lors de l'affaire du Sacré-Coeur, il s'était fait lui-même l'exécutant du pouvoir paternel. Maintenant, il délègue aux russes - substituts paternels - le pouvoir exécutif).

Tant que la bombe reste à Paris, dans ce qu'il considère comme extérieur à lui, il se sent à la fois satisfait et protégé. Elle devient même son "garde du corps"! Cette bombe posée là n'est qu'un premier degré dans la satisfaction imaginaire de son désir : il est tout ce que Daniel peut en accepter consciemment sans angoisse (la bombe russe, mais "adoucie" par ses soins), en pouvant même continuer à se donner l'illusion de "lutter contre la bombe". Le second degré serait évidemment l'explosion, avec tous les risques d'angoisse corporelle que cela comporterait. Mais la satisfaction partielle déjà obtenue atténue pour Daniel à la fois le désir et la crainte de cette explosion ; ceci lui permet d'en ajouter la survenue vers un avenir lointain et indéterminé.

x

Daniel affirme que ce résultat est le fruit de ses efforts personnels, et qu'il a fait pour l'obtenir un travail considérable - ce qui est, au sens propre, tout à fait exact ! Comme sur un théâtre de marionnettes, il a l'impression de tirer toutes les ficelles de la politique, et de maîtriser tout ce qui s'y passe. Grâce à lui, "la phobie nucléaire" s'éloigne... La tâche qu'il se fixe est maintenant de faire durer ce compromis, qu'il juge assez satisfaisant. Bien sûr, chaque situation concrète de la vie quotidienne, qui réactive le désir homosexuel et la crainte qui s'y rattache, trouve immédiatement écho et image sur la scène politique imaginaire, et remet en question cet état de relatif équilibre : ce qui rend nécessaire la "vigilance" de Daniel, et la reprise de la lutte politique.

x

x

Tout ce qui précède n'est, répétons-le, qu'hypothèses interprétatives.

Nous sommes bien conscients du fait qu'elles se fondent sur des données insuffisantes et qu'elles ne rendent pas compte de la complexité du délire politique de Daniel.

En particulier, un point reste particulièrement obscur : si la Russie sert, à peu près sûrement, de support à l'image paternelle fan-

tasmée par Daniel ; si la Grande-Bretagne est le lieu d'où parle, consciemment, Daniel à partir d'un certain moment, que représente exactement la France ?

Chemin faisant, nous y avons mis pêle-mêle des éléments hétérogènes :

- des images paternelles destructives, dérivées après dédoublement, de l'image de Staline ;
- des images de juges, évoquant le surmoi en tant qu'image du père introjectée ;
- le lieu du Moi conscient de Daniel (l'électeur) ;
- puis le lieu de ses désirs inconscients.

Nous ne savons que conclure de cette confusion, si ce n'est que la France apparaît comme le lieu exemplaire des problèmes entre Daniel et son père ; le lieu où Daniel se sent étroitement uni, lié et confondu avec son père, dans une **identification** pathogène ; le lieu inconscient, du désir, de la crainte et de la culpabilité, où s'affrontent sans merci les pulsions, et d'où Daniel a toutes les peines à se tirer...

Bien d'autres points encore demeurent obscurs et incertains ; mais les données nous manquent et plus encore les outils conceptuels qui nous permettraient de les élucider...

LA MISSION RELIGIEUSE

° ° °

En même temps qu'il mène sa lutte sur le terrain politique, Daniel transpose ses problèmes personnels sur le registre religieux : Ici également les personnages mis en scène lui servent à exprimer ses sentiments sous une forme projective et imagée.

° °

DANIEL, DIEU ET LES "PERES SPIRITUELS"

° °

Nous savons peu de choses des idées religieuses de Daniel avant sa maladie :

Sa mère était la fille d'un prêtre défroqué, et son père avait été séminariste avant de se marier. On pourrait dire que son père et son grand père maternel avaient renié l'idéal qu'à un moment de leur vie ils s'étaient assignés, celui de servir Dieu. On peut supposer également que le père de Daniel a donné à son fils une éducation "positive" telle qu'on pouvait la concevoir au début de ce siècle, fondée sur l'observation de la Nature, la foi dans le Progrès, la Science, et que Daniel n'a guère eu d'éducation religieuse. Mais ce ne sont là que des hypothèses.

Pendant longtemps Daniel garde l'idéologie héritée de son père. Lui aussi chante le Progrès.

"Qu'on le veuille ou non, nous vivons une période de l'histoire humaine tout à fait extraordinaire, et cette foison de nouveautés apporte une richesse que nos ancêtres ne soupçonnaient pas et que nous n'apprécions que par comparaison - alors qu'eux ne disposaient pas de ces moyens - Celà n'a pas été sans apporter de sérieuses perturbations dans beaucoup de branches de nos activités professionnelles."

Motifs

L'énergie nucléaire c'est une chose merveilleuse tant qu'elle reste à l'état de rêve ! Du jour où le rêve se réalise, il pose une multitude de problèmes. Alors que toutes les autres découvertes humaines ont demandé des décades, voire des siècles, pour prendre place dans la Société et donner à ces Sociétés le temps de s'y adapter - celle-ci a fait le contraire : il y a peu d'années, la presse proclamait - et certains politiciens avec elle - que celui qui posséderait cette énergie le premier serait le maître du monde ! (la belle affaire en vérité !) en fait le monde possède cette puissance. Mais c'est elle qui le "possède".

Cette puissance posait donc une multitude de problèmes, mais n'en résoud aucun. Pour ceux d'entre nous qui s'y sont attachés consciencieusement cela n'est pas aussi amusant qu'on veut bien le dire. Si ce n'est pas une obsession, c'est tout de même un soucimajeur puisque de sa solution dépend l'avenir de ce que nous laisserons derrière nous !".

Ce qui inquiète Daniel dans le Progrès, c'est que ce Progrès va trop vite : il est trop brutal, on n'a pas le temps de s'y adapter. (c'étaient rappelons le, les mêmes motifs qui, d'après Daniel expliquaient l'acte suicidaire de son père).

Toutes ses inquiétudes, nous l'avons vu, se cristallisent autour du danger nucléaire.

o

Au début de son maladie, Daniel ne semble nullement préoccupé par les sujets religieux. Mais à Pâques 1954, il a l'intuition que sa découverte ne peut être que le résultat d'une influence qu'il reçoit de l'au-delà, par des rayons cosmiques ou par quelque autre procédé de ce genre. C'est un apparent revirement par rapport à ses modes de pensée antérieurs : lui qui se voulait "scientifique", rationnel, fidèle à l'esprit de son père, le voilà qui s'intéresse au mystérieux, à l'irrationnel, au mystique. Mais s'il semble renier son père d'un point de vue superficiel, il le rejoint par sa maladie sur un mode plus archaïque.

Daniel avait sans doute des intuitions de ce genre depuis un certain temps mais jusqu'en 1954 il s'en défendait et vivait ces "influences" comme une persécution.

En effet il explique qu'en 1952, à l'occasion d'une éclipse, il avait donné :

"des preuves pour plaire aux physiciens et mettre en garde les politiciens. C'était pour expliquer la théorie de l'infernal Rayon Vert.. A l'échelle planétaire cela explique bien des bouleversements dits cosmiques, mais la première chose qui a été faite, ce fut d'en faire l'application en Electronique radio et radar en particulier (c'est à dire l'Inquisition par sans fil et même le Bombardement Individuel par ce rayon vert.)

En 1954, ces "merveilles du Genre Humain existaient déjà et c'est à l'aide de ce procédé qu'à eu lieu la fameuse affaire des "Fuites" que Monsieur Mendès France connaît très bien.."

Mais un peu plus tard, le jour de Quasimodo 1955, dans la Chapelle de la Vierge, il entend une voix lui parler, ce qui lui est plutôt agréable :

"C'était comme si j'avais eu sur la tête un casque avec des écouteurs de radio ; une voix très lointaine; Une voix d'homme qui me parlait avec fermeté". Cette voix lui confia alors la mission que l'on sait.

Grâce à cette nouvelle révélation, bien des doutes et des angoisses semblent disparaître : Dieu est avec lui, Dieu le soutient, Dieu dirige ses actes et ses pensées, Daniel n'a qu'à se soumettre à sa Volonté.

o

Cet appui imaginaire de Dieu lève sans doute chez Daniel quelques scrupules de conscience : il passe à l'action, met la Bombe au Sacré Coeur, et se déchaîne contre les autorités spirituelles d'ici bas.

Voyons pour commencer quelques textes où Daniel exprime son agressivité vis à vis de l'Eglise Romaine.

Peu de temps avant Noël 1955 il écrit au Cardinal Feltin.

"Le mercredi 23 Décembre prochain est le jour des Saints innocents, c'est aussi le premier jour de la 3ème année de l'ère nouvelle, c'est à dire le 1er Juillet an 3. Le 31 Décembre est donc le dernier jour de l'ère de Jésus.

"En votre qualité de sixième apôtre de cette ère nouvelle, êtes-vous décidé à leur dire la vérité, à vos brebis, à savoir : les dangers de trafiquer les croisements sanguins par les transfusions.. (1)

Pour être mon Seigneur, il faudrait que l'un de vous me clouât sur la croix, de sorte que jusqu'à nouvel ordre vous n'êtes plus Monseigneur, mais monsieur le cardinal".

Aux Apôtres du Nouveau cycle

"La Bonne Foi, consiste à se demander si vraiment Dieu lui a ordonné de conduire ce Monde aux abîmes".

Acte de Contrition.

1) Nombre de prêtres et parmi les plus hauts Dignitaires prétendent que, s'étant voués à un Culte, que c'est à eux que Dieu s'adresserait ! Pourquoi ?

2) Le Christianisme dit qu'il est la vraie Religion, mais n'y a-t-il que les Chrétiens qui croient en Dieu ?

3) Les Chefs de la Chrétienté ont-ils fait la différence entre la Doctrine de Jésus, et ce qui est advenu de cette Doctrine ?

4) Lorsque sa Sainteté Pie XII donne sa bénédiction Urbi et Orbi, les bons et les mauvais sont également bénis.

5) La Bible nous avertit de nous garder de l'Arbre de Science : mais nombre de Scientifiques et parmi les hauts placés ne sont-ils pas bénis par l'Eglise ?

6) Dieu a-t-il besoin d'attendre après nos Energies Nucléaires ou autres, pour nous faire venir à Lui ?

7) Comment peut-on être tout à la fois, croyant, Chrétiens et Républicains, puisque la République est la négation de Dieu et de la Foi.

8) En tant que Chef Spirituel, ceux-ci ont-ils employés tous les moyens de persuasion de leur Prestige pour combattre ces entreprises du Diable ?

9) En tant que Républicains, les Chefs de ceux-ci ont-ils demandé leur avis à leurs Electeurs pour risquer de les faire vivre durant des Siècles dans des conditions épouvantables ?

(1) Allusion possible au mélange de son sang et de celui de son père.

10) Et si Jésus réapparaissait sur cette Terre, à quoi Chrétiens le reconnaitriez-vous ? aux stigmates de la cruxifixion.

11) Chacun sera récompensé selon son mérite ! Alors ! Il avait donc mérité celà ? "

On sait qu'il a aussi écrit au pape à plusieurs reprises.

Il le prie de :

"promulguer une encyclique excommuniant tous les catholiques quelques soient leurs tendances, qui auraient travaillé pour l'énergie nucléaire "

Et c'est parce que le pape refuse d'optempérer, que Daniel se sent fondé à servir d'intermédiaire à Dieu, et à remplacer le Pape dans sa fonction de préserver l'humanité. Dieu lui ordonne:

"Si l'Encyclique n'est pas promulguée par le pape avant Noël, tu feras sauter la chapelle de la Vierge à Notre Dame et la chapelle St Pierre au Sacré Coeur. Tu le feras sans qu'il y ait de victimes".

Il écrit au chapelain du Sacré Coeur, la veille du jour prévu :

"Si cette histoire tourne au magique pour moi, la prochaine fois je n'avertirai personne cinq minutes avant il y aura le tocsin ; et aussitôt il ne restera rien et l'herbe ne sera pas prête d'y repousser..

De la part du père Noël, par la main de son fils. Daniel.

Daniel.

Un peu plus tard, alors qu'il est déjà interné, il attaque vivement le chanoine du Sacré Coeur et les prêtres catholiques, en leur contestant le droit d'être les intermédiaires entre Dieu et les hommes, fonction que, dit-il, il est seul à pouvoir assumer.

à Monsieur le Chanoine du Sacré Coeur le 1.11.56.

"C'était le point d'orgue d'une série d'avertissements pour avertir au Nom de Dieu et non de Jésus des dangers de l'Energie nucléaire."

"Le premier des dix commandements dit "Un seul Dieu tu adoreras!!! où en est-ce ? Vous adorez Jésus, Marie, Joseph, des centaines de Saints, mais quand voit-on l'image de Dieu le Père dans les églises chrétiennes ?

"Vous avez reproché aux Temples leurs dorures insolentes, vos églises en regorgent.

"Vous avez critiqué et combattu l'inégalité des classes sociales, les privilèges ? De combien de ces privilèges ne faites-vous pas votre Gloire et vos honneurs !

"Vous avez reproché l'Or corrupteur, ce vil métal ? Vous l'avez adoré ! .."

"Vous avez été combattre les "sauvages" les Bédouins pillleurs du Désert, mais ce sont vos Fils avec le Baptême, la communion et la confirmation qui resquillent par millions de francs chaque jour surtout dans les grandes entreprises..

"Vous vous imposez en Maître, mais vous êtes incapables de prendre une décision d'homme, ou de Dieu..

"Vous allez juger comme des tarés un Frère ou une soeur qui vont faire l'amour ensemble !

mais vous acceptez la pièce d'or ou d'argent que tel vient vous offrir pour le rachat de ses Fautes !

"Vous prétendez que Dieu est tout puissant, seulement vous croyez qu'il n'y a que les Prêtres qui ont le droit Divin d'en recevoir des messages !

"Pour la seule question des mariages et des divorces, vous ne savez quelle contenance prendre !

"Vous préférez vous prosterner aux pieds de la Croix que d'y suivre votre Dieu !

"Si je prétend accomplir une Mission Divine, pour plaire à Dieu, le Père, je n'ai jamais prétendu faire plaisir à tout le monde et à Lui !

.." ce que vous n'avez pas su ni voulu faire l'année dernière, vous pouvez encore le faire cette année, il y a encore 55 jours d'ici Noël !"

Il considère le Pape et ses valets comme directement responsables de la Bombe qu'il a posée, de l'échec de son entreprise, et du risque que cet échec a fait peser sur l'humanité.
Même interné à Ste Anne il continue à les injurier et à les menacer.

"Dans cette histoire de Phobie Nucléaire, il y a deux pères qui sont les plus responsables si la situation s'est à ce point aggravée. L'un est mon "Père" civique, M. Vincent Auriol, qui a eu en mains tous les atouts pour conduire l'affaire dans le sens opposé.

L'autre est mon "Père" spirituel qui a eu les mêmes documents, celui-ci, par deux fois, a préféré prétendre :

"Il semble que nous soyons entouré de ténèbres !!!"
A un humble prêtre il a fait cette orgueilleuse réplique :
"moi je ne tombe pas".

"Aujourd'hui, la France s'associe à l'Allemagne en matière Nucléaire, avec les encouragements du Gouvernement et la bénédiction de Saint Pierre, alias Pie XII !

L'expression "Dieu reconnaît les siens" est fort simple, si sur deux milliards et demi d'êtres humains, il n'y en a qu'un seul qui croit en Lui, être seul, c'est aussi être Unique !.."

Si un jour qui n'est peut être pas si loin, les français se réveillent un beau matin avec un grand trou là où aura été Paris, ils n'auront qu'à faire leur Mea Culpa ! Et lorsque la Seine aura comblé ce trou, on pourra le baptiser le Lac de Constance ; à la place du Sacré Coeur, on pourra édifier une basilique "Notre Dame de la Grande Muette " ; elle saura aussi être sourde aux prières, mais ceux qui resteront ne pourront pas reprocher à Dieu, ni à moi d'en avoir prévenu à temps."

Daniel justifie sans cesse son acte, ce qui donne l'impression qu'il se défend contre une certaine culpabilité. Il affirme ne pas avoir trahi Jésus, mais ses arguments manquent de clarté :

"En ce qui concerne cette Bombe au Sacré Coeur, certains peuvent voir là un sacrilège ? je m'explique donc à ce sujet.

1°) Le coeur de Jésus était un coeur d'Homme Franc et non un Edifice de Pierre.

2°) L'Eglise Romaine ressemble à peu près à l'Eglise de Jésus comme je ressemble à un Evêque.

Jésus se déplaçait pour aller vers ses disciples et ses fidèles.

Jésus n'avait que le ciel comme temple. Il ne chaussait pas des Mules que ses Fidèles venaient baiser et Il n'avait pas trois couronnes d'Or sur la Tête.

Jésus a prêché la Bonté. Pour défendre son Eglise, ce ne furent que Massacres, tout au long de ces deux mille ans de Christianisme. Extermination presque totale des Sauvages de l'Amérique du Nord, de même pour l'Amérique du Sud, en en transportant l'or vers la catholique Espagne et j'en passe !..
 Cela est bien l'Eglise Romaine et Apostolique, mais ce n'est pas l'Eglise de Jésus. "Aimez-vous les uns et les autres, ne faites pas à autrui ce que vous ne voudriez pas que l'on vous fît. "

Lorsque la question a été posée à Jésus sur le divorce, Il a répondu "ce que Dieu a fait, l'Homme ne peut le défaire".

Dieu fait l'accouplement de ses créatures, l'homme fait, défait, ou ne fait pas le mariage, selon l'usage qu'il fait de sa liberté et du respect qu'il a de la liberté des autres ..

Si Jésus "ressuscitait de parmi les Morts" il n'y a pas un chrétien qui le reconnaîtrait, et je suis obligé de prendre des garanties sur l'avenir en exposant mon propre Pays."

o

Après son internement, les revendications religieuses de Daniel perdent de leur acuité et passent à l'arrière plan. L'Eglise Catholique, le Pape et les prêtres sont incapables de remplir leur rôle, c'est une affaire entendue, mais Daniel cesse progressivement de les agresser et de s'y intéresser :
 Il a à remplir une mission autrement grandiose que de perdre son temps à les dénoncer.
 Il se sent destiné par Dieu à faire régner sur la Terre une religion nouvelle, conforme à l'Ordre Divin, dont il est en quelque sorte le Messie.

Il dresse à plusieurs reprises une liste d'apôtres, pour le seconder.

Il choisit des personnages influents, aussi différents que possible les uns des autres.
 "sans distinction d'opinion de race ou de religion".

Voici cette liste :

- "I - Archevêque de Canterbury.
- II - Sa sainteté Pie XII.
- III - Un métropolitain Russe.
- IV - Grand Rabbin Israélite.
- V - Un prêtre civil protestant.
- VI - Le cardinal Feltrin.
- VII - Le Président Eisenhower.
- VIII - Peter Townsend.
- IX - Sir d'Orléans.

- X - Philippe d'Edimbourg.
- XI - Charles d'Edimbourg.
- XII- Sir Winston Churchill."

En mettant en scène ces "Apôtres du Nouveau Cycle",
 - tous masculins remarquons-le - Daniel essaie de trouver une solution
 au conflit.
 En même temps qu'il rejette les représentants de la Religion Catholique,
 il se tourne vers d'autres personnages avec confiance et humilité.

Le mysticisme russe lui aussi prend sa place dans ce complexe
 religieux. Il lui semble en effet un allié de poids, car il est capable
 d'adoucir l'inquiétante puissance soviétique et nous savons que c'est
 là l'un des buts de Daniel.

".. en ce jour c'est le procès de la France qui se fait, et ce
 procès n'a pas commencé avec la bombe atomique, mais le 21 Janvier
 1793, moins par le fait qu'une tête de Roi soit tombée sous la
 guillotine, que par l'exemple de l'anticroyance qui s'en suivit.
 Evidemment, nous reprochons à la Russie le sinistre "octobre
 rouge", mais nous nous gardons bien de faire notre mea culpa,
 car si octobre rouge il y a, la place rouge date du IIIème
 siècle du Christianisme !

Si l'orthodoxie Russe est mystique au point d'en être Rouge
 il suffit d'y ajouter un peu de bleu pour que cela donne le
 violet ! et cette couleur n'est-elle pas le symbole de la douceur!".

QUELQUES HYPOTHESES

°

°

Nous avons noté, qu'avant 1954, Daniel avait vraisemblablement eu l'impression de "recevoir des influences" (telles que cet "infernale Rayon Vert") et qu'il avait vécu cette sensation sur un mode persécutif "comme une inquisition sans fil". Au contraire la Révélation de Quasimodo 1955 lui avait apporté une certaine satisfaction. Comment expliquer cette sorte de "réconciliation" avec un même phénomène ?

°

On peut avancer l'hypothèse que Daniel est déchiré par des sentiments contradictoires à l'endroit de l'image paternelle - désir de se soumettre d'une part; culpabilité, angoisse, agressivité, liées à son émergence d'autre part; . Il cherche à fragmenter cette image de telle sorte que ses divers sentiments puissent s'exprimer sans ambivalence, en se portant sur des personnages différents. Ainsi Daniel dédouble l'image paternelle "qui l'influence de l'au delà". Aux savants et aux prêtres toute sa haine, à Dieu tout son amour.

Alors qu'il ne pouvait consciemment admettre de subir passivement l'influence d'hommes vivants et devait se révolter et les haïr, il peut, et cela devient même un Devoir, se soumettre à la volonté Divine.

On peut facilement reconnaître dans le Dieu de Daniel le père de celui-ci, mais magnifié, paré de la toute puissance divine. La mort entraîne souvent l'idéalisation dans le souvenir de l'image du défunt, mais il est intéressant, pour mieux comprendre cette divinisation, de rapprocher un texte, où Abraham précise les bénéfices que l'imagination archaïque peut tirer d'un tel déplacement vers le ciel.

Abraham souligne que :

"le déplacement vers le ciel concerne un objet vis à vis duquel le rêveur est ambivalent."

Il envisage ensuite le cas habituel de l'identification du père au Soleil (ce qui ici n'est pas exactement le cas, puisque Daniel identifie son père à Dieu lui-même).

"Lorsqu'il est représenté par le soleil, celà signifie manifestement un rehaussement de son pouvoir ... Le père est levé au rang de principe de toute vie, ce qui met l'accent sur la reconnaissance du père à concevoir ... Le père a la vie éternelle, l'immortalité. En tant que soleil situé au ciel, le père peut tout voir, tandis que l'éblouissement de sa lumière le dérobe au regard du fils. Pareillement le père au ciel est à l'abri des tendances agressives du fils : il est inaccessible, comme dans le proverbe où la lune n'a cure des aboiements du chien.

Mais cette plénitude de puissance n'est qu'un leurre... C'est le père pensé comme mort qui est l'objet de l'élévation au rang de divinité solaire. Les fantasmes de mort expriment les sentiments de haine, d'hostilité de jalousie. Ils privent le père de son pouvoir, le rendant impuissant, inerte. Par compensation, on lui ménage ensuite la toute puissance."

On voit donc que ce n'est que dans la mesure où Dieu est un père dépouillé de sa dangereuse puissance, à l'abri des pulsions agressives de son fils, que Daniel peut l'aimer et se soumettre à lui.

o

Cette notion de "réconciliation" avec le père déifié n'est pas sans évoquer certaines conceptions de Schreber, telles que les rapporte Freud dans l'étude de son cas (dans "cinq Psychanalyses").

Assurément Schreber exprime de façon beaucoup plus crue ses fantasmes inconscients, mais certains indices permettent de penser que ceux de Daniel, sous des dehors moins "délirants", doivent être assez semblables. Voyons quelques textes de Schreber cités par Freud :

"Toutes les tentatives d'assassiner mon âme ou de m'émasculer dans des buts contraires à l'ordre de l'univers (c'est à dire afin de satisfaire la concupiscence d'un homme) et plus tard celles de détruire ma raison, ont échoué. De ce combat apparemment inégal entre un homme faible et isolé et Dieu lui-même, je sortis vainqueur, bien qu'après avoir subi maintes souffrances et privations, et ceci prouve que l'ordre de l'univers est de mon côté..."

Rapprochons la fin du "rapport du cobaye", écrit par Daniel qui décrit sa lutte en des termes très proches.

"J'ai réussi à toujours ne rien laisser apparaître de ce combat de la nature contre ce que j'appellerai un viol ...

J'ai réussi à tenir et à échapper à la Folie, la Folie Inoculée, volontairement, sciemment, et sans aucun contrôle ni aucune conscience professionnelle de la part de nos plus grands patrons".

Mais s'il peut ainsi résister, c'est que, il en est sûr il a désormais l'assurance que Dieu est avec lui (Il signe : Daniel, Dieu et mon Droit).

Reprenons ce que dit Freud de cette réconciliation avec Dieu, qui dans le cas de Schreber, amène la solution du conflit :

"Il était impossible à Schreber de se complaire dans le rôle d'une prostituée livrée à son médecin, mais la tâche qui lui est à présent imposée, de donner à Dieu lui-même la volupté qu'Il recherche, ne se heurte pas aux mêmes résistances de la part du Moi. L'émascation n'est plus une honte, elle devient conforme à l'ordre de l'univers, elle prend place dans un grand ensemble cosmique, elle permet une création nouvelle de l'humanité après l'extinction de celle-ci.. Ainsi les deux partis en présence trouvent à se satisfaire. Le moi est dédommagé par la mégalomanie, cependant que le fantasme de désir féminin se fait jour et devient acceptable".

o

On ne peut encore affirmer que ces fantasmes sont également ceux de Daniel, mais il est bien certain qu'en dédoublant l'image du "père spirituel" source de tant de conflits, en deux images dérivées et radicalement opposées, Daniel obtient un soulagement important.

Avant la "révélation", il est en proie au doute, à la terreur ; l'ambivalence de ses sentiments à l'égard des images paternelles inhibe complètement son activité et seules les activités contemplatives et épistolaires lui restent accessibles.

Grâce à la "révélation" tout s'éclaire : l'image paternelle est désormais divisée en deux ensembles :

D'une part, les "pères spirituels " terrestres, ridicules, haïssables, impuissants, dangereux par leur sottise et leur prétention Ce sont les prêtres, catholiques surtout, et à leur tête le Pape, héritier de St Pierre "qui a renié Dieu".

D'autre part Dieu lui-même, éternel, tout puissant, admirable, généreux, bon, auquel on se doit de se soumettre, d'obéir, pour faire régner sur la terre l'Ordre Divin.

Ce n'est certes pas la solution finale car les sentiments à l'égard des mauvaises images paternelles demeurent encore bien ambivalentes, mais en cédant partiellement au désir inconscient de se "soumettre au père", Daniel a obtenu un allègement de sa tension interne et, en "dédommagement" pour le Moi conscient, la certitude de l'appui divin.

Pour se masquer le fait qu'il a en partie cédé à son désir de se soumettre, désir qui doit rester inconscient - Daniel est maintenant poussé à lutter de façon ostentatoire contre les "pères spirituels". Cette agressivité est devenue licite à ses propres yeux et l'appui imaginaire de Dieu accentue sa violence et lui permet de passer aux actes. C'est, nous le savons déjà, un des motifs de la bombe posée au Sacré Coeur.

o

Notons que Daniel se considère comme seul à croire véritablement en Dieu, et à mériter sa confiance. Il se sent investi par lui d'une mission humanitaire essentielle et sa mégalomanie ne connaît plus de limites. Nous avons vu qu'en bien des endroits, et malgré qu'il s'en défende, il s'identifie au Christ et se faisant, à Dieu lui-même. Il aimerait peut-être même éliminer le Christ pour prendre sa place. ("le 31 Décembre est le dernier jour de l'ère de Jésus" "vous adorez Jésus Marie Joseph des centaines de saints...") L'ère nouvelle sera sous le signe de Dieu et de lui-même.

Les circonstances où Daniel entend l'ordre de Dieu le père sont particulières : il est à Notre Dame dans la chapelle de la Vierge, le jour de Quasimodo et reçoit "par l'oreille" l'esprit de Dieu, d'une manière un peu semblable, à celle dont la Vierge Marie reçoit l'annonce de sa prochaine maternité et du rôle qu'elle aura à remplir.

Un texte ultérieur semblerait confirmer cette interprétation selon laquelle, plus encore qu'à la personne du Christ, c'est à la Vierge, que très inconsciemment, il s'identifie.

21 Novembre 1960 -

"Jour de la Présentation de la Vierge.

La définition de "vierge" s'adresse à plusieurs personnes, à la jeune fille, avant l'accouplement; à la - ou le - personne appartenant au secteur "vierge" du zodiaque; à notre mère, la servante de Dieu- ici le mot servante à le sens de compagne et non celui de servitude."

Rappelons que Daniel, né le 24 Août, est précisément un Vierge, et que le texte qui suit immédiatement, peut également se rapporter à lui. Mais ce n'est pas très clair, et une autre interprétation possible serait qu'il se pense lui-même né d'une "immaculée conception" entre sa mère et Dieu, sans intervention de son père, ce qui ferait de lui un nouveau Messie :

"Lorsqu'on parle de l'immaculée conception de Marie, il y a peu de gens qui y croient. La majeure partie des catholiques n'y croit que parce que c'est la mode, d'autres en contestent la possibilité et chez les Israélites on dit couramment que Jésus a été conçu par un frère de Joseph.

En réalité une "immaculée conception" c'est à dire sans la participation habituelle de l'homme, est plus fréquente qu'on ne le pense, quoique relativement rare par rapport au nombre des conceptions normales. Si cela arrive à une jeune fille, elle peut toujours jurer ses grands Dieux, nul n'y croit. Mais il arrive que cela soit pour une femme mariée, elle n'a qu'une ressource, celle de penser à un dérèglement, bien qu'elle ait toutes les raisons d'être sûre d'elle. La chose prend un sens "biblique", lorsque cela arrive dans une maison princière, et les israélites contemporains de Jésus savaient que ce "Messie" arriverait, mais quand et comment, on ne le sait pas toujours d'une façon absolue.

Dans les cas ordinaires, c'est simplement une sorte de mutation, de métamorphose, dans les cas "princiers" cela marque une date dans l'histoire d'une race ou dans l'histoire humaine, de toute manière, et aussi rare que soit ce fait, on ne voit vraiment pas pourquoi un être tout puissant ne pourrait pas vouloir et réaliser dans un but qu'il connaît, une chose aussi simple, comparativement à une planète par exemple".

Quoi qu'il en soit, l'ordre de Dieu est de faire sauter cette chapelle de la Vierge à Notre Dame, et la chapelle St Pierre au Sacré Coeur.

Nous savons déjà ce que représente Saint Pierre : c'est l'apôtre qui a renié Jésus, c'est le pape responsable de la dégénérescence de la Foi. Toute agressivité semble permise à son endroit ; il n'y a donc rien d'étonnant à ce que détruire St Pierre soit l'un des motifs consciemment invoqués par Daniel pour expliquer son acte.

Mais nous avons supposé dans le chapitre précédent que cette affaire de Bombe pouvait aussi représenter une réalisation symbolique de son désir homosexuel inconscient, en même temps d'ailleurs que la recherche d'un châtiment.

Il y joue un double rôle : le rôle actif d'exécutant de Dieu, et celui, passif de "victime" très consentante.

Si le Sacré Coeur de Paris représente d'une certaine façon Daniel, il en est sans doute de même en ce qui concerne la chapelle de la Vierge. Ceci irait dans le sens de cette identification de Daniel à la Vierge dont nous parlions plus haut.

* *

On voit que Daniel, persécuté au début de sa maladie, par les images paternelles, cherche à se réconcilier avec elles et à se soumettre à leur volonté, sans que cela puisse lui apparaître comme un acte honteux. La soumission à Dieu a été pour lui un début de solution, et il s'efforce de généraliser cet acquit en faisant intervenir Dieu et l'Ordre Divin, auprès des personnages qui lui paraissent les plus inquiétants : Si l'Ours est touché par la Foi, il devient plus admissible de le vénérer et de se conformer à ses désirs. Si les Rois règnent sur la terre par la Grâce de Dieu, en France ou en Grande Bretagne, ce n'est plus un crime de se soumettre à leur volonté, puisque c'est à Dieu lui-même qu'on se soumet.

En dissociant l'image paternelle en deux images support de pulsions opposées, Dieu d'une part, le Pape et ses Prêtres d'autre part, Daniel a obtenu une satisfaction partielle de son désir inconscient. Il s'efforce alors d'étendre cette satisfaction à d'autres domaines, en identifiant par une sorte de condensation les différents personnages paternels à des émanations de Dieu. C'est ce que nous allons étudier dans le chapitre suivant.

* * *

LE DROIT DIVIN

o o o

Daniel s'efforce d'étendre à d'autres figures paternelles l'alliance qu'il a conclue avec Dieu : Elle lui permet de se soumettre à "Sa Volonté" en plein accord avec sa conscience, sans ressentir la culpabilité et l'agressivité d'ordinaire éprouvées dans de telles situations.

Si se soumettre à la volonté d'un homme est une chose abominable car, selon l'expression de Schreber, "contraire à l'ordre de l'univers", se soumettre à la Volonté Divine est au contraire un but exaltant.

C'est pourquoi Daniel élabore une nouvelle Loi, et un système complexe de règles, qui définissent ce qu'est le "Droit Divin" par rapport au "Droit Commun" qui régit habituellement la vie des hommes. Ce "Droit Divin" devient la Loi nouvelle à laquelle il se réfère et selon laquelle il guide sa conduite.

Le conflit intérieur de Daniel entre la soumission et la révolte perd de son acuité. Loin d'avoir le sentiment de faire un crime en se soumettant, il a maintenant la certitude d'obéir à la Loi de Dieu :

Ceux qui s'opposent à ses desseins sont des ennemis de Dieu, et comme tels voués au malheur éternel sans qu'il soit nécessaire que lui-même intervienne.

o o

LA FAMILLE ROYALE DE FRANCE

o o

Daniel se tourne d'abord du côté de la maison royale de France.

Nous savons qu'avant son internement, il se nomme "Daniel né de Saint Maur, nouveau Comte de Paris". montrant ainsi son désir d'entrer dans cette famille et d'y être annobli. Il dit bien que ce n'est que parce que les dirigeants français l'ont éconduit, qu'il fait cette démarche.

Ainsi dans une lettre adressée à M. d'Orléans à l'occasion d'un mariage :

".. Celà simplement parce que je n'ai pas rencontré un seul Français assez correct sur mon chemin - je parle des Grands, non des Humbles - peut être serai-je plus heureux avec les fils d'Orléans, leurs pairs ou leur Père ?

Maintenant que la Noce est finie, n'est-il pas temps de parler de la Dot et du Domaine ?

Je vous prie, Monsieur mon Frère de présenter mes voeux les meilleurs et les plus sincères aux jeunes mariés et souhaite que vous acceptiez ces lignes dans leur sens propre et franc.

Daniel."

Dans sa lutte politique, il se vante de l'appui de ce "Frère" contre les "faux frères" républicains.

"J'ai passé un ultimatum à ces douze apôtres..., avertissant que "tous les engagements que la France prendrait en matière internationale n'auraient de valeur "qu'autant que Monsieur d'Orléans, ci-devant Comte de Paris en aurait eu connaissance et les auraient approuvés."

Le résultat ne s'est pas fait attendre. M. Edgar Faure s'est dirigé rue Louveciennes où il a été reçu par Monsieur d'Orléans.. Les dorures des armoiries des successeurs de l'ancienne Maison de France étaient plus attirantes que le modeste logement d'un "clochard" ce en quoi l'alouette a bien fait, car il était plus utile qu'il en fut ainsi.!"

Pour lui plaire, il se dit "de droite" et prétend défendre la Royauté contre la République :

".. La France Catholique, Orgueilleuse et Impie !
Vous aviez supprimé les abus, les privilèges, vous avez fait payer à un Roi les fautes des autres, mais maintenant que vous êtes tous "rois", (puisque peuple souverain,) qui voulez-vous qui paie pour vous ?"

... Il écrit à M. D'Orléans :

".... en vous établissant votre nouvel écu je n'ai fait que confirmer que vous êtes bien le successeur et l'héritier des Rois de France ...

L'Ecu d'Argent constitue une Grâce, l'arbre de synople une plante, la Famille d'Orléans, vous en tête, représente cette plante et sa ... graine. Pour planter une graine, en repiquer une plante, il est utile de retourner le champ, d'où la similitude entre la culture maraîchère (avec des outils aratoires) et la culture civique (avec des outils oratoires).

Lorsque l'on quitte un cycle pour entrer dans un autre tout est prêt par la Grâce de Dieu, pour que tout se passe bien, les deux cycles constituant une "chaîne", le maillon qui relit l'ancienne à la nouvelle est une alliance, qui est symbolisée par un anneau.

Si cette période, dite Cruxiale, parce qu'elle constitue réellement un croisement de Race, si cette période est difficile à passer, ce n'est pas à la Création qu'elle le doit mais à la mauvaise foi des Chefs religieux, et Civils de la fin du dernier cycle, qui usurpent un Pouvoir Divin qu'ils n'ont pas.

Qui dit héréditaire dit aussi Alliance par le sang !
Si l'on considère comme une mésalliance l'Union d'un "Roturier" et d'une "Noble" ou l'inverse, on peut toujours faire alliance par le sang à la manière Arabe ! Une coupure au poignet !"

"à M. D'Orléans, ci devant comte de Paris.

Mon Cher Frère (puisque devant Dieu nous sommes tous frères)

"Au temps où vous étiez encore en exil et où je me suis fait la réputation d'être "terrible" auprès de MM. les Députés, .. je me suis permis de rappeler quelques petites vérités assez désagréables à ces Messieurs ainsi qu'à leur Président, Feu Monsieur Ed. Herriot, en protestant de ce long exil et en leur demandant d'abolir la Loi d'exil. A cette époque je ne signalais pas encore de mon nom de Baptême, mais du Nom du lieu de ma Naissance, c'est à dire Saint Maur....

Si j'en crois un éminent membre de l'Académie Française, c'est l'un de vos ancêtres qui a été à l'origine de la Révolution puis de la République ? de sorte que Marianne est Fille d'Orléans et que les Fils de Marianne sont également des Fils d'Orléans !

Qu'est-ce que représentent l'Héraldisme ou l'Etat Civil ?
Ce que l'on a bien voulu reconnaître ! Mais en matière d'adultère, rien ne prouve quoi que ce soit, et les laisser pour Comtes..., ce sont tout de même des comtes qui comptent.!

Je vous rappelle cela pour que vous compreniez bien qu'il ne s'agit pas d'une histoire de Fou, mais d'un livre Neuf de l'Histoire de France, d'où le terme de Chapitre !...

En continuant à "chatouiller" les Fils de l'Ours, j'ai été dans l'obligation d'employer des arguments à double tranchant. C'est un peu de machiavélisme, mais cela n'est rien pour celui qui en tient le fil. Il n'en est pas de même pour les autres et si cela est une Grâce d'avoir retourné l'Ecu de vos Armoiries, ce serait le coup de Grâce que d'être obligé d'en retourner le champ - à savoir que le champ d'un Ecu représente le domaine auquel il est attribué -

Le Droit Humain ou Civique, c'est la succession directe du Père par le Fils. Le Droit Divin, c'est la succession indirecte du Père par le Petit-fils ! de manière à ce qu'entre les deux temps, un Humain puisse être élevé, ou inversement un "Divin" retourner à l'Humain.

Ce qui ne s'achète pas avec des Fortunes pécuniaires c'est cette valeur héréditaire qui est la pureté du Sang...

"Ce qui est utile pour l'avenir, c'est précisément de permettre ce croisement de Race - précisément pour avoir le temps et les moyens de rétablir le Droit Divin et de permettre à l'hérédité de jouer son rôle dans le temps...

C'est dans des circonstances à peu près semblables à celles-ci et dont la conjoncture s'est mal résolue, que l'Egypte a été récompensée comme elle l'avait mérité, et qu'elle a pris naissance ce qui est devenu Israël par la suite, ainsi que la haine qui les a poursuivis.

Monsieur d'Orléans finit par être assimilé aux Français en général, et Daniel s'en détache. Cette rupture est consommée quand, en 1961, il nomme son juge d'instruction, M. B.. "M. B.. d'Orléans magistrat, nouveau comte de Paris". Il s'adresse à lui en des termes habituels et peu amènes :

"Vous traitez en gamin un homme qui vous fait confiance, vous vous faites le complice d'une intrigue politique qui risque de compromettre le monde entier, à vous donc de payer une faute que vous avez commise, vous qui faites payer si cher à tant d'innocents qui crèvent dans les asiles.

Puisque Monsieur Daniel H. est mort - légalement - vous pouvez encore réhabiliter sa mémoire ! cela servira les autres et vous-mêmes, mais n'attendez pas trop longtemps, depuis six ans vous avez dû avoir le temps de réfléchir !

Daniel Casanova d'Yorké "

Daniel menace ensuite ceux qui s'opposent à la réalisation de ses désirs :

"Vous savez que nul n'est prophète en son pays.

Ce n'est pas que je pousse mon déséquilibre mental jusqu'à me croire Prophète, non ; mais il y a ceux qui croient au prophète et qui ont payé très cher - au cours des âges - certaines usurpations.

"Je sais qu'à cette histoire, je peux y laisser ma peau et mes os, mais dans ce cas le coq y laissera ses plumes, et ses poussins pas mal d'illusions y compris la liberté".

Pour vous donner une idée des conséquences de ces parti pris contre la nature du Droit Divin à certains moments du cycle héréditaire, je vous cite un exemple : la situation des "juifs" ou religion du judaïsme, qui arrive à sa six millième année. A l'origine, il y a eu une histoire de ce genre et toutes les persécutions dont ils sont encore victimes viennent de cette opposition d'assurer la relève, connue des chrétiens sous le nom de fête des rameaux...

"La France a eu et a encore, tous les moyens d'éviter la prochaine "der des ders". Elle a un lourd passif à payer à l'Histoire.. (93 et la mort d'un roi).

Si elle ne veut pas faire peau neuve et se forger une âme neuve, ceux qui resteront se rappelleront de la leçon.."

Dans un autre texte Daniel évoque son inévitable rupture avec la France.

"Le Zodiaque peut être poussé au même degré que nos sciences dites "Modernes" et, conduire aux mêmes dangers : il utilise "La" première note du Zodiaque, pour y remédier, correspondant à utiliser le Diapason pour accorder les grandes orgues. Une fois accordées on n'a plus besoin du diapason.

Si l'accord ne se fait pas, on brouille les cartes, le "déséquilibré mental" se retire sans tambour ni trompette, en lâche, à l'image de ses maîtres, et ce sont d'autres grandes orgues sur un autre accord qui entrent en jeu, ce qu'on nomme la cavalerie de St George .

En l'occurrence ce sont les deux Empires, qui sont responsables et visés, c'est à dire France et Grande Bretagne.

Si l'entente cordiale est plus qu'utile, elle ne doit pas nécessairement être de la complicité..

Je pense qu'il serait utile que vous fussiez l'interprète de la présente auprès de sa gracieuse Majesté avant qu'il ne soit trop tard... "

Ce dernier passage est assez obscur. Ce qu'aurait sans doute souhaité Daniel, c'est d'être élevé au rang de Fils Spirituel par l'héritier de France. Mais, semble-t-il, "L'Accord ne se fait pas", Daniel "le déséquilibré mental" préfère se retirer, craignant une complicité, et il essaie un autre accord du côté de "Saint George".

LA FAMILLE ROYALE DE GRANDE BRETAGNE

°

°

C'est donc vers la maison royale de Grande Bretagne que se tourne Daniel. C'est là une histoire ancienne et qui avait même débutée assez mal puisque George VI, on le sait, aurait appris par des ragots, que Daniel était homosexuel; mais la mort du roi en 1952 a tout arrangé et grâce au "Droit Divin" élaboré par Daniel au prix de grands artifices, bien des choses pourraient être reconsidérées.

Que cherche Daniel ?.. Le droit d'épouser une princesse, de s'annoblier par ce mariage, d'y perdre sa tare héréditaire et d'engendrer ensuite une race nouvelle, d'un sang pur et sans tare. Tout ceci dans un contexte très mégalomane bien sûr.

°

Pour éclairer ce qui suit, il est peut être nécessaire de rappeler les grands traits de l'histoire royale contemporaine.

Le titre de Duc d'York est attribué au deuxième fils du souverain régnant (le premier fils, l'héritier du trône, porte celui de Prince de Galles). Parfois la mort ou l'abdication du prince héritier, font que la couronne revient au Duc d'York. Le fait s'est produit plusieurs fois dans ce siècle :

En effet c'est le second fils de la Reine Victoria qui lui succède en 1901 - Edouard VII.

En 1909, c'est encore son deuxième fils qui, après avoir également porté le titre de Duc d'York, monte sur le trône : George V reste roi jusqu'en 1936.

Il a deux fils :

L'ainé ne règne qu'un an à peine sous le nom d'Edouard VIII. (Saliason avec une roturière divorcée américaine irrite l'opinion publique, ce qui l'oblige à abdiquer avec le titre de duc de Windsor).

Son frère cadet, nommé "le prince Albert", a reçu le titre de Duc d'York en 1920 et succède à Edouard VIII en 1937 sous le nom de George VI. C'est- dit-on, un homme actif plutôt droit et austère, mettant les problèmes sociaux au premier rang de ses préoccupations.

A sa mort en 1952, sa fille aînée Elisabeth devient reine d'Angleterre, tandis que la cadette Margaret, née à Glamis le 30 AOUT 1930 (1)(sous le signe de la vierge) défraie la chronique par ses

(1) D'autres sources nous ont indiqué qu'elle serait née non le 30 mais le 21 août. Rappelons que Daniel est né le 24 Aout, sous le signe de la vierge.

amours tapageuses et roturières. Pendant le séjour de Daniel à Sainte Anne, Peter Townsend est l'élus de son cœur : c'est un roturier, plus âgé qu'elle; il l'a connu alors qu'elle était toute jeune puisqu'il était son maître d'équitation.

L'archevêque de Canterbury, qui déjà avait obligé Edouard VIII à abdiquer s'oppose à ce mariage parce que Peter Townsend est divorcé.

La presse et l'opinion publique s'émeuvent sur le sort de la pauvre princesse aux amours contrariées.

Elle épouse finalement Antony Armstrong Jones, photographe, en 1960, malgré les réticences de l'archevêque de Canterbury : il est annobli par ce mariage et reçoit le titre de comte de Snowdon.

Par sa position de cadette, Margaret pourrait sans doute porter le titre de duchesse d'York mais nous n'avons pas de certitude à ce sujet.

(Tout ce qui précède est d'ailleurs sujet à caution, nous tenons à le signaler).

On remarque que la situation de Peter comme celle de Tony offre à Daniel beaucoup d'occasions de s'identifier à eux comme amant de Margaret : l'un est roturier, divorcé, déjà assez âgé, l'autre est photographe...

o

Daniel a beaucoup écrit sur la théorie des cycles héréditaires et sur l'importance de son mariage avec Margaret dans le cadre du Droit Divin.

Les textes qui s'y rapportent sont toujours longs, confus, encombrés de détails, parmi lesquels il n'est pas aisé de s'y reconnaître.

Nous allons donc être obligés d'en citer un grand nombre : Dans ce désordre peut être, quelques détails nous mettront sur la voie d'un sens possible, mais il est exclu que nous parvenions à élucider l'ensemble de ces documents.

o

"Comme je l'ai déjà expliqué, une religion naît pour le meilleur et pour le pire, lors d'un "croisement de chemin". S'il y a cruxifi- d'une manière ou d'une autre, cela donne une nouvelle religion, dont sont victimes les fautifs, c'est à dire ceux qui se sont conduits en Faux Frères ! Ce qui fait que Christianisme vient de crucifixion, alors que catholicisme veut dire universel.

La faute du catholicisme est précisément d'avoir renié la Religion de Jésus, en niant la possibilité d'avertissements célestes, et de n'être qu'une imitation de la Doctrine de Jésus.

En ne répondant pas à mes exhortations, les adorateurs de St Pierre, se sont conduits en Faux Frères, ce pourquoi je m'adresse aux "Fils" de St George qui ont gardé une foi plus orthodoxe. Mais si ceux-ci en font autant, pour des raisons de "protocole", rien n'empêche Dieu de trouver des "chevaliers de St George" chez les orthodoxes, c'est à dire à l'Est.

Ainsi la Grande Bretagne risque t-elle de se forger sa propre chaîne dont la France serait le boulet ! "

Il explique ainsi sa théorie à Mgr Foscher, Archevêque de Canterbury;

" Le Zodiaque, le Droit Divin et le Droit Royal.

La terre et tout ce qui y vit, animaux, plantes et les hommes sont régis par des cycles.

Le cycle qui régit l'évolution des races humaines et le zodiaque ; sa valeur est de douze mille ans ; il est divisé en douze secteurs qui ont une valeur de mille ^{ans} chacun, ces secteurs sont à leur tour les cycles Royaux.

La "remise à l'heure" du nouveau cycle - qui a commencé le 16 Juillet 1954 à 3H. 23 du matin - consiste à rétablir le Droit Divin, le Roi étant le représentant de Dieu en son Domaine.

Au cours du cycle précédent, les peuples se sont répartis un peu partout sur la Terre, et par les croisements des diverses races - avec ou sans mariages - ont produit une nouvelle race, à la tête de laquelle se trouve deux "Divins", un garçon et une fille, en l'occurrence Margaret et moi même.

Cette nouvelle race apporte sa part d'hérédité.

Alors que les deux Divins ne tiennent au Futur que par un Seul Fil, c'est à dire par le Fil(s) de la "Vierge". celle qui naîtra de ces deux "Divins" - s'il vous plaît - est la garantie du Futur, d'où la "chaîne qui unit le passé au présent et au futur".

Les "Tares" héréditaires et le Zodiaque

Le Zodiac.

La dernière heure du zodiaque est la onzième.
Le chiffre XII est une fin, donc un recommencement, ou Renaissance, la fraction de temps qui sépare le XII^e de 0 est si infiniment petite qu'elle correspond à un atome.

Lorsqu'on parle d'hérédité, c'est presque toujours sous la forme néfaste, alors qu'il y a trois formes qui ont chacune une valeur égale et qui correspondent aux signes : + - o (c'est à dire plus, moins, et neutre).

A leur tour ces deux "Divins", s'il y a accouplement -- ce qui dépend de la Politique et des Religions -- apportent leur valeur "Héréditaire" ce qui formera une future race qui elle, à son tour, mettra également un cycle à se former au milieu des autres .

Ces deux là, ne tiennent plus au passé que spirituellement - en Héraldisme cela se dit être en Al..(?) ou en coeur. quand à l'avenir, ils n'y tiennent que par un Fil, c'est à dire par un seul Gène qui est le premier Enfant de cette nouvelle et future race.

Schema de la Mutation des Gènes et le "Péché" d'Adam et Eve -

Le nombre normal des chromosomes doit être de 48 qui est multiple de 12 - Mais il peut être de 47 ou 46, c'est à dire qu'il manque 1 ou 2 éléments.

Pour le schéma représentez-vous un seul chromosome (ou groupe de 48) comme un épi de seigle dont les barbes seraient tournées vers le bas, avec l'ovule correspondante .

Pour repartir de la période "Vierge" et y revenir il faut cette période de temps de douze mille ans au cours de laquelle sont remués (1) les Gènes, de sorte qu'au bout de ce temps les deux premiers se retrouvent avec un cycle de plus sur la conscience.

Le "péché" d'Adam et Eve, c'est aussi la Grâce ou la Disgrâce.

Il n'y a pas "péché" en ce qu'un homme et une femme fassent l'amour et qu'ils aient des enfants, mais il peut y avoir Grâce ou Disgrace selon les circonstances.

S'il y a Union de deux "Divins" ils forment une "Ligne".

Si cette Union est faite chacun de son côté, il y a deux "lignes" Dans le premier cas, il y a 48 chromosomes, dans le second, il n'y en a que 46. S'il n'y en a qu'un seul qui se marie et reproduit, il y a 45 chromo, ce qui se manifeste au cours des temps.

Dans le premier cas, le compte est bon.

Dans le second, il y a toujours deux "Frères" (ou soeurs) qui se recherchent et se combattent, et celui qui porte la "couronne" n'est pas toujours celui à qui elle revient.

(1) ou reniés?(mot peu lisible).

La "remise en ordre" du cycle consiste précisément à donner toutes ces précisions de base, c'est à dire, à utiliser les signes "Divins" du Zodiaque, contre les signes de la Cabale. C'est une anti dote; pousser plus loin son application revient au même, ou presque, que de "se servir des autres", d'où le sens symbolique des académiciens et de leurs Epées, soit Savoir, mais savoir parler ou se taire et trancher un "Noeud Gordien" au moment propice.

La Grâce, c'est de permettre à cette Race que l'on a pro-crée soi-même, d'avoir les garanties d'avenir que nous avons eu nous-mêmes.

La Disgrâce c'est être puni par où on a péché, c'est à dire, se croire plus Dieu que Dieu lui-même, parce qu'on est académicien ou Hauts Dignitaires d'un Culte.

Mais pas plus qu'on ne peut empêcher les abeilles de veiller sur leur Reine, on ne peut empêcher cette nouvelle race, issue de nous, de savoir qu'elle est frustrée de sa "Tête", et d'en faire rendre compte aux Fautifs.

... Dans le cas de ces deux "Divins" qui sont le point de départ de cette nouvelle race, il y a, d'abord, l'appel de la Chair c'est à dire l'amour, sous toutes ses formes, y compris la forme charnelle. Ce désir, ce n'est pas de l'obsession charnelle, comme le nomme la Médecine, c'est un Droit Divin !

Comprenez-vous ?....

Trafiquer cette semence humaine alors que la Nature est si bien organisée, celà est l'égal d'un crime !...

Au point de nos connaissances scientifiques où nous sommes, la bonne foi devrait reconnaître qu'il y a tout de même autre chose que nous, au-dessus de nous, et que ce Monde n'est pas unique. D'ailleurs si le monde scientifique avait eu la bonne idée de diviser le cercle Equatorial en douze fuseaux au lieu de vingt quatre, celà lui aurait évité d'aller chercher "Midi à quatorze heures" !.

Dans un autre texte, assez obscur, Daniel précise le "Droit Divin"

"Le Droit Royal est la succession Directe, de Père en Fils (Rois et Princes). Le droit Divin est la succession une fois sur deux, c'est à dire que dans la Personne du Roi il y a deux personnes : le Père de Famille dont les biens personnels se partagent en parts égales entre ses enfants, et le Père Spirituel de son royaume, qui élève ses Fils Spirituels selon leur valeur et sans distinction de "Castes".

Le rôle du Roi est de faire tout son possible, pour vivre en bonne intelligence avec les autres Rois des autres Domaines. Si le Droit Divin est rétabli, lorsqu'un roi VI^è du nom (George VI) arrive sur le trône, un autre, voisin, porte le chiffre XII. Il a fini son tour, c'est à son petit Fils que revient le titre I.

-- Cette nouvelle Famille forme la nouvelle Dynastie, ce qui n'est possible que si on a laissé la liberté du mariage aux jeunes gens. Dans ce cas, le VI^è du Titre, qui correspond à la moitié du Millénaire est un Saint, parce que s'il y a des difficultés entre le VI^è et le XII^è, il doit faire tout son possible pour les aplanir. Douze et six, égal dix huit ! ce qui fait la valeur Neuf -- ou Neuve -- pour chacun des deux jeunes gens.

Si pour une raison quelconque l'union des Deux "Divins" est impossible, la situation de la nouvelle race est semblable à celle d'un Essaim d'abeilles, ceux qui en sont les responsables courent le risque de se trouver dans la situation des Israélites ou juifs..

Je vous préviens que si j'échoue dans ma mission d'homme de Foi, que c'est Paris qui va servir de "cobaye". J'aimerais mieux voir Margaret morte et moi aussi, que de bâtir l'avenir de nos descendants sur une terre vouée à l'Apocalypse par l'orgueil de mauvais croyants.

Je vous prie Monseigneur d'agréer mes très respectueux hommages.

Daniel

Dieu et Mon Droit."

Le Droit Divin, dit Daniel, est "la succession une fois sur deux", c'est à dire qu'à la mort du Roi (qui est "le représentant de Dieu en son Domaine") le titre revient à son petit fils. Daniel n'est certes pas le fils du Roi, mais se considère comme élu par lui, comme son "Fils Spirituel" ; car le Roi peut ainsi élever certains sujets, même roturiers comme lui, "selon leur valeur et sans distinction de castes".

Ceci évoque le reproche qu'il fait aux dirigeants français : Par souci du "protocole" sous le prétexte "qu'il était de droite, ils ne l'ont pas reconnu comme un Fils.

Donc voici Daniel Fils Spirituel de George VI. Mais il apporte avec lui sa tare héréditaire et ce n'est que par le mariage qu'il pourra l'effacer : son fils, petit fils de Georges VI sera dès lors sans tare et digne de porter le titre royal. Il sera le Fils de la Vierge (mais rappelons que lui même se considère comme "un vierge") et comme tel sera la garantie d'un Futur idyllique, où aucun danger n'existera plus.

Pour obtenir ce résultat, il est souhaitable que les adversaires (lessentiments opposés de Daniel?) se réconcilient, à savoir que George VI et Pie XII vivent en bonne intelligence. Dès lors leur puissance s'ajoute au lieu de se contrarier.

Il faut aussi que le libre choix soit laissé à la princesse pour son mariage, c'est à dire qu'elle puisse épouser un roturier "élu" (Daniel, ou Tony son représentant) et lui donner son titre. (Daniel dit quelque part, qu'en se mariant il a pris le nom de famille de sa jeune femme, pour lui faire plaisir et selon la coutume..)

Daniel et Margaret héritent alors chacun de la moitié de la puissance qui leur a été transmise, soit 9, et, par un glissement de sens, fondent ainsi une "nouvelle maison" (casa nova).

On comprend mieux ainsi le titre que se donne Daniel.

"Daniel Casanova Duc d'York, Chevalier de Saint George par la Grâce de Dieu".

D'autres textes vont peut être éclairer cette étrange histoire.

"La question qui a été la plus épineuse est celle des "mariages" ou Alliances.

Dans la personne de ses sujets, de tous ses sujets nobles ou autres, le Roi a deux personnes, son semblable et son sujet spirituel.

Par déférence, par politesse, une personne de la Droite, homme ou femme, demande la permission de se marier à son Roi, qui est donc son père spirituel par "délégation de pouvoir", mais Il ne peut lui refuser ce mariage...

Dans le Choix d'un homme de Gauche pour une fille de Droite, se pose une question d'aptitude professionnelle, cela c'est au premier ministre de savoir si l'élue du coeur de la Belle est apte à remplir ou non une fonction officielle... C'est au Roi alors de le récompenser ou non de la Particule... Il y a le Père de la Belle qui peut et doit aider son gendre s'il l'a agréé.

Par ailleurs j'ai défini comment éviter les cumuls de toutes sortes qui entraînent le mauvais exemple."

Dans le cas d'une élévation directe par la gauche, c'est le Roi, dépositaire des Titres qui en dispose.

Dans le cas d'une Alliance d'un "Gauche" avec une "Droite" c'est le Beau Père qui doit donner, précisément en signe d'alliance, la plus ancienne particule dont il dispose. Comme il ne peut en avoir que deux, la sienne ou celle de son père ou grand père, il "parraine" ce gendre aussi, qui, à son tour, en fait autant par la suite.

Voici pour les Biens Nobiliaires qui sont indivisibles entre les héritiers.

Les Armoiries - qui viennent d'Armoire et non d'Arme - sont exactement ce que sont aujourd'hui l'Etat Civil avec cette différence que nul ne doit pouvoir les déchiffrer, afin de permettre à l'un de refaire ce que l'autre a pu faire de mal ou ne pas faire.

Quant aux Devises, elles en disent plus long sur l'état d'Esprit du porteur que toutes les investigations possibles - c'est pourquoi elles sont au choix des "Elus".

C'est pourquoi cette période où nous vivons; est ce que l'on nomme un "Grand Pardon"; reste à savoir si c'est Dieu qui n'en donne pas assez, ou si ce sont ceux qui sont servis qui n'en n'ont pas assez, et en quoi consiste ce manque de générosité de la part de Dieu !

La question du divorce se résoud d'elle même.
 Si un Etat civil ou Religieux prétend assurer la Paix sur la Terre,)à plus forte raison peut il permettre cette Paix dans un seul Foyer.
 C'est aux intéressés d'être libre de leur décision en leur âme et conscience (conscience vient de testicules..)

La question des enfants, si elle est plus douloureuse est tout aussi simple...

Voilà, Monsieur le Président de la cour des Comptes; pourquoi Dieu remet de l'ordre une fois par an dans ses Domaines. Evidemment cette année là est un peu plus longue que les autres, elle a douze mille ans.

Voilà pourquoi vous avez le choix entre abolir cette énergie nucléaire ou la subir.

Voilà aussi une des raisons pour lesquelles j'avais écrit des milliers de lettres, qui peuvent prendre forme de Bible pour les uns, et même pour les autres".

o

Daniel est séparé de sa femme (et n'est même pas, à ce que nous savons, divorcé). Cette situation lui pose un problème moral : a-t-il le droit de se remarier ? Il accuse à ce sujet les soi disant représentants de Dieu (le Pape, l'Archevêque de Canterbury) de ne pas avoir compris les enseignements de Dieu à ce sujet, et affirme la légitimité du divorce - Mais l'insistance qu'il met à y revenir, indique sans doute une culpabilité inconsciente autour de ce fameux Mariage avec Margaret. Ses résistances sont bien entendu toujours formulées sous la forme projective : ce sont les autres qui l'empêchent de mener à bien ce projet..

"..."

"Peter Towsend n'a jamais été l'amant ni le fiancé de Margaret, il a été bon et fidèle serviteur de la Cour et il s'est conduit en véritable chevalier. Ce qui était entre Margaret et moi, c'était plusieurs questions, à savoir que j'étais catholique "romain" et éventuellement divorcé deux qualités que Monseigneur Fischer a en horreur ; Margaret n'a rien trouvé de mieux que de servir de la situation de Peter - qui est divorcé - Le résultat de cette - .. prise de température, vous la connaissez ! mais en Grande Bretagne comme en France, le Peuple est souverain à condition de ne pas avoir la parole.!

"A la suite de cette expérience, et de la faveur que le public a montré, sa Majesté a obtenu la reconnaissance du Divorce par la Loi, en Grande Bretagne.

Si j'aime Margaret ce n'est ni parce qu'elle est Princesse ni parce qu'elle est riche, de celà, je m'en fous ! Mais si en France le peuple est Souverain, je considérerais que le premier Devoir du Citoyen est précisément de faire passer ce Devoir avant l'intérêt immédiat, ne serait-ce que par égoïsme, pour garantir cet intérêt. Mais suis-je vraiment un déséquilibré en pensant de la sorte ? en considérant comme mon premier intérêt la sécurité des miens, j'y entraîne aussi la sécurité des autres !

Dans une lettre au Dr. D. Daniel explique que le "joyau" qu'il apportait, et qui lui a permis d'être choisi par George VI, était sa révélation :

"en fonction du cycle qui régit les questions héréditaires certaines personnes sont en tête de "ligne" et tout ce qu'elles peuvent apporter de valeurs héréditaires ont plus de valeur aux yeux de celui qui a créé toutes choses que les milliards de la banque ou les chicanes empoisonnantes de faux politiciens.

Ceci pour nous amener à la question de Margaret.

Lorsque j'ai commencé à entrer en relation avec Buckingham Palace., ce que j'y apportais appartient à ces valeurs qui peuvent être placées en lieux sûrs de façon à pouvoir en être distribuées en temps et en heure.

Dans notre civilisation il y a plusieurs tendances : ceux qui croient en Dieu et à la survie, ceux-là sont de vrais croyants.

Puis ceux qui croient en Dieu, mais qui pensent qu'après la mort il n'y a plus rien. Ceux-là sont de bons croyants mais leur croyance est fausse.

Puis il y a les incroyants.

Ces deux tendances extrêmes sont représentées, l'une par la Royauté - de Droit Divin - l'autre est représenté par la République, c'est à dire la négation de Dieu, de la survie. et donc de toutes punitions - ou récompenses - "chacun aura récompense selon son mérite". La négation d'une justice divine conduit à toutes les "libertés" en pensant qu'il n'y a pas de châtements à la clef.

La croyance en la survie c'est la garantie pour cet au-delà.

Le mot "prince" ou "princesse" veut dire principal, ou être en tête d'une chaîne - exemple : vous pouvez vous enorgueillir d'avoir tiré un million d'exemplaires d'une "traction-avant" s'il n'y avait pas eu une première ou principale, il n'y en aurait pas eu neuf cent quatre vingt dix neuf par la suite.

Le jour où j'ai trouvé le système de sustentation de la terre - aidé en celà par une "lumière" venue d'en haut, je n'ai pas hésité un instant à en faire une description aussi exacte que possible et à l'offrir à Margaret.

A cet aveu, la déformation professionnelle vous fera peut être me taxer d'orgueilleux ? ce serait là une grave erreur de votre part.

D'abord j'ai toujours aimé Margaret dès qu'elle était toute petite, sans d'ailleurs aucune arrière pensée. Lorsque en 1947 elle est venue à Paris, j'en ai ressenti un très grand plaisir, sans avoir aucunement l'idée de le lui faire savoir, ni même penser que celà se pourrait un jour.

Le jour où en 1949, j'ai été en mesure de lui offrir un "joyau" qui valait mieux que tout l'or de la terre, je n'ai pas eu une ombre d'hésitation, et elle, de son côté a trouvé la chose tout à fait naturelle.

Malheureusement le gouvernement de sa majesté King George VI voyait là une contre-révolution, comme nous avons coutume d'en voir.

Il a donc fallu apprendre aux intéressés la différence entre le Droit Divin - ou le roi symbolise l'immortalité de l'âme et le Droit Royal, et comment les successions par la voie héréditaire enchainaient la réincarnation; et la différence qu'il y a entre Droit Divin et Droit Royal, droit impérial et droit républicain ou Droit Populaire.

Comme vous pouvez le constater, de traiter de ce genre de sujets n'est, peut être, pas du domaine de l'idiotie. De toute manière les correspondants auxquels s'adressaient ces sujets ne sont pas tous des athées, même s'ils sont républicains. Je doute fort que des personnes comme Monsieur Nehru, Mohamed II, Ben Arafa, certains personnages de la Russie actuelle, soient plus idiots que moi !

Dans mon histoire avec Margaret il y avait assez de la question divorce, d'être d'origine catholique romain et de la politique qu'il fallait ménager, sans que la faculté de médecine s'en mêle. "

Ailleurs il donne des explications sur sa théorie des cycles et du nombre 12.

Il faut noter des imprécisions un peu surprenantes : le 16 Juillet devient le 16 Juin, on ne sait plus très bien à quel moment des cycles nous nous trouvons...

"Tout le système universel est régi par des cycles, c'est à dire par des manifestations naturelles qui se produisent à périodes fixes. Par exemple, notre cycle annuel est composé de douze mois et de quatre saisons ; si nous avions divisé nos cycles quotidiens en douze heures au lieu de vingt quatre, nous retrouverions les mêmes manifestations en plus petit !

Il existe un autre cycle, de douze mille ans, qui régit les races humaines, qui est lui même divisé en douze cycles de un millénaire, qui sont les cycles dits royaux.

Le précédent grand cycle s'est achevé dans la nuit du 15 au 16 Juin 1954. Du 16 Juin 1954 au 1^{er} Juillet 1955 cela constitue l'année zéro du nouveau cycle. C'est en effet au début de juillet que la nature déploie ses fastes et nous montre ce qui a été fait, d'où l'on peut déduire ce que nous seront les six autres mois à courir !

Autrement dit nous sommes à la mi-temps de ce trimestre. - de trois mille ans - ce qui signifie que cette recrudescence démographique arrivera à son point culminant dans un millénaire et qu'après il y aura une décroissance ! De sorte que si nous provoquons une modification dans la pression atmosphérique et donc dans les conditions de vie, la situation ne serait pas amusante pour nos successeurs !

Comme nos prédécesseurs nous ont laissé un patrimoine en bon état qu'il nous suffit d'entretenir, nous pourrions en faire autant pour les générations à venir !"

Dans une lettre aux syndicats.

Jour de Saint George du
nouveau cycle.

Dans les manifestations de la Nature, cette Création de Dieu, deux chiffres se retrouvent, qui semblent être à la fois le point de départ et l'aboutissement de certaines de ces manifestations.

Le chiffre 7, que l'on retrouve dans les sept jours de la semaine, dans les sept couleurs de base, dans les sept notes de la musique ! Il est probable qu'on le retrouverait aussi à la base de la gamme des parfums si on cherchait bien !

L'autre, le chiffre 12 qui représente les douze mois de l'année, la division par douze du zodiaque et aussi les douze apôtres de Jésus

Les douze mois de l'année sont les douze apôtres de Dieu ! Ne prouvent-ils pas que ces douze mois nous apportent tout ce dont nous avons besoin ?

Il y a aussi les douze heures du cycle quotidien - que nous avons divisé en vingt quatre ! Evidemment pour chercher midi à quatorze heures il n'y avait pas d'autres solutions !

Si Dieu, les années, les jours, ont besoin de douze personnages moraux ; si Jésus a eu, lui aussi, besoin de douze disciples, et avec tant d'insistance ! L'énorme travail qui a été accompli au cours de ces quinze années est arrivé à ce point, que de toutes les personnes ou organisations internationales qui ont été contactées, soit par moi, soit par notre équipe, douze se sont trouvées être sélectionnées.

Je vous les indique dans l'ordre où cette sélection s'est faite avec le temps, la douzième étant votre confédération.

Liste des douze organisations internationales formant les apôtres de ce nouveau cycle - où les détracteurs ! Vous êtes libres !

I - Université d'Edimbourg, Ecosse.

II - Cour des Comptes de Paris

III - Organisation mondiale de la Santé à Genève, Suisse

IV - Ordre des Avocats, Barreau de Paris

V - Procureur de la République Française, Paris

VI - Ambassade du St Siège à Paris

VII - Haute cour de Justice internationale, La Haye - Pays Bas

VIII - Ambassade de France à Londres, G. Bretagne -

IX - Eglise Orthodoxe Russe

X - Buckingham Palace, G. Bretagne

XI - Syndicat du patronat français

XII - Confédération des syndicats du personnel de l'hôpital psychiatrique de V. "

Au **cours** de l'Histoire cette "douzaine" revient souvent : les douze travaux d'Hercule, les douze mois de l'année, les douze grands Dieux de l'Olympe, les douze secteurs du Zodiaque, les douze fractions du cycle et aussi les douze stations du chemin de Croix de Jésus".

"Archimède avait très bien compris que Dame Nature était et est toujours régi par des cycles, cycles immatériels... mais que les outils de précision dont nous disposons actuellement doivent pouvoir matérialiser.

"La Terre tourne sur elle même face au Soleil en vertu d'une loi cyclique, où les deux premiers cycles sont le cycle quotidien et le cycle annuel".

Je constate que la théorie officielle n'explique pas que ce soit quand la terre est la plus proche du soleil, (hiver) que nous avons le plus froid"...

o

"Nous rappelons qu'avec le nouveau cycle, il y a une modification au calendrier, la Saint Georges (Grégorienne) est le 23 Avril. la Saint Gaston le lendemain, soit deux frères "jumeaux" cycliquement, la St Gaston reste le 24 Avril. La St George(sans s) est reportée au 11 Décembre à la place de Daniel et celle-ci au 24 AOÛT à la place de la St Barthélemy qui est supprimée."

Ce dernier texte est plein d'intérêt :

Nous y trouvons la confirmation que Georges et Gaston ont même signification ("jumeaux cycliquement").

Rappelons que Georges est le patron boulanger qui aurait traité Daniel "d'enculé" et que Gaston H. est le père réel. Daniel en sépare le père idéalisé **George** (sans s) et en fait un Roi.

La fête de Daniel (11 Décembre, jour de la Présentation de la Vierge) devient la fête de Saint George, et Daniel a sa fête le jour de sa naissance le 24 Août sous le signe de la Vierge. Père et fils sont ainsi unis sous ce signe en même temps d'ailleurs que Margaret.

Nous avons déjà supposé que dans une certaine mesure Daniel s'identifie à Margaret. En effet dans ses lettres il parle d'elle comme à un double et trouve entre la situation de Margaret et la sienne des analogies qui lui paraissent frappantes :

"Pour des raisons d'ordre sentimental d'une part, physiologique - donc héréditaire - d'autre part, pour des raisons spirituelles aussi, qui ont un très grand rôle à jouer dans cette histoire, qui n'est pas une histoire mais de l'Histoire, il y a dix ans maintenant que Margaret, la soeur de la Reine Elisabeth II joue les Pénélope moderne. En récompense la Presse n'hésite pas à lui faire la réputation d'une fille de mauvaises moeurs ! Depuis le même temps, discrètement et modestement je m'efforce d'amener ce "règlement de comptes" pris au sens cyclique du terme - à être réglé à l'amiable, tout ce que je récolte c'est que la justice - et la politique - de mon pays me fait la réputation d'un cinglé! "

Dans une lettre à Margaret :

"Ce qui est amusant c'est que toi aussi "tu manques de personnalité (?)". mais le plus amusant pour moi, c'est une photographie qui te montre avec une expression inattendue ! Elle manquait à ma collection ! A propos de collection, je ne savais pas que tu collectionnais les boîtes d'allumettes ? C'est du moins ce qui a été prétendu; ce que les journalistes peuvent écrire de sottises ! c'est incroyable !

PS - Ce manque de personnalité a aussi sa valeur. Ici les médecins ont très bien compris le geste de Noël, du moins dans son sens symbolique, mais ce que l'on me reproche, c'est moins ce geste que d'écrire aux "Personnalités"!

Pour faire appel aux hommes de bonne volonté, je ne savais pas qu'il fallait choisir des non-personnalités ? De sorte qu'en t'écrivant, alors que tu n'es pas assez "personnalité", ma faute d'écrire devient moins grande puisque moi non plus, je ne suis pas une personnalité.

Heureusement qu'il y a même à la cour d'Angleterre certains qui croient à la réincarnation et à la survie ! "

Daniel.

UNE HYPOTHESE

o

Nous pouvons maintenant essayer de décrire un fantasme de Daniel :

Il cherche à s'introduire dans une Famille Royale pour en épouser la Princesse. Mais il lui faut d'abord séduire le père pour le rendre bienveillant et inoffensif. Le prétendant peut faire valoir ses qualités personnelles de travail, de moralité et de coeur. C'est ce que fait Daniel en décrivant aux autorités paternelles ses découvertes et en se défendant des vices dont on l'accuse (d'être homosexuel etc..)

Dans ce désir, on peut reconnaître un projet oedipien, mais il offre plusieurs particularités.

o

Les attitudes de séduction homosexuelle passive vis à vis du père l'emportent de beaucoup sur les conduites de séduction vis à vis de Margaret : celles-ci font plutôt figure d'un alibi pour justifier celles là....

La culpabilité, liée à cette séduction, ^{semble} telle qu'elle mène à l'angoisse, à l'agressivité, aux conduites autopunitives et à l'échec. Ce n'est que lorsque le Roi est déjà mort, et sa vengeance impossible, que le projet peut prendre corps. Ailleurs l'agressivité et la culpabilité ne peuvent être maîtrisées et conduisent à l'échec du projet (les dirigeants français, les autorités religieuses, le Comte de Paris, George VI vivant ...)

o

Daniel a vingt ans de plus que Margaret.
 "Il pourrait être son père".
 Peter et Tony offrent certes des points d'identification possible avec Daniel, mais également avec son propre père, Gaston H., qui, répétons, le était photographe... Tony ne représenterait-il pas aussi, d'une certaine façon, le père de Daniel, auquel Daniel s'identifie ?

Car le choix de l'objet pose également un problème : ce n'est pas la Reine, c'est la Princesse. On peut bien sûr, voir dans ce déplacement le souci d'atténuer le conflit et les risques de représailles par le Roi (choisir la Reine serait trop clair et trop dangereux). Mais on peut également se demander, si sous la pression du désir homosexuel à l'égard du père, Daniel ne s'identifie pas à Margaret dans une position féminine.

On a l'impression que Daniel s'identifie à la fois à son père et à Margaret, et qu'il reproduit ainsi une situation imaginaire qui est l'expression de ses désirs infantiles : N'est ce pas la nostalgie d'une idylle entre son père et lui-même (de vingt ans plus jeune que le père) qui réapparaît dans ce rêve ?

o

D'autres détails soulignent cette identification féminine : comme une jeune fille sa virginité, Daniel apporte un "joyau", une valeur qui agrée à Dieu le Père. Puis Daniel et Margaret forment un couple de "divins", un "tout" passif, "vierge" "sans personnalité"; Et ce "tout" sera ensuite fécondé par la Grâce de Dieu, une "lumière divine", pour engendrer une race nouvelle. (Dès lors Tony disparaît de la scène, car de fait il n'a qu'un rôle de transition).

Ce fantasme décrit par Freud dans le cas Schreber paraît également présent ici, sous une forme beaucoup plus discrète.

Voici ce que dit Freud :

"Son délire ultérieur, qui consistait à croire que le monde, par suite de son émasculatation serait peuplé d'une "nouvelle race d'hommes nés de l'esprit de Schreber"... - ce délire avait aussi pour but de le dédommager du fait qu'il n'eut pas d'enfants".

Rappelons en effet que Daniel a eu un fils mort né, ce qui a brisé en lui ses espoirs de paternité..

Sans doute est-ce la nostalgie d'une descendance qu'il exprime quand il parle de ce "Fils" de la Vierge qui nous relie au Futur...."

o

Un autre point est que ce mariage doit lui permettre d'effacer la trace de la blessure et "de laisser un héritage spirituel sans tare héréditaire" comme répondant". On pourrait penser que l'union hétérosexuelle avec une femme permettrait d'écarter le souvenir homosexuel traumatisant. Mais on peut également se demander si ce que Daniel désire, ce n'est pas le retour à la "période idyllique" d'avant la blessure, quand la relation au père ne posait pas de problèmes.

Nous venons de voir **que** deux interprétations sont possibles en ce qui concerne l'idylle avec Margaret :

L'une se situe à un niveau oedipien : Daniel voudrait effacer sa "tare" homosexuelle par un mariage hétérosexuel. Il choisit la Princesse comme substitut de la Reine. Il s'identifie au prétendant Tony et se heurte à l'opposition du père. Mais il contourne finalement l'obstacle grâce à la mort du roi et à son idéalisation... Ce serait là un rêve oedipien très banal.

L'autre interprétation est plus complexe : Daniel voudrait réaliser une "Période Idyllique" avec son père, mais en abolissant la notion de tare pour ce qui concerne ce genre d'union, en l'idéalisant au contraire. Il s'identifie à Margaret aimée par un homme plus âgé et finalement par Dieu lui-même, ce qui lui ouvre la possibilité d'avoir des enfants.

Il ne nous paraît pas aisé de trancher absolument entre ces deux interprétations : sans doute ont-elles, à des niveaux différents, leur part de vérité, mais la seconde nous paraît la plus fondamentale.

LA DERNIERE IDYLLE

* * *

C'est dans une période de calme et de stabilité que Daniel s'éprend de Muriel :

La Pâtisserie est prospère, le Repaire s'agrandit, les médecins et l'administration le laissent à peu près en paix : Daniel trouve dans la réalité des satisfactions et des réassurances non négligeables.

Parallèlement, les idées délirantes se sont fixées dans une sorte de statu quo, où les forces en présence s'équilibrent, témoignant ainsi d'un sentiment de relative sécurité. Daniel lutte encore contre le péril nucléaire mais cette catastrophe parait lointaine et improbable.

Daniel se sent maintenant capable de mettre en actes les désirs dont, jusque-là, par crainte de l'angoisse, il s'était contenté de rêver la réalisation.

Ainsi de Margaret, il passe à Muriel, et cette nouvelle aventure sentimentale est une transposition dans le réel de la première idylle.

Daniel d'ailleurs le confirme :

" Muriel a les capacités de tenir un rôle et une place que Margaret aurait tenue, si nous n'avions pas été victimes de faux prêtres et de faux politiciens. "

De la même façon, il cherche à s'introduire dans la famille V pour en épouser la fille.

Mais il lui faut d'abord convaincre la mère et le père. Daniel s'y emploie et fait valoir ses qualités personnelles de travail et de moeurs :

" Depuis vingt ans, j'ai travaillé très dur dans l'intérêt de tous... Il y a bien loin de toutes ces âneries que l'on a pu dire sur mon compte ! Tant au point de vue moeurs, qu'au point de vue civique, je n'ai absolument rien à me reprocher... "

Le désir de se faire accepter par la famille V. n'est sans doute pas nouveau, et Daniel y est parvenu sans peine au fil des années, grâce à son amabilité, ses égards et sa compétence en matière de gâteaux : Estimé et presque considéré comme un ami, il est même reçu dans l'intimité du foyer.

Daniel désire plaire à trois personnes et nous allons étudier successivement la relation de Daniel avec chacune d'entre elles.

* *

DANIEL ET MURIEL

* *

Daniel aime Muriel, il le dit, et c'est vrai. Muriel est une fillette gaie, vivante, attachante. Elle l'a un jour embrassé, ce qui l'a sans doute beaucoup ému. Il peut, sans inquiéter les parents, lui témoigner de l'affection, comme un grand père à sa petite fille, et lui offrir des petits gâteaux : Ce n'est que tardivement sans doute, qu'il pense à l'épouser et on pourrait voir là le retour des désirs oedipiens.

Mais la position de Daniel est compliquée. Quelle place occupe-t-il dans cette famille ? les confusions qu'il fait sur son âge (il se donne tantôt une douzaine d'années, tantôt 40 ans, alors qu'il en a près de 60) indiquent bien qu'il se voit dans plusieurs rôles :

- Tantôt il est le filz et il choisit la fille, comme substitut d'un désir oedipien originairement dirigé par la mère (d'un accès trop dangereux)

- Tantôt il est le Père père incestueux, cela va sans dire, et bien disposé à faire son éducation sentimentale, "à lui apprendre son métier de petite femme", capable de s'effacer sur ses vieux jours devant un successeur plus jeune en souhaitant "que le second soit capable de l'aimer comme le premier." Cela semble confirmé dans un passage où il se donne non plus 12 ans

mais 40 ans ("j'aurais vraiment soixante ans dans une vingtaine d'années"), comme Mr V.

Mais une autre interprétation de ces tendances pédophiliques serait que Daniel s'efforce de revivre la séduction par le père, support à ses désirs infantiles.

En effet (Problèmes de psychiatrie - Roche n° 11)

" La pédophilie s'explique par la reviviscence de l'envie que le malade aurait éprouvée à l'époque oedipienne d'être séduit par le parent (de sexe opposé ou) homosexuel. De fait on trouve parfois à l'annonce de ces cas, une séduction réelle... Tel père ayant induit la perversion chez son fils en le séduisant, ou en lui demandant une attitude passive "

La blessure faite par le père a bien le sens d'une séduction homosexuelle, violente, par le père.

Daniel en rejette l'aspect sadique mais aspire à une réconciliation "dans la douceur" avec le père.

Nous avons vu que Muriel a juste l'âge que Daniel avait au moment de cette "séduction", et nous pouvons supposer que Daniel identifie Muriel à une image féminine de lui-même enfant :

La relation entre Muriel et Daniel H (quand il se donne 40 ans) représenterait-elle celle entre Daniel enfant et son père, Mr H., telle qu'il la désire, sur un mode idéalisé, tendre et idyllique.

Daniel tient donc plusieurs rôles à la fois : en s'identifiant à son père, il séduit sa propre image représentée par Muriel.

Ainsi s'explique sans doute cette bizarre confusion d'âges que nous avons signalé.

* *

DANIEL ET Mme V.

* *

En même temps qu'à la fille, Daniel essaie de plaire à la mère, et en

peut se demander si c'est seulement par rapport à Muriel, ou si Mme V. n'a pas été l'objet initial de son désir :

Différentes anecdotes soulignent cette ambiguïté :

- Mme V. considère que les choses ont pris une tournure sérieuse quand Daniel a apporté une grosse tarte pour son anniversaire, à elle..

- C'est à la mère que Daniel remet ses lettres d'amour destinées à Muriel.

- Une légende court aussi qu'il aurait, en d'autres temps, fait la cour à Mme V. et qu'il aurait été éconduit ...

- Une dernière anecdote est à citer :

La mère de Muriel, excédée de trouver des gâteaux et des billets doux sur son palier les rapporte elle-même au Repaire - (car elle, elle n'a pas peur de Daniel)

Il répond d'une manière évasive : "vous le regretterez ..."

Comme elle demande, un peu inquiète, des explications sur ces menaces vagues, il lui dit que sans doute elle est jalouse de sa fille, mais lui précise que son amour s'adresse à sa fille et non à elle ...

Qui est dépité ? Est-ce elle ? est-ce lui ?

Ceci n'est pas clair, ce qui est probable, c'est que cet amour pour Mme V. , s'il a existé, était dans le cadre d'un désir oedipien.

* *

DANIEL ET M^{me} V

* *

Pour ce qui est de l'attitude de séduction vis à vis du père, on retrouve un désir déjà connu de Daniel :

Il souligne ses qualités personnelles et insiste sur les avantages qu'obtiendrait M^{me} V s'il consentait au mariage :

La famille V. serait la famille la plus puissante du pays puisque le sort de cinquante millions de concitoyens serait entre ses mains.

Il s'efforce de rendre le père bienveillant et bien disposé à son égard : "Permettez-nous de nous aimer".

Mais nous avons vu, au sujet de Margaret, que la culpabilité qui naissait lors de cette attitude de séduction envers le père était susceptible de déclencher de l'angoisse, de l'agressivité et des conduites autopunitives.

Ici, l'angoisse et l'agressivité ne se manifestent guère chez Daniel. Par contre, des sentiments de ce genre se font jour très vite chez M. V. Daniel veut les ignorer et s'obstine à laisser de côté cet aspect déplaisant de la réalité, qui contrarie son rêve.

Pourtant, Daniel se rend compte des dangers qu'il court, et de ce qui se trame autour de lui.

De nombreuses personnes l'avertissent, mais il ne tient pas compte de leur avis. C'est dans une indifférence euphorique qu'il attend son destin. Tout cela ressemble fort à une conduite d'échec et à la recherche d'un châti-
ment par le père.

En effet, quand ce châtiement survient, sous la forme du transfert en province, Daniel n'est pas très surpris. Plus ou moins consciemment, il s'y attendait. Ce n'est que progressivement qu'il se rend compte de l'importance du désastre qu'il a, en partie du moins, contribué à provoquer.

On ne peut imaginer châtiement plus sévère pour un désir oedipien à peine esquissé :

En une heure de temps, Daniel est dépouillé de tout ce qui lui appartenait, l'oeuvre de dix ans est réduite à néant, il doit tout abandonner : son Repaire, sa pâtisserie, sa machine à polycopier, son vélomoteur, ses instruments optiques; tout ce qui lui avait permis à travers le délire, la reconstruction d'un monde où il puisse vivre.

* *

LA FAMILLE EXEMPLAIRE

* *

La famille V. exerce sur Daniel une sorte de fascination :

Elle lui apparaît comme une famille à distinguer du commun, exemplaire, par sa structure triangulaire typique : un père, une mère, un enfant de 12 ans.

Elle lui évoque la structure de sa propre famille quand il avait 12 ans, au moment où la blessure faite par le père a figé ses désirs dans leur forme infantile, et bloqué ses possibilités d'évolution ultérieure.

La vivacité affective de ces désirs pèse si fort que Daniel croit revivre, à travers la réalité que lui offre la famille V, sa propre situation oedipienne non résolue.

Par une sorte de transfert multiple, les différents membres de la famille V deviennent les supports de ses fantasmes. Il ne s'agit plus d'une projection purement imaginaire, comme dans le délire avec Margaret et la famille royale d'Angleterre, car cette fois, Daniel s'attache à des personnes réelles et noue avec elles des relations affectives réelles, plus proches sans doute d'un transfert au sens habituel du terme (encore qu'il n'ait jamais rien dit de ses sentiments à Muriel...)

Plongé dans la reviviscence intense de la situation affective infantile, il croit pouvoir lui trouver une issue plus favorable qu'autrefois.

Mais des obstacles surgissent :

Daniel ne reconnaît le caractère transférentiel de sa démarche vers la famille V, et le décalage qui existe entre son rêve et la réalité (même si cette réalité reste longtemps conforme à son rêve) Cette reconnaissance, bien sûr, lui réserve des désagréments.

Mais en fait, l'échec est surtout lié à l'incapacité de Daniel à aborder correctement la situation oedipienne : En s'identifiant à la fois à Muriel et à son père, Daniel désigne les particularités de son appréhension de cette situation. La "réalité", certes, ne l'aide pas à y voir clair et à surmonter ses difficultés...

Daniel infléchit le cours des événements de telle sorte, que, finalement il aboutit aux mêmes impasses que lors de la situation infantile : l'échec, avec le châtinent par le père apparaissent comme la seule issue possible.

D A N I E L E T L E S M E D E C I N S

*

*

*

Dans la réalité quotidienne de son hospitalisation, Daniel noue avec les médecins des liens transférentiels, qui reflètent là encore ses conflits inconscients.

: * * :

AVANT 1955

*

*

Bien avant l'affaire de la bombe du Sacré-Coeur, Daniel a déjà une certaine idée des médecins :

D'après lui, son père a eu un ami psychiatre, le Dr D., devenu par la suite, médecin-chef à Ste Anne :

Quand son père lui a demandé conseil pour son "mal-aise", ce Dr D. l'a qualifié de "malade imaginaire et d'hypochondriaque" !

D'autres médecins de son acabi l'ont alors envoyé chez les fous" au lieu de le soigner. Désespéré, il s'y est suicidé par pendaison quelques années plus tard.

Daniel a donc une méfiance particulière à l'endroit des médecins, et spécialement des psychiatres de Ste Anne. Il n'ont pas compris son père, ils ont trahi l'amitié, et il les tient pour responsables de sa mort. Ce sont gens à éviter, et mieux vaut faire sa médecine soi-même, ce que Daniel fait, à l'instar de son père.

*

*

A SAINTE-ANNE - LE DOCTEUR D.

* ; *

A son arrivée à Ste Anne, le hasard veut que les deux médecins-chefs et un assistant, soit tous les trois des Dr D... ! (D. est également l'initiale de son prénom).

Au début tout va bien : Daniel est un homme "affable, souriant, parlant d'un ton modéré sans réticence".

" Il apporte à ses rapports avec les médecins une continuelle bonne volonté"

Il va au-devant de leurs questions, se confie à eux en toute naïveté en espérant de leur part compréhension et soutien. On peut dire sans risque de se tromper qu'il cherche à leur faire plaisir.

Son attitude de séduction demeure discrète : il se veut humble, sans orgueil, modeste, mais ces qualités mêmes sont destinées à être remarquées et Daniel ne se lasse pas de les souligner. Sa découverte et ses conceptions scientifiques sont aussi des "valeurs" que les médecins devraient reconnaître et estimer. Son plus cher désir serait d'être jugé et apprécié par les médecins selon son mérite et sans qu'ils tiennent compte de préjugés et de son infériorité de culture et de situation qu'il ressent douloureusement.

Car il n'est pas si sûr de lui qu'il en a l'air... Son "dossier" lui paraît douteux :

Bien des accusations pèsent sur lui (qui ne sont que les projections des reproches qu'il se fait à lui-même) :

On l'accuse d'être "homosexuel", d'être un "empoisonneur public", un "anti-ouvrier", un "clochard", un "vaniteux", de manquer de personnalité, peut-être aussi de s'être masturbé... Mais il veut se disculper et prouver "à ses pairs ou pères" qu'il n'en n'est rien et qu'il mérite leur confiance et leur affection.

*

Il désire tellement passer en jugement qu'il perçoit la "présentation

de malade" aux étudiants médecins comme un tribunal :

Il demeure sur le qui vive, il observe ses "juges" bien autant qu'ils l'observent - Chaque question lui paraît un piège, l'insinuation d'un reproche, dont il faut se défendre.

Par exemple :

" Je comprends beaucoup la relation qu'il peut y avoir entre la "paranoïa et la masturbation - question posée par votre pair, le professeur D - et l'étude même sous la forme autodidacté "

Il donne un pouvoir illimité à ses médecins et en attend un verdict moral. La question essentielle qu'il leur pose est : "suis-je un déséquilibré ? " (et nous savons le sens de ce terme rapporté au corps, à travers ce que nous avons dit de l'équilibre de la Terre).

Bien sûr, les médecins ne lui disent pas clairement ce "verdict", mais il comprend à demi mot "qu'il est déséquilibré" . Il se révolte contre ce qu'il appelle :

"le principe du caractère sacré de la chose jugée"

Il continue à vouloir se disculper et toutes ses lettres au Dr D. sont autant de plaidoiries.

Mais hélas, les médecins n'entendent pas cet appel dans le sens juridique de "faire appel" et réagissent d'une manière que Daniel juge bien cavalière :

Alors qu'il ne demande qu'à "s'expliquer", voilà qu'on lui dit : "Tu vas servir de cobaye" et qu'on le prépare à "la chambre des aveux spontanés" !

Nous avons vu plus haut combien cette expérimentation à la mescaline avait pu être traumatisante pour Daniel, dans la mesure où elle réactivait le souvenir de l'aggression par le père, le désir inadmissible de se soumettre à lui, et la vague de défenses et de dénégations qui s'opposaient à l'émergence d'un tel désir.

Dans le récit qu'il fait de cette expérience, on peut noter une certaine complaisance de Daniel à décrire ses sensations somatiques : il ne sait d'abord pas quoi en penser et certaines lui paraissent même plutôt agréables...

C'est cet "aveu spontané" de l'inconscient, que Daniel redoute fort de laisser apparaître (par le biais du sérum de vérité), non pas tant d'ailleurs aux médecins que, surtout, à sa propre conscience. Cet aveu pourrait se formuler :

"J'ai pris du plaisir à me soumettre à votre volonté, tel un cobaye".

*

Les moyens de défense sont nombreux et promptement mis à l'oeuvre.

1°) - D'abord la dénégation porte sur ce qu'il a éprouvé :

Ce n'est pas un plaisir, c'est un ensemble de sensations désagréables révoltantes, dont le sens sexuel néanmoins reste très évident :

"En m'administrant votre saloperie de mescaline, vous avez risqué d'avoir commis un crime, ni plus, ni moins..."

Mr Da... voulait me voir, Mr De... voulait m'avoir... Vous avez voulu savoir ce que j'avais dans les testicules, vous l'avez ! vous finirez bien par savoir ce que j'ai dans le ventre ! !

"Cette mescaline n'est pas seulement un sérum de vérité, c'est aussi la stérilisation de l'homme... ! "

De même, ce n'est pas de l'amour qu'il a ressenti, mais de la haine :

" Une épouvantable envie d'étrangler quelqu'un" ...

2°) Ensuite, la dénégation porte sur le responsable de cette situation :

Ce n'est pas lui qui l'a recherché, ce sont "ses maîtres" qui le lui ont imposé :

" Puisque vous êtes mes maîtres..."

" Un grand médecin, ici, m'a dit qu'il fallait se soumettre à la loi

du plus fort."

" Si la lutte contre le danger nucléaire est une maladie mentale, d'après certains d'entre vous, ce n'est pas une maladie incurable, puisqu'il suffit de se soumettre et de se tourner du côté du plus fort ! ! "

" vous avez agi par contrainte, puisqu'il est défendu de se défendre chez les fous..

" Je dois me considérer comme irresponsable".

3°) - Un troisième moyen de dénégation est " le renversement de situation".

Ce sera lui le maître et il imposera sa volonté au Dr D.

(Nous avons déjà vu à l'oeuvre ce procédé, quand Daniel en tant qu'électeur-maître considérait les dirigeants français comme ses représentants - serviteurs).

" Si jusqu'à ce jour j'étais votre prisonnier, maintenant c'est vous qui êtes le mien, car vous êtes mon complice ou vous serez mon collaborateur ! (c'est une question de conscience et de ... testicules. Si l'on peut dire !) vous pouvez choisir entre la collaboration et la complicité..."

4°) - Un autre moyen encore consiste pour Daniel à affirmer qu'il ne dépend pas de ses médecins et qu'il peut se suffire à lui-même :

" J'ai réussi à conserver une forme d'auto-activité qui tend à prouver que ma confiance en l'avenir reste inébranlable."

Ecrire à des personnalités, contre l'avis de ses médecins est pour Daniel une forme de défi qui prouve bien qu'il ne se soumet pas à leur volonté.

*

Mais malgré toutes les laborieuses dénégations qui s'opposent à l'émergence du désir de plaire aux médecins et de se soumettre à leur volonté, l'attitude de Daniel reste fort ambivalente :

D'abord dans la vie réelle : Daniel est un malade on ne peut plus docile et serviable...

Ensuite, dans ses lettres : il serait tout prêt à pardonner à ses médecins leur brutalité et leur indifférence, si seulement ils daignaient s'intéresser à lui, avec plus de douceur (on peut noter une ressemblance avec la double attitude de Daniel envers Staline).

"Si la force prime le Droit, il n'y a aucune raison que ce soit le plus fort qui gagne, mais attaquer cette terre à coup d'atome, sous forme de bombes ou d'autres, comme une forteresse ennemie, ce n'est pas de la Foi en Dieu ! "

"Je me permets de vous mettre mon coeur et mon esprit à nu : l'amour peut faire bien des miracles et la franchise remplace on ne peut mieux le Penthotal! Un peu de courage, de bonne foi et de Franchise peuvent éviter un autre genre de Pan - Total.. "

" Dans son ensemble, la situation n'est pas du tout désespérée, elle est seulement très précise "...

On voit donc que ce que Daniel reproche souvent à ses médecins c'est de le considérer comme une "forteresse ennemie" alors qu'au contraire, il serait tout prêt à les aimer... S'ils savaient mieux s'y prendre..

Daniel les supplie de l'aider à mettre un terme à ce climat d'insécurité et de guerre.

Les textes de ce genre sont à la fois des déclarations d'amour et de pathétiques appels :

"Vous dont le nom n'a pas été déshonoré par les honnêtes gens qui vous entourent,

Vous qui avez le prestige de la fortune et les diplômes qui me manquent,

Vous qui n'êtes pas un dangereux énergumène, vous voulez certainement faire quelque chose,

Ne serait-ce que par égoïsme ?

Puisque - dites-vous - si on me libère je recommencerai , ce serait éviter ce recommencement ! ..."

Si les médecins ne l'aident pas à rétablir la paix, ce sera la guerre, c'est à dire la destruction totale. De la même façon qu'en d'autres temps Daniel et son père avaient bien failli mourir l'un et l'autre, Daniel et son médecin disparaîtront avec Paris.

"M'aider à mettre un terme à cette phobie de l'intimidation nucléaire, ou voir Paris disparaître à bref délai par votre faute et par votre mutisme.."

" Vous avez le choix : ou vous taire, et c'est vous qui condamnez Paris, ou faire votre métier de médecin, sans jouer les majestés offensées.."

Les prières et les menaces sont pour Daniel des moyens de pression destinés à faire prendre conscience aux médecins comme aux autres personnages paternels, du danger qu'il y a, pour eux comme pour lui, à maintenir ce climat de guerre et d'incompréhension, et des grands bénéfices qu'ils pourraient retirer d'une réconciliation dans la confiance et l'amour.

Mais qu'attend Daniel au juste de ses médecins? La chose n'est pas très claire...

Il voudrait que le Dr D. "fasse quelque chose" à sa place.... Un seul geste de sa part, -qui sait ?, suffirait pour rendre inutile sa propre lutte et pour apaiser ses inquiétudes... ou peut-être son désir ? ?

Si nous acceptons l'hypothèse que la bombe au Sacré-Coeur, au delà de sa signification consciente d'avertissement, représentait une satisfaction partielle accordée à son désir inconscient, donc source d'un certain soulagement, on peut se demander quel genre d'acte Daniel attend vraiment de son médecin...

Quel acte pourrait empêcher Daniel de remettre une bombe, sinon que ce soit le médecin lui-même qui la mette pour lui ?

Une petite bombe - présentée comme un avertissement - lui semble la meilleure garantie contre la survenue de la catastrophe (voir la protection par la bombe A de l'Ambassade russe). Le Dr D. ne voudrait-il pas faire quelque chose dans cette voie ? une bombe, ou autre chose ?

Mais le sens de tout cela doit rester absolument caché !

*

Mais hélas, les médecins restent sourds aux appels à la conciliation, et c'est en vain que Daniel cherche à les séduire ou à les intimider :

"Ces messieurs se défilent lorsque je sollicite un interrogatoire"..

Pourtant ils ne sont pas vraiment sourds : ils s'intéressent à lui ! Et même un peu trop ! Voici, horreur, qu'ils envisagent une cure d'électrochocs ! ! Là, c'en est trop ! Cette nouvelle agit comme un traumatisme dans la mesure où elle vient dévoiler brutalement le sens de ses prières et le désir inconscient de se soumettre à un homme, désir que Daniel ne peut assumer car source de toutes les angoisses.

Rappelons une phrase de Daniel :

" Les savants veulent faire exploser la Terre par un formidable électrochoc"...

L'électrochoc est vécu comme une violente agression contre son corps par des hommes, avec un sens sexuel évident. C'est en quelque sorte la répétition du traumatisme initial par le père. Les médecins auront su son corps un pouvoir illimité.

En même temps Daniel craint que dans cette situation d'extrême passivité et d'extrême impuissance, toutes ses défenses contre l'émergence consciente d'un tel désir, soient anéanties.

Devant ce danger pressenti, où il craint de ne pas pouvoir contrôler ses réactions et ses sentiments, Daniel préfère la fuite : Pendant 2 jours il s'évade et se cache dans un grenier, conduite très inhabituelle chez lui. A son retour, le Dr Pierre D. devient le symbole de tout son amour et de toute sa haine.

Pris dans ce mélange de sentiments contradictoires, Daniel ne s'y reconnaît plus :

" Je n'ai qu'un maître, Dieu et mon Droit"
Or, tu es Pierre, c'est ton nom propre.. Quant à D. ? Naman sûrement, mais Papa, peut-être...

Si tu es mon Maître, tu es Dieu !
Si j'ai mal fait, tu peux faire mieux !
Si tu es Pierre, tu n'es pas Dieu !

Par conséquent, tu es mon Représentant

Ce que j'ai à dire intéresse tout le monde et tu n'es pas tout le monde..."

Dans ces quelques lignes, où pour la première et unique fois, Daniel s'adresse à Pierre D. en le tutoyant, nous voyons combien est forte pour lui la tentation d'identifier Pierre D. à Dieu, son Maître, et de se soumettre à sa volonté. Pour se défendre contre un tel désir, Daniel s'empresse d'identifier Pierre D. à Saint-Pierre, le Pape et l'église catholique, qui trahit la volonté divine.

Par ce glissement, Daniel peut le haïr.....

Mais les regrets sont grands et Daniel aurait tant voulu qu'une réconciliation entre eux soit possible, une union, une "synthèse", d'où serait issu le bonheur de générations à venir...

" La synthèse est une lourde charge, Pierre..

Stériliser le jardin des Espérides, c'est aussi risquer de stériliser toute une génération, et en faire supporter la lourde Pierre à des innocents. Et peut-être vaut-il mieux recevoir les "Pommes d'Or" avec la saveur de sa chair et les inconvénients de quelques vers ".

On retrouve ici sans doute le fantasme de s'offrir à un homme pour être fécondé. Daniel se compare au jardin des Espérides, offre à Pierre D. "des pommes d'Or" et "la saveur de sa chair".. Ces paroles se concevraient mieux dans la bouche d'une femme ! ... Les "quelques vers" sont sans doute les réticences de Daniel à se concevoir dans une telle situation...

Ce que Daniel reproche à Pierre D. c'est de "stériliser le jardin des Espérides" c'est à dire de vouloir dévaster ce jardin au lieu de le féconder pour le rendre apte à produire des générations heureuses...

Le Docteur Pierre D., plus sensible à l'agressivité susceptible d'exploser à son égard au cas où l'attente de Daniel serait déçue - ou dépassée -, préfère éloigner de sa personne ce malade encombrant.

C'est ainsi que Daniel est transféré à l'hôpital de V. , avec un contentieux affectif non liquidé, prêt à se réinvestir dans ses relations avec les nouveaux médecins.

*

*

A L ' HOPITAL DE V.....

* *

Les relations de Daniel avec le Dr B sont pourtant beaucoup moins tendues : le Dr B. est un ami, un homme de bon conseil, et pendant les dix années de son séjour à V., Daniel ne changera pas d'opinion à son sujet.

A quoi peut être dûe cette sympathie sans mélange et peu coutumière chez Daniel ?

Remarquons que d'emblée, le Dr B. prend fait et cause pour Daniel et appuie ses revendications : Oui, c'est vrai, Daniel est victime d'un internement arbitraire, il n'a aucune raison d'être à l'hôpital de V. en placement d'office, la conversion au placement devrait être accordée, et Daniel devrait pouvoir aller exercer son commerce de pâtissier dans la vallée de Chevreuse selon son désir.

Le Dr B. a des opinions politiques qui, dans une certaine mesure, convergent avec celles de Daniel et il ne s'en cache pas. Il dénonce avec une vigueur au moins égale à celle de Daniel, mais plus écoutée, les scandales de l'hospitalisation publique, et fait paraître des articles dans les journaux à ce sujet. Il est de ce fait le porte-parole rêvé de Daniel, et en même temps se montre satisfait de l'aide que Daniel lui apporte en réalisant les maquettes des dortoirs.

N'obtenant pas la conversion du placement de Daniel, le Dr B lui donne le maximum de facilités pour s'installer au mieux entre les murs de l'hôpital et y mener sa vie tout à son aise.

Il respecte son système délirant et à aucun moment n'entreprend d'y mettre obstacle, ou d'imposer une thérapeutique quelconque. Daniel, d'ailleurs, lui sait gré de son attitude :

"Avec Monsieur le Directeur, vous êtes un peu les artisans à votre insu de ces résultats, grâce en grande partie à la liberté d'action que j'ai trouvée dans ces lieux sinistres... Je profite de la présente pour vous remercier de cette liberté relative, mais enfin dans la mesure de vos moyens..."

Daniel exprime sa gratitude par des petits cadeaux (gâteaux, maquettes, photos...)

Dans la mesure où le Dr B. ne cherche pas à imposer sa volonté à Daniel et à mettre celui-ci dans la situation "d'avoir à se soumettre", la relation de Daniel avec lui n'est pas angoissante et ne comporte pas de risque.

Le Dr B. apparaît comme un personnage paternel, bienveillant qui se laisse charmer par l'originalité et les conduites séductrices de Daniel; il accède à toutes ses volontés, défend ses points de vue, le protège contre les curiosités administratives interpestives.

Mais cette attitude du Dr B. n'a pas que des aspects positifs : Loin d'encourager Daniel dans la voie de l'autonomie et de la sortie, elle l'installe dans son délire, et dans sa dépendance vis à vis de l'hôpital. Daniel tire maintenant de tels bénéfices secondaires de sa relation rassurante et gratifiante avec le Dr B. qu'il réagit de façon paradoxale à toutes les tentatives du Dr B. pour le faire sortir :

Il essaie de décourager ses initiatives en citant devant lui les vieux thèmes hypochondriaques les plus "fous", et en même temps il écrit des lettres "très folles" de menaces à la Préfecture de Police, ce qui n'incite pas les autorités à accorder la conversion demandée...

Ainsi, d'une certaine façon, le Dr B. se fait le complice de la maladie de Daniel et installe Daniel dans un délire "confortable".

*

Les choses vont se passer un peu différemment avec le Dr L. Celui-ci se montre d'emblée, moins chaleureux et plus distant à l'égard de Daniel. Ignorant à son arrivée, du statut particulier dont jouit Daniel, il l'enferme avec les autres au pavillon, quand, à la suite de l'aggression d'une femme de l'Administration dans le Parc, une mesure de repression collective est prise.

Peut-être aussi le Dr L. de formation analytique, voit-il parfois aussi un peu trop clair en lui et se prête-t-il moins facilement que le Dr B., au jeu que Daniel voudrait lui faire jouer.

Daniel lui en veut de sa neutralité et de son "indifférence" et l'identifie avec tous ses médecins précédents : quand le Dr L. l'invite à venir à son bureau, Daniel, dépité, refuse :

" En dix années passées sous les arcanes de la Faculté de médecine, après en avoir éprouvé la mauvaise foi, l'indifférence et l'hypocrisie, à quoi il est bon d'ajouter les ignobles et lâches "expériences" auxquelles la Faculté s'y livre, il n'est pas question de répondre à votre invite... Cela m'évitera une perte de temps et de retard dans mon travail...

Maintenant si vous voulez venir visiter mon "Repaire" rien ne vous en empêche... "

Le Dr L. , nous le savons, est fort ennuyé de la situation de Daniel. Dans une large mesure, il partage les opinions du Dr B : il considère que Daniel devrait sortir de l'hôpital et en attendant, il ne voit personnellement pas d'inconvénient à ce que Daniel y vive avec le maximum de liberté

Mais d'un autre côté - et ceci atteint son point culminant au moment de l'histoire de Mariel - il est soumis à de vives pressions administratives et autres, qui l'obligent parfois à tenter de convaincre Daniel de rentrer dans le rang et de réintégrer son pavillon. Peine perdue , bien entendu. A l'attitude hésitante et ambivalente du Dr L. , répond celle non moins ambivalente de Daniel à son égard, attitude bien connue chez lui dès qu'il s'agit "d'avoir à se soumettre..."

De la même façon qu'en 1958, Daniel est à nouveau rejeté vers un hôpital encore plus lointain, "trahi en quelque sorte par ses médecins". En cela on peut noter qu'il suit le destin paternel.

* * *

APERCU ETIOLOGIQUE LA DIMENSION HISTORIQUE

o o o

Dans les chapitres précédents, nous avons tenté de dégager les significations possibles des activités concrètes et des principaux thèmes du délire de Daniel.

Nous allons maintenant tenter un approche dynamique, en recherchant comment les événements essentiels de sa vie ont pu influencer sur l'évolution de sa maladie.

Cette articulation historique, fondée sur des renseignements fragmentaires et incertains, n'est qu'une hypothèse supplémentaire et doit être considérée avec la plus grande prudence.

o o

L'ENFANCE

De la première enfance de Daniel nous ne savons presque rien. Ce n'est qu'à par l'étude de sa maladie ultérieure que nous supposons l'existence pendant l'enfance, de fortes fixations voyeuristes autour d'une scène primitive qui semble vécue sur un mode oral et sadique (la cohabitation dans la même roulotte des parents et des enfants pourrait expliquer cette fixation...)

Quand Daniel a 12 ans, on peut dire que le conflit oedipien ne semble guère résolu : Au désir de supplanter le père auprès de la mère, s'oppose la crainte de la castration par le père, mais cette crainte n'est pas surmontée et Daniel reste dans une position de séduction homosexuelle passive vis à vis du père.

Cette situation aurait pu n'être que transitoire, mais le traumatisme de la blessure par le père porte un coup d'arrêt pour l'évolution ultérieure : la blessure de Daniel représente pour lui la réalisation de ses craintes imaginaires, à savoir une castration réelle, infligée par le père pour ses désirs oedipiens (il était à ce moment dans le lit de sa mère). Cette matérialisation d'une castration, qui aurait dû n'être que symbolique pour permettre l'accès à une hétérosexualité normale active, la compromet fortement, et contribue à troubler chez Daniel le sens de la réalité.

Quant à la blessure du père (coup de poignard dans la région du coeur), elle représente pour Daniel la réalisation brutale de ses désirs oedipiens inconscients de mort ; elle leur communique une apparence de toute puissance, bien propre à égarer là encore le sens de la réalité. Il en résulte une culpabilité massive qui redouble, en l'aggravant, l'inhibition qui aurait pu résulter de la seule blessure de Daniel par son père.

Désormais son père est réduit à l'impuissance sociale. La Loi qu'il représente est une loi folle, de suicide et de meurtre. Le père est aboli en tant que support identificatoire possible, et Daniel se sent en partie responsable de cette catastrophe. Pour tenter de surmonter la culpabilité issue de ce "meurtre", Daniel est contraint de renoncer à tous ses désirs agressifs conscients vis à vis de son père et de se reconstruire un Père idéalisé, admiré, tout puissant, en annulant tout ce qui vient de se passer dans la réalité. La fissure, inconsciente, qui existe désormais entre ce Père imaginaire et le père réel déchu, ne peut pas être reconnue sans risquer l'émergence d'une angoisse et d'une culpabilité intolérables, et cette méconnaissance autour du père, rend fragile et vulnérable l'accession à la réalité. En fait, Daniel renie son père réel et s'efforce de trouver ailleurs, dans l'imaginaire, un père idéal qui puisse lui servir de "repère" (le fait qu'il se donne à plusieurs reprises des noms autres que "H", celui de son père, semble témoigner de ce refus).

Cette scène de la blessure par le père a encore d'autres conséquences : En reproduisant l'image sadique du coït tel que Daniel se le représente, elle agit comme une séduction et entraîne une forte reviviscence des désirs homosexuels de soumission passive au père (Nous avons montré ailleurs la nature des fantasmes liés à cette scène et réactivés lors de l'injection de mescaline : pénétration, viol, empoisonnement).

Daniel trouve dans cet acte violent la réalisation de ses désirs homosexuels inconscients : cette blessure est un acte d'amour de la part de son père, une sorte d'union par l'échange du sang. Mais cette "communion" est sous le signe de la mort : c'est pourquoi ce désir homosexuel, dont la réalisation implique la mort possible et la destruction du corps, ne doit pas être reconnu et doit être maintenu dans l'inconscient : Son émergence risquerait de libérer des angoisses beaucoup plus violentes et plus archaïques que l'angoisse de castration, à savoir les angoisses pré oedipiennes de morcellement du corps.

o

Pour essayer de nous résumer, nous pouvons dire ceci : la blessure par le père quand Daniel a 12 ans est un moment crucial pour son évolution ultérieure.

La non-résolution de l'oedipe à ce moment, et la persistance probable de troubles anciens plus profonds (au niveau de la structuration de l'image du corps et des fantasmes oraux), entraînent de fâcheuses conséquences :

A un niveau oedipien, c'est le refoulement presque complet des sentiments tendres dirigés vers la mère et des sentiments agressifs dirigés contre le père. Il en résulte une difficulté d'accession à une hétérosexualité active normale, et surtout une fixation de la libido sur des positions homosexuelles passives.

Mais à un niveau plus profond, cette libido homosexuelle doit être elle-même refoulée en tant que telle dans l'inconscient, pour éviter l'émergence de l'angoisse corporelle de morcellement.

o

o

LA JEUNESSE

o o

Quelles sont donc les issues que trouve la libido, et les défenses qui s'opposent à son émergence aux "points faibles", qui évitent à Daniel d'être entraîné vers la psychose dès l'âge de 12 ans ?

Car, manifestement, il continue pendant de longues années à mener, malgré ce traumatisme, une existence bien proche de la "normale".

La libido homosexuelle, quantitativement assez faible reste tout entière refoulée dans l'inconscient et n'apparaît que sous des formes sublimées, normales, dans ses activités professionnelles et ses contacts sociaux.

La libido hétérosexuelle, quantitativement plus importante à ce moment, est en grande partie détournée de son but primitif par le refoulement (car elle risquerait autrement de faire ressurgir l'angoisse de castration qui, on le sait, n'a pu être surmontée). Elle doit trouver des satisfactions dans des activités qui ne heurtent pas de front l'interdit oedipien, c'est à dire dans des sublimations dérivées du voyeurisme primitif (curiosité intellectuelle, goût de la recherche scientifique, de l'art...) Cet interdit cependant n'est pas absolu et bien qu'assez peu motivé Daniel finit par se marier. Mais trop inhibé sans doute dans sa sexualité, il ne peut qu'occuper une position passive dans le couple : sa femme, qu'il décrit comme autoritaire (et qu'il a sans doute choisie telle) lui reproche très vite sa mollesse, son manque de personnalité, son absence d'ambition et d'initiative.

o

Ainsi que le dit Daniel, c'est là le début de la décompensation :

"Du jour où Madame la Boulangère, qui sait tout, qui connaît tout et qui veut tout s'est mise à porter la culotte alors, de ce jour là, ça a été la décadence."

Les querelles s'enveniment, sa femme se détourne de lui. Daniel se sent humilié et en situation d'infériorité. Il commence à avoir des doutes sur sa virilité et sur son pouvoir, ce qui réveille ses angoisses de castration.

La naissance d'un enfant aurait pu le rassurer mais celui-ci meurt très rapidement : cette déception, vécue sans doute comme un châtement pour des activités hétérosexuelles qu'il n'aurait pas dû se permettre, vient aggraver du poids de l'évènement réel, ses angoisses oedipiennes. Pour échapper à cette angoisse, qu'il ne peut surmonter par la lutte, Daniel n'a qu'une issue, la fuite : Incapable de mener le combat qui lui aurait permis de reconquérir sa femme ou de se consoler avec une autre, il se détourne, et de sa femme, qui lui fait peur, et de toutes les femmes.

Une certaine quantité de libido, détachée de son objet hétérosexuel par le refoulement, est alors libérée dans l'inconscient et cherche une issue vers des points de fixation plus archaïques.

o

Daniel qui ne veut plus connaître de femmes, travaille avec des hommes. Ce contact quotidien avec les patrons boulangers engendre très vite un regain d'excitation homosexuelle.

Mais nous savons que Daniel ne peut accepter consciemment ce réemploi de la libido, sans risquer l'émergence d'angoisses beaucoup plus inquiétantes. Toutes les défenses sont alors mobilisées, pour éviter l'émergence de ce désir homosexuel.

Dans un premier temps les sublimations issues du voyeurisme hétérosexuel sont renforcées : Daniel se jette avidement dans la lecture d'ouvrages scientifiques hétéroclites et veut tout apprendre. N'y parvenant pas, et par une sorte de régression, il réinvestit parallèlement des modes plus directs et plus archaïques de satisfaction de cette pulsion, et en même temps qu'il "cherche à savoir", il "cherche à voir". La lune devient son centre d'intérêt essentiel.

Nous avons vu, dans un autre chapitre, que cette recherche avait les caractères d'un acte obsessionnel, voué à la stérilité et à la répétition, car les questions qu'il cherche à résoudre sont, et doivent rester, sans réponse. Les doutes, les scrupules, la méticulosité, l'inhibition anxieuse, qui dominent le caractère de Daniel pendant cette période de sa vie confirment que les mécanismes de défense obsessionnels sont largement utilisés par lui à ce moment.

S'intéresser, même de loin aux enfants, aux petites filles en particulier, (dont le sexe n'est pas encore affirmé et qui lui font moins peur que les femmes) - est peut être aussi une tentative pour retrouver les investissements hétérosexuels sublimés, qui le protègent de la tentation homosexuelle. Les rêveries au sujet de Margaret ont peut être eues, au début, cette signification.

Enfin, les investissements sociaux, issus par sublimation de la libido homosexuelle sont considérablement renforcés :

Daniel fréquente des amis boulangers et entretien avec eux de bonnes relations d'amitié.

Il s'intéresse à tout ce qui touche au bonheur de l'humanité : il suit de près l'actualité ; les catastrophes lointaines et les guerres le bouleversent. Il aime "les hommes en général" et sa philanthropie le dispose à les aider et à les protéger. Pendant la guerre, il fait des gâteaux et évite ainsi, dit-il, à ses compatriotes de mourir de faim..

Cet équilibre des forces pulsionnelles se maintient pendant les quelques années qui suivent le départ de sa femme. Grâce à ses sublimations, riches et nombreuses, il maintient dans l'inconscient son désir homosexuel, au prix d'une apparente névrose obsessionnelle et d'un enraidissement de toutes ses activités et de ses relations humaines : Plus anxieux, plus tendu, moins spontané, il s'efforce de cacher cette lutte secrète.

o o

LA DECOMPENSATION

o o

Mais un jour, qu'il est difficile de situer avec précision, un patron boulanger le traite "d'enculé", et met ainsi à jour un sentiment qui ne devait pas être dévoilé. Ce n'est sans doute pas la première fois que cette injure, fort commune, lui est adressée, mais cette fois elle porte, peut être parce qu'elle émane d'un homme pour qui Daniel a réellement de l'affection.

Elle atteint Daniel à son "point faible" selon son expression, là où lui-même se fait d'obscurs reproches, et ce dévoilement brutal du désir inconscient détermine une sorte de panique : Incapable de surmonter cet évènement minime parce qu'il est l'écho du traumatisme ancien, Daniel ne trouve d'autre issue, là encore, que dans la fuite.

La libido se détache de l'objet homosexuel et est refoulée massivement dans l'inconscient. Beaucoup de sublimations, en particulier celles qui étaient issues des points de fixation homosexuels et en étaient restées proches, succombent également au refoulement : Daniel quitte ses compagnons dont la fréquentation l'inquiète et abandonne son métier pour se réfugier dans la solitude.

o

Une grande partie des investissements de la libido dans le monde extérieur disparaît alors, c'est à dire ce qui faisait exister ce monde aux yeux de Daniel.

Par un mécanisme de régression proprement psychotique, cette libido détachée n'est pas réutilisée dans le monde extérieur, mais se replie en direction des fixations narcissiques archaïques. Si ce processus qui se fait jour, s'accroît, si la libido se détache des derniers investissements extérieurs qui maintiennent vivante sa relation au monde, alors, une catastrophe épouvantable risque de se produire, qui n'est autre, on le sait, que la catastrophe schizophrénique, avec perte de sentiment de la réalité et impossibilité de sortir d'un narcissisme désorganisateur.

Cette période de régression qui s'étend sur les quelques années qui précèdent 1949 est cliniquement muette. Daniel vit replié sur lui même, en proie à des inquiétudes floues, cherchant fébrilement dans les livres des repères, qui pourraient l'aider à définir son malaise et à y remédier. Il est très probable, mais non démontré, que Daniel a connu dès ce moment des épisodes de dépersonnalisation, où des sensations corporelles bizarres et des idées de grandeur, traduisaient ce reflux de la libido vers le corps propre.

Ce qui est sûr c'est qu'il ressent à ce moment une très violente inquiétude concernant une catastrophe prochaine que le péril nucléaire pourrait figurer.

o o

LA RECONSTRUCTION DELIRANTE DU MONDE

Mais le refoulement de la libido vers le narcissisme échoue : Par le délire le refoulé fait de nouveau irruption dans la conscience, lors de la révélation de 1949, ^{et} le monde extérieur reprend pour Daniel une signification immédiate, personnelle, vivante.

Ce que dit Freud, dans le "cas Schreber" s'applique également à notre cas.

"Le paranoïaque rebâtit l'univers non pas à la vérité plus splendide, mais du moins tel qu'il puisse de nouveau y vivre. Ce que nous prenons pour une production morbide, la formation du délire, est en réalité une tentative de guérison, une reconstruction. Le succès après la catastrophe est plus ou moins grand, il n'est jamais total... Cependant l'homme malade a reconquis un rapport avec les personnes et avec les choses de ce monde, et souvent ses sentiments sont des plus intenses, bien qu'ils puissent être hostiles là où ils étaient autrefois sympathiques et affectueux. Nous pouvons donc dire que le processus propre au refoulement, consiste dans le fait que la libido se détache des personnes - ou des choses - auparavant aimées. Ce processus s'accomplit en silence, nous ne savons pas qu'il a eu lieu, nous sommes contraints de l'inférer des processus qui lui succèdent; ce qui attire à grand bruit notre attention, c'est le processus de guérison qui supprime le refoulement et ramène la libido aux personnes mêmes qu'elle avait délaissées. Il n'était pas juste de dire que le sentiment réprimé au dedans fut projeté au dehors; on devrait plutôt dire, nous le voyons à présent, que ce qui a été aboli au dedans revient du dehors..."

c

Cette période du "retour du refoulé" et de l'installation progressive du délire s'étend sur les années qui suivent la révélation de 1949.

L'investissement délirant des objets et des hommes leur confère à nouveau une valeur signifiante, mais modifiée suivant les modes de déformation propres à la psychose paranoïaque :

Le fantasme qui reste inconscient et que le délire sert à dissimuler pourrait se formuler :

Daniel aime son père, désire qu'il l'unisse à lui en le pénétrant comme s'il était une femme, et qu'il lui accorde ainsi une descendance.

Toutes les formes de déni de ce désir homosexuel ont été bien étudiées par Freud :

- Le mode qui paraît le plus primitif dans le temps et le plus important chez Daniel est le refus complet de l'amour objectal. et le retour régressif vers le narcissisme.

"Je n'aime pas du tout - je n'aime personne - je n'aime que moi".

Cette surestimation sexuelle du moi, d'où dérive le délire des grandeurs, indique l'importance d'une fixation narcissique antérieure à la fixation homosexuelle déjà vue, mais dont on ne peut démontrer l'origine dans l'histoire de Daniel.

"Cet amour de soi" ne peut cependant être reconnu comme tel par le moi conscient et les instances morales. La "révélation de 1949" lui permet, par le biais d'une projection mégalomane de son corps dans l'univers, de trouver une formulation symbolique compatible avec les exigences de sa conscience. La perception intérieure du corps est remplacée par une perception venant de l'extérieur. De cette façon il se donne l'illusion d'être désintéressé, philanthrope et tout le contraire d'un Narcisse. La terre, l'univers, deviennent son corps, et ce qui s'y passe l'intéresse à nouveau à cause de cette signification.

Les pulsions voyeuristes sont alors remaniées dans ce sens : c'est lui même qu'il regarde en regardant l'Univers.

On peut même dire qu'il s'agit de l'image d'un corps intact, celui d'avant le traumatisme désorganisateur. La loi folle, comme la marque du père, est niée, abolie. Elle est remplacée par un système de Lois "divines" fixes, rigides, immuables, qui permettent de reconstruire et de maintenir une image cohérente du monde et du corps.

Mais cette reconstruction est fragile et menacée, et Daniel doit s'employer sans cesse à la vérifier. Il semble que l'observation visuelle de "l'ordre de l'univers" soit pour lui un essai de maîtrise grâce à l'archaïque toute puissance qu'il attribue à son regard.

Il le dit souvent : c'est grâce à cette vigilance et à son activité photographique que le monde doit de toujours exister.

On ne peut certes imaginer narcissisme plus triomphant, mais il reste inconscient :

Seuls quelques restes hypochondriaques indiquent encore la trace qui permet de retrouver la signification régressive de ces nouveaux investissements.

La conception de son métier est également, nous l'avons vue, touchée par ce processus de remaniement délirant. Le bénéfice n'est pas négligeable : Il se passionne à nouveau pour son métier, et redevient sensible à ses conditions de vie et d'habitation (le Repaire est aussi son Corps).

- Un deuxième mode de dénégation est le délire de persécution.

Par un renversement des affects, l'amour pour le père est transformé en haine, et - ce qui est le mécanisme proprement psychotique - la projection permet de rationaliser cette haine, comme si ce qui venait de l'extérieur était primitif : "je l'aime" devient ainsi "je ne l'aime pas - je le hais - parce qu'il me persécute". Grâce à ce procédé, la libido, qui s'était détachée dans un premier temps de l'objet homosexuel, s'y fixe à nouveau mais marquée du signe opposé.

Ainsi les premières plaintes de Daniel concernent les savants, les hommes politiques, les médecins etc.. (où il est facile de retrouver l'image idéalisée du père). Ils veulent du mal, soit à lui directement, soit à la Terre, ce qui, on l'a vu, a le même sens .

Ces plaintes se formulent ainsi : "les savants veulent faire exploser la terre, par un formidable électro-choc". Ils ont inventé "l'infernal rayon vert". Ou bien, les médecins veulent le stériliser, le rendre impuissant - veulent "l'avoir".

Dans quelques rares moments, dans des états de semi-conscience, la pulsion aggressive qui a remplacé l'amour apparaît "au naturel", sans avoir subi la projection, sous la forme d'une impulsion brutale, vécue comme un sentiment parasite, étranger à sa personnalité. Ainsi cette "épouvantable envie d'étrangler quelqu'un", lors de l'expérience à la mescaline.

Mais dans l'ensemble, il s'agit là d'un délire de persécution solidement structuré.

- La troisième forme de dénévation du désir homosexuel est

l'érotomanie : "je ne l'aime pas (mon père). Je l'aime (Margaret) - parce qu'elle m'aime".

Nul doute qu'il y ait chez Daniel une part érotomaniaque dans son amour, pour Margaret dès les débuts de sa maladie .

Mais la projection qui attribuerait à Margaret l'initiative de l'amour, n'est pas évidente et nous avons vu quelle part d'identification narcissique il y avait dans cet amour : c'est lui-même que Daniel aime en Margaret, comme un double féminin de lui-même.

D'autre part, il est probable que quelques restes de l'amour oedipien hétérosexuel viennent se surajouter à ces significations.

La dernière forme classique de dénévation, à savoir le délire de jalousie ("ce n'est pas moi qui aime l'homme - c'est elle qui l'aime") est ici absent. Le fait que sa femme ait disparue longtemps avant l'éclosion de sa maladie suffit sans doute à expliquer cette absence.

o

Ainsi on retrouve dans le délire de Daniel la plupart des modes de défense contre le désir homosexuel de soumission au père.

Si les investissements narcissiques (hypochondrie et ses dérivés) : astronomie - pâtisserie - bricolage - sciences) absorbent une notable partie de la libido, une autre partie très importante est de nouveau investie sur l'objet homosexuel, dont elle s'était précédemment retirée à l'exclusion de tout autre.

Ainsi que le dit Freud :

"C'est alors qu'éclate à nouveau le combat de refoulement mais maintenant avec des armes plus puissantes. Car l'objet qui est cette fois l'objet de la lutte, est le plus important du monde extérieur : d'une part il voudrait tirer à lui toute la libido, d'autre part, il mobilise contre lui toutes les résistances :

aussi la bataille qui fait rage autour de ce seul objet, devient-elle comparable à un engagement général, à l'issue duquel la victoire du refoulement se manifeste par la conviction que l'Univers est anéanti et que survit le moi seul".

Dans le cas de Schreber, décrit par Freud, ce détachement général de la libido qui correspond subjectivement à ce sentiment de fin du monde se produit effectivement à un moment donné, ce qui n'est pas le cas chez Daniel.

En effet, chez lui le combat reste incertain, et la victoire du refoulement sur les investissements n'est qu'une possibilité lointaine contre laquelle Daniel lutte énergiquement : Ce n'est que si le désir homosexuel de pénétration par le père tend à trouver sa réalisation (avec sa signification de destruction du corps et de mort) ce n'est que dans ce cas, qu'un nouveau refoulement serait nécessaire pour protéger le moi. Comme la libido homosexuelle représente la seule qui soit encore investie dans le monde extérieur, ce serait en fait le retrait de la libido toute entière vers des positions narcissiques. Cette éventualité trouve une traduction symbolique projetée : ce n'est que si l'éclatement de la terre provoqué par une bombe atomique se produisait, que la vie deviendrait très difficile pour les générations à venir.

o o

AGRESSIVITE ET AUTOPUNITION

Daniel lutte pour éviter cette catastrophe mais le combat, nous l'avons dit, reste incertain : Il est des moments où la catastrophe prend un caractère d'imminence dramatique, c'est à chaque fois que ce désir d'union avec le père risque de se réaliser : l'exemple le plus démonstratif en est le conflit violent qui oppose Daniel et le Dr. D. parce qu'il veut lui faire une cure d'électrochocs : Cette intention provoque chez Daniel une telle reviviscence du traumatisme initial et des sentiments homosexuels passifs, qu'il doit mobiliser toute son agressivité contre le Dr. D. pour éviter de céder à une tentation qui, il le croit, impliquerait une nouvelle régression et la perte de ses investissements objectaux, (Nous avons vu en effet que l'expérience de la mescaline avait peu de temps auparavant provoqué une forte régression narcissique marquée par l'émergence de thèmes hypochondriaques.

Mais cette agressivité contre les images paternelles (qui n'est, on l'a vu, que le retournement de l'amour) est elle-même très fortement culpabilisée : Nous avons vu plus haut qu'elle était vécue comme toute puissante et susceptible de détruire l'objet d'amour (le père avait failli mourir). Aussi pour préserver l'objet d'amour, d'importantes forces répressives s'opposent à l'expression de cette agressivité.

Lacan, dans sa thèse, s'appuyant sur les conceptions de Freud, insiste sur l'importance de ces fonctions d'auto-punition, dans la paranoïa :

Leur genèse, relativement tardive, s'explique :

" par une fin purement économique, c'est à dire entièrement soumise au principe du plaisir. Cette identification (réincorporation au Moi d'une partie du monde extérieur) est entièrement faite au bénéfice du Ça, et lui agréée doublement :

Le Ça y trouve en effet une compensation partielle à la perte qui lui est infligée de plus en plus durement par les objets parentaux, où étaient attachées ses premières pulsions libidinales;

D'autre part, dans la mesure même où cette identification supplée aux contraintes répressives en reproduisant leur instance dans le sujet lui-même, le Ça sent s'alléger la dureté de ces contraintes...

Le sujet est soulagé de la tyrannie des objets extérieurs dans la mesure de cette introjection narcissique, mais pour autant aussi que, par le fait de cette introjection même, il reproduit ces objets et leur obéit ."

Ainsi, ces fonctions intentionnelles d'auto-punition naissent de tensions énergétiques, que crée la répression sociale de pulsions inacceptables pour sauvegarder le principe de plaisir, et elles ont même énergie que ces pulsions réprimées.

En ce qui concerne Daniel il ne fait pas de doute que les tendances auto-répressives du surmoi s'opposent à la réalisation des pulsions agressives dirigées contre l'image paternelle, avec une force équivalente à celle de ces pulsions.

Et ce d'autant plus que dans le châtiement qu'il s'inflige, l'exécution passe en règle par une instance paternelle (juge, médecin) et que cette punition par le père est bien proche d'une réalisation de son désir de soumission au père, mais cette fois avec l'assentiment du surmoi.

On voit donc le double bénéfice que tire Daniel de la répression de son agressivité : se conserver un objet d'amour et trouver un mode de satisfaction consciemment acceptable de son désir inconscient.

L'épisode de la bombe au Sacré-Coeur montre l'importance de ces tendances auto-punitives .

La pulsion agressive contre le Pape est une des composantes de cet acte, mais elle est combattue par des tendances diverses : L'explosion meurtrière projetée se transforme progressivement en un pétard symbolique mal réglé (acte manqué?) et orné d'un bouquet de violettes ...

LACAN souligne que dans les délires autopunitifs,

" les énergies autopunitives du Surmoi, dirigées contre les pulsions agressives issues de l'inconscient du sujet retardent, atténuent ou détournent l'exécution".

Dans ce cas, le malade

"croit subir de ses persécuteurs des torts dont le caractère inefficace, toujours futur, purement démonstratif, est frappant pour l'observateur ... Ce n'est le plus souvent qu'après une période non seulement dubitative, mais longanime que des sujets en viennent à réagir . Encore cette réaction ... aura-t'elle d'abord un caractère lui-même démonstratif, une valeur d'avertissement . L'exécution elle-même, bien que préparée, est assez souvent inefficace par défaut de sthénie".

Par la suite la soumission constante de Daniel à son internement, son refus de quitter l'hôpital malgré les facilités de fugue, l'absence complète de tout acte agressif, malgré les nombreux moyens qu'il peut avoir à sa disposition, témoignent du fait que les tendances autopunitives endiguent son agressivité et que sa dangerosité est des plus incertaines .

x x

VERS LA RECONCILIATION

x x

En même temps que Daniel lutte par le délire contre l'émergence de son désir inconscient, ce désir n'en continue pas moins d'exister et de chercher une issue sous une forme que le moi conscient puisse accepter .

Quelles sont les conditions pour que ce désir de soumission passive au père puisse trouver une réalisation concrète? Il faut essentiellement que cette réalisation ne soit pas en contradiction avec les principes moraux du surmoi qui sont chez Daniel particulièrement rigides et contraignants .

x

Dans son activité délirante, Daniel recherche sans cesse un "règlement à l'amiable" . Son délire représente certes le conflit inconscient qui l'engendre, mais il est aussi quête d'une solution stable. Ainsi que l'explique Lacan dans sa thèse, la pensée paranoïde donne de ce conflit inconscient des expressions multiples, indéfiniment renouvelées selon un "processus prélogique d'identification itérative" .

Les conceptions délirantes de Daniel illustrent ce procédé : Ainsi la théorie des cycles avec ses "idées de recommencement, de répétition indéfinie des mêmes événements dans le temps et dans l'espace"; de même la juxtaposition de plusieurs systèmes, politiques, religieux, mystiques, où de multiples personnages représentent des variantes du père . Avec chacun d'eux sont d'abord tentés le rapprochement et l'alliance qui satisfaisaient le désir inconscient, mais à chaque fois, le surmoi s'oppose, l'angoisse est trop forte, et le personnage est rejeté dans le rôle de persécuteur (dirigeants, français, George VI, Comte de Paris, la plupart des médecins) .

Mais par l'intermédiaire de Dieu dans le délire, tout devient possible .

Nous voyons combien cette évolution du délire est proche de celle décrite par Freud dans le "cas du Président Schreber" .

"... Il était impossible à Schreber de se complaire dans le rôle d'une prostituée livrée à son médecin .

(cf. "le viol" par les médecins qui rendrait Daniel stérile et impuissant) .

" Mais la tâche qui lui est à présent imposée de donner à Dieu lui-même la volupté qu'il recherche ne se heurte pas aux mêmes résistances de la part du moi . L'émasculation n'est plus une honte , elle devient "conforme à l'ordre de l'univers", elle prend place dans un grand ensemble cosmique, elle permet une création nouvelle de l'humanité après l'extinction de celle-ci... Ainsi les deux parties en présence trouvent à se satisfaire . Le moi est dédommagé

par la mégalomanie, cependant que le désir féminin se fait jour et devient acceptable. Le conflit peut à présent prendre fin . Le sens de la réalité néanmoins qui s'est entre temps renforcé chez le patient, le contraint à ajourner au présent dans un avenir lointain, la solution trouvée et à se contenter d'une réalisation asymptotique de son désir".

x

Cependant l'analogie avec l'évolution du délire de Schreber ne doit pas faire oublier les différences :

Chez Daniel le désir d'union avec Dieu ne s'exprime jamais sous la forme directe d'émascation , mais sous des formes idéalisées "de soumission à la volonté de Dieu", ce qui témoigne sans doute d'un meilleur contrôle conscient .

- Le désir féminin n'apparaît pas clairement, mais voilé, par l'intermédiaire d'une identification féminine qui ne dit pas son nom, et qui se dissimule derrière son amour pour Margaret ou Muriel. Il veut former avec elle un couple, conforme à l'ordre divin, que Dieu puisse féconder . En fait Margaret n'est qu'un double idéalisé de lui-même (deux "vierges") . Nous avons vu par ailleurs les autres significations (érotomaniaques ...) de cet amour .

- Cette transformation du délire qui permet au désir inconscient une satisfaction, diminue certes l'acuité du conflit mais, contrairement au cas Schreber, n'en amène pas la résolution définitive .

Il s'efforce d'étendre la solution trouvée à d'autres personnages de signification paternelle plus réels (mais encore bien inaccessibles) . Ainsi par des arguments pseudo-logiques compliqués, il essaie de contourner la résistance du surmoi, et de se convaincre que Staline, qui était l'un de ses persécuteurs parmi les plus anciens et les plus redoutés, est au fond mû par la Foi divine, et qu'on pourrait peut-être lui accorder sa confiance .

x

Mais cette généralisation de l'alliance se heurte à nouveau aux principes éthiques du Surmoi, et la lutte contre les persécuteurs doit être poursuivie, sous une forme au moins symbolique et peu efficace, car elle sert d'alibi . En dédoublant ainsi la figure du père en images aimées et en images hostiles, Daniel peut s'allier aux unes pour combattre les autres, et sa révolte affichée sert à mieux cacher sa réconciliation secrète .

De plus, nous l'avons vu ces révoltes et ces agressions symboliques, ont un résultat qui finalement satisfait les deux parties en cause, le surmoi et le désir inconscient, car Daniel y trouve, et sa punition, et la soumission, "soi disant" inévitable" à l'autorité.

On peut citer rapidement de nombreux exemples de cette attitude oscillante et ambiguë -

Par l'affaire de la bombe au Sacré Coeur, il obtient l'internement ;

Par le refus des électrochocs et les menaces au Dr.D. il est promptement expédié à V;

En écrivant des lettres de menaces aux autorités à chaque fois que le Dr.B. demande sa conversion de placement, il en ajourne l'obtention; En affichant des panneaux délirants dans le terrain de SteG. il rend illusoire sa sortie ;

A chaque occasion, avec une sûreté remarquable, il se sert inconsciemment de la réalité et de la peur qu'il inspire, pour obtenir des résultats contraires à ceux qu'il prétend rechercher. Les protestations verbales qui suivent sont de pure forme et cachent mal la satisfaction obtenue.

o

Ainsi le désir inconscient initialement refoulé de soumission à l'autorité paternelle finit-il par se frayer un chemin vers des modes de satisfaction qui ne se heurtent plus au Surmoi. Par le délire d'une part, grâce à l'alliance imaginaire avec Dieu; par la réalité même, grâce au jeu subtil de séduction et d'aggression qu'il mène à l'endroit des autorités administratives, et qui les amènent à faire de lui leur victime... Ce jeu ambigu se renouvelle ainsi pendant de nombreuses années, sans grand changement, et permet une stabilisation relative de la psychose.

o

o

LA DISPARITION DU DELIRE ET LE SUICIDE

Il reste à tenter d'éclaircir la dernière décompensation de Daniel.

En voulant épouser Muriel, Daniel cherche à transposer dans la réalité son désir d'union mystique avec Margaret, dont nous avons vu plus haut le sens probable. Mais en même temps, inévitablement il va à l'échec, car ce désir est - et il le sait - on ne peut plus contraire à la loi commune.

La "punition" et le rejet qui en résultent ne se font pas attendre et Daniel est transféré à St Al. Il se laisse emmener sans résistance, à aucun moment il ne se révolte contre son sort ou ne cherche à fuir.

Ce transfert amène, avec la satisfaction accordée aux tendances auto punitives, une brutale disparition du délire, comparable à celle que décrit Lacan dans son "cas Aimée": Lorsque cette malade, après son délit, se voit condamnée à l'internement, elle se sent brutalement soulagée et, en quelques semaines, elle renonce spontanément à tout son délire. Il n'a plus de raison d'être, en effet, et elle accepte son Destin avec une étonnante sérénité, guérie, semble-t-il.

Mais ici l'ampleur de la "punition" est telle qu'elle rend très aléatoire une éventuelle "guérison"..

En même temps que le Repaire, qui était comme l'enveloppe, la limitation, de son propre corps, Daniel abandonne toutes les activités qu'il y pratiquait. Ces investissements objectaux, aussi délirants qu'ils aient été, lui avaient cependant permis de se reconstruire un monde où il pouvait vivre, et de trouver réassurances et satisfactions narcissiques.

Le voici maintenant à St Al. seul dans un milieu étranger très différent de celui auquel il était habitué. Il doit faire face à une situation nouvelle, pour laquelle il est très mal armé. En quittant V. il a quitté la coquille protectrice de son délire, qui formait comme un écran entre lui et la réalité agressive. Il est comme "dépouillé", avec une sensibilité à vif et c'est bien ainsi que les infirmiers le décrivent : Craintif, sursautant au moindre bruit, n'osant rien entreprendre de lui-même, comme si une menace terrible et indéterminée risquait de s'abattre sur lui au moindre geste. Pendant les premières semaines, il reste immobile, figé sur son lit, comme anéanti. Rappelons que les pâtisseries se demandent s'il n'a pas été battu, à V. tant son attitude traduit la peur.

De nouveau l'angoisse profonde concernant l'équilibre de son corps ressurgit, mal contrôlée par les neuroleptiques (On sait que l'ingestion de médicaments, au contraire, dans un premier temps, réveille cette crainte). Il redoute que ses poumons et son coeur ne résistent pas à l'altitude et demande timidement son transfert 500 m. plus bas. Cet appel à l'aide n'est pas entendu.

Daniel apparaît comme un personnage correspondant tout à fait "au caractère sensitif" selon la terminologie de Kretschmer : consciencieux, timide, solitaire, scrupuleux, il est très impressionnable, sensible et vulnérable aux moindres modifications de l'ambiance, et réagit par une angoisse et des idées de relation à tous les événements pouvant avoir pour lui une résonnance éthique.

La réapparition de l'hypochondrie dans les jours qui suivent son arrivée, traduit une nouvelle poussée d'angoisse et une régression vers les fixations narcissiques.

o

Cette angoisse est cependant surmontée grâce peut être, au traitement anxiolytique, et surtout grâce à l'action des infirmiers et du milieu institutionnel, qui l'aident à retrouver quelques investissements objectaux en lui donnant un rôle social dans le club et la pâtisserie.

Daniel reprend un peu confiance en lui, ose de nouveau s'engager dans l'activité qu'on lui propose et où il sait trouver quelque réconfort et réassurance.

Bien sûr, il y a loin de la pâtisserie solitaire du Repaire, où il pouvait "expérimenter" à son gré, à celle, communautaire de St AL. Mais sa compétence, qui lui attire l'admiration et respect des autres, le valorise et le rassure, tandis qu'il se protège contre l'angoisse par des méthodes quasi obsessionnelles : ponctualité à l'heure du travail, activité incessante, exactitude "maniaque" avec laquelle il exécute ses recettes même quand ce n'est pas nécessaire.

Cette fois la communauté de l'hôpital ne lui laisse pas le temps de s'isoler à nouveau dans un délire protecteur - Sans cesse entouré, sollicité, il est invité à prendre part à des réunions de psychothérapie, à s'engager dans des responsabilités, à répondre à la demande des autres. Va-t-il réussir à quitter sa position de repli craintif et narcissique, pour s'investir dans de nouvelles relations humaines non délirantes cette fois ? Il s'y emploie avec courage et bonne volonté, et on peut croire un moment la partie gagnée. Vers Novembre, le personnel note une nette amélioration du contact et de la thymie.

On a l'impression que Daniel s'adapte, que ses relations avec les autres sont plus confiantes, plus assurées et qu'une guérison relative est envisageable.

Mais l'équilibre ainsi retrouvé grâce à des relations interpersonnelles, reste fragile, beaucoup plus que ne l'étaient les défenses du délire.

o

Or quelques mois plus tard, voici qu'une maladie intercurrente lui fait perdre ces investissements sociaux encore si fragiles : L'isolement, l'épuisement physique l'amènent à une nouvelle régression narcissique en réactivant ses inquiétudes corporelles et son angoisse.

Cette fois-ci, il le sent, la menace se précise, ses espoirs de reconstruire sa vie, s'évanouissent, et la mort lui paraît prochaine. Il écrit au Dr. B. "ici c'est l'antichambre du cimetière".

La nostalgie s'accroît les mois suivants, malgré son travail qui réussit de moins en moins à maîtriser l'émergence de l'angoisse de mort (il est distrait, se trompe plusieurs fois dans des recettes).

Dans ses relations humaines, il perd pied, refuse certaines responsabilités, s'affole pour des incidents mineurs, ne contrôle plus les impressions qui lui viennent de l'extérieur : elles l'assaillent de toute part, hostiles, menaçantes, comme des vagues autour d'un bateau à la dérive ; il ne peut plus lutter et rejeter hors de lui ces éléments étrangers.

Perdu dans le monde extérieur, dans lequel il se sent vulnérable et désarmé, et il l'est également face aux perceptions qu'il a de son propre corps. Il a le sentiment d'être submergé, sans pouvoir les maîtriser, par des angoisses corporelles diffuses, qui sont le fond de sa psychose.

Cette anxiété extrême, issue de son incapacité à faire face aux perceptions extérieures aussi bien qu'intérieures, prend une forme somatique significative.

Une constipation opiniâtre l'obsède et, tel un bateau qui prend l'eau, il ne peut plus évacuer les substances mauvaises qui le détruisent. Il n'ose plus manger de peur d'aggraver les choses. La digestion est devenue impossible. Tout est bloqué. Rien ne va plus, il ne peut plus lutter contre ce qu'il appelle autfois son "malaise " et qu'il rattachait à la perturbation apportée par la blessure par le père.

Le délire n'est plus là pour le protéger, et c'est certainement lors d'un raptus anxieux, que, par une dernière identification à son père, il met fin à ses jours.

o o

Cette interprétation des derniers mois de la vie de Daniel nous paraît très insuffisante et est peut être complètement erronée. L'impossibilité où nous sommes de confronter les témoignages des observations de St AL. à des notes écrites de Daniel, ne nous permet pas d'en dire plus.

J J o o

IIIe P A R T I E

UNES REFLEXIONS SUR LES REACTIONS
 SUSCITEES PAR DANIEL A L' HOPITAL DE V..
 =====

X X X

Dans un dernier exposé, nous allons essayer d'étudier brièvement les surprenantes réactions qu'à l'hôpital de V.. Daniel a suscité autour de lui. Nous nous demanderons comment un malade, somme toute assez ordinaire, a pu mobiliser autour de lui une telle quantité de fantasmes, dans une institution asilaire bien connue pour son immobilisme. Car si la personnalité de Daniel est en partie responsable de ce phénomène, il est non moins certain qu'il devait exister à l'hôpital de V.. des conditions favorables à son éclosion.

De quelle manière ces fantasmes institutionnels ont pesé sur l'évolution de la maladie de Daniel ? Aurait-il pu en être autrement ? Autant de problèmes que nous essaierons d'aborder sans prétendre leur apporter une solution définitive.

X X X

A CHACUN SON OPINION

X X X

A travers l'enquête sommaire que nous avons menée à travers l'hôpital de V..., un fait frappe d'emblée : la plupart des personnes interrogées qui, à des titres divers, séjournaient depuis déjà un certain temps, dans l'institution, avaient, sur la personne de Daniel une opinion arrêtée. Mais ces opinions étaient fort diverses et il est nécessaire, dans un premier temps de dresser une sorte de catalogue des différents points de vue.

X X X

LES MALADES

X X -

Les malades, en règle, ignorent l'existence de Daniel ou du moins ne s'y intéressent pas : ce n'est pas un des leurs.

X X

LES INFIRMIERS

X X

Pour ce qui est des infirmiers, la situation est plus complexe :

Ceux qui ont directement la charge de Daniel sont dans une situation difficile. Il existe évidemment des différences individuelles, et ce qui suit ne donne qu'une idée générale de leur opinion. Ils sont déconcertés par Daniel :

Communément, ce qui définit le malade par rapport à eux, c'est le "non-travail". Or celui-ci travaille, il fait son métier. Alors qu'eux, ressentent souvent leur fonction d'infirmier, comme une fonction d'emprunt, ce n'est pas leur vrai métier : "Dans le civil, je suis camionneur..." "de mon vrai métier, je suis menuisier, etc...". Daniel, en tant que pâtissier, refusant de jouer son rôle de malade plus ou moins oisif, les désarme. Il les met dans l'impossibilité de se définir vis à vis de lui dans leur rôle d'in-

firmier, ce qui parfois serait si commode. Parler d'homme à homme, ce n'est pas toujours facile ; et puis d'ailleurs, c'est quand même un malade ?

Ils se méfient de Daniel : il rend des services, il a l'air franc, on lui fait confiance ; mais il parle peu ; on ne sait pas ce qu'il pense vraiment. Son activité étrange est presque diabolique. Ses connaissances, son ingéniosité sont surprenantes, il peut tout faire. On se demande comment - pourquoi jouit-il d'une telle liberté si contraire à son mode de placement ? A quel titre est-il protégé des médecins ? Que leur dit-il peut-être ? Et s'il arrive quelque chose, on les tiendra eux, pour responsables ! Alors qu'on leur enlève toute possibilité de contrôle et de surveillance.

On voit poindre sous ces formulations des sentiments plus obscurs. On attribue à Daniel une puissance extraordinaire et maléfique.

Un infirmier :

" S'il avait voulu, avec ses gâteaux ! Il n'avait qu'à mettre une va-
cherie là dedans, les trois quart, ils y passaient... "

Un autre :

" L'empoisonnement, on en parlait mais personne n'y croyait. Mais on pensait : il va tout faire sauter ; ça c'est vrai !".

D'autres se demandent secrètement si Daniel, observateur silencieux et témoin gênant, n'a pas un double jeu, et si certaines informations ne filtrent pas par lui jusqu'au médecin...

Que Daniel leur échappe, qu'ils n'aient sur lui aucune emprise, aucune supériorité hiérarchique, voilà une chose que les infirmiers supportent très mal. La liberté de Daniel remet en cause les principes les plus solides concernant le statut du malade, l'ordre et la bonne tenue du pavillon. C'est le début de l'anarchie. Ils en sont certes complices, mais tiennent pour responsable le médecin-chef : il leur semble être l'instigateur de cette situation pénible, où ils se sentent dépossédés. Cette opposition prend la forme d'un problème de responsabilité : "On ignorait s'il était vivant ou mort ; c'était un problème de responsabilité insoluble pour le surveillant". On reproche aux médecins "modernistes" leur insouciance, leur irresponsabilité, voire leur indifférence vis à vis du malade. Dans la crainte que l'affaire tourne mal, on fait bloc avec la hiérarchie hospitalière : " Avec sa mobylette, il aurait pu avoir un accident, il a fallu que le directeur fasse pression pour que le Dr L.. se décide à convoquer Daniel... Ce n'était plus tenable..."

C'est que d'un autre côté, les infirmiers "libéraux" sont en bu-

te à l'hostilité d'autres groupes d'infirmiers dont nous parlerons plus bas, et ils se sentent pris au piège

Avant tout, ils veulent une situation claire : ou bien, on le considère comme un malade ; on le garde au pavillon, on lui fait des traitements ; ou bien, il n'est pas malade et il faut le faire sortir.

C'est cette dernière solution qui leur apporterait le plus grand soulagement, et ils sont solidaires du Dr B., quand celui-ci essaie d'obtenir sa conversion. L'attitude indécise du Dr L. par contre les déconcerte et les irrite.

Ces remarques éclairent l'attitude des infirmiers au moment du transfert de Daniel en province :

Certes, ils ont conscience de faire là un travail peu reluisant, et en éprouvent une certaine culpabilité, mais en même temps ils ressentent un soulagement secret de voir enfin se dénouer une situation vieille de plus de dix ans. Le vieux démon est mort, on a de la peine à y croire, et on vérifie plutôt deux fois, avec solennité, que Daniel est pris et bien pris. On élude la responsabilité et on accuse les autres :

" Pourquoi l'a-t-on toléré à l'économet ? Tout est de leur faute."

" Si au lieu de lui laisser quartier libre et de s'en désintéresser, les médecins s'étaient occupés de lui et l'avaient soigné, on n'en serait pas arrivé là. "

Les infirmiers ne sont pas à l'aise pour parler de Daniel. Il symbolise trop de rancunes, de conflits et sans doute de culpabilité. On préfère ne pas en parler ; se taire et oublier, c'est la meilleure protection...

Il ne nous a pas été facile d'obtenir de leur part des témoignages autres qu'anecdotiques, et de connaître leur sentiment personnel.

Nous avons d'ailleurs appris, plus tard, par d'autres voies, que pour la plupart, ils voyaient avec méfiance et d'un assez mauvais oeil le sujet même de ce travail, et aurait préféré qu'il ne soit pas entrepris...

Les surveillants et les infirmiers qui travaillent dans d'autres sections de l'hôpital ont souvent une opinion beaucoup moins nuancée. Pour certains, c'est clair : "H.. ce n'est pas un malade, c'est une ordu- re". Pour d'autres, qui le connaissent par ses gâteaux, c'est surtout un bon pâtissier...

Autour de lui se cristallise une autre opposition- Il existe à l'hôpital de V.., deux ensembles de pavillons ; l'un, "en solide", dans le corps de l'hôpital, où la discipline est en règle ferme et tradition- nelle ; l'autre, "en durablement provisoire", "les baraques", où, pour des causes que nous ne pouvons détailler, le régime est souvent plus "libéral", les portes généralement ouvertes, et les incidents parfois plus nombreux.

Les partisans de la "méthode forte" jugent de haut l'inconsé- quence des infirmiers et des médecins des "baraques", et leur prédisent mille maux. Ils sont particulièrement sensibles au scandale que représen- te la liberté accordée à Daniel, qui menace le sens de la hiérarchie et de l'ordre : ce n'est pas chez eux que se passeraient des choses pareilles...

Ceci ne les empêche d'ailleurs pas toujours de lui acheter des gâteaux, mais on comprend, dans un tel climat, à quelle vitesse peuvent se propager les bruits concernant l'empoisonnement des gâteaux, ou les expli- cations déformées de son départ à St Al... : "C'est parce qu'il a défoncé un mur et qu'il a violé une petite fille... " (sic !).

X X

LES SERVICES ADMINISTRATIFS

X X

A l'économat, Daniel est estimé, on lui fait grande confiance, bien davantage qu'au pavillon. On ne le considère guère comme un malade mais comme un auxilliaire indispensable.

Peu de personnes, quelque soit leur sexe, restent insensibles à un phénomène complexe qu'on pourrait superficiellement assimiler à son pouvoir de séduction et à son désir de se rendre utile.

Bientôt Daniel possède au sein de l'économat un pouvoir affec- tif considérable, en particulier auprès de l'me V... On le prend en pitié, on le protège, on l'entoure, on lui donne toute facilité pour faire ce qui lui plaît. Il devient vite l'enfant gâté, la "chose" de l'économat, et sous ces dehors de tendresse un peu trouble, la sexualité a sa place. Dans les conflits qui l'opposent avec le surveillant du pavillon, quant aux horaires etc..., on prend son parti et on le réclame pour travailler. Daniel avec une

inépuisable bonne volonté, se laisse ainsi manipuler et se complaît dans ce monde maternel et permissif.

x

Il s'y incruste même de plus en plus et cette insistance éveille chez les employées, des sentiments de malaise, qui se transforment peu à peu en agressivité à son égard : A-t-on vraiment raison de tout lui accorder ? Après tout c'est quand même un malade ? Que va-t-il faire de tout ce qu'il connaît de nous ? Et s'il lui prenait fantaisie de faire d'autres bêtises ? Un vent de sourde panique couve. On se rappelle qu'il avait mis une bombe au Sacré-Coeur, et exprimé diverses menaces. On voudrait bien l'éloigner un peu, établir une certaine distance. Mais personne n'ose : si on le contrarie, ne va-t-il pas se venger ? On lui attribue une puissance aussi floue que redoutable.

Quelques anecdotes significatives de la crainte qu'il inspire sont à rappeler : Mme R.. était préposée à l'économat. Daniel se sentait persécuté par son mari, policier de son état : pour ne pas contrarier Daniel, l'administration déplace Mme R.. et l'affecte à l'internat.. Le premier économe n'ose pas reprendre les clés, et son successeur ne se décide à le faire, qu'en offrant à Daniel en contrepartie le local du "Repaire".

Mais le "Repaire" n'est qu'une mise à distance apparente : Daniel est maintenant sous l'économat : on ne le voit plus, mais il mène un travail de saps souterrain, et s'enracine de plus en plus, dans le corps de l'économat pourrait-on dire. Il y prend ses sources d'énergie (les lignes d'électricité) et on l'entend parfois se livrer à des activités mystérieuses. Les fantasmes de peur prennent alors des proportions fantastiques. Helle M.. se fait accompagner par une amie pour aller chercher les gâteaux ; elle n'oserait jamais s'y aventurer seule de peur qu'il ne la viole ! Tel le secrétaire se demande s'il n'installe pas des bombes dans le sous-sol et craint de se retrouver un jour dans un arbre avec sa machine à écrire ! Une autre qui travaille au point d'urgence des lignes électriques, entre en conflit avec Daniel : il pense qu'elle lui en veut, parce qu'il l'incommode par le bruit qui monte le long des lignes. "Elle ne peut plus travailler."

x

On ne sait plus qui délire...

Ce qui est sûr, c'est que les fantasmes sexuels les plus fous se donnent libre cours... L'économat se perçoit comme un corps féminin maternel, qui peut-être pénétré, violé, qui peut exploser ; un corps qui a nourri un serpent dans son sein, ou peut-être le diable en personne ; ou un cancer, qui creuse et ronge, et dont on ne peut se débarrasser. Et pendant ce temps, sous les fenêtres de l'économat, le petit jet d'eau de Daniel, poétique symbole, murmure inlassablement dans le bassin aux poissons rouges...

Mais ces angoisses inavouées coexistent chez les mêmes personnes avec les sentiments précédents d'affection, de confiance ou de tendre possession. Il en résulte une situation ambivalente assez étrange, où la discordance de fait entre la réalité quotidienne et l'ampleur des craintes fantasmatiques souligne la complicité : ce n'est pas si désagréable que ça de se faire un peu peur et de jouer avec Daniel à ce jeu un peu pervers...

Mais ça, on ne le dit pas...

x x

LES SERVICES TECHNIQUES D'ENTRETIEN

x x

Les employés des services d'entretien connaissent bien Daniel, et ils le considèrent volontiers comme l'un des leurs :

A la cuisine, il vient chercher lui-même les meilleures morceaux ; à l'entretien on lui donne des instruments qui ne servent plus pour installer son Repaire.

D'autres anecdotes sont à signaler :

Les services d'entretien ont un garage à vélos non loin du Repaire. Daniel, qui en a besoin, s'en empare pour installer un télescope. Le Directeur ordonne aux ouvriers d'aller reprendre leur bien. L'affaire est sérieuse ! Daniel leur explique patiemment ses intentions, et les ouvriers, convaincus finissent par accepter un modus vivendi...

Un autre jour, on commence à jaser sur l'installation électrique du Repaire. Daniel convoque lui-même le chef des travaux, explique qu'en effet certains raccords sont défectueux au niveau du plancher de l'économat, car il n'y a plus accès. Il lui enjoint de faire les réparations promptement, en lui donnant toutes les indications techniques nécessaires. Le chef des travaux s'exécute sans mot dire... Mais cette attitude d'estime et de confiance mutuelle se refroidit quand on apprend que Daniel communique au Directeur des informations indésirables. Ainsi quand il proteste auprès du Directeur : Mr F..., responsable à l'entretien, lui a refusé quatre mètres de câble de protection électrique, sous prétexte que "ce n'était pas dans les crédits", alors que Mr F... ne sort pour sa maison, la chose est certaine, de quarante mètres du même câble qu'il n'a certainement pas payé... Daniel serait-il un traître ?

LA DIRECTION

x

x

Le premier Directeur, d'un tempérament plutôt conciliant, a de l'affection pour Daniel, et chaque matin, vient lui dire bonjour... Il s'entend assez bien avec le Dr B. ; il accepte de fermer les yeux sur ce que fait Daniel, et de faire la sourde oreille aux protestations et aux demandes d'information de la préfecture de police. Il veut bien se compromettre et donne son accord pour un essai de sortie malgré le placement d'office, sur le terrain de Ste G... - L'échec de cette tentative, le déconcerte...

x

Le second Directeur, beaucoup plus rigide, supporte mal de voir ainsi sa responsabilité engagée. Il réagit aux pressions préfectorales, et aux pressions hostiles à l'intérieur de l'hôpital, par des rapports à la préfecture et par des notes plutôt sèches adressées au Dr L., lui intimant l'ordre "de faire quelque chose pour que cette situation cesse."

Le Dr L. élude le problème...

Les médecins et l'économat continuant à protéger Daniel, le Directeur ne sait que faire. Pris dans un jeu de forces contraires, il se sent lui-même compromis dans cette affaire, et reste dans l'attente et la perplexité...

Il demeure indécis le jour même où Mr V., le père de Furiel vient lui demander "d'agir immédiatement pour sauver sa fille unique", sinon la presse et l'opinion publique seront alertées. Ce n'est que chez lui, après mûre réflexion, et peut-être poussé par des souvenirs familiaux traumatisants que nous ne pouvons pas exposer ici, qu'il se décide à demander le transfert pour éviter le scandale. Sa position est ambiguë et désagréable : il a cédé à la pression des médecins, et a couvert l'activité de Daniel ; maintenant il cède à la menace de l'opinion publique. Est-il coupable d'avoir toléré Daniel ? Est-il coupable de le faire transférer ? Ce qui est sûr c'est que cette affaire trouble doit être étouffée au plus vite. La préfecture de police ne doit rien trouver à redire. L'attitude soupçonneuse du sous-directeur le lendemain, lors de notre visite au Repaire, et sa crainte de voir s'introduire des journalistes à l'hôpital, traduit ce désir de normalisation.

x

x

LES MEDECINS

X X

L'attitude des médecins est assez différenciée. Disons de suite que les internes, qui ne font que passer, ne connaissant pas Daniel. Seul l'écuyer de la salle de garde, qui lui achète des gâteaux, a une opinion : Pour lui, Daniel est la victime de l'institution, et l'objet des plus honteuses médisances. Il prend fermement position sur ce point le jour où un vent de panique s'est répandu dans l'hôpital, suivant lequel les gâteaux contiendraient de la mort aux rats.

L'essai du Dr L.. de proposer à Daniel de faire de la pâtisserie à l'intérieur du club de la section, est vécu par cet interne comme une tentative supplémentaire de briser son commerce.

X

Nous pouvons résumer ici ce que nous avons dit ailleurs de l'attitude du Dr B.. :

Il considère qu'il est exclu qu'un tel malade puisse être soigné et guéri dans le cadre d'une institution asilaire, et que seule une sortie précoce et des entretiens en dispensaire pourraient permettre une prise en charge véritable. Comme cette sortie s'avère vite illusoire du fait de la préfecture, et du fait aussi de Daniel, le Dr B.. se voit obligé de renoncer à son rôle de thérapeute ; il devient l'ami, le confident, le conseiller. Il cesse d'être neutre pour prendre fait et cause pour Daniel. Dans la lutte qu'il mène contre les conditions asilaires, Daniel devient pour lui le symbole vivant de l'absurdité du système, une sorte de porte-drapeau. Il souligne son statut objectif de victime de la préfecture, l'encourage à décrire l'hôpital par des textes et des maquettes, et inconsciemment sans doute, donne une caution à ses revendications délirantes.

En l'installant ostensiblement dans une position contraire aux coutumes asilaires, il l'expose à l'hostilité des partisans de l'ordre, et risque d'aggraver sa situation de victime. Conscient de ce danger, il lui apporte son entier soutien, mais celui-ci n'est pas toujours suffisant pour le mettre à l'abri des retombées : car il arrive bien souvent, nous l'avons vu, que l'hostilité dirigée initialement contre le Dr B.. et son libéralisme, se retrouve détournée sur la personne de Daniel... Par ailleurs, le Dr B.. est fasciné par la richesse de la personnalité de Daniel, l'originalité de ses productions "délirantes" et la poésie qui s'en dégage. Il lui apparaît davantage comme un merveilleux inventeur et poète, que comme un malade, et il se garde bien de toucher à son délire. Enfin, il est lui-même, comme Daniel, sans cesse en conflit avec la préfecture de police, l'administration de l'hôpital, et les équipes d'infirmiers qu'il s'efforce de faire évoluer,

et cette analogie crée une sorte de collusion affective entre lui et Daniel, qui rend aléatoire une attitude réellement thérapeutique.

Néanmoins, quand, au moment du transfert, le Dr Bl. vient lui demander conseil, le Dr B.. prend une position plus classique de psychiatre : il redoute un passage à l'acte agressif ou suicidaire, le départ de Daniel lui paraît inévitable...

Certes, lui et sa femme sont profondément bouleversés par ce qu'ils ressentent comme une dramatique trahison dont ils deviennent par la force des choses et bien malgré eux, complices.

Mais peu de temps auparavant, le Dr B.. avait été mêlé de près à un drame autrement plus grave, où il était question de l'acte meurtrier d'un paranoïaque habituellement reconnu comme inoffensif. Est-ce le souvenir douloureux qui décide alors le Dr B. à la plus extrême prudence ?

De toute façon, d'après lui, tout était déjà fait, et le Dr Bl. n'a fait que l'informer de la décision qu'il avait prise. Il ne pouvait que l'enteriner... Il suppose d'ailleurs que Daniel est suffisamment sthénique et qu'il arrivera à refaire sa vie là-bas, et même, peut-être, à sortir. Quand il apprend quelques mois plus tard son suicide il est bouleversé, et s'apprête à écrire un article dénonçant l'institution : "On l'a suicidé".

Le Dr L.. ne se comporte pas tout à fait de la même manière vis à vis de la situation de Daniel.

Il est moins visiblement engagé dans la lutte contre l'asile et Daniel trouve moins facilement en lui le soutien affectif qu'il recherche. De formation analytique, le délire de Daniel l'intéresse moins pour sa "beauté", que pour son contenu. Il cherche à mieux connaître Daniel, entre moins dans son jeu - ce qui irrite d'ailleurs celui-ci. Certes, il partage les opinions du Dr B.. sur l'impossibilité de soigner un tel malade à l'intérieur même des "baraquas" ; mais puisque les perspectives de sortie ont disparu, il pense que le maintien dans une situation marginale à l'intérieur de l'hôpital peut l'aider à se stabiliser, malgré tout.

Pour lui deux attitudes thérapeutiques vis à vis d'un tel psychotique sont possibles :

Pour lui, Daniel est incapable de sortir de l'hôpital, et son état s'aggraverait certainement dans ce cas.

D'une part, on pourrait tenter une guérison "radicale", en provoquant de manière contrôlée et délibérée une décompensation - c'est-à-dire en détruisant les constructions délirantes protectrices par des moyens chimiothérapiques ou autres (chocs, insuline...) - puis en suscitant un remaniement important de la personnalité, grâce aux techniques analytiques adaptées aux cas de psychoses (méthodes de J. Pon'ow...). Ce traitement d'avant-garde, dont les résultats seraient aléatoires dans son cas, nécessiterait une disponibilité infirmière et médicale considérable pendant de longues années et un milieu institutionnel structuré de manière adéquate. Dans les conditions de l'hospitalisation à V., le problème ne se pose même pas.

L'autre attitude consiste à essayer de "déshabiter" le délire, en contrariant le moins possible son extension, et en favorisant au contraire tous les investissements et les sublimations susceptibles d'ancrer le malade dans la réalité, de mieux le défendre contre ses pulsions inconscientes, et de l'aider à se reconstruire une personnalité à peu près cohérente. Si on y parvient, le délire, devenu moins nécessaire, s'émoussera avec le temps... L'aménagement du Repaire, le changement d'identité lui paraissent autant d'éléments significatifs de cette stabilisation; il rejoint ainsi les mesures prophylactiques que J. Lacan préconise pour éviter la décompensation des psychoses paranoïaques : la juste mesure consiste à installer les sujets

" à mi-chemin d'un trop grand isolement social, qui favorise le renforcement de leurs tendances narcissiques, et de tentatives d'adaptation trop complètes, dont ils ne peuvent faire les frais affectifs et qui seront pour eux la source de refoulements traumatiques..... La formule d'activité la plus souhaitable pour ces sujets, c'est leur encadrement dans une communauté laborieuse, à laquelle les lie un devoir abstrait... "

Mais cette solution est, elle aussi, difficile à tenir : pendant de longues années le Dr L. luvioie pour maintenir le statu quo, édulcorant la pression des infirmiers, "oubliant" les avertissements préfectoraux et directoriaux, mais il ne peut pas contrôler d'assez près l'évolution de Daniel, qui, sans doute trop solitaire, entretient un délire toujours actif.

Par ailleurs, la complexité de cette "communauté laborieuse" fait que le Dr L. ne peut, à lui tout seul, connaître les fantasmes qui y circulent et surtout en contrôler l'effet nocif sur la personne de Daniel... Le Dr L. se retrouve ainsi dans une impasse, incapable de maîtriser une situation qui se dégrade rapidement. Cependant il reste l'ob-

stacle majeur à l'exclusion de Daniel, et ce n'est pas forcément par hasard, si c'est justement pendant son absence, qu'on transfère Daniel à St Al...

X

A son retour, il considère ce départ comme un échec inéluctable, mais sa femme qui connaissait bien Daniel est scandalisée. Pour elle, Daniel est l'innocente victime d'un vaste complot ourdi de longue date par des esprits malveillants. Très sensible à son charme et à sa gentillesse, elle lui trouve toutes les qualités : serviable, intelligent, émouvant de naïveté et de probité. Dans les situations difficiles, elle lui a accordé un soutien passionné, et presque inconditionnel. Quand elle le voyait maintenir avec peine un amas de marchandises sur son vélomoteur, elle lui offrait le coffre de sa 2 CV. Quand le personnel avait boudé ses gâteaux soi-disant empoisonnés, furieuse, elle avait fait irruption dans la cantine de l'hôpital, et avec éclat devant tout le monde, elle avait acheté à Daniel la plupart des-dits gâteaux... Elle rapporte le point de vue de divers commerçants de Ste G..., qui ont été, comme elle, bouleversés de l'injustice faite à Daniel, à cause de ce qu'elle considère comme un "rêve d'enfant". Elle attribue, elle aussi, à Daniel une sorte de toute puissance, et prédit en l'espérant son retour prochain

" Il saura se débrouiller pour revenir, et alors il se vengera..."

X

Le Dr B.L. intervient tard dans l'histoire de Daniel. Loin engagé affectivement avec Daniel et bénéficiant dans la hiérarchie de l'hôpital d'une position plus marginale, il essaie de rester aussi neutre que possible et d'éviter la collusion tant avec Daniel qu'avec l'administration. C'est à ce prix, que pense-t-il, il peut essayer d'avoir une action thérapeutique, en désamorçant le conflit naissant autour de Daniel. Il a plusieurs entretiens fructueux et approfondis avec Daniel, avec Mr et Mme V..., avec le directeur, avec différentes personnes de l'éconamat, mais il intervient déjà trop tard. Peut-être retarde-t-il l'issue de quelques semaines.. Mais il ne parvient à convaincre vraiment ni Daniel, ni surtout Mr V.. Et au moment de l'absence du Dr B., quand il est brusquement investi du pouvoir de médecin-chef, il est obligé, bien malgré lui, d'être l'agent exécutif du pouvoir préfectoral.

Il dit d'ailleurs ne pas avoir été seul en cause, et affirme que, sans l'avis favorable du Docteur B., il ne l'aurait pas fait... Mal à l'aise vis à vis de Daniel qu'il a d'une certaine manière trahi, il a le sentiment d'un échec évitable. Lors de son transfert, il est très inquiet, car les risques suicidaires lui paraissent considérables. L'issue terminale ne le surprend pas. Il garde la conviction que Daniel aurait pu - et dû, être soigné...

X

X

LES "ANTI-PSYCHIATRES"

X X

D'autres personnes, plus ou moins en stage dans le Service entendent parler de Daniel, et voient en lui une sorte de héros de la contestation : un homme qui a su se libérer des contraintes de l'asile, se rire de ses geôliers, et se créer malgré les obstacles, une existence digne et autonome.

Le fait que certains osent vouloir le "soigner" leur apparaît "comme une inadmissible violence faite à sa personnalité, et à sa liberté, bien caractéristique de la collusion qui existe entre la psychiatrie, la bourgeoisie et les flics... ". Si Daniel délire, c'est bien son droit. Et d'ailleurs, de quelle supériorité, de quelle pseudo-culture les "psychiatres" se croient-ils nantis pour se croire autorisés à déterminer qu'un homme délire ou non, et qu'il faut faire de lui ceci ou celà, alors même qu'il ne leur demande que la tranquillité ?

Il n'est qu'une aliénation, et elle est d'origine sociale. La maladie mentale n'est qu'un concept bourgeois destiné à masquer la réalité de l'oppression sociale. Les psychiatres sont des chiens de garde, dont le rôle est de maintenir à l'écart les éléments contestataires gêneurs, et d'abrutir les soi-disants malades avec des médicaments, pour enrichir les laboratoires, et pour éviter que les "malades" prennent conscience du sort qui leur est fait...

Sous cet angle de vue aussi généreux que simpliste, Daniel n'a rien à faire à l'hôpital. C'est encore un exemple typique d'internement arbitraire et de répression psychiatrique et policière. On le contraint à rester à l'hôpital, mais il défend sa liberté seul contre tous, c'est un héros, c'est un martyr...

X X

LA PREFECTURE DE POLICE

X X

Ce qui se passe à l'hôpital reste à tout moment sous la dépendance de pouvoirs extérieurs qui, eux aussi, ont leur idée sur Daniel.

Pour la justice, le cas est clair : Daniel est un malade irresponsable et encombrant. Il convient de le faire disparaître de la scène publique.

Pour la police, il s'agit avant tout d'un homme dangereux, qu'il s'agit de neutraliser par des moyens appropriés. On ne devrait plus entendre parler de lui. Or, il écrit, menace, revendique : la chose est commune, mais ce qui est étrange, c'est qu'il n'y a pas de moyens de le faire taire. Les avertissements au Directeur, au médecin-chef restent lettre-morte. Pis que cela, il se signale, ici et là, en différentes villes de France par des cartes postales provocatrices. Cette totale impuissance exaspère les services de la préfecture, et les incite eux aussi à attribuer à Daniel un pouvoir considérable et d'autant plus inquiétant.

D'après le Dr B..., la police se sent véritablement persécutée par Daniel et réagit de manière disproportionnée et semi-délirante... Le souvenir de la bombe posée au Sacré-Coeur fait peur ; l'écho abusif qu'en a fait la presse irrite. Cela se passe au moment des attentats de l'O S, des bombes explosent un peu partout. Sans cesse, la préfecture téléphone au Dr B... ou vient vérifier la présence effective de Daniel. D'après le Dr B..., il est presque certain que celui-ci a été en bonne place sur une liste de suspects, ce qui expliquerait facilement le refus réitéré opposé aux demandes de conversion...

Daniel devient ainsi la victime d'une authentique persécution par la police, dont le défend tant bien que mal le Dr B.. Il n'a pas tort de considérer avec humour qu'il doit être lui-même un personnage très puissant pour qu'on mobilise contre lui de telles forces de répression !...

Mais par ailleurs, les documents que communique Daniel à la préfecture, pour délirants qu'ils soient, sont parfois d'une étrange précision, et on dit que la préfecture se serait parfois penché avec intérêt sur certains détournements de fonds, de matériel, de retard dans les travaux de rénovation...

De toute façon, quand le transfert est sollicité par le directeur, la préfecture n'hésite pas : la décision, prise vers 23 heures, est exécutoire dès le lendemain. Avec une diligence vraiment inaccoutumée pour qui connaît l'ordinaire lenteur de ces services, le départ est organisé. Tout est prévu avec précisions jusque dans les moindres détails : A l'aube, Daniel est saisi ; une ambulance spéciale l'attend,

les ordres de mission sont déjà prêts, on ne lésine ni sur le nombre ni sur la qualité des accompagnateurs ! Cette rapidité tient du miracle et souligne l'importance qu'on accorde à l'affaire et à Daniel en particulier...

x x

LA PRESSE

x x

L'attitude de la presse, et par elle de l'opinion publique est en grande partie responsable de cette précipitation...

L'histoire de la bombe au Sacré-Coeur avait fait à Noël 55 la une des journaux à grand tirage. Par la suite les journalistes s'étaient complu à représenter Daniel sous les traits d'un "dangereux énergumène" doté de la puissance surnaturelle qu'on attribue au fou dangereux. C'était un possédé, avec tout ce que ce terme évoque de satanique. On l'avait même figuré en bandes dessinées dans la rubrique de France-Soir "Le crime ne paie pas" !...

Plus récemment des accidents dramatiques avaient eu pour protagonistes des malades de l'hôpital de V.. La presse en avait donné une image caricaturale et alarmante. Mr V., qui n'avait de la maladie mentale que la vision primaire et déformée du bon français moyen, était prêt à se servir des journaux. Ils se seraient fait un devoir de donner en pâture à leurs lecteurs un nouveau scandale, de la meilleure espèce : un malade, connu pour sa dangerosité, menaçant de violer une fillette de 11 ans, avec la complicité de la direction de l'hôpital et des Services Publics !!!

C'est de cette nouvelle attaque que ces derniers avaient peur, ce qui motivait leur hâte.

x x

L' HOPITAL DE ST AL...

* *

A l'opposé de ce désordre incontrôlé de fantasmes collectifs tant à l'intérieur de l'hôpital qu'à l'extérieur, nous sommes surpris à l'hôpital de St Al. par la tranquillité et l'objectivité des gens que nous rencontrons.

Nous rendons visite au médecin-directeur, qui n'est guère au courant de la situation particulière de Daniel à l'hôpital de V.

Lorsque nous lui décrivons l'atmosphère qui a régné là-bas au moment du départ de Daniel, il manifeste son étonnement :

" Mais tout le monde délire là-bas ? "

Il lui paraît incroyable qu'un malade, somme toute assez banal, ait pu déclencher un tel remue-ménage. Il faut que l'institution soit bien mal en point...

Les infirmières, les médecins de St Al. ont considéré Daniel comme un malade comme un autre :

Ils ont essayé de mettre en oeuvre des moyens thérapeutiques, médicamenteux et institutionnels, qu'ils croyaient propres à l'aider. Pourtant, il s'est suicidé. C'est un échec. Il faut l'analyser lucidement, afin d'éviter qu'il se reproduise dans un cas similaire.

Les infirmiers parlent sans réticence et s'efforcent de ne rien exclure de leur investigation. Ils s'interrogent sur les raisons de l'échec, et ne les trouvent pas : sans doute sont-elles ailleurs, à l'hôpital de V. ; mais ils ne peuvent pas les connaître..

Leur attitude responsable face à l'événement est ce qui nous frappe le plus. On ne trouve nulle part la trace d'un fantasme semi-délirant, si ce n'est celui - peut-être justifié - que les hôpitaux psychiatriques de la Seine ne valent décidément pas grand chose ...

* * *

D A N I E L E T L ' H O P I T A L D E V .

* * *

DANIEL, LIEU DE L'IMAGINAIRE

* *

Nous pouvons maintenant classer en deux groupes les fantasmes se rapportant à Daniel, en sachant qu'ils peuvent coexister chez les mêmes personnes sous la forme de l'ambivalence.

Leur point commun est de surestimer les qualités ou les défauts de Daniel, et d'accorder à ses paroles comme à ses actes une toute - puissance qu'ils n'acquièrent, en fait, que par cette croyance.

*

Dans le premier groupe de fantasmes on ne voit en Daniel que le Bien :

Il est : honnête, sensible, généreux; travailleur, intelligent, inventeur, poète, plein de charme, émouvant par sa candeur, son innocence.

Il est indispensable, il sait tout faire, il saura même se venger.

C'est un héros ou une victime, de la Préfecture, des infirmiers, des médecins, de l'économat, des préjugés, du sort (selon les cas).

On l'aime, on l'admire, on l'encourage; ou bien on le plaint, on le protège, on se le garde jalousement.

De toute façon on ne peut que se laisser émouvoir par Daniel, c'est irrésistible...

*

Dans l'autre groupe de fantasmes, on lui attribue une puissance maléfique. Il fait le Mal, ou pourrait le faire, et qui pis est gratuitement, pour

le plaisir.

Il peut faire exploser des bombes (il l'a prouvé), détruire tout ce qui l'encombre.

Il peut commettre des attentats sexuels (l'aventure avec Muriel justifie à postériori toutes les craintes précédentes)

Il peut empoisonner et répandre la maladie;

Sûrement il pourrait tuer.

Il est : obstiné, sot, prétentieux, puéril, ridicule; sale, vicieux, sadique, servile, sournois, traître; égoïste et incapable d'un sentiment vraiment humain.

On le déteste, on le méprise, on le craint, on l'insulte.

Il faut "le boucler", "le piquer", le faire taire, "le dresser", ou bien le faire disparaître, l'envoyer au Diable, "et qu'il en crève"...

*

La notion de troubles psychotiques, justifiant une éventuelle attitude thérapeutique est, on le voit, décidément absente, aussi bien du premier que du deuxième groupe de fantasmes.

*

*

L'INSTITUTION PRISE AU PIEGE

.....

*

*

On remarque maintenant sans peine à quel point ces réactions de l'institution sont au fond en harmonie avec les désirs inconscients de Daniel et s'intègrent dans le sens de sa maladie :

....

- Nous avons vu en effet qu'il existe chez lui un fort désir de séduire tous les personnages qui ont pour lui figure d'autorité et de se soumettre à

eux :

Daniel y parvient sans peine, par des gâteaux, des cadeaux, des maquettes, des services rendus; des soumissions, des compromissions et des délations aussi.

Et l'institution, méconnaissant tout à fait l'origine de ses conduites, répond au delà de ses espérances à un désir qu'il ne reconnaît qu'à peine consciemment chez lui.

- Mais en même temps nous avons vu, comme mode de défense contre le désir de soumission, les sentiments de persécution, et leur corollaire, le désir agressif de se défendre symboliquement, de faire peur.

Daniel y réussit on ne peut mieux grâce à la Bombe mise au Sacré Coeur, aux menaces verbales et écrites les plus variées.

Ses partenaires, qui le prennent au mot, ont réellement peur, d'une peur qui dépasse de loin les intentions réelles de Daniel.

- Un autre désir de Daniel est de voir reconnu son sentiment de toute puissance narcissique :

Le résultat obtenu est, là encore, excellent et la réalité le confirme dans sa position mégalomane.

Enfin, s'il est vrai que selon J. Lacan, "le délire constitué signifie

1) Le conflit affectif inconscient qui l'engendre, 2°) l'attitude d'auto-punition du sujet", on peut dire que Daniel obtient aussi de l'institution qui le rejette finalement, la satisfaction de son désir d'auto-punition.

*

D'un autre point de vue, si le délire a pour fonction de protéger le sujet contre ses pulsions inconscientes refoulées, mais aussi contre les traumatismes venant du monde extérieur, on doit admettre que Daniel réussit parfaitement par son délire, à détourner l'attention des autres bien loin de sa personnalité véritable et de sa faiblesse. C'est à son statut, à ses faits et méfaits, réels ou fantasmatiques que l'on s'intéresse,

et non fondamentalement à lui.

Toute entière soulevée par les passions imaginaires que suscite son délire et qui sont autant de fausses pistes, la collectivité "soignante" se détourne de Daniel, et il peut continuer à délirer bien tranquille dans son Repaire, dans un isolement affectif et un repliement narcissique complets.

Daniel cherche à protéger sa maladie et l'équilibre relatif qu'il y a trouvé, contre les attaques du monde extérieur, et de fait, on peut dire qu'à aucun moment l'institution ne vient sérieusement remettre en cause sa maladie et ses défenses.

Non content de maintenir cet équilibre relatif qu'il a trouvé dans la maladie, Daniel s'efforce de le consolider, de se refaire une personnalité neuve, différemment située dans l'histoire, et ce, à partir d'un lieu neuf (Casa - Nova, le Repaire).

Cette activité est, rappelons-le pour plus de clarté, complètement inconsciente. Il cherche en quelque sorte à "s'enraciner" dans l'hôpital. Pour cela, il lui faut creuser des failles, dissocier des blocs, susciter des antagonismes, voire des heurts entre les personnes. Dans les interstices ainsi créés, dans la béance de l'incertitude qui en résultent, il peut s'insinuer, saisir des bribes de pouvoir et d'autonomie, pour établir de nouvelles positions. Selon l'expression du Dr B. ; il "se bétonne" dans le camp retranché de son Repaire et en même temps il en étend la superficie.

Dans la lutte sourde qu'il mène il est longtemps gagnant : les antagonismes entre les différents groupes : infirmiers - médecins - entretien - économat - direction - Préfecture etc... sont déjà tellement réels au sein de l'hôpital de V. qu'il n'a nulle peine à les entretenir et à les exacerber. Il acquiert ainsi au fil des années une maîtrise souterraine de l'institution - inconsciente certes mais très efficace.

Tous les membres de l'institution de V. finissent par être ligotés par les contradictions de leurs situations. Certains sont à l'aise dans l'une des attitudes décrites, affection ou rejet, la plupart sont gênés car pris dans le piège de l'ambivalence affective ou de l'ambiguïté de leur position hiérarchique. Tous sont, en tout cas, réduits à l'impuissance thérapeutique.

*

Nous voyons ainsi comment Daniel manipule inconsciemment l'institution dans le sens d'un renforcement de ses défenses pathologiques, et que celle-ci, bien loin de s'opposer à son entreprise, répond à tous les appels et

lui apporte sa complicité d'une manière tout aussi inconsciente et incontrôlée. Ceci jusqu'au jour où la tendance au rejet devenue prépondérante dans l'institution se fait l'écho de la tendance autopunitive chez Daniel et aboutit à son élimination.

* * *

Au terme de cette analyse sommaire la question se pose: Tout ceci était-il inéluctable ?

Le séjour à St Al. s'est terminé par un échec. Pourtant il ~~montre~~ qu'une autre attitude vis à vis de Daniel était possible, et que pendant plusieurs mois, elle s'est avérée payante, entraînant chez Daniel en même temps que la disparition du délire, un abandon relatif des positions narcissiques et une modification des contacts sociaux encore timides certes, mais se rapprochant de la normale. Sans doute était-il trop tard, Daniel n'a pas pu faire les frais d'un changement si brutal dans son mode de vie et dans l'attitude des gens à son égard.

On peut supposer que le séjour de Daniel dès le début de sa maladie, avant que ses défenses ne se soient "bétonnées", dans un milieu thérapeutique mieux contrôlé, aurait ouvert une voie vers une guérison réelle bien différente de la stabilisation relative dans le délire.

On peut imaginer un lieu où les fantasmes de groupe auraient pu être perçus, analysés et dépouillés de leur valeur nocive; où l'écoute des demandes de Daniel auraient permis d'y reconnaître le désir de faire durer la maladie et ses modes de satisfaction imaginaires; où le refus nuancé d'accéder à cette demande et de jouer son jeu, lui aurait permis l'accession progressive à des satisfactions réelles, en rétablissant des liens normaux avec la société des hommes.

A ces conditions peut-être, l'évolution vers la chronicité, et finalement le suicide, était évitable; c'est là le problème d'une psychothérapie institutionnelle.

* * * *

CONCLUSIONS

* * *

Dans ce travail, nous avons étudié le cas d'un malade paranoïaque, Daniel H.

Dans une première partie, nous avons donné un récit aussi précis que possible de sa vie :

Son enfance, sa jeunesse, les circonstances de son internement, lorsqu'il avait mis une bombe au Sacré Coeur le jour de Noël 1955, son séjour de trois ans à Sainte Anne, son hospitalisation longue de près de 10 ans à l'hôpital de V..., enfin son transfert à St Al..., et son suicide six mois plus tard.

Dans cette tâche, nous nous sommes surtout servi des documents écrits que Daniel H. a laissés. Il ne nous a malheureusement pas été possible d'avoir avec lui des entretiens directs, qui auraient pu enrichir notre connaissance. Nous avons dû nous contenter de confronter ses notes, aux témoignages oraux de ceux qui l'avaient connu.

Malgré cet essai de contrôle, nous n'avons pas toujours pu établir avec certitude la véracité des faits. Il persiste donc dans notre récit des lacunes et des imprécisions nombreuses, des erreurs aussi, certainement, et le lecteur voudra bien nous en excuser.

Les textes cités nous ont permis de connaître les sentiments de Daniel sur sa vie quotidienne à l'hôpital et sur ses souvenirs, de suivre aussi l'émergence de ses thèmes délirants tout au long de son internement.

*

A l'issue de cette description, nous avons voulu définir la maladie de Daniel selon les critères nosologiques classiques et préciser les formes de pensée spécifiques qui y sont à l'oeuvre.

Mais il nous a paru plus intéressant peut-être de rechercher les significations psychanalytiques possibles de ses activités concrètes et des différents thèmes de son délire. Nous avons étudié successivement : les thèmes hypochondriaques; sa "recherche scientifique"; son activité de pâtisserie; les thèmes politiques, religieux et mystiques dans son délire, ses relations avec les médecins.

Puis nous avons essayé d'articuler les éléments que nous avons recueillis avec l'histoire du sujet, afin de donner de sa maladie un aperçu dynamique. Cet essai d'analyse nous est apparu des plus hasardeux, et la synthèse dynamique qui y fait suite nous a semblé plus périlleuse encore. Le caractère partiel du matériel dont nous disposons, et plus encore, l'insuffisance évidente de nos connaissances psychanalytiques, expliquent l'incertitude où nous sommes concernant le bien fondé de cette seconde partie... Il se pourrait bien que nous donnions des concepts freudiens une interprétation imprécise ou erronée, et que l'application que nous en faisons à l'étude du développement de la libido chez Daniel laisse vraiment à désirer ! ...

Nous soulignons le fait que nous n'exprimons là qu'une série d'hypothèses, insuffisantes à bien des égards. Nous espérons être un jour en mesure de critiquer nos conceptions actuelles, et de donner de la maladie de Daniel une explication plus précise et plus cohérente.

*

Dans une troisième partie, nous nous sommes intéressés aux réactions étranges qui se sont développées à l'hôpital de V.. autour de la présence de Daniel, et aux fantasmes collectifs inconscients qui leur sont sous-jacents. Nous en avons dressé une liste aussi complète que possible, grâce à l'enquête que nous avons menée à l'hôpital même, auprès de nombreuses personnes travaillant dans l'institution.

Cette étude ne se prétend pas exhaustive : nous n'avons pas interrogé tout le monde.

D'autre part, par souci de schématisation, nous n'avons peut-être pas suffisamment tenu compte des points de vue individuels et il se peut que certains se sentent incompris, voire trahis. Nous tenons à nous en excuser.

Ensuite, nous nous sommes demandés quelle influence ces fantasmes collectifs avaient eu sur Daniel. Il nous est apparu qu'ils ont joué comme facteur décisif dans l'évolution de sa maladie vers la chronicité, et indirectement, vers le suicide. Nous avons émis l'hypothèse que, peut être dans un cadre différent, une attitude véritablement thérapeutique aurait pu être envisagée : cette perspective nous a fait déboucher sur le problème de la psychothérapie institutionnelle.

*

*

Nous ne prétendons pas avoir fait une oeuvre parfaitement objective du "cas Daniel". Dès le début nous sommes sentis impliqués, et ce n'est pas sans une certaine émotion que nous avons commencé à lire ses lettres.

C'est toute sa vie que Daniel nous livre à travers elles, avec ses joies secrètes et ses peines, sa confiance inébranlable dans la vie, malgré des difficultés incessantes. Il serait confortable de ne rapporter ses souffrances et ses échecs qu'aux inévitables tourments de sa maladie. Mais au fil des pages, on se rend compte qu'il n'est pas si simple de démêler ce qui revient effectivement à la maladie, et ce qui revient au sort sinistre qui lui a été fait. A travers le vécu de Daniel, les petits événements tristement banaux de la vie asilaire, prennent un relief inaccoutumé. Sa sensibilité, pathologiquement exacerbée, sert de révélateur; mais il y a tout lieu de croire qu'il n'est pas le seul malade hospitalisé à ressentir cette privation dégradante de dignité humaine et de liberté qui caractérise l'asile, et dont nous sommes tous, plus ou moins, responsables. Il est difficile de se défendre lors de cette lecture d'un obscur sentiment de malaise et de honte...

Nous avons aussi constaté à quel point les qualités morales et humaines de Daniel, loin d'être détruites par la maladie, persistent au contraire, exaltées même, à travers le délire. Il est assez désolant de voir comment tant d'intelligence et de sensibilité, mises au service d'une cause aussi noble que la paix dans le monde, sont rendues dérisoires par l'inadaptation à leur but des moyens utilisés. L'étendue des possibilités intellectuelles de Daniel, et la richesse de sa vie affective, rendent ce contraste encore plus tragique.

L'appréciation d'un médecin, "spécialiste de la paranoïa" et que nous préférons ne pas nommer, nous paraît sinistre :

" Ridicule, comique, le paranoïaque, dont la présomption dépasse de beaucoup les moyens et que nous nous réjouissons de voir, comme le clown, s'étaler sur le sable de la piste..."

L'histoire de Daniel n'a rien de réjouissant. Elle traduit l'effort désespéré d'un homme pour retrouver une communication avec les autres, et donner par là, un sens à sa vie. Si, souvent, il se console grâce à l'humour, c'est qu'il nous semble en bien des points conscient de l'échec de sa tentative. Nous ne voyons rien là de ridicule ni de comique, mais bien plutôt un échec existentiel tragique.

Car cette histoire est aussi celle d'un échec que le suicide a rendu irrémédiable. Elle sera classée, oubliée...

Que ce travail, du moins, soit un hommage au souvenir de Daniel, et témoigne pour lui de la pleine valeur humaine de toute oeuvre, fut-elle pathologique.

* * * *

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

S. FREUD

- "Le Président SCHREBER" dans cinq psychanalyses
(P U F)
- La science des rêves (Gallimard)
- Métapsychologie (Gallimard)
- Le mot d'esprit et ses rapports avec l'inconscient
(Gallimard)
- Introduction à la psychanalyse (Payot)

K. ABRAHAM

- Oeuvres complètes tome II (article sur la pulsion à voir)

S. FERENCZI

- Psychanalyse tome II (article cité)

J. LACAN

- Thèse pour le Doctorat en Médecine 1932
(La Paranoïa et ses rapports avec la personnalité)

J. OURY

- "L'ici et Maintenant dans la psychothérapie institutionnelle " dans Psychothérapie institutionnelle, n° 1

Documents psychiatriques ROCHE

- "Les perversions sexuelles" .

ERRATUM

Seules les erreurs susceptibles de fausser le sens du texte sont indiquées ici. Le lecteur rectifiera les erreurs typographiques de lui-même.

Page	Ligne	
5	7	lire " de deux ans son ainée..."
77	3	" En 1922..."
20	6	" la sthénie..." (et non l'asthénie)
31	11	" 54000F..." (et non 154000F)
38	16	" là-dessous..." (et non là-dessus)
95	4	" les efforts de Mr V...." (et non du Dr V)
95	14	" tout ce que le Dr Bl. a pu obtenir..."
108	18	" schizophrénie paranoïde "
108	37	" de son système " (et non de son rytme)
114	24	" plus proche d'une " (et non qu'une)
121	11	" PIQURE DE MESCALINE
132	14	" on peut supposer que " (et non sur)
148	9	" en multipliant "
154	33	" l'analogie symbolique de l'oeuf..."
187	17	" d'en ajourner la survenue..." (et non d'en ajouter)
192	en 8e	" en tant que Chefs Spirituels, ceux-ci ont-ils employé..."
193	20	" tourne au tragique " (et non au magique)
209	4	" il utilise " La ", première note..."
212	24	" le cycle... est le Zodiaque "
226	16	" la culpabilité... semble telle qu'elle mène à l'angoisse et à l'agressivité."
231	22	" la relation ... représenterait celle entre Daniel enfant!..
234	29	" de telle sorte que finalement..."
237	14	" Il se révolte contre ce qu'il appelle..."
240	5	" Il n'y a aucune raison que <u>ce ne soit pas</u> le plus fort qui gagne "
254	10	" que la catastrophe schizophrénique "
262	1	" quelles sont les conditions pour que le désir de soumission passive au père puisse trouver une réalisation concrète ? Il faut..."
267	21	" que ses relations avec les autres..."
274	28	" Telle secrétaire <u>se demande</u> s'il n'installe pas..."
277	3	" les internes ... ne connaissent pas Daniel. Seul l'économe... Pour lui, Daniel..."
283	19	" Ils se seraient fait un devoir de donner en pâture..."
288	18	" Dans la béance <u>et</u> l'incertitude "
289	7	" Pourtant, il montre..."
289	21	" où l'écoute... aurait permis d'y reconnaître le désir de faire durer la maladie..."

Remplacer : agressivité par agressivité

Ajouter à la Bibliographie Sommaire : le Manuel de psychiatrie de H. EY

VU le Doyen :

Monsieur DELBARRE

VU le Président de Thèse :

Monsieur PICHOT

VU et PERMIS D'IMPRIMER,
Le Recteur de l'Académie de Paris

Monsieur R. MALLET

SEPTEMBRE 1970

